This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BLIOTHEEK GENT
071929
Digitized by Google

Digitized by Google

Phil. 334

Phil. 334

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

PHILOSOPHE NOUVELLISTE,

TRADUIT DE L'ANGLOIS

De Mr. STEELE,

Par A. D. L. C.

Seconde Edition revue & corrigée.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,

Chez FRANÇOIS CHANGUION.

M. DCC. XXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

EPITRE DEDICATOIRE DU TRADUCTEUR, A Mr. De F. **

MONSIEUR,

En qualité d'Interprête du Sr. Bickerſtaff, *je ſouhaiterois d'être*

Digitized by Google

tre auſſi bien entré par tout dans ſon eſprit, que je le fais en vous dédiant mon Travail. Il crut ne pouvoir choiſir de Patron plus convenable au ſien, qu'en jettant les yeux ſur un de ſes Amis, parfaitement galant homme, que le diſcernement & la probité rendoient excellent Juge en cette ſorte d'Ouvrages. Agiſſant dans les mêmes vues, je me flatte d'avoir auſſi bien rencontré que lui.

Le plaiſir que vous avez toujours pris, Monſieur, à la lecture de l'Original, devroit me faire appréhender de vous en offrir la Traduction. Cette derniere a de grands desavantages. On ne

prend

Digitized by Google

prend plus le même interêt à la plûpart des choſes. On a perdu certaines idées qui faiſoient découvrir de la fineſſe où l'on n'en voit presque plus. On ne ſauroit douter que toutes les Langues n'ayent des beautés qui leur ſont particuliéres, & dans cette grande diverſité de tours & de ſtiles, tant en Proſe qu'en Vers, quelle apparence qu'un Traducteur puiſſe ſe prêter & ſe plier à tout également ? Oſerai-je pourtant vous l'avouer, Monſieur ? S'il n'y avoit à dire que cela dans mon travail, je ne redouterois pas tant ni le jugement du Public ni le vôtre. Mais comment excuſer quelques libertés que j'ai priſes, & que des Lecteurs ſévéres ne

Digitized by Google

manqueront pas de traiter d'Attentat ? Des espèces de Paraphrases en quelques endroits, des Rétranchemens en d'autres ; ici des Transpositions arbitraires & là des Transitions ajoutées. Me pardonnera-t-on cette audace ?

S'il me falloit plaider ma Cause, je pourrois représenter que les Ouvrages purement d'esprit ne demandent, ni ne permettent pas même une Traduction si gênée que le doit être celle d'une Histoire, par exemple, ou d'un Système de Philosophie ; Que nos François exigent tant de clarté dans le discours, qu'il faut bien se donner des licences, pour leur rendre intelligibles des Etrangers qui quelquefois ne parlent qu'à demi-

Digitized by Google

demi-mot, ou qui quelquefois auſſi ſe chargent de Synonymes, de Parentheſes, & de Périodes d'une grande longueur; & qu'enfin, ſi je ſuis coupable, c'eſt peut-être pour avoir trop déféré, en ceci, à l'exemple de quelques-uns de nos plus grands Maîtres, que j'ai, ſans doute, mal imités. Je ne ſai ſi ces raiſons ſeroient goûtées; mais je ſai bien que perſonne ne peut être plus diſpoſé, que je le ſuis, à recevoir des avis, & à en profiter. C'eſt principalement pour cela, Monſieur, que je m'adreſſe à vous; quoique d'ailleurs je ſois charmé d'avoir une occaſion de vous témoigner publiquement l'eſtime ſincère que je fais de votre Mérite, & de votre

Digitized by Google

tre Amitié. Je ſuis avec le plus parfait attachement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur

A. D. L. C.

Digitized by Google

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

LE prix de l'Ouvrage, que je donne à préſent en François, peut être connu par la grande réputation de l'Auteur, & par le mérite du SPECTATEUR, dont le Public a ſi bien reçu la Traduction qui s'en eſt faite en *Hollande*. On ſait que l'un & l'autre ne ſont qu'un Recueil de Feuilles volantes qui paroiſſoient deux ou trois fois par ſémaine, & qui rouloient ſur toute ſorte de ſujets traitez en différentes maniéres. On ſait auſſi que Mr. le Chevalier STEELE rece-

Digitized by Google

voit alors, de plusieurs Personnes d'Esprit, de grands secours qui ne contribuerent pas peu à faire estimer ces Pièces détachées. Ses Ennemis lui en firent un crime. On lui reprocha que tout son Esprit étoit d'emprunt, & qu'il se paroit hardiment du bien d'autrui. Il y avoit du vrai & du faux dans cette accusation; mais il n'y avoit que pure & noire malice dans l'intention de ceux qui la faisoient. Il étoit vrai que l'Auteur ne refusoit pas les Morceaux qu'on lui fournissoit pour embellir son Ouvrage; mais il étoit faux qu'il ne tirât pas de son propre fonds la plûpart des Pièces qui furent le plus admirées. C'est de quoi l'on ne douteroit point s'il étoit possible de distinguer ici ce qui est de lui, de ce qui venoit d'ailleurs. J'aurois bien souhaité de le pouvoir faire, mais il n'y a pas eu moïen. L'Auteur n'étant plus en vie, tout ce que l'on peut faire

est

Digitized by Google

eſt de ſe contenter de ce qu'il a bien voulu nous en apprendre, dans la Préface du IV. Volume.

Ces quatre Volumes contiennent toutes les Feuilles volantes de cette eſpèce, qui parurent depuis le 12. d'*Avril* 1709. juſqu'au 2. de *Janvier* 1711. Il s'en débita bien quelques autres ſous le même titre pendant deux ou trois mois après cette derniere Date; & celles-ci font un cinquiéme Volume, dans la nouvelle Edition que l'on vient de nous donner de ce Livre. L'Editeur nous aſſûre bien auſſi que ces Pièces venoient des mêmes mains que les précedentes; mais, comme Mr. le Chevalier STEELE n'a proprement avoué pour ſien que ce qui parut dans les Editions de 1710. & de 1711, on ne peut en juſtice en publier davantage ſous ſon Nom,

Ce Nom n'auroit pas fait tort à la publication de ces petites Pièces, ſi l'Auteur avoit voulu ſe faire con-

Digitized by Google

noître dès le commencement. Mais il eut ſes raiſons pour vouloir être inconnu. Le voile lui étoit utile à mille choſes. Il en aqueroit la liberté de paroître en vrai *Protée*, qui prenoit toutes ſortes de formes ſelon le tems & les occurrences. On le voïoit d'un jour à l'autre changer d'habits & de langage. Courtiſan, Soldat, Philoſophe, Marchand, Critique, Galant, Cenſeur, jeune Homme, Vieillard, Fille, Eſprit pur; que ſai-je? Il pouvoit être tout ce qu'il vouloit, pendant qu'on ne le connoiſſoit point. Mr. BICKERSTAFF avoit ce privilege, & Mr. STEELE ne l'avoit pas. Ce fut en partie ce qui lui fit abandonner ce Masque; lorsque ſes Amis & ſes Ennemis travaillerent, comme de concert, à publier ſon vrai Nom.

Celui d'ISAAC BICKERSTAFF lui parut d'abord très-propre au deſſein qu'il avoit de ſe cacher. Mr. SWIFT avoit mis ce nom en quelque

Digitized by Google

que reputation par deux ou trois Ecrits, qui n'étoient pas fort éloignez de la nature de ceux que l'Auteur ſe propoſoit de donner. Ce Mr. SWIFT eſt à préſent Doïen de St. *Patrice* à *Dublin*, & depuis bien des années, il eſt fort connu en *Angleterre* par de petites Pièces qui ſont presque toutes d'un tour aſſez ſingulier pour venir d'un Homme d'Egliſe. Il ſe pique fort de penſer & d'écrire en Cavalier & en Homme du bel air. Au commencement de 1708, il publia des Prédictions pour cette année-là dans lesquelles il prétendoit tourner en ridicule bien des gens. Il en vouloit ſur-tout aux *Whigs*, qui ne parloient alors que des malheurs de la *France*, & qui peut-être exageroient les choſes au desavantage de cette Monarchie. Ce Théologien a toujours été un des *Torïs* les plus ardens & l'eſt encore aujourd'hui. Le moïen qu'il fit grace aux Ennemis

Digitized by Google

d'une Couronne qui étoit, dans ce tems-là, l'unique reſſource & le plus ferme appui du Parti *Jacobite ?* Le pauvre PARTRIDGE ſe reſſentit le premier de la mauvaiſe humeur de cet Eſprit colére & ſatirique.

Ce PARTRIDGE, Cordonnier de Profeſſion, s'étoit érigé d'abord en Médecin, en vertu de quelques ſecrets qu'il diſoit avoir de Famille. Enſuite il devint Aſtrologue, & faiſeur d'Almanachs. Ses Almanachs étoient toûjours chargez de quantité de Prédictions en Vers & en Proſe, ſans parler des Invectives qu'il y ſémoit à pleines mains contre les Ennemis de la Révolution. Dieu ſait les maux qu'il prédiſoit à la *France* toutes les années ; Diſette, Mortalité, Soulevemens, Batailles perduës par Mer & par Terre. Comptez que rien n'y étoit oublié de tout ce qui peut affliger un Royaume. Le Roi LOUÏS XIV. n'y étoit pas épargné, non plus que ſes Sujets ; & la Mort de

de ce Monarque y fut enfin prédite dans les formes pour 1706. ou 1707. Je ne me souviens pas distinctement de l'année; mais je suis bien sûr d'y avoir lû la prédiction de cette Mort confirmée par le Thême de la Nativité de ce Prince, qui survêcut néanmoins au coup que l'Astrologue lui avoit porté. Mr. SWIFT marqua cette chasse & ne la lui laissa point passer. Pour se moquer du Prophete & de la Prophetie, il annonça la Mort de PARTRIDGE pour le 29. de *Mars* 1708.

L'évenement vérifia la prédiction du Théologien, comme il avoit vérifié celle du Cordonnier. Cependant le Docteur poussa la raillerie jusqu'au bout, & fit imprimer la Rélation de la Mort qu'il avoit prédite. Cela déplut fort au faiseur d'Almanachs, qui craignit avec raison que cette fausse Nouvelle n'empêchât les Malades de le venir consulter, & ses Livrets de se vendre.

Digitized by Google

Il avertit donc le Public de la pièce qu'on lui avoit faite, & cet Avertissement ne servit qu'à fournir une nouvelle Scène à la Comédie.

Ce fut précisément dans le tems que cette Farce se jouoit, & divertissoit toute la Ville, que Mr. STEELE commença l'éxécution du dessein qu'il avoit médité, de donner une Feuille volante de Nouvelles, qui fût d'une nature un peu différente des Gazettes communes. Le nom d'ISAAC BICKERSTAFF lui appartenoit tout autant qu'à Mr. SWIFT, & il ne fit point difficulté de s'en saisir. Cela convenoit à ses fins, de ne paroître point lui-même, & néanmoins de faire paroître son Ouvrage sous un Nom qui le mît en vogue pour les premiers jours; après quoi l'on devoit être assûré qu'il se soutiendroit par son propre mérite: Tout le monde y fut pris, & quand l'innocente fraude fut connue, on ne s'en plaignit point.

Il

Il n'y eut que le Docteur qui en reſſentit du chagrin. Il exhala ſa bile, & ce qu'il y gagna, fut de s'attirer quantité de traits piquans qui ſont répandus contre lui en divers endroits de ces quatre Volumes.

La colére de Mr. SWIFT n'empêcha pas que les Feuilles volantes de Mr. STEELE ne fuſſent reçues à la Cour, & à la Ville avec un aplaudiſſement général. Tout le monde voulut ſe faire honneur d'en ſentir les beautez ; & l'Auteur y avoit ſi bien attrapé le goût de ſon tems & de ſa Nation, qu'au milieu d'une Guerre variée par un nombre presque infini d'événemens, tous plus importans les uns que les autres, l'impatience du Nouvelliſte ne l'emportoit point ſur la curioſité du Bel Eſprit, & que l'on ſe conſoloit de la diſette qui regnoit quelquefois dans les Réflexions politiques des Gazetiers, par l'heureuſe fecondité

Digitized by Google

du PHILOSOPHE NOUVELLISTE, qui tiroit alors de ſon Imagination de quoi les entretenir agréablement. J'ai ouï dire que la Reine ANNE ſe faiſoit lire le matin ces Feuilles volantes à meſure qu'elles étoient publiées, & que cette lecture lui fit toujours beaucoup de plaiſir juſqu'à ce que Mr. STEELE ſe déclara trop ouvertement, au gré de cette Princeſſe, contre le changement du Miniſtere.

Je ne me flate pas que la Traduction ait à beaucoup près l'heureux ſuccès qu'eut l'Original. Il y a des agrémens attachez à la Langue & au Climat qui perdent beaucoup, ou qui diſparoiſſent tout-à-fait, lors qu'on les transporte ailleurs, ou qu'on les habille d'une autre maniére. Des Alluſions fines & délicates que l'Auteur faiſoit à des affaires, grandes ou petites, qui ſe paſſoient alors, & dont la plûpart des Lecteurs s'appercevoient dans ce tems-là, ces Alluſions, dis-je, nous échap-

échappent à préſent, & leur propre fineſſe les rend imperceptibles. J'aurois encore un mot à dire: mais ce mot me coûte beaucoup, & je voudrois bien le dire, en ſorte que les *Anglois* & les *François* n'en entendiſſent jamais parler. Ces deux Nations s'aiment tant elles-mêmes, qu'il ne leur reſte presque point d'eſtime pour les étrangers. Leur amour propre eſt quelquefois ſi viſible, qu'elles en deviennent inſupportables à leurs Voiſins. Chacune eſt entêtée de ſon Goût & de ſes Manieres. Il s'en faut pourtant beaucoup que ces Manieres & ce Goût ne ſoient les mêmes. Cette oppoſition forme entre elles une eſpèce de Guerre, où l'une & l'autre ſe traitent ſouvent avec un mépris égal. Il me paroit que cette Guerre eſt aſſez mal-fondée; mais je n'ai pas aſſez de crédit dans le monde pour la terminer, & j'ai bien prévû que ce qui a dû charmer l'*Angleterre*,

Digitized by Google

pourra n'avoir que peu de charmes pour la *France*.

Incertain de l'accueil que le Public fera à ma Traduction, je ne donne ce Volume que comme un Eſſai pour en preſſentir le jugement; prêt de ma part à continuer ou à discontinuer les autres, ſelon la reception qu'y trouvera celui-ci. Je ne ferai pas valoir la peine qu'il m'en a coûté pour le mettre en état de ſoutenir, à quelques égards, la réputation de l'Auteur. C'eſt dequoi l'on ne s'informe guères, & qu'on ne ſauroit ſentir auſſi-bien que moi; mais je dois avertir le Public, que j'ai écarté tout ce qui eſt tellement particulier à la Nation *Angloiſe*, ou à la Ville de *Londres*, qu'il ne peut avoir aucune grace ailleurs. J'ai auſſi retranché tous les Articles de pure Gazette, & je n'ai pas négligé de donner des Eclairciſſemens dans les endroits, où ils m'ont paru néceſſaires. Quant à ce dernier point,

j'ai

Digitized by Google

j'ai fait de mon mieux; & cependant je n'oserois me flater de n'être pas tombé dans la faute qu'on reproche aux Commentateurs, c'est-à-dire, d'expliquer les Endroits faciles, & de passer legérement sur les autres. Je saurai bientôt ce qui en est, & si j'en viens au second Volume, je profiterai avec plaisir des avis & des lumiéres que l'on voudra bien me communiquer.

Je tiendrois mal la promesse que je viens de faire, de donner tous les Eclaircissemens possibles, si je ne traduisois pas ici quelques petits Ouvrages qui doivent naturellement servir d'Introduction à celui que je publie. On va les voir dans l'ordre suivant. Le I, le II, & le III. sont les Pièces *Pseudonymes*, ou Anonymes, qui furent écrites par le Dr. SWIFT, & qui servirent de prétexte à la production du PHILOSOPHE NOUVELLISTE. Le IV. est l'*Epitre dédicatoire* que l'Auteur mit à la

Digitized by Google

tête des deux prémiers Volumes qu'il fit imprimer en 1710. sous le faux Nom d'Isaac Bickerstaff; & le V. est la *Préface* du même Auteur au devant du IV. Volume imprimé en 1711. sous son véritable Nom de Richard Steele.

I. PIE-

L P I E C E.

PREDICTIONS *pour l'Année* 1708. *Où l'on marque le Mois & le jour du Mois; le nom des Perſonnes; le détail des grandes Actions, & les Evenemens conſiderables de l'Année ſuivante, diſpoſez ſuivant l'ordre du Tems. Ouvrage écrit pour apprendre au Peuple Anglois à n'être plus la dupe des faiſeurs ordinaires d'Almanachs. Par le Sieur* ISAAC BICKERSTAFF.

IL y a long tems que je me ſuis aperçu de l'abus, que l'on fait parmi nous, de l'Aſtrologie. J'ai meurement peſé toutes choſes; & perſuadé que la faute ne vient pas de la Science même, je ne puis atribuer le deſordre qu'aux Charlatans qui s'en ſont mêlez. Je n'ignore pas ce que pluſieurs Savans ont ſoutenu, que le métier d'Aſtrologue n'eſt qu'un tiſſu d'impoſtures, & qu'il n'eſt pas moins ridicule que contraire au Bon-ſens de s'ima-

s'imaginer que l'influence des Etoiles s'étend jusqu'aux actions, & même jusqu'aux pensées, & à l'inclination des Hommes. Mais, n'en déplaise aux Savans qui tiennent ce langage, ils n'ont pas étudié à fond la Science dont ils portent un jugement si desavantageux, ou bien ils n'en jugent que par l'indigne Caractere de certaines gens sans aveu & sans savoir, qui s'ingerent temerairement à faire le commerce qu'il doit y avoir entre nous & les Planetes. Ces gens-là n'entendent point du tout ce commerce; ils ne trafiquent qu'en Mensonges, qu'en Galimathias, & qu'en Impertinences; & néanmoins ils nous débitent impudemment tout cela pour denrées qui viennent des Etoiles à droiture, quoi que le tout ne descende pas de plus haut que de leur propre cervelle.

J'ai dessein de publier bientôt l'Apologie de cet Art. Je traiterai ce sujet dans toute son étendue, & avec toute la régularité qu'il mérite. En attendant que cet Ecrit paroisse, je dirai ici que l'Astrologie a eu de grands Défenseurs dans tous les Siècles. *Socrate* a été de ce nombre, *Socrate*, dis-je, qui, à mon sens, a été le plus sage de tous les Hommes, après ceux qui étoient divinement inspirez. Si quelques Savans l'ont condamnée, c'est ou qu'ils n'en ont point connu les secrets,

ou

ou qu'ils ont eu le malheur de n'y pas réussir. Quel cas faut-il donc faire de leur témoignage? N'est-il pas aisé de leur répondre, qu'ils condamnent ce qu'ils n'entendent pas?

D'ailleurs je ne suis point surpris de ce que les gens sages regardent, avec le dernier mépris, de petits Novices, & des Hommes sans Lettres qui se donnent le nom pompeux d'*Astrologues*, & de *Mathématiciens*. Le mépris qu'on en fait ne peut être mieux fondé. Je n'en suis donc point surpris, je le repéte, & ce qui m'étonne est de voir que des Gentilshommes de Province, qui ont * assez de bien pour avoir séance dans la Chambre basse, vont chercher dans l'Almanach de *Partridge* ce qui doit arriver dans le cours de l'année, & qu'ils n'osent même régler entre eux une partie de Chasse, qu'ils n'aient consulté *Gadbury*, ou quelque autre, sur le tems qu'il doit faire.

Si je voyois que les deux Hommes que je viens de nommer, & leurs Confreres, eussent seulement les premiers rudimens de la Langue, il ne tiendroit pas à moi qu'ils ne passassent pour Astrologues, & même pour Sorciers, si l'on veut. Mais je ne puis souffrir

* Il faut avoir 300. Livres Sterling de rente en biens fonds pour que l'on puisse être élu Membre du Parlement.

Digitized by Google

frir que l'on accorde tant d'eſtime à des gens qui ne ſavent pas même orthographier les mots d'un uſage un peu au-deſſus du Vulgaire; à des gens, dont les Préfaces ſemblent être écrites en dépit du ſens commun, & qui parlent un jargon tout different de l'*Anglois*. Je n'avance rien, dont je ne puiſſe fournir mille preuves, & je m'offre de les en convaincre devant tout Homme qui a quelque goût & quelques lumieres.

C'eſt vraîment encore une grande merveille, que des Obſervations & des Prédictions qui peuvent également convenir à tous les tems, & à tous les Lieux du Monde. *Tel mois*, diſent-ils, *un grand Perſonnage eſt ménacé de Mort, ou de Maladie.* Hé! pour prévoir ces ſortes de choſes, il n'y a qu'à lire les Gazettes; on y verra bien qu'il ne ſe paſſe point de mois qu'il ne meure quelque Perſonne de diſtinction. Ce ſeroit un Miracle que cela n'arrivât pas dans un Roïaume qui contient, pour le moins, deux mille Perſonnes de ce Caractére. N'y a-t-il pas toûjours dans ce nombre quantité de Vieillards? Et notez, s'il vous plait, que le faiſeur d'Almanachs ne manquera point de prédire cette Mort dans la ſaiſon de l'année qui eſt la plus ſujette

jette aux Màladies. Ce choix se fait-il sans dessein? *Tel mois*, ajoute-t-on, *un illustre Ecclesiastique sera promu à quelque Dignité.* Je le crois, il y a des centaines de riches Beneficiers qui ont un pied dans la fosse. *Telle Planéte en telle Maison*, nous dit-on encore, *indique de grandes Intrigues, des Complots, & des Conspirations que le tems pourra découvrir.* Découvre-t-on quelque chose? L'Astrologue en a tout l'honneur. Ne découvre-t-on rien? C'est la faute du Temps, & non celle de la Prédiction. A la fin des Almanachs, que l'on imprimoit sous le dernier Regne, vous lisiez ces paroles, *Dieu préserve le Roi* GUILLAUME *de tous ses Ennemis, connus & inconnus! Amen.* Si ce Roi vient à mourir, on croit que l'Astrologue l'a prédit; & si le Prince ne meurt pas, ceci ne passe que pour la Priere éjaculatoire d'un bon Sujet. Cela causa pourtant un petit desordre en 1702. Le bon Roi GUILLAUME cessa de vivre dès le commencement de l'année, & la Priere de l'Almanach n'avoit été placée qu'au 31. de *Décembre:* de sorte que, dans un Etat Protestant, on pria, pour une Personne défunte & trépassée, plusieurs mois après son décès.

Mais l'impertinence de leurs Prédictions peu

peut à peine égaler celle de leurs Avertissemens. Qu'avons-nous à faire de leurs Pilules, de leurs Potions pour les Maladies Veneriennes, & de leurs Quérelles en Prose, & en Vers? Les Astres ont-ils quelque chose à voir dans le démêlé des *Whigs* & des *Toris*?

Après avoir donc connu & déploré, depuis long-tems, l'abus grossier que l'on fait de l'Astrologie, j'ai résolu de suivre une Méthode qui sera nouvelle, & qui sans doute ne peut que plaire à tout le monde. Je ne donnerai, pour cette Année, qu'un simple Essai de ce que je ferai les suivantes, & je ne publie même rien de celle-ci, qu'après avoir repassé souvent sur les Calculs que j'avois faits pour les précedentes; car je n'ai pas voulu produire au grand jour mes Prédictions, que je ne fusse aussi assûré de leur certitude, que je le suis d'être actuellement en vie. J'ai tant fait par mon application, que j'en suis venu à ce point de justesse, que, dans l'Almanach des deux dernieres Années, que j'avois fait pour mon usage particulier, je ne m'étois trompé qu'en deux Articles, & ce n'étoit même que sur des choses de peu d'importance. J'avois prédit avec exactitude toutes les circonstances, & le mauvais succès

Digitized by Google

cès de l'Expedition de *Toulon*. J'avois auſſi marqué la Mort de l'Amiral *Shovel*. Je plaçai néanmoins cet Accident 36. heures plutôt qu'il ne falloit ; mais je découvris ſans peine la cauſe de cette erreur en examinant de nouveau mes Calculs. Je prédis auſſi la perte & les conſéquences de la Bataille d'*Almanza*, ſans oublier le jour & l'heure. Pluſieurs mois avant cette Action, je montrai à quelques Amis ce que j'en avois écrit ; je m'explique. Je leur donnai un Papier ſeellé & cachetté, que je les priai d'ouvrir & de lire en tel temps. Ils le firent, & trouverent que mes Prédictions étoient juſtes en tout à une minute, ou deux près.

Au reſte, avant que de faire imprimer mes Prédictions, j'ai attendu que l'on eût publié les Almanachs qui ont été faits pour l'Année où nous ſommes entrez. J'ai voulu voir ce qu'ils diroient, & je vois que tout y eſt comme à l'ordinaire. Je prie donc les Lecteurs de les comparer avec le mien, & pour montrer combien je ſuis ſûr de mon fait, je conſens que toute ma réputation Aſtrologique dépende du ſuccès des Prédictions que je donne. Si l'évenement ne les juſtifie pas toutes ſans exception, au moins dans les choſes qui ſont de quel-

Digitized by Google

quelque conſéquence, je permets à *Partridge*, & à ſes Confreres, de crier après moi, à l'*Impoſteur*! La moindre grace que je dois attendre de toutes les Perſonnes qui liront cet Ecrit, c'eſt que l'on me croie auſſi honnête-Homme, & auſſi éclairé qu'un faiſeur ordinaire d'Almanachs. Je n'ai pas vêcu dans les ténèbres; je ne ſuis point inconnu dans le monde, & je mets à la tête de cet Ouvrage mon Nom en gros caractères, afin qu'il ſoit chargé de l'infamie publique, ſi le Public s'apperçoit que je lui en ai voulu impoſer.

On trouvera peut-être que je ne parle pas aſſez de ce qui doit arriver dans le Royaume. Mais mon excuſe eſt prête, & telle que l'on doit y avoir égard. Les ſecrets de l'Etat ſont de ces choſes à quoi je ne puis toucher ſans danger, ou ſans crime. Je n'ai pas la même raiſon pour les petits Evenemens qui ne font rien à la Couronne. Auſſi en parlerai-je plus librement, & la verité de mes conjectures ne paroitra pas moins en ceci qu'en tout le reſte. Je m'expliquerai, avec la même liberté, ſur ce qui doit arriver de plus remarquable en *France*, en *Italie*, en *Eſpagne*, & dans les *Païs-bas*. Il s'y paſſera des choſes de la derniere importance. J'aurai ſoin d'en marquer préciſe-

Digitized by Google

ciſement le jour, & de peur qu'on ne s'y trompe, mes Lecteurs ſeront avertis que je ſuis le vieux ſtile. On fera bien de s'en ſouvenir, lorſque l'on voudra comparer mes Prédictions avec les Gazettes.

Je n'ai plus qu'un mot à dire. Je me range au parti des Savans qui jugent le plus favorablement de l'Aſtrologie. Ils ne croient pas que les Etoiles agiſſent ſur nous par une néceſſité de contrainte, & qu'elles nous entraînent par force. Ils veulent ſeulement qu'elles agiſſent ſur nous par une neceſſité d'influence, & qu'elles donnent le branle à nos actions & à notre volonté. Ainſi, avec quelque exactitude que j'aie obſervé les règles de l'Art, la Prudence ne ſemble pas me permettre de parler de l'accompliſſement de mes Prédictions avec trop de confiance. C'eſt une Objection conſiderable, & que j'ai bien peſée. Car il peut arriver, par exemple, qu'un Homme né ſous une Planéte qui le porte à la débauche, à la fureur, à l'avarice, corrige, par des efforts de ſa Raiſon, la maligne influence de ſon Etoile. C'eſt, dit-on, ce que fit *Socrate*. Mais d'un autre côté, les grandes affaires dépendent d'un grand nombre d'Hommes qui y concourent, & l'on ne peut guères s'attendre que

tant

tant d'Hommes s'accordent à la fois à faire violence à leurs inclinations naturelles. Ajoutez à cela que la Raiſon ne peut rien ſur quantité de choſes qui relevent purement de l'Empire des Etoiles, comme qui diroit, les Maladies, la Mort, & tout ce qui paſſe ſous le nom commun d'*Accidens*.

Mais il eſt tems de venir à mes Prédictions. Je les commence par l'entrée du Soleil dans le Signe d'*Aries*; parce que c'eſt, à mon avis, le vrai commencement de l'Année naturelle, & je continue jusqu'à l'entrée du Soleil dans le Signe de *Libra*, & même un peu plus loin; parce que c'eſt la ſaiſon de l'Année où tout eſt le plus en mouvement dans le Monde. Mes occupations ne m'ont pas laiſſé le loiſir d'ajuſter mes Calculs jusqu'à la fin de *Décembre*; & d'ailleurs on doit ſe ſouvenir de ce que j'ai dit plus haut, que je ne donne ceci que pour un ſimple Eſſai de ce que je pourrai faire une autre fois; ſi j'oſe le faire, s'entend, & ſi j'y trouve mon compte.

Ma premiere Prédiction n'eſt qu'une bagatelle. Cependant je ne veux pas l'omettre, quand ce ne ſeroit que pour montrer la bêtiſe des prétendus Aſtrologues, qui devinent ce qui doit arriver aux autres, & qui ne ſavent pas ce qui les concerne eux-mêmes.

Digitized by Google

mêmes. Ce que je veux dire regarde *Partridge*, le faiſeur d'Almanachs. J'ai tiré ſon Horoſcope, & j'ai appris des Etoiles, & de mes Calculs que cet Homme mourra infailliblement d'une fièvre ardente le 29 du Mois de *Mars* prochain, environ à onze heures du ſoir. Je l'en avertis, afin qu'il y penſe à tems, & qu'il mette ordre à ſes affaires.

Le Mois d'AVRIL ſe fera remarquer par la Mort de pluſieurs grands Perſonnages. Le Cardinal de *Noailles*, Archevêque de *Paris*, mourra le 4. du Mois. Le Prince des *Aſturies* mourra le 11. Un illuſtre Pair Anglois mourra le 14. à ſa Maiſon de Campagne. Le 19. la Mort enlevera à la République des Lettres un Laïque qui y eſt fort connu. Il ſera ſuivi le 23. par un riche Banquier. J'en nommerois bien d'autres, ſi je ne ſavois que cela n'eſt d'aucune utilité pour le monde, & que les Lecteurs n'y apprennent rien.

Quant aux affaires publiques, le 7. de ce Mois, il y aura un ſoulevement en *Dauphiné*. La cauſe en viendra de l'oppreſſion du Peuple, & la tranquillité n'y ſera pas ſi-tôt rétablie.

Le 15. il y aura, ſur les Côtes meridionales de la *France*, un violent Orage. Il

Digitized by Google

y perira beaucoup de Vaisseaux, & ceux-là même qui seront dans les Ports ne seront pas épargnez.

Le 19. sera mémorable par la revolte de toute une Province, ou de tout un Roiaume, à l'exception d'une seule Ville; ce qui donnera un tour avantageux aux affaires d'un certain Prince engagé dans la grande Alliance.

Le Mois de MAI, quoi qu'on en puisse dire, ne causera point de mouvemens dans l'*Europe*; mais il sera fort remarquable par la Mort du *Dauphin*, qui arrivera le 7. après une courte Maladie, & de grandes douleurs causées par une suppression d'urine. Ce Prince sera plus regretté du Peuple que de la Cour.

Le 9. un Maréchal de *France* aura une jambe cassée d'une chute de Cheval. Je ne saurois dire s'il en mourra.

Le 11. on commencera un Siège considerable, qui attirera les yeux de toute l'*Europe*. Que l'on ne m'en demande pas le détail; dans une affaire qui intéresse de si près les Confederez & par conséquent ce Royaume, on voit bien que j'ai plus d'une raison qui m'oblige à la circonspection.

Le 15. on recevra la nouvelle d'un Evene-

Digitized by Google

venement qui causera d'autant plus de surprise, que l'on s'y attend le moins.

Le 19. trois Dames d'un rang distingué dans ce Royaume donneront des signes de grossesse, ce qui surprendra tout le monde, & causera beaucoup de joie à leurs Maris.

Le 23. un Comedien renommé pour ses Boufonneries mourra d'une Mort risible, & fort convenable à sa Profession.

Le Mois de JUIN sera distingué des autres par l'entiere dissipation de cette troupe ridicule d'Enthousiastes, que l'on appelle vulgairement *Prophetes*. Ils se dissperseront d'eux-mêmes, lors qu'ils verront que l'évenement contredit leurs prétendues Propheties. N'est-ce pas une chose digne d'admiration, qu'il y ait des Imposteurs assez sots pour prédire des Evenemens, qui, selon eux, doivent arriver en peu de Mois, & qui les exposent ainsi à découvrir la Fourbe? Les Faiseurs d'Almanachs ont bien plus de politique; ils se tiennent dans des généralitez; ils ne parlent qu'en doutant & ils laissent aux Lecteurs le soin d'expliquer les Prédictions qu'on leur donne.

Le 1. de ce Mois, un Général *François* sera tué d'un coup de Canon tiré au hazard.

Digitized by Google

Le 6. dans un des Fauxbourgs de *Paris*, il y aura un Incendie, qui détruira plus de mille Maisons, & qui semblera préſager un Evenement deſtiné à ſurprendre toute l'*Europe*, vers la fin du Mois de *Juillet*.

Le 10. ſur les quatre heures après midi, il ſe donnera une grande Bataille, qui durera juſques à la nuit; elle ſera fort diſputée, & ne décidera de rien. Je n'en marquerai point le Lieu, pour les raiſons que j'ai déja indiquées. Je dirai ſeulement que les Officiers Généraux des deux Ailes gauches ſeront tuez. Je vois des Feux de joie, j'entends le bruit des Canons que l'on tire pour une Victoire.

Le 14. il courra un faux bruit de la Mort du Roi de *France*.

Le 20. le Cardinal *Porto Carrero* mourra de Dyſſenterie; non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné. Mais il ſe trouvera faux qu'il eût deſſein de ſe jetter dans le Parti du Roi *Charles*.

Le 6. du mois de JUILLET, un certain Général recouvrera, par une grande action, la reputation que ſes disgraces précedentes lui avoient fait perdre.

Le 12. un Officier de la premiére diſtinction mourra priſonnier entre les mains de ſes Ennemis.

Le

Digitized by Google

Le 14, ſoit dit à la honte de la Societé, un *Jeſuite François*, qui ſe préparoit à empoiſonner un illuſtre Général étranger, ſera découvert, & lors qu'il ſera mis à la Queſtion, il avouera bien des choſes étonnantes.

En un mot, il ſe paſſera dans ce Mois de grandes affaires, que je n'oſe détailler davantage.

Le 15, nous perdrons un fameux Senateur, qui mourra de vieilleſſe & de maladie à ſa Maiſon de Campagne.

Mais ce qui rendra ce Mois mémorable à la Poſterité ſera la Mort du Roi de *France* Louïs XIV., qui décedera à *Marli* le 29. du Mois, à ſix heures ou environ du ſoir, après une Maladie de ſept jours. Je crois que ce ſera d'une Goute remontée, ſuivie d'un cours de ventre. Trois jours après, Mr. *Chamillard*, emporté par une Apoplexie, ſuivra ſon vieux Maître.

Un jour de ce Mois, que je ne ſaurois déterminer, un Ambaſſadeur mourra dans *Londres*.

Pendant les premiers jours du Mois d'Aout, & de l'adminiſtration du Duc de *Bourgogne*, les affaires paroiſſent aller le même train en *France*; mais la perte du grand Génie, qui y animoit toutes choſes,

Digitized by Google

s'y fera bientôt ſentir. On s'en appercevra par le tour que les affaires prendront l'Année prochaine. Le nouveau Roi ne fait encore que peu ou point de changement dans les Emplois civils & militaires. Mais les Libelles qu'on répand partout contre la mémoire de ſon Aïeul lui donnent du chagrin.

Le 26. je vois arriver un Exprès à la pointe du jour; il a couru trois jours & trois nuits ſur Mer & ſur Terre, avec une diligence incroïable. La joie & l'admiration ſont peintes ſur ſon viſage. Le ſoir j'entends le bruit des Cloches & des Canons, & j'apperçois les flames de mille Feux de joie.

Un jeune Amiral, de grande naiſſance, aquiert un nom immortel par ſes belles actions.

Enfin les affaires de la *Pologne* ſont réglées. Le Roi *Auguſte* renonce à toutes les prétentions qu'il avoit fait revivre. *Stanislas* eſt en poſſeſſion tranquille de la Couronne, & le Roi de *Suéde* ſe déclare pour l'Empereur.

Je ne dois pas omettre une choſe qui ſe paſſera dans notre Païs. Vers la fin de ce mois, il arrivera de grands malheurs à la Foire de la St. *Barthelemi*, par la chute d'une des Loges. Le

Digitized by Google

Le Mois de SEPTEMBRE commencera par une Gelée surprenante pour la saison, & qui durera douze jours.

Le Pape mourra le 11. après avoir langui long-tems; & trois semaines après, il aura pour Successeur un Cardinal de la Faction Imperiale; natif de *Toscane*, & qui est dans sa LXI. année.

L'Armée de *France* se retranche jusques aux dents, & ne se tient plus que sur la défensive. Le jeune Roi emploie le Duc de *Mantouë* à faire des propositions de Paix. C'est tout ce que je puis en dire, résolu d'entrer le moins qu'il se peut dans les mysteres du Cabinet.

Je n'ai plus qu'une Prédiction à faire; mais je l'énoncerai en termes énigmatiques, empruntez de *Virgile*:

* *Alter erit jam Tiphys, & altera, quæ vehat Argo*
Delectos Heroas.

L'accompliſſement de cette Prédiction sera

*. Eclog. IV. 34. c'est-à-dire en François, *un autre* Tiphis *va rassembler, comme autrefois, de nouveaux* Argonautes. *On chargera le Navire* Argo *de l'élite de nos Heros.*

Digitized by Google

ſera manifeſté à tout le monde le 25. de ce Mois.

Ici finiſſent les Calculs que j'ai faits pour l'Année courante. Je ne doute pas qu'il n'arrive bien d'autres choſes conſiderables outre ce que je viens de marquer ; mais je ſoutiens que toutes mes Prédictions s'accompliront avec la derniere exactitude. On me demandera peut-être, d'où vient que j'ai parlé ſi peu des Affaires de l'Etat, & du ſuccès de nos Armes. Il eſt certain que j'en pouvois dire bien des particularitez que j'ai ſupprimées. Mais nos Miniſtres ont témoigné leur prudence en nous ôtant la liberté d'éclairer de trop près leur conduite, & moi, je veux montrer ma diſcrétion en ne touchant point une corde qui déplait à nos Maîtres. Je dirai pourtant en gros, que cette Campagne ſera fort glorieuſe aux Alliez, que nos *Anglois* feront merveilles par Mer & par Terre ; que la ſanté & la proſperité de la Reine ſe ſoutiendront, & qu'il n'arrivera point d'accident fâcheux au Miniſtere.

L'accompliſſement de mes Prédictions ſera voir aux Lecteurs, que l'on ne doit pas me confondre avec les Aſtrologues du commun. Ces gens-là ſe moquent du monde

Digitized by Google

de avec leur Galimathias ſcientifique, & les petits Crochets qu'ils rangent en bataill, en guiſe de Planètes. C'eſt un abus que l'on n'a que trop ſouffert. Mais quoi! Faut-il mépriſer la Medecine, parce qu'il y a des Charlatans? Je me flatte d'avoir quelque peu de reputation, & je ne voudrois pas perdre le peu que j'en ai, pour un Caprice, ou pour un Badinage. Les honnêtes-gens qui liront cette Pièce verront bien qu'elle n'eſt pas de la même trempe que tant d'autres que l'on crie tous les jours dans les Rues. Je plains les pauvres Barbouilleurs de papier qui n'écrivent que pour gagner quelques Soûs. La Fortune m'a placé au-deſſus de cette honteuſe néceſſité; je mépriſe de ſi petits profits, & je n'en ai point affaire.

Que les Perſonnes ſages n'aillent donc pas condamner cet Eſſai trop legerement. Je l'ai compoſé dans un bon deſſein; j'ai voulu cultiver, & perfectionner une Science ancienne, mais tombée dans le décri, parce qu'elle eſt tombée en de mauvaiſes mains. Le temps montrera bientôt ſi j'ai trompé les autres, ou ſi je me ſuis trompé moi-même; & toute la faveur que je demande, eſt que l'on ſuſpende juſques-là ſon jugement.

J'ai été autrefois de l'avis de ceux qui mépriſent l'Aſtrologie judiciaire, & j'en ſerois peut-être encore, ſi ce n'eſt qu'en 1686, une Perſonne de Qualité me fit lire ſur ſes Tablettes, ce qu'elle y avoit écrit, * que le fameux Aſtronome Mr. le Capitaine H. lui avoit déclaré qu'il ne croiroit plus l'influence des Aſtres, s'il n'arrivoit pas en *Angleterre* une grande revolution en 1688. Depuis ce temps-là, j'ai changé d'opinion, & je ne m'en repens pas après une étude de dix-huit ans.

Je prendrai congé du Lecteur en l'avertiſſant, que la Relation que je donnerai des Evenemens de l'année ſuivante contiendra tout ce qui doit arriver de plus conſidérable dans l'*Europe*. Si je ne puis obtenir la liberté de faire imprimer cet Ouvrage dans le Païs de ma naiſſance, j'en porterai mes plaintes au Monde ſavant; je traduirai mon Almanach en Latin, & le donnerai aux Imprimeurs de *Hollande*.

II.

* Un Almanach imprimé à *Londres*, avant le mois de *Décembre* 1687, avoit prédit pour 1688. la Cataſtrophe du Papisme en *Angleterre* Voïez Mr. Bayle, *Penſées diverſ. ſur les Comètes, Continuat.* Tom. I. §. 44.

Digitized by Google

II. PIECE.

Accompliſſement de la Prédiction de Mr. BICKERSTAFF, *ou* RELATION *de la Mort de Mr.* PARTRIDGE, *le faiſeur d'Almanachs, arrivée le 29. de ce Mois.* LETTRE *écrite à un Seigneur en* 1708.

MYLORD,

POur obéir à vos ordres, autant que pour ſatisfaire ma propre curioſité, je me ſuis enquis avec ſoin, pendant quelques jours, de l'état de Mr. *Partridge*, dont Mr. *Bickerſtaff* avoit prédit la Mort pour le 29. du mois ſur les onze heures du ſoir. Je connoiſſois perſonnellement ce Mr. *Partridge*, dès le temps que j'avois quelque Emploi dans les Finances. Il faiſoit toûjours préſent de ſon Almanach à notre Bureau, & il n'y perdoit pas. Je le vis encore par haſard dix ou douze jours avant ſa Mort; ſon viſage me parut défait, & je lui trouvai l'air d'un déterré, quoique ſes Amis ne s'en appergueſſent presque pas.

Il y a deux ou trois jours qu'il se trouva mal à ne pouvoir sortir de sa Chambre : A peine y fut-il confiné, qu'il falut le mettre au lit, où le * Dr. *Case*, & la Veuve *Kirleus* lui rendirent visite, & lui prescrivirent quelques remedes. Là-dessus, j'envoyai, trois fois par jour, un de mes Domestiques pour s'informer de son état. J'appris hier, sur les quatre heures après midi, qu'il tiroit à sa fin, & je ne le sus pas plutôt, que je me déterminai à l'aller voir, en partie par un principe de compassion, & sur tout, s'il faut l'avouer, par un motif de curiosité.

Il me reconnut, & surpris de la civilité que je lui faisois, il m'en fit compliment du mieux qu'il put, dans l'état où il se trouvoit. Les gens qui le soignoient m'informerent que le Malade avoit eu quelques momens de délire; mais, lors que je le vis, il paroissoit avoir autant de bonsens que je lui en aie jamais connu : Il avoit la voix nette, & la parole libre, sans qu'il fît aucun effort pour se faire entendre. Après lui avoir témoigné le chagrin que

* Ces deux Personnes ont été, pendant plusieurs Années, les Médécins de la Canaille, pour les Maladies Veneriennes & autres semblables.

Digitized by Google

que j'avois de le voir si bas, je le priai de me dire ingenûment, si par hazard les *Prédictions* du Sieur *Bickerstaff* n'avoient point frappé son Imagination? Il me confessa, qu'elles lui avoient souvent roulé dans la tête; mais qu'elles ne l'avoient point étonné, si ce n'est depuis quinze jours, qu'il n'avoit pû écarter de son Esprit cette triste idée, & qu'il croyoit en verité, que ceci étoit la cause naturelle de sa Maladie; " Quoique je sois bien per-
„ suadé, *ajouta-t-il*, & que j'aie de bonnes
„ raisons qui m'obligent de croire que
„ Mr. *Bickerstaff* n'en a parlé qu'à l'a-
„ venture, & qu'il ne sait, non plus que
„ moi, ce qui doit arriver cette année ".
Je lui répondis, que j'étois surpris de ce que je venois d'entendre, & que je souhaiterois qu'il se portât assez bien pour me pouvoir dire les raisons qui lui faisoient croire que Mr. *Bickerstaff* est un Ignorant.
„ Je ne suis moi-même, *me repliqua-t-il*,
„ qu'un pauvre homme sans lettres. Vous
„ savez quelle a été ma premiére Pro-
„ fession. Il en est à peine de plus basses.
„ J'ai néanmoins assez de lumieres pour
„ savoir que l'Astrologie n'est qu'un jeu
„ d'imposture. La preuve en est facile.
„ Les gens sages & éclairez, qui sont les

„ ſeuls qui peuvent ſavoir ſi cette Scien-
„ ce eſt ſolide, s'accordent tous à s'en
„ moquer. Il n'y a que le ſot & crédule
„ Vulgaire qui en faſſe quelque eſtime;
„ & ſur quoi la fonde-t-il? Sur l'autorité
„ de quelques pauvres Ignorans comme
„ moi, qui ne ſais preſque ni lire ni écrire.

Alors je lui demandai, pourquoi il n'avoit pas calculé ſa Nativité pour voir ſi elle ſe rencontroit avec la Prédiction du Sieur *Bickerſtaff?* A cette queſtion, il branla la tête, & me dit; " Oh! Monſieur, il
„ n'eſt plus tems de rire. A l'heure qu'il
„ eſt, je dois me repentir de toutes ces
„ badineries, & je m'en repens du plus
„ profond de mon cœur. Je dois donc
„ conclurre, *lui dis-je*, que les Obſerva-
„ tions & les Prédictions, que vous fai-
„ ſiez imprimer dans vos Almanachs,
„ n'étoient que des Chanſons pour trom-
„ per le Peuple, & pour en attraper l'ar-
„ gent. N'en doutez point, *me répondit-*
„ *il*, & c'eſt cela même qui groſſit le
„ compte que j'ai à rendre. Nous avons,
„ entre nous, un Formulaire conſtant
„ pour toutes les choſes. Quand il s'agit
„ de prédire le tems qu'il doit faire, nous
„ ne nous en embarraſſons point. Nous
„ laiſſons ce ſoin à l'Imprimeur, qui co-

„ pie

„ pie tout cela ſur quelque Almanach de
„ vieille date. J'inventois le reſte à plai-
„ ſir pour faire mieux débiter mon Ou-
„ vrage. Que vouliez-vous que je fiſſe ?
„ C'eſt un pauvre métier que celui de
„ coudre des Savates. J'avois une femme
„ à entretenir, & je n'avois d'autre gagne-
„ pain que ma Charlatanerie. Et plût
„ à Dieu que je n'aie pas fait plus de mal
„ par ma Medécine que par mon Aſtro-
„ logie ! J'avois pourtant quelques bon-
„ nes Recettes que je tenois de ma Grande-
„ mere, & mes Drogues avoient au moins
„ cela de bon, que, ſi elles ne faiſoient pas
„ de bien, elles ne pouvoient point faire
„ de mal.

Nous dimes encore quelques autres choſes que j'ai oubliées, & que je ne repeterois pas quand je m'en ſouviendrois, parce, Mylord, que je crains de n'avoir déja que trop abuſé de votre patience. Je ne dois pourtant pas omettre cette circonſtance fort remarquable, qu'un Prédicant fanatique a reçu les derniers ſoupirs de l'Aſtrologue, & que *Partridge* a déclaré, en mourant, qu'il étoit *Nonconformiſte*. Je me retirai après une demie heure de converſation. La chambre étoit ſi renfermée, qu'il s'en fallut peu que je n'y ſuffoquaſſe.

Je

Je compris que le Malade ne pouvoit aller loin, & pour être à portée d'en ſavoir des nouvelles, j'entrai dans un Caffé du voiſinage. Mais j'eus la précaution de laiſſer un Valet chez le mourant, avec ordre de m'avertir d'abord qu'il auroit rendu l'eſprit. Environ deux heures après, mon Valet vint m'annoncer ſa Mort. Je regardai à ma Montre, & je vis qu'il étoit alors ſept heures ſept minutes; deſorte que Mr. *Bickerſtaff* s'étoit trompé de près de quatre heures; mais il avoit attrapé aſſez juſte les autres particularitez.

Savoir s'il a été la cauſe de la Mort de ce pauvre Homme, comme il en a été le Prophete, c'eſt ce que je laiſſe à d'autres à décider. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'Avanture ne peut être plus ſinguliére, à quelque cauſe qu'on l'attribue; ſoit au jeu du Hazard, ou à celui de l'Imagination. Je ne ſais plus qu'en penſer, & quoiqu'il n'y aît point d'Homme moins crédule que moi, cependant j'attens avec impatience & même, ſi je l'oſe dire, avec quelque certitude, l'accompliſſement de la ſeconde Prédiction de Mr. *Bickerſtaff*, qui regarde la Mort du Cardinal de *Noailles* fixée au 4. d'*Avril*. Si celle-ci ſe vérifie comme la précedente, j'avouë que ma ſurpriſe ſera

ra extrême, & que je ne douterai plus que tout le reſte ne s'accompliſſe avec la même juſteſſe.

III. PIECE.

APOLOGIE *du Sieur* ISAAC BICKERSTAFF, *au ſujet de l'Objection qui lui a été faite par Mr.* PARTRIDGE *dans ſon* ALMANACH *pour l'année courante* 1709. *Par* ISAAC BICKERSTAFF, *Ecuïer.*

IL a plû à Mr. *Partridge* de me traiter fort mal dans ce qui s'appelle ſon Almanach pour l'Année courante. Sa maniére d'agir n'eſt point de miſe entre les honnêtes-gens, & ne contribue en rien à la découverte de la Verité, qui doit être l'unique but des Savans dans toutes leurs Diſputes. Celui qui m'attaque en vient aux groſſes injures: Il m'appelle *Fou*, *Maraut*, *Impudent*. Avec le reſpect que je lui dois, il me permettra de lui repréſenter civilement, qu'il ſemble avoir oublié ce que nous ſommes tous deux, & qu'il tient

Digitized by Google

tient un langage qui ne convient pas à son Education. Que toute la terre en juge. Y a-t-il rien dans mes Prédictions qui lui ait donné le moindre prétexte de parler de moi si cavalierement ? Dans tous les siècles, il a été permis aux Philosophes d'être de differens avis; mais les plus sages n'ont jamais oublié, dans leurs Disputes, qu'ils étoient Philosophes. L'emportement & les injures ne donnent aucun poids aux Raisons, ou ne sont tout-au-plus que l'aveu tacite de la foiblesse, & du desespoir d'un Auteur qui ne sauroit plus défendre sa Cause. Je suis moins touché du tort que l'on veut faire à ma reputation, que de l'insulte faite à la Republique des Lettres. Mr. *Partridge* la blesse en ma personne. Si les Savans deviennent criminels par les services qu'ils ont la générosité de rendre au Public, comment sera-t-il possible que les Sciences, si utiles au monde, y fassent quelques progrès?

Je souhaiterois que mon Adversaire pût savoir ce que les Universitez des Païs étrangers ont pensé de l'indigne procedé qu'il tient à mon égard. Mais sa reputation m'est chere, & je veux bien, pour son honneur, supprimer tout ce que j'en sai. L'Esprit d'Envie & d'Orgueil, qui étouffe

étouffe parmi nous tant de beaux Génies, eſt encore inconnu parmi les Profeſſeurs d'Outre-mer. J'en parle par experience ; & l'on attribueroit peut-être ce que je vais dire à un principe de vanité, s'il ne paroiſſoit clairement que j'y ſuis contraint pour ma juſtification. Il faut donc apprendre à mes Lecteurs que j'ai par devers moi près de cent Lettres de Complimens ſur mon dernier Ouvrage. Il m'en eſt venu de tous les Endroits de l'*Europe* ; il y en a même qui me ſont écrites du fond de la *Moſcovie* ; & je ſai de bonne part, que l'on m'en avoit envoyé pluſieurs autres, que les Commis de la Poſte ont ouvertes, & qui ne m'ont point été rendues.

Cependant j'avouerai de bonne foi que l'Inquiſition de *Portugal* a condamné mes Prédictions à être brûlées, & qu'elle a décerné de grandes peines contre l'Auteur, auſſi bien que contre ceux qui les liſent. Mais ceci ne me fera point de tort, ſi l'on conſidere le triſte état où les Sciences ſont réduites dans ce Royaume-là. Je n'ignore pas le profond reſpect que l'on doit aux Têtes couronnées ; mais hazarderai-je trop, ſi je dis qu'il y va de l'honneur de ſa Majeſté *Portugaiſe*, d'interpoſer ſon Autorité Royale en faveur d'un Homme de

Digitized by Google

de Lettres, & d'un bon Gentilhomme, né Sujet d'une Couronne avec laquelle la ſienne eſt ſi étroitement unie. Quoiqu'il en ſoit, voilà les ſeuls Ennemis que mes Prédictions m'ont attiré ici & ailleurs; Mr. *Partridge*, & ſes Aſſociez les Inquiſiteurs de *Portugal*. A ce Roïaume près, tous les autres Etats, & Princes de l'*Europe* m'ont fait autant d'honneur que j'ai dû en attendre. Je pourrois faire un gros Volume des ſeules Lettres Latines que j'en ai reçues; & ſi je les faiſois imprimer, je ne voudrois pas de meilleure Apologie. Mais je ſai trop bien ce que l'on doit au commerce des Savans, pour en trahir les ſecrets.

J'eſpere avec tout cela que quelques-uns de ces illuſtres me pardonneront la liberté que je prens de tirer, de leurs Lettres, deux ou trois Citations, qui ſervent extrêmement à ma cauſe. Le ſavantiſſime Mr. *Leibniz* a mis cette Adreſſe ſur la troiſiéme Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire: *Illuſtriſſimo* BICKERSTAFFIO *Aſtrologiæ Inſtauratori* &c. Mr. *Le Clerc*, dans un Ouvrage qu'il publia l'année derniere, & où il cite une de mes Prédictions, a la bonté de dire, *ita nuperrimè* BICKERSTAFFIUS, *magnum illud* Angliæ *Sidus*. Un autre

autre Professeur distingué parle de moi en ces termes: BICKERSTAFFIUS, *nobilis Anglus, Astrologorum hujusce sæculi facilè princeps.* Mr. *Magliabecchi*, Bibliothecaire du Grand-Duc, a rempli de douceurs & de louanges une grande Lettre qu'il m'a écrite. Je ne nie pas que le fameux Professeur d'Astronomie à *Utrecht* ne paroisse être dans un sentiment opposé au mien; mais, outre qu'il n'en differe que dans un seul article, il dit son opinion en vrai Philosophe, & se sert d'une expression fort civile pour marquer le chagrin qu'il a de ne pouvoir être de mon avis: *pace tanti viri dixerim*, dit-il, & à la page 54. il a l'honnêteté de rejetter la cause de notre different sur une faute d'Impression, ce qui est vrai en effet: *vel forsan error Typographi, cùm alioquin* BICKERSTAFFIUS, *vir doctissimus*, &c.

Si Mr. *Partridge* avoit suivi cet Exemple, il m'auroit épargné la peine d'écrire, & de faire imprimer une Apologie. Il y a peu de personnes qui soient plus prêtes à reconnoitre leurs fautes que je le suis, & qui aient plus de reconnoissance pour les gens qui les en avertissent. Mais on diroit que ce Monsieur, au lieu de se réjoüir des progrès de son Art, s'affli-

ge

flige de l'application qu'on y donne, comme si on lui voloit son bien, & qu'il n'appartînt qu'à lui de se mêler d'Astrologie. J'admirai pourtant sa retenue de n'avoir attaqué que le seul point de mes Prédictions, qui le regarde lui-même. En cela il me donne un grand avantage; car il est visible qu'il n'y a que de la partialité dans son fait. Cette Objection ne vient que de lui seul; aucun autre ne s'est avisé de la faire, & par conséquent elle se détruit d'elle-même.

Je puis dire aussi avec confiance que l'on ne m'a proposé que deux difficultez contre mes Prédictions. La premiére vient d'un *François*, qui s'est fait un plaisir malin de publier dans le monde " que le Car-
„ dinal de *Noailles* est encore en vie, en
„ dépit de la prétendue Prédiction de M.
„ de *Biquerstaffe* ". C'est aux Lecteurs à juger si la dépositon d'un *François*, d'un *Papiste*, & d'un *Ennemi*, doit être reçue au préjudice d'un *Anglois*, d'un *Protestant*, & d'un Homme *fidèle à l'Etat*.

La seconde Objection est celle que Mr. *Partridge* me fait. J'ai prédit que sa mort arriveroit le 29. de *Mars* 1708, & il paroit depuis peu un Almanach qui porte son nom, dans lequel il me contredit fort bru-

Digitized by Google

brutalement. Cette expression paroîtra rude; mais elle m'échape, en lisant les paroles qui se trouvent dans cette Pièce, & dans lesquelles l'Auteur affirme d'un ton positif, " que non seulement il est en vie „ à cette heure; mais qu'il étoit aussi en „ vie le 29. jour de *Mars*, c'est-à-dire, le „ même jour que j'avois dit qu'il mour„ roit ". Voilà tout le sujet de notre Dispute, que je traiterai, en peu de mots, avec toute la clarté possible, & sans emportement. C'est un combat d'honneur, où nous sommes engagez l'un & l'autre. Si je disois que les yeux de toute l'*Angleterre* sont attachez sur nous, je parlerois foiblement. * Je dirai donc que toute l'*Europe* est attentive à notre quérelle, & que les Savans de tous les Pais vont y prendre part, prêts à se ranger du côté, où la Raison & la Vérité feront pancher la Victoire.

Que l'on ne s'attende pas ici à des minuties Chronologiques sur l'heure précise de la Mort de Mr. *Partridge*. Ce qu'il m'importe le plus de prouver, est que cet Hom-

* Le Roi GUILLAUME & la Reine ANNE ont souvent dit à leurs Parlemens, que les yeux de toute l'*Europe* étoient attachés sur l'*Angleterre*.

Digitized by Google

Homme n'eſt pas en vie ; & voici ma premiére raiſon.

1. Plus de mille Perſonnes n'ont achetté ſon Almanach que pour lire ce qu'il y a contre moi, & je ſai de bonne part qu'elles n'en ont pû rien lire ſans avoir proteſté à chaque ligne, auſſi touchées de pitié qu'animées de colére, *que pour certain jamais Homme vivant n'avoit écrit tant d'impertinences.* Ce langage a été celui de tout le monde ; & ſi j'entends un peu de Logique, il faut de deux choſes l'une, ou que Mr. *Partridge* desavouë ſon Almanach, ou qu'il confeſſe, ſur la voix publique, qu'il n'eſt pas un Homme vivant. On me repliquera peut-être, qu'il y a pourtant un *Cadavre* mal bâti, qui ſe promène dans la Ville, & qui porte le nom de *Partridge.* Mais qu'eſt-ce que cela me fait ? Mr. *Bickerſtaff* doit-il ſe mettre en peine d'un *Cadavre ?* Et de quel droit ce *Cadavre* a-t-il pris la hardieſſe de battre un *pauvre Corps* qui crioit dans les rues, LETTRE *à un Seigneur, ou fidéle* RELATION *de la Mort de Mr.* PARTRIDGE ?

2. Mr. *Partridge* ſe mêle de dire la bonne avanture, & de découvrir les choſes qu'on a perdues ; ce qu'il ne peut faire, au moins à ce que dit toute ſa Paroiſſe, qu'en

qu'en converſant avec le Diable, & les autres malins Eſprits. Or j'en appelle à tout Homme entendu, peut-on converſer perſonnellement avec les Eſprits, à moins d'être actuellement trépaſſé?

3. Mais voici bien d'autres nouvelles. Cet Almanach, où il tâche de perſuader au monde que j'ai été un faux Prophete, cet Almanach, dis-je, prouve la verité de ma Prophetie. L'Auteur y dit, que non ſeulement il eſt en vie à préſent, mais qu'il l'étoit auſſi le 29. jour de *Mars*, auquel j'avois prédit qu'il mourroit. Il croit donc lui-même qu'il eſt poſſible qu'un Homme, qui eſt à cette heure en vie, ne le fût pas une année auparavant, & voilà l'Equivoque. Il n'oſe pas affirmer qu'il a toujours vécu depuis le 29. de *Mars*. Il ſe borne à dire, qu'il vit à préſent, & qu'il vivoit ce jour-là. Je lui accorde le dernier point, parce qu'il ne ne mourut que la nuit, comme il paroit par la Rélation imprimée. Si depuis, il eſt revenu en vie, c'eſt toûjours un Problême, dont le Public peut croire ce qui lui plaira. Quelle indigne Chicane! J'en ai honte pour celui qui me la fait.

4. Que Mr. *Partridge* en juge lui-même. Eſt-il vraiſemblable que j'aie eu l'im-

prudence de mettre à la tête de mes Prédictions la seule fausseté que l'on y ait découverte; & cela, sur une affaire qui devoit se passer à ma porte? Quelles raisons ne m'obligeoient pas là-dessus à la derniere exactitude? Pouvois-je ignorer que mon erreur donneroit une grande prise sur moi à un Homme qui a autant d'esprit & de savoir qu'en a Mr. *Partridge?* Quel bruit n'a-t-il point fait de la seule petite Objection qu'il a pû déterrer contre mes Prédictions? Et quel vacarme ne devois-je pas attendre de sa part, s'il y en avoit pû découvrir davantage?

Je dois me plaindre ici de l'Auteur qui a écrit la RELATION *de la mort de* Mr. PARTRIDGE. Il me taxe d'une erreur de quatre heures. Cette accusation faite par un Ecrivain grave & judicieux, & d'ailleurs annoncée avec un grand air de confiance & de précision; cette accusation, dis-je, a failli d'abord à me déconcerter. Mais je me suis un peu rassûré, lorsque j'ai sû que cet Auteur s'est lui-même trompé dans les Observations qu'il a faites. Je n'étois pas en Ville, lorsque la chose arriva. Je n'y pensois presque plus même, parce que je ne doutois nullement de l'exactitude & de la verité de ma Prophé-

phétie. Mais quelques-uns de mes Amis, qui s'intéreſſoient à mon honneur, firent toutes les perquiſitions néceſſaires, & trouverent que mon Erreur n'étoit pas tout-à-fait de trente minutes ; ce qui, à mon avis, ne valoit pas la peine de ſe récrier tant contre moi. L'Auteur qui me releve doit mieux prendre garde une autre fois à ce qu'il dira, pour ſon honneur, & pour celui du Prochain. Bien m'en prend de n'avoir pas commis d'autres fautes ; car il y a beaucoup d'apparence qu'il n'auroit pas apporté plus de cérémonie à les publier.

Je ne ſaurois finir ſans lever une difficulté que l'on m'a propoſée. Quoiqu'elle ſoit fort legere, il y a bien des Gens qui s'y arrêtent. Voici comme l'on raiſonne pour ſoutenir que Mr. *Partridge* eſt en vie : Mr. PARTRIDGE, dit-on, *écrit encore des Almanachs*. D'accord, ai-je répondu mille fois à ceux qui le ſoutiennent : mais Mr. *Partridge* ne fait en cela que ce que font pluſieurs de ſes Confréres qui ne ſont plus au Monde. Ne voit-on pas toutes les années des Almanachs qui portent le nom de *Gadbury*, du pauvre *Robert*, de *Dove* & de *Wing* ? Mais qui ne ſait que tous ces Meſſieurs étoient morts avant la *Révolution* ?

Digitized by Google

Ceci, je l'avouë, a l'air d'un Paradoxe; il eſt pourtant fondé en raiſon. Le Privilege des autres Auteurs eſt *de vivre après leur Mort*. Les Faiſeurs d'Almanach ſont les ſeuls Ecrivains qui ne jouïſſent pas de ce droit. Le prix de leur Ouvrage s'écoule à chaque minute, & tombe tout-à-fait à la fin de l'année. Pour compenſer ce desavantage, notre Seigneur le Temps, dont ces Illuſtres ſont les Secrétaires, leur a donné le privilege ſingulier *d'écrire après leur Mort*.

Je n'aurois pas donné au Public la peine de lire cette Apologie, & je n'aurois pas pris celle de l'écrire, ſi quelques Perſonnes n'avoient eu depuis peu l'audace de me voler mon Nom, ou, ſi l'on veut, de me l'emprunter ſans m'en rien dire. Il y en a eu un, entre autres, qui s'eſt aviſé de me prêter de nouvelles Prédictions de ſa façon. Que veulent dire ces gens-là de tourner ainſi en ridicule les choſes les plus ſerieuſes? J'ai eu le cœur ſaiſi d'entendre crier, parmi les Harangeres, des Ouvrages qui m'ont coûté tant de travail, & tant de veilles, & que je n'avois compoſé que pour l'uſage des honnêtes-gens. La pièce que l'on m'a jouée, m'a fait un tort extrême dans le Monde. Pluſieurs de mes amis

mis, trompez comme les autres, me ſont venu demander ſi je me moquois d'eux & du Public. Qu'ai-je pû faire, que leur répondre froidement, que la ſuite le feroit voir. Mais voilà le caractere de notre Siècle, & de la Nation *Angloiſe*. On y donne un air riſible aux affaires les plus importantes. Toutes mes Prédictions ont été juſtifiées par l'évenement. Malgré tout cela, à peine l'Année eſt-elle finie, qu'il paroît un Almanach, dans lequel Mr. *Partridge* ſoutient qu'il n'eſt pas mort. Quel embarras eſt le mien ! Je ſuis comme ce Général qui fut contraint de tuer deux fois ſes Ennemis qu'un Nécromancien avoit reſuſcitez. Si Mr. *Partridge* a recouvré par le moïen de la *Nécromancie*, la vie qu'il avoit perdue naturellement ; à la bonne heure ; qu'il vive, je ne m'y oppoſe pas, pourvû qu'il ne me diſpute point la vérité de ma Prédiction. Il auroit beau la nier ; je viens de lui prouver, & cela par une Démonſtration invincible, qu'il mourut le même jour que je l'avois prédit. S'il y eut quelque erreur dans mes Calculs, ce ne fut tout au plus que d'environ trente minutes, & non de quatre heures, ainſi que l'Auteur de la *Ré-*

lation le publia malicieuſement pour me noircir dans le Public, en m'imputant une faute ſi conſiderable.

IV. PIECE.

EPITRE DEDICATOIRE *de l'Auteur, miſe à la tête des deux Volumes imprimez en* 1710, *ſous le nom d'*ISAAC BICKERSTAFF *Ecuïer.*

A Monſieur (a) MAYNWARING.

MONSIEUR,

IL y a long tems que le prétexte de la Politique & du Bel Eſprit a rempli le Monde de petits Tyrans ſans mérite qui ſont

(a) C'étoit un Gentilhomme de mérite, Auditeur de l'Echiquer & Membre de la Chambre des Communes. Il publia, durant quelque tems, une Feuille volante ſur les affaires d'Etat, intitulée, *The Medly*, c'eſt à-dire *Le Melange*, qui ſervoit de réponſe à une autre Feuille d'un Ecrivain *Tory*, appellée, *The Examiner*, c'eſt-à-dire, *L'Examinateur*. La premiére de ces Feuilles volantes étoit bien écrite & fort eſtimée.

Digitized by Google

ſont très-incommodes dans les Converſations, & dans les Aſſemblées. La plûpart des Hommes ont beſoin qu'on leur deſſille les yeux pour voir l'impoſture, & j'ai cru que je rendrois un bon ſervice au Public, ſi je lui donnois un Ouvrage qui fit connoître les Mœurs du Siecle & par rapport aux Plaiſirs, & par rapport aux Affaires. Pour engager toute ſorte de gens gens à lire cet Ouvrage, je trouvai à propos de le tourner en forme de Nouvelles & d'y faire entrer tous les ſujets qui peuvent exciter la curioſité des perſonnes des deux Sexes, & de toutes les Conditions.

Il étoit à craindre qu'il ne fallût beaucoup de tems pour répandre le bruit de mon travail, & que ce (a) délai ne me fût préjudiciable. Mais il arriva heureuſement pour moi que je fus connu dans le Monde avant que d'y paroître. Je n'avois pas encore bien digeré le Projet que je méditois, lors qu'un Auteur s'aviſa d'emprunter mon Nom, pour faire imprimer des Prédictions, & deux ou trois autres Pièces qui rendirent ce Nom fameux dans toute l'*Europe*, & qui, par leur mérite, l'éleve-

(a) Les deux ou trois premiéres Feuilles furent diſtribuées gratis, aux dépens de l'Auteur qui n'étoit pas alors fort à ſon aiſe.

Digitized by Google

leverent au plus haut point de reputation où il pût être porté.

Je profitai de cette bonne fortune. Le seul nom d'*Isaac Bickerstaff* me fit d'abord écouter de tous les Gens d'Esprit & de bon goût ; & pour attirer les autres, je n'eus que la peine d'ajouter à mon Ouvrage quelque chose qui lui donnât un petit air de Journal Historique. Il est pourtant vrai que la Ville ne fut pas long-tems dans l'erreur, & que l'on s'y apperçut bientôt que ces Nouvelles ne venoient pas de la même Plume qui avoit écrit les Pièces, dont je viens de parler. Mais on s'en apperçut trop tard pour que cela me fit du tort. Le coup étoit frappé en ma faveur, & je perdis la part que l'on m'avoit donnée à la reputation de l'Auteur, sans rien perdre dans l'opinion publique de l'avantage que m'y avoit donnée cette reputation empruntée.

Le but général que je me propose est de demasquer les Hommes, de combattre la Vanité, le Déguisement, l'Affectation, & de ramener, s'il y a moyen, la simplicité par tout, dans nos Habits, dans nos Conversations, & dans notre Conduite. Personne ne connoit mieux que vous, Monsieur, le ridicule des Défauts que je blâme, &

& la beauté des Vertus que je loue. A qui pouvois-je m'adreſſer, dont le Nom dût paroître, avec autant de juſtice que le vôtre, à la tête de cet Ouvrage?

De quelque maniére que j'aie exécuté mon deſſein, le ſuccès en a été ſi grand, qu'il n'y a presque pas une ſeule Perſonne dans le Royaume, qui ſoit conſiderée pour le Rang, l'Eſprit, la Beauté, la Valeur, ou la Sageſſe, qui n'ait ſouſcrit pour les fraix de l'Impreſſion des deux Volumes. L'honneur que l'on m'a fait en cela paſſe toutes les expreſſions de ma reconnoiſſance, & la ſeule choſe qui peut ajouter au plaiſir que j'en ai, eſt l'avantage de profiter de l'occaſion la plus brillante que je puiſſe jamais avoir de vous aſſûrer que je ſuis,

MONSIEUR,

Votre &c.

ISAAC BICKERSTAFF.

Digitized by Google

V. PIECE.

PREFACE *du* IV. *Volume imprimé en* 1711. *après que Mr.* STEELE *eut avoué cet Ouvrage, & qu'il y eut mis son Nom.*

J'AI promis, dans un (*a*) endroit de cet Ouvrage, d'expliquer quelques Faits qui regardent les Personnes dont j'y ai voulu parler, & d'apprendre au Public qui sont les Amis de qui j'ai reçu quelque assistance. Je le ferai en peu de mots; car lorsque l'on n'a rien à dire que la vérité toute pure, on peut dire beaucoup de choses en peu de paroles.

Dans l'Epitre dédicatoire du I. Volume, je témoignai l'obligation que j'avois au Dr. *Swift*, dont les Ecrits divertissans, publiez sous le faux nom d'*Isaac Bickerstaff*, avoient prévenu le monde en faveur de tout ce qui auroit paru sous ce titre. A présent je dois avouer quelque chose de plus. Lors que j'entrepris cet Ouvrage, la

(*a*) Ce fut dans la derniére Feuille volante datée du 2. *Janvier* 1711. N. S.

Digitized by Google

la fréquentation d'un Homme ſi enjoué me fut d'un grand ſecours. Le talent qu'il a de penſer d'une certaine maniére qui n'eſt rien moins que vulgaire, & de donner à la Converſation un tour fort ſingulier, ce talent, dis-je, mettoit en jeu mon Imagination, qui n'avoit à rouler que ſur des ſujets très-communs, mais qu'il falloit traiter d'une façon peu commune. Les Vers, où il a décrit un (a) *Orage de pluie*, & (b) le *Matin* dans la Ville, prouvent la facilité de ſon génie, qui, d'une matiere qui paroîtroit ſterile à tout autre, a ſû tirer tant de jolies penſées.

Avant que de perdre de vûe les *Bickerſtaffs*, je ne dois pas oublier que l'Arbre (c) Généalogique de cette Famille, que l'on m'envoya par la Poſte, a été écrit par Mr. *Twisden*, à ce que j'ai appris depuis ce tems-là. Ce galant Homme fut tué à la Bataille de *Mons*, & on lui a érigé, dans l'Abbaïe d'*Weſtminſter*, un Monument qui marque l'eſtime où il étoit & du côté du Cœur, & du côté de l'Eſprit.

Il

(a) On les trouve dans le IV. Volume, No. 238. de l'Anglois.
(b) On les trouve dans le I. Vol. No. 9.
(c) On le trouve dans le I. Vol. No. 11.

Digitized by Google

Il y a auſſi dans cet Ouvrage quantité d'autres petits Morceaux que je tiens de Perſonnes qui me ſont inconnues. Il faut mettre en ce rang, (*a*) le *Remede pour les Dames*, la (*b*) Lettre de Mr. *Downes*, & pluſieurs Pièces ſemblables, que le Public a reçues très-favorablement. Le ſeul ſecours que j'ai eu de plus eſt celui d'un Bel Eſprit qui ne veut pas me permettre que je le nomme. Il ne ſauroit pourtant trouver mauvais que je le remercie des fréquens ſervices qu'il m'a rendus. Il eſt vrai que je n'ai dû en attendre, avec autant de raiſon, de qui que ce ſoit que d'une Perſonne avec qui j'ai été lié très-intimement dès l'enfance, & à qui d'ailleurs les plus belles choſes ne coûtent presque rien. Peu s'en faut que ſa généroſité ne m'ait été nuiſible. Il regne, dans tout ce qu'il écrit, tant d'invention, d'enjoûement, d'eſprit, & de ſavoir, qu'il m'en a pris comme aux Princes que le malheur de leurs affaires oblige à implorer la protection d'un puiſſant Voiſin. J'ai été presque détruit par mon Protecteur, & après l'avoir appellé à mon ſecours, il n'y a plus eu moyen

(*a*) On le trouve dans le I. Vol. No. 2.
(*b*) IV. Vol. No. 193.

Digitized by Google

yen de me ſoûtenir ſans lui. C'eſt de ſa main que viennent ces Portraits ſi finis d'Hommes & de Femmes, ſous les differens titres, (*a*) des *Inſtrumens de Muſique*, de (*b*) l'*Embarras des Nouvelliſtes*, (*c*) de l'*Inventaire du Théatre*, de la (*d*) deſcription du *Thermomêtre*, qui ſont, à mon avis, les principales beautez de cet Ouvrage.

Voilà tout ce que je trouve à propos de dire des habiles gens qui m'ont fourni quelque choſe. On peut juger par-là du prix de mon travail; & ce n'eſt rien moins que par Modeſtie que je fais ici l'aveu public de ce que je dois à ces Meſſieurs. Ce que l'on tient de l'eſtime, & de l'amitié des Hommes diſtinguez par un grand mérite, fait infiniment plus d'honneur que tout ce que l'on pourroit tirer de ſon propre fonds.

Cependant tout l'eſprit que ces illuſtres Perſonnes m'ont prêté, n'a pû expier, auprès de certaines gens, la faute qu'ils m'attribuent de lâcher, en faveur de Mr. *Hoadley*, quelques mots qui tournent en ridi-

(*a*) Vol. III. No. 157.
(*b*) Vol. I. No. 18.
(*c*) Vol. I. No. 42.
(*d*) Vol. IV. No. 220.

Digitized by Google

ridicule ſes Adverſaires. Mais où eſt le mal? Ce (*a*) Mr. *Hoadley*, qui témoigne tant de zèle pour la liberté de l'Etat, n'eſt-il pas le même Homme qui a défendu, avec tant d'érudition, le Gouvernement de l'Egliſe *Anglicane?* En quoi conſiſte donc la partialité que l'on me reproche? Si l'on veut me rendre juſtice, on verra que j'ai loué le vrai mérite par tout où je l'ai trouvé; c'eſt-à-dire, dans les Perſonnes même qui ſont le plus contraires au Parti pour lequel je me ſuis déclaré. En faut-il des preuves? Que l'on examine le Caractére avantageux (*b*) du Dr. *Smalridge* que j'ai peint ſous le nom ſuppoſé de *Favonius*, & le Portrait d'un Doïen, que l'on ſait à préſent être le (*c*) Dr. *Atterbury*.

Je puis dire avec confiance que j'en ai toujours uſé en Homme d'honneur, & que j'ai été ſenſiblement affligé de ce que l'on a pû penſer le contraire. L'eſprit me paroit

(*a*) Le Dr. *Benjamin Hoadley*, fait Evêque de *Bangor* par le Roi *George*, transferé depuis en 1721. à l'Evêché de *Hereford*, & en 1723. à celui de *Salisbury*.

(*b*) Vol. II. No. 114. le Dr. *Smalridge* fut fait Evêque de *Briſtol* par le dernier Miniſtere de la Reine, & eſt mort en Octobre 1719.

(*c*) Fait Evêque de *Rocheſter*, dans les dernieres années de la Reine, mais degradé & banni par Acte du Parlement en 1723.

Digitized by Google

roit la plus frivole, & la plus mépriſable de toutes les qualitez, lorsqu'on en abuſe; & j'aurois honte du peu que la Nature m'en auroit donné, ſi j'avois eu le malheur de m'en être ſervi pour de mauvaiſes fins.

Quant à ce dernier point, j'en appelle aux ſoins que j'ai pris pour combattre la fureur du Jeu & des Duels. Jamais Heros de Roman ne ſe porte avec plus de chaleur contre les Géans, & même à l'heure qu'il eſt, ſemblable aux Chevaliers errans, je ne puis penſer à ces Monſtres, que mon imagination n'en ſoit échauffée. Je briſerai donc tout court là-deſſus, puis que je poſſede encore mon ſens froid, & que je ne ſuis pas d'humeur d'aller, comme *Don Quichotte*, attaquer des Moulins à vent. Je dois pourtant me vanter d'avoir été le ſeul, qui, malgré la force de la coûtume & des Préjugez, ai déploré la condition des Gentilshommes *Anglois*, dont le bien & la vie ne ſont plus en ſûreté. Par une fauſſe idée de Juſtice, leur bien paſſe à des Brélandiers de profeſſion, & par un faux point d'honneur, leur vie eſt à la merci de quelques Faquins de Breteurs.

J'ai

Digitized by Google

J'ai tant parlé des prémiers, que je n'ai plus rien à en dire; & pour les autres, je conclurrai ce que j'en ai dit, en leur appliquant ce que le Docteur *South* a dit quelque part du Menteur, *qu'il craint les Hommes, & qu'il brave Dieu.*

LE

Digitized by Google

LE PHILOSOPHE NOUVELLISTE.

ARTICLE I.

Du 5. Avril 1709.

„ JE ne voudrois pas nier que les Feuilles volantes qu'on publie tous les jours à l'uſage du bon Peuple d'*Angleterre*, ne ſoient eſtimables chacune en ſon eſpèce, & qu'elles ne produiſent quelques bons effets. Cependant il ne me paroit pas qu'elles atteignent le but principal auquel on devroit

Digitized by Google

„ vroit les deſtiner ; je veux dire qu'elles
„ ſoient veritablement utiles à ces généreux Politiques, qui ont ſi à cœur le
„ bien public, & qui donnent une ſi grande attention aux intérêts de l'État,
„ qu'ils en négligent leurs propres affaires. La plûpart de ces Meſſieurs ont
„ tant de zèle, & raiſonnent ſi peu, qu'il
„ y a de la charité, & de la néceſſité même à leur apprendre à penſer. C'eſt le
„ ſervice que je me propoſe de leur rendre par cet Ouvrage, qui paroîtra trois
„ jours de la ſémaine, & dans lequel je
„ rapporterai tout ce qui ſe paſſera de
„ plus remarquable, en joignant mes Reflexions aux Nouvelles. J'ai auſſi reſolu d'y faire entrer des ſujets qui puiſſent intéreſſer le beau Sexe, en faveur
„ duquel j'ai choiſi le Titre qu'on vient
„ de lire.

„ Je ſupplie donc très-inſtamment toute ſorte de perſonnes ſans diſtinction de
„ recevoir cette premiere Feuille volante comme un Préſent que je leur fais.
„ Elle ſera diſtribuée gratis, dans l'eſperance que l'on voudra bien à l'avenir en
„ donner un ſou de la piece ; car je fais
„ défenſes expreſſes à tous Colporteurs
„ d'en demander davantage. Ce prix pa-

„ roî-

Digitized by Google

„ roîtra modique, ſi l'on conſidere qu'il
„ ne peut que m'en coûter beaucoup
„ pour raſſembler les Matériaux néceſſai-
„ res, & qu'avant que d'entreprendre ce
„ travail, il a fallu chercher des Correſ-
„ pondans dans tous les Lieux du Monde
„ ſavant & connu. Ce Monde eſt peuplé
„ de deux eſpèces de Gens, dont chacune
„ a ſa differente ſphere d'activité. Les
„ uns s'adonnent tout entiers aux affai-
„ res; & les autres s'occupent à rendre
„ la Societé agréable, & à en goûter
„ eux-mêmes les plaiſirs. Cette derniere
„ Claſſe, qui contient les Perſonnes d'Eſ-
„ prit, mérite bien ſans doute l'attention
„ d'un Auteur. S'il arrive donc quelque
„ ſterilité de Nouvelles publiques, que
„ l'on ne s'attende pas à trouver ici d'in-
„ ſipides Proclamations, ou de vieux E-
„ dits des Rois étrangers. Nous rempli-
„ rons ce vuide, de tant de ſcènes diver-
„ tiſſantes qui ſe paſſent à toute heure
„ ici & ailleurs. Mais afin que l'on ſâche
„ l'ordre que j'ai deſſein, de tenir, j'aver-
„ tis mes Lecteurs que je diſpoſerai le
„ tout de la maniere ſuivante, qui mon-
„ trera d'abord à châcun ce qui l'accom-
„ mode.

„ Les Articles de Galanterie viendront
„ du

„ du Caffé de *White*; ceux de Poëſie ſe-
„ ront écrits du Caffé de *Guillaume*. Le
„ Caffé *Grec* fournira ceux qui regarde-
„ ront les Sciences. Je daterai, du Caffé
„ de St. *James*, les Nouvelles étrangeres
„ & domeſtiques; & ſi j'ai occaſion d'en-
„ tretenir le Public de quelque autre ſu-
„ jet, je l'expedierai de mon Cabinet.

„ Je prie encore une fois les Lecteurs
„ de conſiderer la dépenſe qu'il faut que
„ je faſſe pour eux. Le ſeul entretien de
„ mes Eſpions n'eſt pas peu de choſe. Il
„ ne ſauroit en coûter moins de deux
„ ſous par jour au Caffé de *Guillaume*, &
„ moins de ſix à celui de *White*. Si l'on
„ veut paroître à la Table des Savans qui
„ s'aſſemblent au Caffé *Grec*, il faut avoir
„ du Tabac de *Seville*, & ſi l'on entre
„ dans le Caffé de St. *James*, il eſt eſſen-
„ tiel d'être propre en linge, quand on
„ n'auroit à parler qu'au Garçon. Tout
„ cela me fait eſperer que, lorſque j'au-
„ rai épuiſé le fonds de ce que j'ai deſſein
„ de publier gratis, on n'aura pas regret
„ au ſou que je demande pour chaque
„ Feuille volante. Je m'en flate avec d'au-
„ tant plus de raiſon, que toutes ſortes
„ de gens y trouveront de quoi s'amuſer,
„ & qu'il n'eſt pas poſſible qu'il me man-

„ que

„ que des ſujets propres à les divertir.
„ Car, entre mes talens, naturels & aquis,
„ j'ai le don de deviner, & par le moïen
„ de quelques figures tracées ſur le Pa-
„ pier, je puis prédire tout ce qui arri-
„ vera. Je ne ferai pourtant uſage de cet-
„ te derniere faculté qu'avec beaucoup
„ de diſcretion, & je ne parlerai guère
„ que des choſes paſſées, de peur de dé-
„ plaire à nos Superieurs en divulguant
„ leurs ſecrets.

Du Caffé de WHITE *le* 7. Avril. 1709.

On ne s'entretient ici que du triſte état d'un très-joli Homme qui vient s'y montrer aux heures que les gens de qualité commencent à y paroître. Voici ſon hiſtoire en peu de mots. Le 9. de Septembre 1705. étant entré dans ſa 21. année, il étoit à ſe curer les dents à la fénêtre d'une Auberge, lorſqu'il paſſa tout près un Caroſſe avec un Equipage fort leſte. Il y avoit une Dame qui jetta par hazard les yeux ſur notre Homme. Le Galant voulut la ſaluer; mais le Carroſſe & la Belle étoient déja bien loin, qu'il n'avoit

pas

pas encore eu le loisir de mettre la main au Chapeau. La surprise lui fit abandonner le soin de sa bouche ; ce soin-là faisoit constamment toute son occupation, depuis la fin du repas jusqu'à quatre heures après-Midi. Contre sa coûtume, il vint donc reprendre sa place parmi les Beuveurs plutôt qu'à son ordinaire, & n'y dit pas un seul mot jusqu'à Minuit, qu'il demanda si quelcun connoissoit cette Dame. Quelle Dame ? lui dit-on. Mais il retomba dans le silence jusqu'à six heures du Matin que la Compagnie se sépara. L'Hyver suivant, il courut tous les Dimanches, d'Eglise en Eglise, & tous les autres jours, de Théatre en Théatre, pour y chercher l'Original, dont il portoit la Copie en son cœur. Enfin, depuis le moment de cette prémiere vûe, il ne donne aucune attention à rien absolument qu'à la Passion qui l'occupe. Il ne joue point qu'il ne perde & n'entame aucune dispute où il n'ait du dessous. Il est d'une grande naissance ; il est bien fait de corps, & a fort bon air ; la franchise & l'honnêteté sont en lui des Vertus naturelles. Mais l'Amour l'a si mal traité que ses traits en ont perdu tous leurs agrémens, & qu'à voir sa reverie & ses distractions, on le prendroit pour un Corps

Corps ſans ame. On ne lui remarque une apparence de vie & de reflexion que lorsque le vin l'anime; & dans ces momens-là il ne manque point de venir ici répandre avec prodigalité beaucoup d'eſprit, au milieu d'une troupe de gens, qui n'en ont eux-mêmes, qu'autant qu'il leur en faut, pour connoître que ce pauvre Garçon a le plus de bon ſens quand il eſt yvre, & qu'il en a le moins quand il eſt ſobre.

Le Lecteur eſt prié de prendre bien garde aux Articles qui ſeront écrits, de tems en tems, de ce Caffé, parce que j'ai deſſein de rapporter, avec la derniere exactitude, les progrès que cet infortuné jeune Homme fera dans ſes Amours; ce qui ne ſauroit être que fort inſtructif pour tous les Amoureux, préſens, & à venir.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 8. Avril 1709.

JEUDI dernier, on joua, pour le compte de M. *Betterton*, (*a*) la fameuſe Comédie qui eſt connue ſous le titre de l'*Amour païé d'amour*. Les *Barry* & *Bracegirdle*, excellen-

(*a*) Cette Pièce eſt une des meilleures de Mr. *Congrave*, & peut-être la meilleure qu'il y ait eu juſqu'ici ſur le Théatre *Anglois*.

Digitized by Google

lentes Actrices, & *Dogget*, célèbre Acteur, y tinrent leurs rolles, quoi qu'elles ne soient pas à présent de la Troupe, non plus que lui. L'affluence des personnes de distinction y fut si grande, que l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Le Théatre même étoit rempli du plus beau monde, & la Compagnie qui parut derriere le rideau, quand on l'eut ouvert, ne le cedoit point au reste. L'accueil extraordinaire que l'on a fait à cette Comédie lorsqu'on l'a représentée pour le profit d'un si grand Acteur, est une bonne preuve que le goût des Divertissemens honnêtes, & des plaisirs raisonnables n'est pas entierement perdu. Tous les Rolles furent joués en perfection, & les loix de la Bienséance y furent exactement observées. L'impertinente coûtume d'ajouter aux paroles de l'Auteur fut évitée avec soin, &, pour dire tout en un mot, l'excellent Homme, pour qui la Fête se faisoit, eut lieu d'être content & des Comédiens, & de l'Assemblée. On ne doute plus après ceci que les Piéces regulieres de Théatre ne reviennent à la mode, & que les Gens d'Esprit & de bon sens ne leur rendent l'estime qu'ils en avoient autrefois, quelque sujet que l'on ait eu d'appréhender le contraire, par la revolte

revolte générale qui s'eſt faite depuis peu en faveur (*a*) des Spectacles qui n'occupent que les yeux & les oreilles.

Ce Caffé a bien changé de face depuis que (*b*) Mr. *Dryden* le fréquentoit. On n'y voïoit alors perſonne qui n'eût à la main quelque Chanſon nouvelle, quelque Epigramme, quelque Satire: Aujourd'hui tout le monde y tient un Jeu de Cartes; & au lieu des petites guerres que l'on ſe faiſoit ſur le tour des Expreſſions, ſur celui des penſées, & d'autres choſes pareilles, la diſpute de nos Savans ne roule plus que ſur les règles de Jeu. Voici peut-être un nouveau changement qui ſe prépare. Tout le monde y a témoigné de grands égards

(*a*) Les Opera furent introduits en *Angleterre* vers le commencement du dernier Regne. Les *Whigs* ſe diſtinguerent par le Bâtiment qu'ils firent dans la ruë nommée *Hay-Market*, ou le Marché au Foin, pour repréſenter ces Pièces qui ſe faiſoient d'abord tout en *Italien*, & dont le fameux *Nicolini* fut le principal ornement.

(*b*) Mr. *Dryden* étoit tous les jours dans ce Caffé, où il ſe rendoit un nombre conſiderable de gens d'epée, Poëtes & beaux Eſprits. Cet Auteur parloit-là fort librement de ſes Ouvrages & de ceux d'autrui. Dans ces Diſcours & dans ſes Ecrits il affectoit un grand mépris pour les Poëtes François, qu'il pilloit néanmoins impitoyablement. Il y a environ 20. ans qu'il eſt mort.

Digitized by Google

égards pour Mr. *Betterton*, sans en excepter les Joueurs. Ces Messieurs connoissent l'incertitude des choses humaines par l'experience continuelle qu'ils en font. Les revolutions de leur fortune ne leur ont pas permis d'être insensibles à celles par où cet habile Acteur a passé, & lors qu'ils l'ont vû sur le Théatre, ils ont eu pitié de (*a*) *Marc Antoine*, de (*b*) *Hamelet*, de *Mithridate*, de *Theodore*, & de *Henri VIII.* Car on sait bien qu'il a été dans l'état de chacun de ces illustres Personnages pendant plusieurs heures de suite, & que, dans tous les changemens de la scène, il s'est conduit avec une dignité qui répondoit à l'élevation de son rang. Son mérite nous engage donc à lui rendre encore, lors que l'occasion s'en présentera, le même service qu'on lui rendit l'autre jour, & nous ne devons pas permettre qu'un Homme, (*c*) qui nous instruit si bien par de feintes douleurs, nous soit enlevé par des soufrances réelles.

On

(*a*) Prétendu Roi de *Danemarc.*

(*b*) Ce sont les titres de plusieurs Tragedies Angloises. *Betterton* avoit soutenu le premier Rolle.

(*c*) Mr. *Betterton* étoit Poëte aussi bien qu'Acteur.

Digitized by Google

On attend avec impatience la représentation d'une Comédie qui se repete actuellement. C'est la 25. production en ce genre de mon illustre Ami (a) Mr. *Thomas d'Urfey*. C'est un habile Homme pour les Ouvrages Dramatiques ; mais le talent qu'il a pour l'Ode est sur tout des plus rares. Il s'est fait pour le Style Lyrique une méthode toute nouvelle ; Méthode qui fut inconnue aux Anciens, *Grecs* & *Romains*, & qui n'est que foiblement imitée dans les Traductions modernes que l'on nous donne des Opera d'*Italie*.

De mon Cabinet.

Je me vois reduit, avec chagrin, à importuner encore une fois le Public sur une chose, dont je ne parlai d'abord que comme d'une bagatelle. (b) Il s'agit de la Mort de Mr. *Partridge*, sous le nom duquel on a publié un Almanach pour l'année

(a) Ce Mr. *D'Urfey* est un Poëte universel, dont le principal talent consiste à faire des Vaudevilles, & des Chansons du Pont-Neuf.

(b) Mr. *Steele* veut jouër ici le personnage de l'Auteur des Prédictions. Voyez la Préface, & les Pièces qui y sont jointes.

Digitized by Google

née 1709. Dans cet Ouvrage, ce *Jean Partridge* affirme que non seulement il est encore en vie, mais de plus qu'il vivoit quelque tems auparavant, & à l'heure même que j'annonçai sa Mort. Je l'ai convaincu, dans un Ecrit à part, qu'il étoit actuellement décedé, & s'il lui reste quelque pudeur, je ne doute pas qu'il ne l'avoue enfin à ses Amis; car, quoi que les bras, les jambes & tout le corps de cet Homme puissent paroître encore & s'aquiter de leurs fonctions animales; puis que son Art a disparu, comme je l'ai observé ailleurs, il faut de toute nécessité qu'il ne subsiste plus lui-même.

Je le répete, je suis bien fâché que si peu de chose fasse tant de bruit: Mais, puis que j'y suis engagé d'honneur, je continuerai mes Essais; je ferai usage des Sciences occultes que je possede, & de ma grande connoissance en Astrologie, pour confondre les autres Morts qui prétendent être en vie, quoi qu'ils soient actuellement défunts. C'est pourquoi j'avertis toute sorte de gens, qu'ils aient incessamment à se corriger; car je ferai imprimer de tems à autre des Regîtres Mortuaires, & n'en déplaise aux personnes qui s'en plaindront, je mettrai sans façon au nombre

des

Digitized by Google

des Morts tous ceux qui ne ſont bons à rien parmi les Vivans.

ARTICLE II.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 13. Avril, 1709.

LA Pièce ſuivante a demeuré tout le ſoir ſur la table; le ſujet en eſt intéreſſant pour les Familles, & ſi je m'y connois, elle vaut la peine d'être communiquée au Public. L'Auteur y a joint les embelliſſemens d'une Imagination Poétique; mais le fonds eſt pris d'une Avanture arrivée actuellement à des perſonnes de ma connoiſſance. Un jeune Gentilhomme fort riche devint éperdument amoureux d'une Demoiſelle parfaitement belle, & d'une des plus grandes Maiſons du Royaume. Cette jeune Beauté toujours flattée, & depuis long-tems maîtreſſe de ſes volontés n'étoit rien moins que d'une humeur accommodante & facile à plier. Mais le Galant l'épouſa en Homme de qualité, c'eſt-à-dire ſans l'a-

voir assez fréquentée pour la bien connoître, & sans avoir pû même lui donner un baiser, jusqu'à ce que la bienséance ne lui permettoit plus d'en conter à une autre. On sait que la Beauté perd beaucoup de son prix dans la possession. L'Epoux cesse bien-tôt d'être Amant, & celui-ci auroit voulu trouver de la complaisance où il n'avoit cherché d'abord que des charmes. Il se trompa dans son attente, & pour s'en consoler, il eut recours à la Bouteille. La consolation du Mari ne faisoit pas celle de la Femme: Elle s'imagina qu'il faisoit par dédain, ce qu'il ne faisoit que par une espéce de desespoir. Aussi ne manquoit-elle pas les occasions de lui en faire de cruels reproches. Il ne pouvoit rentrer chez lui qu'il n'eût sujet de se repentir d'avoir quitté si-tôt ses Amis. C'étoit toujours le même accueil. "Quoi! Vous avez pû sortir du „ Cabaret de si bonne heure! N'y avoit-„ il plus d'Ivrognes à vous y tenir tête? „ Que je suis malheureuse! Vous ai-je „ donc préferé à tout le monde pour être ainsi traitée? Madame, *lui repliquoit-„ il*, y eut-il jamais d'impertinence égale à la vôtre"! En un mot ce Couple étoit l'Exemple du Mariage le plus mal assorti

assorti du monde & de ses plus funestes suites. Lasse enfin de gronder inutilement, la Dame alla faire ses plaintes à un de ses Oncles, qui, après l'avoir entendue, lui remit entre les mains une Bouteille remplie d'une certaine liqueur & lui dit...

Mais il me semble que je ne suis pas en train de conter, & il n'y a rien de plus désagréable, que des Contes faits de mauvaise grace. Il vaut donc mieux laisser parler notre Poëte, qui s'exprime ainsi:

RECETTE *pour les Femmes grondeuses, qui veulent gagner le cœur de leurs Maris.*

SI, pour rendre un Epoux heureux;
Il ne falloit qu'une Epouse charmante;
Gregoire rencontra des mieux.
Nul appas ne manquoit à la Beauté naissante,
Qu'en nom de Femme il prit à soi:
Elle étoit faite au tour, & le je ne sai quoi,
Celui qui plait, s'entend, abondoit chez la Belle;
Mais avare, emportée & grondeuse éternelle,
Sur des riens, & souvent contre toute raison,
De cris elle faisoit retentir la Maison,

Digitized by Google

Et du ſoir au matin c'étoit même muſique;
Ce dernier point n'eſt que fort rarement,
Ou plutôt n'eſt jamais découvert à l'Amant,
On réſerve à l'Epoux ces fleurs de Rhetorique.

Jeanne avoit tant d'attraits, & d'ailleurs tant de bien,
Que *Gregoire* amoureux ne s'apperçut de rien;
On crut qu'il ſuffiſoit des beautés de ſa Femme
Pour immortaliſer ſon bonheur & ſa flamme.
Cette flamme finit... & ſon bonheur auſſi.
Les premiers jours, tout alloit à merveilles;
Des deux côtez on n'eut d'autre ſouci
Que de ſe témoigner des tendreſſes pareilles;
Le même cœur ſembloit animer les deux Corps;
C'étoit une union d'Amant & de Maîtreſſe.
Peu de tems épuiſa cette belle tendreſſe,
Et tous deux à la fois reconnurent alors
Que les liens étroits du Mariage
Uniſſent foiblement les cœurs,
Si le doux rapport des humeurs
N'en cimente pas l'aſſemblage.
Jeanne ne debourſoit un ſou qu'en enrageant
Et leſinoit ſur tout, à l'excès ménagere.
Gregoire aimoit le vin, la bonne chere,
Et pour ſe regaler prodiguoit ſon argent.

De

Digitized by Google

De sa passion favorite
Chacun dans la dispute exaltoit le mérite,
La querelle bientôt causa de grands débats.
Les Esprits s'échauffant, ce ne fut que fracas;
Mais l'Epouse sur tout entêtée, arrogante,
Le prend sur un ton de hauteur,
Et ses discours, remplis & de fiel & d'aigreur,
Sont soutenus d'une voix si bruyante,
Que *Gregoire* étourdi, pour fuir ce Démon,
N'habite presque plus dans sa propre Maison;
Le Cabaret devient sa demeure ordinaire;
Il y passe le jour, & la nuit presque entiere.
Mais lorsqu'il faut enfin retourner au Logis,
Il ne peut y rentrer, qu'il ne trouve sa Femme
Debout, & l'attendant pour lui chanter sa game.
Dieu sait le vacarme & les cris!
„Un peu trop tôt, Monsieur, vous avez su vous rendre,
„Encore une heure ou deux, vous deviez bien attendre
„Que le Soleil levé vous montrât le chemin.
„Voilà pour une Femme un ragoût admirable
„Qu'un Estomac puant le tabac & le vin!
„Le bel état! ô la Figure aimable!
„Et c'est pour cet Original,
„Pour son beau nez que je suis faite;

„ Et que je souffre tant de mal!
„ Voyez un peu ce Mignon de coucliette;
„ Il lui faut de l'esprit, du bien, de la beauté,
„ De la vertu sur tout! Eh quoi! pour une Bête,
„ Qui ne fait aucun cas d'un thrésor si vanté,
„ Qui le laisse inutile..." Ah! vous me rompez la tête,
Dit *Gregoire*, à la fin de colére enflamé,
Mais par le vin encor plus animé;
„ Entendrai-je toujours la même impertinence?
„ Ai-je exigé de vous que vous passiez la nuit?
„ Ne puis-je me coucher qu'avec votre assistance?
„ Dans la Maison, je croi, nous avons plus d'un lit.
„ Eh bien! prenons chacun le nôtre;
„ Ne venez pas au mien, je n'irai point au vôtre;
„ Ainsi nous serons tous contens;
„ De l'odeur de mon vin vous ne pourrez vous plaindre;
„ Et moi, je n'aurai plus à craindre
„ Votre sotte harangue, & vos airs insultans.

Sans doute il falloit que *Gregoire*
Eût perdu tout-à fait le sens & la Raison,
S'il eut la foibleſſe de croire
Qu'un tel dessein rendroit la paix à sa Maison.
Le mal en devint pire, & *Jeanne* dépitée

N'en

N'en fut que plus méchante, & que plus emportée.
Elle en étourdiſſoit ſes intimes Amis.
Dans ce nombre elle avoit un Oncle, homme très-ſage,
Et qui dans tout le Voiſinage,
Paſſoit pour un Oracle en fait de bons avis.
Elle alla le trouver, lui dit ſa doléance,
Et lui fit de ſes maux entiere confidence.
Ingenûment elle lui conta tout.
Tout.. ſans taire le point qui la pouſſoit à bout.
„ Chere Niéce, vos maux ne ſont pas ſans remède,
„ Lui dit-il; ſi plutôt vous m'euſſiez conſulté,
„ Par un thréſor que je poſſéde,
„ Je pouvois, en un mois, avec facilité,
„ Vous rendre le repos de toute votre vie.
„ Dans mon Jardin coule un foible ruiſſeau,
„ Dont la ſource presque tarie
„ Pour mouiller le gravier donne à peine aſſez d'eau.
„ Cette eau, rare en tout ſens, a la vertu puiſſante
„ De rétablir la paix entre Femme & Mari.
„ De cet effet admirable, inouï,
„ La cauſe eſt auſſi ſurprenante.
„ Cette eau, beaucoup mieux que le vin,
„ Par une qualité ſecrette,
„ D'un Eſprit inquiet diſſipe le chagrin;

„ Au milieu des douleurs rend l'ame ſatisfaite;
„ Des ſombres paſſions arrête les tranſports;
„ Réveille au fond du cœur les plaiſirs & la joye,
„ Et, ma Niéce, pour vous le meilleur que j'y voie,
„ C'eſt que l'effet heureux s'en répand au dehors,
„ Et que ſa vertu ſympathique
„ Par l'Epouſe à l'Epoux toujours ſe communique.
„ Prenez cette Bouteille, & ſi tôt que chez vous
„ Vous verrez rentrer votre Epoux,
„ De cette excellente Eau rempliſſez-vous la bouche:
„ Sans l'avaller, tenez l'y quelque temps,
„ Et, quand on vous diroit quelque mot qui vous touche,
„ Attendez bien à deſſerrer les dents
„ Que l'operation du Reméde commence;
„ Une minute, ou deux d'effort, de patience,
„ C'eſt tout ce qu'il vous faut, pendant un Mois entier.
„ Commencez dès ce ſoir, & j'oſe parier
„ Que dès ce ſoir votre Mari plus tendre
„ Sentira tout le feu qu'il doit à vos appas.
„ Au reſte le ſecret que vous venez d'entendre
„ Eſt connu de moi ſeul; ne le divulguez pas;
„ J'en réſerve aux Amis l'utile confidence.
„ Si le Public en avoit connoiſſance,

„ Ma

„ Ma ſource ne ſuffiroit point
„ Pour tous ceux qui voudroient en avoir au beſoin
Si *Jeanne* avec plaiſir reçut la Médécine,
Et ſi ſon cœur ſans peine endura le délai
Du temps marqué pour en faire l'eſſai,
Je ne le dirai pas; chacun ſe l'imagine.
La nuit, à ſon avis, venoit trop lentement.
Jeanne étoit curieuſe; & puis une autre cauſe,
Plus forte encor chez ce Sexe charmant,
L'intéreſſoit tendrement à la choſe.
Le Mari vient; il heurte à ſa porte en tremblant,
Et s'étonne fort qu'en entrant
Il trouve tout chez lui dans un profond ſilence.
Point de bruit, point de cris. Oh! oh! dit-il, je penſe.
Que ma Femme eſt défunte. Et d'où vient que ce ſoir
Je n'entends pas ici le ſabbat ordinaire?
Dans ce moment Madame ſe fait voir.
Elle avoit pris l'eau ſalutaire;
Sa bouche en étoit pleine: Et du geſte & des yeux
Supléant au diſcours, pour ſuivre l'Ordonnance,
Même au delà, d'une humble reverence
Elle accompagne un ſoûris gracieux.
Gregoire confondu de ſemblables merveilles
N'en croyoit point encor ſes yeux ni ſes oreilles.

Digitized by Google

„ Qu'eſt-ceci? cria-t-il. Se moque-t-on de moi?
Nouveau ſoûris; Reverence nouvelle.
Avec attention conſiderant la Belle,
Il ſoûrit a ſon tour; il l'embraſſe, „ Et, ma foi,
„ Je ne ſai, lui dit-il, ce que ceci veut dire;
„ Mais je ſens en mon cœur les plus doux mouvemens;
„ Vos yeux & vos habits me paroiſſent charmans;
„ Pardonnez le paſſé. Que ne puis-je! ... Il ſoupire,
Il lui ſerre la main, & lui-même à ſon lit
Avec l'émotion d'un Amant la conduit.

Pendant les trente jours que la Bouteille dure,
Avec même ſuccès on tente l'avanture;
Ce fut un mois de Paradis.
Mais, ce tems expiré, recommencent les cris,
Le lit à part, & toute la ſequelle
De la précedente quérelle.
Jeanne retourne à l'Oncle, & lui conte avec ſoin
Et ſa joye paſſée, & ſon préſent beſoin.
La cure eſt difficile, & de l'Eau ſans pareille
Il lui faut une autre Bouteille.
„ Ma Niéce, voulez-vous, lui dit-il gravement,
„ Que je vous parle franchement?

„ L'Eau

„ L'Eau que je vous donnai n'eſt que de l'Eau commune,
„ Et non plus que les autres eaux,
„ Pour la guériſon de vos maux,
„ Elle n'a ni vertu, ni ſympathie aucune.
„ C'eſt de vous-même & de votre Raiſon
„ Que dépend cette guériſon.
„ De tant d'appas le Ciel vous a pourvue,
„ Que ſi, de quelque adreſſe à la faire valoir,
„ Cette beauté ſe trouvoit ſoutenue,
„ Sur le cœur le plus dur vous auriez tout pouvoir.
„ A ces charmes divins joignez la complaiſance;
„ Apprenez, quand il faut, à garder le ſilence,
„ Et comptez qu'il n'eſt point de ſi bizarre Epoux
„ Qui n'ait de la tendreſſe, ou du reſpect pour vous.

De mon Cabinet, le 13. Avril

* LA connoiſſance de l'Aſtrologie m'a été d'un grand ſecours, depuis que je me ſuis

* Cet Article eſt une raillerie des Prédictions du Docteur *Swift*. Ce Dr. s'étoit ſervi de ſa prétendue Aſtrologie pour tourner en ridicule les *Whigs* qui exageroient les malheurs de la *France* au commencement de 1703, ſans dire preſque un mot de la bataille

ſuis érigé en Nouvelliſte. Elle m'a inſtruit à ne pas divulguer certaines choſes qui pourroient déplaire à quelques Grands qu'il y a dans le Monde. Cependant on ne doit pas s'attendre que je ſacrifie la vérité à la diſcretion dans les cas où je puis faire valoir ma Science ſans faire tort à ma Patrie. C'eſt ſur ce pied, que je prends la hardieſſe de donner un démenti formel aux Nouvelliſtes *Anglois*, qui ne nous parlent plus que des malheurs de la *France*, & de la Mortalité qui en ravage toutes les Provinces. Je veux donc que tout le monde ſache ce que j'ai appris de mon Correſpondant de *Bruxelles*. Il m'aſſûre que l'honnête-Homme, qui écrit la Gazette de *Paris*, & qui eſt bien informé de tout, lui a certifié que, depuis que le Roi a paſſé ſa 63. année, ou ſa grande climacterique, il n'eſt mort perſonne dans le Royaume qui fût plus jeune que le Monarque, ſi l'on en excepte peut-être quelques gens qui furent

taille d'*Almanza* & du mauvais ſuccès de l'expédition de *Toulon* en 1707. Mr. *Steele* ſe ſert du même prétexte de l'Aſtrologie pour tourner en ridicule les *Toris* qui en 1709. ne parloient encore que de la grandeur & du pouvoir de la *France*, malgré le triſte état où cette Monarchie étoit alors.

Digitized by Google

rent emportés de mort ſubite près du Village de *Hochſtet* en *Allemagne*, & quelques autres qui, ne trouvant point de Logis à *Ramelies*, allerent perir ſur le grand chemin qui méne de *Gand* à *Bruges*. Les Alliez font auſſi courir certains bruits que je ne leur pardonne pas, & dont il eſt honteux à une Nation conquerante, comme la nôtre, de ſe prévaloir. On dit, par exemple, que tout eſt en confuſion dans la Monarchie *Françoiſe* & que tout le Peuple y murmure. Quelle apparence y a-t-il à cela ? Je ſai, moi qui parle, ou qui écris, & je le ſai fort bien, qu'il n'y eut jamais de meilleure intelligence que celle qui regne à préſent parmi les *François*, & que l'on n'y mange pas un ſeul morceau de Pain, qui ne ſe vende, & ne s'achette à crédit.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE III.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 14. Avril, 1709.

* *L'Epouse Campagnarde* a été repréſentée ce ſoir ſur le Théatre de *Drury-lane*, pour le profit de la *Bignall*. Cette Actrice y a joué elle-même le perſonnage qui donne le nom à la Piéce. Elle s'eſt tirée fort joliment d'affaire, & a paru entrer, comme il falloit, dans l'eſprit de ſon Rolle. Le Mari qu'on lui donne, dans la Comédie, eſt un de ces vieux Débauchez, qui ſongent enfin à ſe marier, lorsque la débauche ne les accommode plus. Celui-ci, qui connoit la corruption du ſiécle, choiſit une Femme qui ne la connoit point du tout, & compte que ſon honneur eſt fort aſſuré entre les mains de cette ignorante. En pluſieurs endroits où la bienſéance des Caracteres le ſoufre, le Poëte fait très-bien ſentir que l'on ne peut

* C'eſt le titre d'une Comédie compoſée par *Wicherley*.

Digitized by Google

peut mieux se défendre du Vice, que par le mépris, & dans le tableau d'une *Agnès*, qui, de degré en degré, se laisse conduire, par sa propre simplicité, à l'entier oubli de son devoir, il montre les acheminemens insensibles qui corrompent, & qui pérdent enfin les personnes de qualité, lorsqu'une bonne éducation ne les soutient pas contre les piéges de la séduction. Les impertinences de la Jalousie y sont aussi dépeintes d'une maniére très-fine, & très-agréable, dans l'inquietude d'un Fat qui commence à se tourmenter par les fausses maximes qu'il s'étoit faites pour son repos, & qui travaille à se confirmer dans l'opinion de son malheur par les paroles même où il voit toute la naïveté d'une pauvre Innocente. Le Caractere de * *Horner* nous représente au naturel les mœurs du temps, (*a*) auquel la Pièce fut composée. L'Amour, mais un Amour déreglé, faisoit alors la principale occupation de la vie, &, pour être vû de bon œil à la Cour, il falloit posseder l'Art de corrompre les Femmes. Si ce n'étoit pour cette

* Mot formé de l'Anglois, pour dire *un plaisant de Cornes.*

(*a*) Sous *Charles II.*

Digitized by Google

cette raiſon, l'on ne comprendroit pas qu'un Homme d'honneur & de bon ſens, (*a*) tel qu'étoit Mr. *Wicherley*, ait pû repréſenter les inſultes faites au lit conjugal, ſans peindre cet attentat criminel des noires couleurs qu'il mérite. Mais un galant Homme introduit ſur la Scène avec de tels ſcrupules auroit alors paſſé pour un Monſtre, & les Poëtes qui ſe ſeroient aviſés, dans ce temps-là, de donner de ſemblables délicateſſes aux gens du beau monde, auroient paru ne connoître pas mieux la Cour dans laquelle ils vivoient, que l'on ne connoîtroit à préſent la (*b*) nôtre, ſi l'on croyoit la divertir par l'éloge de ces Infidelitez. Quoiqu'il en ſoit, la *Bignall* a joué ſon Rolle fort heureuſement, & répandu ſur ſa ſimplicité ruſtique des graces qui nous font eſperer que nous trouverons en elle de quoi nous conſoler de la perte de la *Verbruggen*.

Mes bons Amis, & mes Aſſociez (*c*) les

(*a*) *Wicherley* participoit lui-même à toute la corruption de la Cour de *Charles II.*

(*b*) L'union de la Reine *Anne* avec le Prince *George de Dannemarc* a été fort exemplaire; & cette Princeſſe a toujours tâché de répandre ſon exemple dans toute ſa Cour.

(*c*) C'eſt une Societé formée depuis aſſez long-tems

les *Réformateurs des Mœurs*, ont, à mon avis, porté trop loin la severité de leur jugement contre le Théatre, & contre les Personnes qui le fréquentent. Pour moi, je reconnois qu'une bonne Pièce, représentée devant une Assemblée d'honnêtes-gens, ne peut que fournir de puissans motifs à se bien conduire, & qu'il n'y a guere de moïen plus prompt & plus efficace pour donner à la Jeunesse quelque teinture de bon goût & de Politesse. Cette Reflexion me rappelle que je suis Historien. Je soutiendrois mal ce Caractere, si je ne rapportois pas fidelement les choses. Je ne dois donc pas perdre cette occasion d'avertir un jeune Seigneur qui étoit pris de boisson, lorsqu'il vint hier au soir se placer dans les Loges, de l'avertir, dis-je, que tous ses Amis eurent honte pour lui de l'état où il parut. Les Dames furent

jems en *Angleterre*. Quelques-uns de ses Membres ont écrit contre le Théatre avec toute la severité qui regne dans les Ouvrages des Péres, & dans la Morale des Monasteres. Cette Societé se forma d'abord dans un bon dessein pour faire executer les Loix contre le Vice Mais elle n'a pas été soutenue, parce qu'on s'apperçut bientôt qu'il s'y fourroit des scélerats, qui y entroient pour harceler d'honnêtes-gens & pour en escroquer de l'argent.

Digitized by Google

furent dans une appréhenſion continuelle d'entendre des paroles qui choquent les oreilles chaſtes, & les Meſſieurs ne s'en firent pas moins de peine, ſoit qu'ils compatiſſent ſecrétement à l'embarras de ces Dames, ou que peut-être ils fuſſent indignez de l'affront qu'on leur faiſoit en paroiſſant, devant elles, dans un état qui ſent ſi peu le reſpect que l'on doit au Beau Sexe. Pour cette fois, on pardonne à ce jeune Seigneur, parce qu'il ne lui échappa point de groſſieretez; mais qu'il n'ait pas l'audace d'y revenir. Je viens d'inſinuer que je ſuis Membre de la Societé qui travaille à la Réformation des Mœurs. Dans cette Societé l'on ne met pas à tout des Perſonnes auſſi conſiderables que le ſont les *Bickerſtaffs*. Je tiens au-deſſous de moi, de cenſurer les grands défauts, & de flétrir publiquement l'abandon au Vice. Mais quand il s'agit de corriger des fautes d'Indécence; de ces fautes que l'on commet par un oubli de ſon rang, & qui viennent de ceux dont l'exemple influe ſur le Peuple; c'eſt un ſoin qui me regarde; je m'en ſuis chargé d'office, & j'ai des Eſpions dans tous les lieux d'aſſemblée qui me donnent avis de tout ce qui s'y paſſe. Que l'on ſe le tienne donc pour dit: Si quel-

quelque Dame du bel air s'aviſe de rire à l'Egliſe, ou ſi quelque petit Maître ſe préſente ſoûl à la Comédie, ils peuvent compter de ſe voir expoſez dans ma premiére Feuille volante, qui paroîtra enſuite de leur action ; puis qu'en qualité de ſimple honnête-Homme qui a quelque politeſſe, je ne ſaurois ſoufrir de pareils excès.

Au ſortir de la Comédie, mes Amis & moi nous rendons d'ordinaire à ce Caffé dans l'eſperance d'y trouver quelque nouveau Poëme, ou quelque autre Pièce divertiſſante, entre les Gens d'eſprit & les agréables Débauchez, dont le nombre eſt fort petit aujourd'hui. Mais il eſt étonnant qu'il y ait ſi peu d'Ecrivains, lors que l'Art de faire des Livres eſt devenu purement méchanique, & que l'on peut s'y rendre habile par des règles auſſi certaines & infaillibles, que vous pouvez devenir Charpentier ou Maſſon. Ce qu'un Colporteur vient de crier, il n'y a qu'un moment, nous en fournit un bon Exemple ; il debite des *Inſtructions à* (*a*) VANDER BANK, *Suite de l'Avis aux Poëtes.*

(*a*)

(*a*) Ce *Vander Bank* étoit inimitable dans ſa profeſſion, & jamais perſonne n'attrapa mieux que lui le naturel dans les Ouvrages de Tapiſſerie.

Digitized by Google

(a) *Poëme, sur les glorieux succès des Armes de Sa Majesté, l'année derniére en Flandre, sous le Commandement du Duc de* MARLBOROUGH. Il faut que vous sachiez que, l'Auteur s'étant apperçû que les Poëtes ne vouloient pas recevoir ses Avis, il ne se mêle plus de leur en donner; mais il a trouvé un certain *Vander Bank*, qui fait de très-belles Tapisseries de haute lice: De sorte que, pour celébrer le Heros de notre siécle, il vous ramasse tout ce que l'on peut dire d'un Homme de ce Métier-là, & qu'il lui adresse le discours à peu près en ces termes:

Eleve de Minerve, admirable Ouvrier,
Qu'un chef-d'œuvre aujourd'hui sorte de ton Métier,
Si tes savantes mains expriment la nature;
Tissent les passions, filent une avanture;
Ne pourrois-tu, de fils, menagez par tes doigts,
Des ombres & du jour suivant toutes les lois,
D'un triomphe éclatant représenter la gloire
Ou décrire un Combat suivi de la victoire?

Eh bien, que doit faire ensuite cet Ouvrier? Afin qu'il connoisse toute la grandeur

(a) Tout ceci regarde le Chevalier *R. Blackmore.*

Digitized by Google

deur du Heros, qu'il doit repréſenter, le Poëte le munit d'un très-bon cheval,

Qui, fier, rongeant ſon mors, ſaute, bondit, & ruë,
La tête haut levée & la queuë étenduë.

Pour ce qui regarde l'intrepidité, le calme, la préſence d'eſprit, & l'application conſtante de cet illuſtre Capitaine, il n'eſt pas néceſſaire que l'Ouvrier s'en mêle; vous n'avez qu'à lui ordonner en gros, qu'il l'éleve auſſi haut qu'il pourra, & s'il ne le fait pas, tant pis pour lui. Mais recommandez-lui ſur tout,

Que de joie à l'envi, l'une & l'autre animée,
La Victoire paroiſſe avec la Renommée,
Qui volant ſous la nue, & touchant preſque aux Cieux,
D'un doux battement d'aîle & d'un ris gracieux,
Le couronnent en l'air &c.

Il ne ſeroit pas plus difficile de tenir tout prêt pour la Campagne ſuivante, un Poëme entier de cet ordre, qu'il l'eſt de laiſſer un vuide dans le Canevas d'une Tapiſſerie pour la Figure principale; pendant qu'on travaille au reſte. Deſorte qu'à dire le vrai, celui qui ſe mêle de

Digitized by Google

donner des avis à l'Artisan ne fait que le copier. Voilà, si je ne me trompe, une méthode qui doit être d'un grand avantage pour les Novices. L'invention en est si fort à la portée de tout le monde, que desormais on pourra donner la Recette d'un Poëme, comme on donne celle d'une Médécine. Toute la finesse consiste, comme on le voit, à ramasser tout ce que l'on peut dire de la Profession dont on veut se servir. *Waller* & *Denham* avoient épuisé les *Avis au Peintre*. Notre Auteur a taillé de la besogne à d'autres Ouvriers, & donné ses *Avis aux Poëtes*, c'est-à-dire, aux *Tourneurs de Vers*, ainsi qu'il les appelle. Autre sujet épuisé. Il s'adresse donc aujourd'hui aux Tisserands, & il leur ordonne une nouvelle Tenture de Tapisserie à l'honneur de la derniére Campagne de *Flandres*.

Il faut avouer que cette Invention me plait beaucoup, & qu'on pourroit la rendre utile à l'avancement de nos Manufactures. Supposé, par exemple, qu'un Homme d'Esprit adressât un tel Poëme, en forme d'Avis, à nos Imprimeurs de Toile; croyez-vous qu'il y ait aucune Fille en *Angleterre*, qui voulût porter autre chose que la *Prise de l'Isle*, ou la *Batail-*

Digitized by Google

Bataille d'Oudenarde ? A coup sûr, ces deux Evénemens seroient la grande Mode, & la seule, jusqu'à ce que nos Heros eussent taillé de nouveaux Patrons à nos Ouvriers. Il me semble que de petites Escarmouches pourroient servir pour les Jupes de dessous ; pourvû qu'il y eût un Siége à celles de dessus.

Si les Avis de notre Poëte étoient bien executez, cela donneroit de l'émulation à quantité de Personnes industrieuses. Il y a déja une semaine que le petit Mr. *Dactile*, qui est actuellement dans cette Chambre, & qui a composé autrefois une Chanson & demie, est occupé à un fort joli Ouvrage dans le même goût : Il travaille à une Epigramme, qu'il adresse à une jeune Demoiselle, qui tricotte en perfection, & où il lui conseille, (c'est grand dommage qu'il soit *Jacobite*) de tricotter, dans les coins d'une paire de bas, toutes les actions du *Prétendant*, & du Duc de *Bourgogne*, pendant la derniére Campagne.

Je ne finirois pas, si je voulois compter toutes les Personnes, & toutes les Professions qui pourroient être mises en œuvre, par les Poëtes de la tournure de ce donneur d'Avis. J'y penserai à loisir, & je consulterai même là-dessus, un Homme

fort expert, employé à la Douane, pour ſavoir quelle Taxe, dans ce tems où nous en avons ſi grand beſoin, il ſeroit à propos de mettre ſur les Couteaux, les Cachets, les Bagues, les Tentures, les Lits brodez, les Robes, & les Jupes, où l'on grave, ou trace quelque Déviſe, ou que l'on travaille ſur un Fonds Poëtique.

ARTICLE IV.

„ LOrsque les Vendeurs d'Orvietan haranguent la Populace qui les environne, ils font ſonner bien haut leur „ desintéreſſement & leur généroſité. Ce „ n'eſt, diſent-ils, que pour rendre ſervice „ au Public, qu'ils debitent leurs Avis & „ leurs Remédes; ils les donnent plutôt „ qu'ils ne les vendent. On diroit, à les „ entendre, qu'ils ne font rien pour eux-„ mêmes. Seroit bien ſimple qui les croi-„ roit. Ils ne feroient pas tant de bruit, „ s'ils n'y trouvoient pas leur compte, & „ tout bien calculé, la ſeule grace qu'ils „ font eſt de vendre leurs Drogues au ra-„ bais, & de ſe contenter de ſix ſous, & „ ſouvent même d'un ſeul pour les cho-

„ ſes

Digitized by Google

„ ſes dont ils demandoient d'abord un „ Ecu.

„ Cette petite Charlatanerie m'a tou- „ jours paru ſi mépriſable, que je n'ai eu „ garde de l'imiter. (*a*) J'ai averti le Pu- „ blic que je travaillois pour mon propre „ avantage, & que mon deſſein étoit de „ lui faire payer la peine que je me donne „ pour le ſervir. J'aurois bien pû trouver „ d'autres reſſources, & l'on m'a propoſé „ je ne ſai combien de Secrets pour ga- „ gner de l'argent. Un de mes Amis „ m'offrit un Traité de ſa façon, qu'il a „ intitulé, *L'Art de parvenir*, ou *Le mo- „ yen de s'introduire chez les Grands, expli- „ qué dans un Jeu de Cartes.* Mais très- „ novice dans toute ſorte de Jeux, je le „ remerciai de ſon offre obligeante. Un „ autre me conſeilla de prendre Caroſſe & „ de m'ériger en Médécin; mais étant „ Homme de Lettres, je craignis de ne „ pas réuſſir non plus de ce côté-là; ainſi „ je reſolus de pourſuivre mon premier „ Deſſein. Vous ſaurez donc, que je ne „ prétends pas donner du crédit à cet „ Ou-

(*a*) Les trois premiéres Feuilles volantes furent diſtribuées *gratis*; mais on paya pour celle-ci, & les ſuivantes.

Digitized by Google

„ Ouvrage, par le seul poids des Nou-
„ velles politiques, & qu'en vertu de la
„ (a) Sentence Latine que j'ai mis au fron-
„ tispice, je me servirai de tout ce qui se
„ présentera pour être le sujet de mes Dis-
„ cours. Ainsi les nouveaux Personna-
„ ges qui paroîtront sur la Scène, & les
„ nouveaux Evenemens seront tous de
„ mon ressort. Par exemple, aussitôt que
„ le Public aura donné à une Fille, le ti-
„ tre de *Beauté*, & à un Homme celui de
„ *Bel Esprit*, j'aurai soin d'en avertir in-
„ cessamment, d'y joindre une Descrip-
„ tion des Caractéres, & de nommer les
„ personnes, à la place desquelles l'un &
„ l'autre ont succedé; car cette Ville est
„ assez peu généreuse, pour n'élever ja-
„ mais quelcun, sans en abaisser un autre.
„ Mais je ne dirai rien de qui que ce soit,
„ qui puisse déplaire avec raison; je tâche-
„ rai même, par la varieté des matiéres
„ & du stile, de divertir ceux qui aiment
„ la joie, sans choquer ceux qui s'appli-
„ quent aux affaires.

Du

(a) C'est un vers de JUVENAL, *Quicquid agunt homines, nostri farrago libelli.*

Digitized by Google

Du Caffé de WHITE, *le* 18. Avril 1709.

Tous les cœurs ne soupirent aujourd'hui que pour deux Dames, qui seules, depuis quelque tems, l'emportent sur toutes les autres Beautez de la Ville. Les charmes de l'une & de l'autre sont infinis; ils ne sont pourtant pas les mêmes. *Clarice* est une Beauté douce, & *Chloé* est une Beauté vive. La premiére a tout parfaitement regulier, la Taille, le Teint, & les Traits. La seconde n'a pas ces perfections dans le détail; mais en son tout, elle a des graces irrésistibles. On ne peut refuser à l'une de l'admiration, ni à l'autre de l'amour. La vuë de celle-ci n'inspire pour les premiers sentimens que cette espece d'extase où l'on est à l'approche d'un Portrait achevé. Un coup d'œil de celle-là excite en vous des mouvemens qui ressemblent d'abord aux transports d'une tendre Amitié.

La difference de ces perfections a été merveilleusement bien attrapée, par Mr. *Jervaise*, cet excellent Peintre qui nous est venu depuis peu d'*Italie*. Cet habile homme a tiré *Clarice* dans une attitude, où

Digitized by Google

l'on voit qu'elle plait sans avoir dessein de plaire, & qu'elle ne s'apperçoit pas elle-même du mal que font ses beaux yeux. Au contraire dans le Portrait de *Chloé*, on découvre une Belle qui connoit son mérite, & que la connoissance de ses charmes rend, non pas plus vaine, mais plus animée. Pour exprimer ces differences, *Clarice* est peinte en simple Bergere, & *Chloé* est habillée en jeune Païsane. Ce dernier choix sur-tout est de main de Maître. Car l'on ne pouvoit imaginer d'habillement qui convînt mieux à *Chloé* que les Ornemens champêtres qu'on lui donne. Sa beauté, qui n'y perd rien de son éclat, s'y représente dans son vrai caractere. La Friponne vous enleve un Cœur en badinant: Vous diriez à ses maniéres aisées, & engageantes, qu'elle ressent pour vous ce qu'elle vous inspire pour elle, & vous êtes pris tout seul lorsque vous croyez l'avoir prise.

L'Amour, qui est le plus habile Peintre du monde, caractérise ces deux genres de Beautez par les effets qu'il produit dans les Cœurs qui soupirent pour elles. Les Amans de *Chloé* paroissent toujours gais & contens; les Amans de *Clarice* paroissent toujours dolens, & réveurs. Et parce que c'est

c'eſt le propre de cette paſſion de changer les Hommes, & de les rendre tout autres qu'ils ne ſont naturellement, on devient fat en aimant *Chloé*, & l'on devient fou en aimant *Clarice*. Nous en avions ici tout-à-l'heure des deux Eſpèces. L'un n'a fait que ſifler, rire, chanter, faire des cabrioles. L'autre a écrit trois lignes, eſt allé faire un tour de Jardin, eſt rentré, a déchiré ſon fragment de Lettre, a demandé du Chocolat, & puis enfin eſt ſorti ſans rien prendre.

Les Adorateurs de *Chloé* ſont à préſent en ſi grand nombre dans cette Chambre, & ils y font tant de bruit, qu'il n'y a pas moyen d'y tenir. Je ne ſai plus ce que j'écris, & je ſuis contraint de renvoyer à une autre fois la ſuite de mon Hiſtoire. Je la reprendrai à quelque heure, & j'informerai le Public du nombre de Bouteilles que l'on vuide tous les ſoirs à l'honneur de l'une de ces Belles, & des ſoupirs que l'on pouſſe, ou des Chanſons que l'on écrit pour l'autre.

Digitized by Google

Du Caffé de GUILLAUME, *le même jour.*

Les Lettres de (*a*) *Hay-market* nous apprennent que Samedi dernier l'on y joua l'Opera de *Pyrrhus* & de *Demetrius*, & que la repréſentation en fut fort applaudie. Ce dernier point a été mortifiant pour les Perſonnes qui connoiſſent les vraies beautez du Théatre. Ces beautez doivent être un plaiſir, un divertiſſement pour l'Eſprit & pour la Raiſon. Mais pour goûter ce nouveau genre de Pièces dramatiques, il faut que la Raiſon, & l'Eſprit demeurent ſupprimez dans leurs operations pendant trois heures de tems. Tout s'y borne à la petite ſatisfaction de deux Sens, & la vogue où ſont les Opera prouve bien plus une corruption dans le goût, qu'un rafinement dans les plaiſirs. Il eſt clair que la partie intelligente de l'Homme ne prend aucune part à ces Spectacles; Car on nous mande que presque toute la Pièce étoit en *Italien*, & qu'un ſavant Critique, qui étoit là par hazard, tom-

(*a*) C'eſt-à-dire le *Marché au Foin*. qui eſt le nom de la Rue où l'on a fait bâtir un Théatre, pour y jouer l'Opera.

Digitized by Google

tomba dans les convulsions, tant il eut de douleur de voir non seulement la double unité mépriſée; mais encore toutes les Langues & toutes les Nations confondues. Il s'en mit dans une ſi furieuſe colére, qu'il a écrit contre les Opera un Livre qu'il va faire imprimer. Il prétend que ces Opera ne ſont propres qu'à efféminer les Peuples, qu'ils ont déja ſemé parmi nous une ſecrete impatience d'avoir la Paix, & que, s'ils ne ſont pas défendus au plutôt, ils nous ôteront l'envie de continuer la Guerre. Il a communiqué le plan de ſon Ouvrage à toute la Compagnie. Il y examine d'abord de quelle maniére ces ſortes de Spectacles ſe ſont introduits. Cette queſtion le conduit à conſiderer la nature du Son en général, & de là il paſſe à une Digreſſion fort travaillée ſur les differens cris de la Ville de *Londres*. Il montre, par de bonnes raiſons philoſophiques, que l'on a dû vendre les Allumettes en chantant, les Huîtres en criant, les Racines & les Herbes potageres ſans crier ni chanter, ni parler, mais avec un accent, & d'un ton qui n'eſt naturel ni à l'Homme, ni à la Bête. Cette Piéce ſemble avoir été faite ſur le Modéle du beau Traité

Digitized by Google

de (*a*) Mlle. *Manley* Maîtreſſe d'Ecôle ſur les Exemples que les Maîtres d'Ecriture donnent à leurs Ecôliers.

ARTICLE V.

Du Caffé de WHITE *le* 20. Avril 1709.

L'Amour eſt desormais une choſe inconnue.
Helas! à cet objet quelle ame n'eſt émue?
Le nom ſeul nous en reſte; & ce nom ſi ſacré,
Ce nom par les Mortels jadis ſi veneré,
Aux ſales paſſions à préſent ſe prodigue.
Le Débauché le donne à ſon infame intrigue;
Et croit que de ſon cœur l'affreux déréglement
Eſt en effet d'amour le tendre ſentiment.

Il y a long-tems qu'un Auteur ſpirituel a fait

(*a*) C'eſt une Dame qui a donné une Satire ſous le Titre de *Nouvelles de l'Atlantide*. On la ſoupçonnoit d'un Métier équivoque; ce qui eſt peut-être la raiſon pourquoi Mr. *Steele*, qui la connoiſſoit bien, lui fait jouer le perſonnage de Maîtreſſe d'Ecôle.

Digitized by Google

fait cette plainte ; mais le mal continue toujours ; & si l'on en jugeoit par la conversation de nos jeunes gens, on diroit qu'il n'y a plus que des Coureuses qui puissent être l'objet de nos Amours. Aussi le même Auteur, de qui nous avons emprunté les Vers qu'on vient de lire, disoit-il, un peu avant sa mort, sur le chapitre de nos Galands modernes, " qu'ils s'éri-„ geoient en beaux Esprits en disant, lors-„ qu'ils sont sobres, des choses que ceux „ du dernier siècle ne disoient que lors „ qu'ils étoient soûs ". De sorte que le *Cupidon* de nos jours est non seulement aveugle, mais encore si yvre qu'il en a perdu tout sentiment. Si cela n'étoit, *Célie* seroit-elle encore fille avec une conduite si agréable & si pleine de charmes? *Corinne* le seroit-elle avec un Esprit si brillant? *Lesbie* le seroit-elle avec une voix si Angelique? Et seroit-il possible que *Sachariſſe*, qui réunit en sa personne tous ces beaux talens, fatiguât les deux petits Bidets, qui la traînent en Caroſſe au Parc, à la Comédie & à tous les Rendez-vous publics, sans qu'un seul Homme pâlisse à sa vuë?

Mais telle est la décadence où l'Amour est tombé aujourd'hui, que, sans l'honnête

Cinthio qui eſt toujours fidèle aux Loix de ſon Empire, à peine aurions-nous un Exemple de ces anciens Heros, en fait de Galanterie. Il faut même avouer qu'il n'y a presque rien qui l'encourage à la perſeverance; quoi qu'il aît plutôt une eſpèce de vénération, que de l'amour pour ſa Maîtreſſe, & qu'il en parle en ces termes :

Apprenez-lui ſeulement que je l'aime,
Le ſuccès doit dépendre & d'elle & du Deſtin.
Qui ſait ſi quelque Aſtre benin
Ne m'aſſiſtera pas de ſon pouvoir ſuprême,
Pour la conduire au point où ſe portent mes vœux?
Les Aſtres règlent tout dans l'Empire amoureux.

Mais je connois ſi bien les Aſtres & leurs influences, que je puis l'aſſurer qu'il ne l'aura jamais. Qui le croiroit? Quoi que *Cinthio* aît de l'Eſprit, du bon-Sens, du Bien, & que ſa propre vie dépende du ſuccès de ſes amours, la Ruſée, pour laquelle il ſoupire, aime un Eſtafier, qui ſe regarde dans le Miroir tout le tems qu'il eſt auprès d'elle, & qui fait voir par-là qu'elle pourroit bien être ſa Rivale; mais qu'elle ne ſera jamais ſa Maîtreſſe. Malgré tout

tout cela, l'infortuné *Cinthio*, le même que j'ai décrit, ſans le nommer, dans ma premiére Feuille volante, ſe flate d'une vaine eſpérance, qu'après avoir découvert la Beauté qu'il adore, il ſe la rendra favorable, par le langage de ſes yeux, quoi que ceux de la Belle ne ſoient attentifs qu'à celui qui détourne ſa vuë d'elle; ce qui eſt aſſez ordinaire au beau Sexe.

C'eſt ſans doute une bévue des Anciens, d'avoir repréſenté le petit Seigneur *Cupidon* par un jeune Garçon aveugle, puis qu'au pié de la lettre c'eſt un petit Voleur qui ne fait que regarder de travers & du coin de l'œuil. Demandez-en des nouvelles à Mlle. *Meddlé*, qui eſt la Confidente, ou l'Eſpionne de toutes les Intrigues amoureuſes de la Ville; & vous ſaurez que tout n'y eſt qu'un Jeu de propos rompus. L'Amant pourſuit d'ordinaire celle qui le fuit, & il fuit celle qui le cherche. Faut-il prouver par un Exemple que cette paſſion ne peut être mieux repréſentée que par la figure louche d'un petit Voleur dont les yeux tournent d'un côté pendant qu'il regarde de l'autre? Obſervez bien *Clarice* quand vous la verrez. Vous trouverez que lorsque ſes yeux pleins de douceur ont fait le tour de la Compagnie,

Digitized by Google

pagnie, elle ne les arrête pas sur celui qu'elle doit épouser, à ce qu'on dit, mais elle les fixe pour deux minutes sur Mr. *Wildair*, qui ne la regarde point, & qui ne pense ni à elle, ni à aucune autre Femme. Quoiqu'il en soit, *Cinthio* reçut l'autre jour, de sa Maîtresse, un salut qui l'a fait presque tout revenir à lui-même. Hier je lui entendis donner à son Valet une commission qu'il articula d'un bout à l'autre sans hésiter. Un quart d'heure après il eut la présence d'esprit de compter jusqu'à vingt; il se rappella même qu'un Ami l'attendoit à souper, & il sortit précisément à l'heure du rendez-vous. J'ai envoyé ce matin lui faire compliment & j'ai apris qu'il se souvenoit très-bien de m'avoir parlé hier au soir.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 20. d'Avril.

Cette semaine est consacrée à la Dévotion. Les Spectacles sont défendus, & comme il est ordinaire de parler ici des affaires du tems, on s'est entretenu d'un petit Ouvrage, qui vient de paroître sous ce titre, *Projet pour l'avancement de la Reli-*

Digitized by Google

ligion, dédié à Madame la Comteſſe de BERKLEY. Toute la Compagnie a lû cette Pièce, & tous l'ont approuvée. Le Titre, qui en eſt ſingulier, promet une maniére de penſer qui doit être nouvelle; & en effet, celui qui l'a écrite paroit avoir aſſez de connoiſſance du monde pour le mépriſer en honnête Homme. Il faut certainement qu'il ait de la ſageſſe auſſi bien que de la pieté. Il expoſe les véritables raiſons qui affoibliſſent le pouvoir de la Religion; il s'énonce d'une maniére claire & animée, ſans y mêler néanmoins des emportemens inutiles; &, ſi l'on juge de l'Auteur par le Livre, on voit qu'il s'attache à la Vertu, parce qu'elle lui paroit aimable, & qu'il hait le Vice, parce qu'il lui paroît odieux. Un de nos Amis, ayant égard à la connoiſſance que cet Auteur paroît avoir du monde, a dit, qu'il écrit aſſez en Homme de qualité, & qu'il marche de fort bonne grace dans le chemin du Ciel.

De mon Cabinet le 20. *d'*Avril.

Telle eſt la nature de ces Mêlanges que, quelque vieilles que puiſſent être les choſes, je prendrai toujours la liberté d'en parler comme ſi elles étoient nouvelles, lorſqu'elles ne ſont pas connues du Public,

ou

ou qu'elles lui ont été mal exposées. En cela je ne sortirai point des bornes que je me suis prescrites, & si ce n'est qu'on trouvera peut-être que mon Stile n'est pas des plus châtiez, ou que je dis trop les choses comme tout le monde les dit; j'espere qu'on ne m'en fera pas un procès. En tout cas, si c'est une faute, on doit la pardonner à un *Causeur* de profession. Mais quelle faute commettrois je, si en parlant, par exemple, des belles actions d'*Anchise* & d'*Enée*, je leur donne un tour qu'on ne leur a point encore donné? Ne sera-ce pas une Nouveauté pour les Lecteurs? Ceci m'autorise donc à rapporter l'Histoire suivante. La verité m'en est connuë, & je suis bien aise de pouvoir transmettre en même tems à la Posterité la memoire de deux Personnes que la mort a rendues très-illustres, & faire voir jusqu'où va la Magnanimité de mes Compatriotes, par la grandeur d'ame que deux Hommes de fort basse naissance ont fait paroître.

Pendant que les Alliez assiégeoient *Namur*, *Unnion* & *Valentin* étoient l'un Caporal, & l'autre simple Soldat dans le Régiment d'*Hamilton*. Ces deux Hommes avoient eu quelque different pour une Amourette, & la querelle augmentant

sur

Digitized by Google

sur de nouveaux sujets, il s'étoit formé entre eux une haine implacable. *Unnion*, qui étoit Officier de *Valentin*, ne perdoit pas les occasions, que son rang lui donnoit, de battre son Rival, & ne dissimuloit pas même que ce qu'il en faisoit n'étoit que colere, & que ressentiment. Le pauvre Soldat recevoit les coups sans faire aucune resistance; mais non sans menacer souvent qu'il s'en vangeroit quelque jour. Il se passa plusieurs Mois dans cet état d'injustice d'une part, & de plaintes de l'autre. Leur animosité étoit au plus haut point lorsqu'ils furent commandez pour l'attaque du Château. Le Caporal y reçut à la Cuisse un coup qui le renversa. Les *François* avançoient & ce malheureux qui vit bien qu'on alloit le fouler aux pieds, s'il étoit abandonné de ses gens, n'apperçut auprès de lui que *Valentin* qui commençoit lui-même à prendre la fuite. *Valentin*, lui cria-t-il, *pouvez-vous me laisser ici?* Aussitôt *Valentin* retourne sur ses pas en courant. Au milieu du grand feu que font les Ennemis, il charge le Caporal sur ses épaules, sans que le danger l'étonne, il le porte ainsi jusqu'à l'Abbaye de *Salsine*. Là il est emporté lui-même par un boulet de Canon, & tombe mort sous

sous l'Ennemi qu'il sauvoit. A ce spectacle, *Unnion* ne se souvient plus de sa blessure, il se leve en s'arrachant les cheveux, il s'étend ensuite sur ce Cadavre noyé dans son sang, & s'écrie, *Ah!* Valentin, *est-ce donc pour moi que tu ès mort? Pour moi! Pour moi, qui t'ai traité avec tant de barbarie! Non*, Valentin, *je ne veux pas te survivre, je veux mourir avec toi.* On eut beau faire, on ne pût le séparer de ce Corps; il fallut emporter le mort dans les bras du vivant. Je vous laisse à penser si cette vue touchante arracha des larmes à leurs Camarades, instruits qu'ils étoient de leur ancienne brouillerie. Le Caporal fut enfin porté dans une Tente. Ce fut avec beaucoup de peine qu'il consentit que l'on pansât sa plaie; mais le lendemain il mourut, ayant toujours le nom de *Valentin* à la bouche, & témoignant une douleur amere des mauvais traitemens qu'il lui avoit faits.

Les personnes qui se connoissent en beaux sentimens peuvent agiter la question, qui de ces deux infortunez fit paroître le plus de grandeur d'Ame; ou celui qui eut la générosité de hazarder sa vie pour sauver celle de son Ennemi, ou celui qui ne voulut pas survivre à un Ennemi si généreux?

Digitized by Google

A quel dégré de gloire ne peut pas atteindre un Peuple chez qui l'on trouve tant de magnanimité ? Mais il faut l'avouer ; *Salluſte* l'a dit, & c'eſt une excellente reflexion de cet Hiſtorien, " que les „ grandes révolutions ne viennent pas „ tant du caractére général des Peuples, „ que du genie extraordinaire des Per- „ ſonnes qui les conduiſent ". Il dit à ce ſujet que l'agrandiſſement des *Romains* ne devoit être attribué, ni à la ſuperiorité de leur Politique, qui le cedoit à celle des *Carthaginois* ; ni à leur Valeur, qui n'étoit pas égale à celle des *Gaulois* ; mais à quelques Particuliers qui ſe conſacroient au bien de la Patrie, & qui étoient nés pour les grandes affaires. C'eſt une obſervation qu'il fait pour entâmer les Portraits de *Ceſar*, & de *Caton*.

J'entreprendrois un ſujet trop élevé pour un Ouvrage de la nature de celui-ci, ſi je m'engageois à montrer que notre Nation a produit d'auſſi grands Hommes, & auſſi propres aux grands deſſeins qu'aucune autre. D'ailleurs je me flatte que le Lecteur m'en épargne la peine, & qu'il a d'abord porté ſon imagination ſur le Duc de *Marlborough*. L'Eſprit ne peut guere conſiderer, ſans étonnement & ſans plaiſir, les diffe-

Digitized by Google

differens états par lesquels ce Seigneur a passé depuis 40. Ans. En montant toujours, il est enfin parvenu au rang des Princes. Il n'étoit qu'un petit Particulier, presque inconnu dans le Monde, lorsque *Louïs* XIV. étoit déja sur un des plus puissans Thrônes de l'Europe. Il est à cette heure le fleau de ce Monarque, & le principal Instrument de sa chute. Une élevation si merveilleuse ne peut être que la suite naturelle d'une Prudence consommée, d'une Bravoure calme, d'une Humeur égale, d'une Ambition modeste, & d'une grande Affabilité. Ces talens, qui le firent monter à ce haut point de grandeur, où nous le voyons aujourd'hui, en sont encore les plus fermes appuis. La *Grande Bretagne*, qui lui doit sa gloire, & ses Triomphes, peut se vanter d'avoir produit en lui un Heros formé par la Nature pour marcher à la tête d'une Nation de Heros.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE VI.

Du Caffé de GUILLAUME, *le 22. d'*Avril.

JE viens de rendre visite à une jolie Dame, qui fait des Vers, qui chante, qui danse, en un mot, qui dit & fait tout ce qui lui plaît sans se mettre fort en peine du qu'en dira-t-on. Elle est par tout connue sous le caractére de Femme qui n'a d'autre passion que l'Amour propre, ni d'autre folie que l'Affectation. *Sappho*, c'est le nom de cette Dame, *Sappho*, dis-je, a si bien établi la réputation de sa singularité, que l'on ne cherche point d'autre finesse dans ses actions, & dans ses paroles. *Voilà*, dit-on, *ses maniéres, c'est ainsi qu'elle est faite.* A peine étois-je entré dans sa Chambre, qu'elle s'est écriée : " Ah, „ Monsieur *Bickerstaff*, prenez part à ma „ douleur. Je suis ruïnée! J'ai rompu ce „ bel Eventail d'*Italie* que je vous montrai l'autre jour. Vous en souvenez-„ vous? Il y avoit le sommeil de nos premiers Parens dans le Paradis. Ils se te-

„ noient

„ noient tendrement embraſſez. La pein-
„ ture en étoit admirable, & il y a tant
„ d'affinité entre la Peinture & la Poëſie,
„ que, pour reveiller l'idée de ce premier
„ ſommeil, j'ai cherché la répréſentation
„ que deux de nos meilleurs Poëtes nous
„ en ont donnée. Tenez, Monſieur, voici
„ les Endroits de *Milton* & de *Dryden*. Je
„ les ai marquez pour les trouver à l'ou-
„ verture du Livre. Toutes les penſées
„ de *Milton* ſont merveilleuſement juſtes
„ & naturelles dans l'inimitable deſcrip-
„ tion qu'il ſuppoſe qu'*Adam* fait de lui-
„ même, au VIII. Livre du (*a*) *Paradis*
„ *perdu*. Mais, à mon avis, il n'y a rien
„ de plus beau que les Vers ſuivans, où
„ il rend compte de la maniére dont il
„ s'endormit pour la premiére fois après
„ ſa création :

Portant ainſi par tout mes pas à l'avanture ;
En vain je m'adreſſois à toute la Nature
Pour apprendre le nom du puiſſant Bienfaiteur ;
De qui j'avois reçu ma vie & mon bonheur.
Tout fut ſourd à ma voix ; & ce profond ſilence
Augmentant ma ſurpriſe avec mon ignorance ;

Pour

(*a*) C'eſt le plus beau Poëme Epique que l'*Angleterre* ait produit.

Pour y réver à l'aise, enfin je me couchai
Sous un riant Ombrage, & de fleurs tout jonché,
Ce lieu, dont la beauté me parut enchantée,
Adoucit les transports de mon Ame agitée,
Et du premier sommeil y sema les pavots.
D'une aimable langueur les plaisirs tout nouveaux,
Saisissant mes esprits, couloient de veine en veine,
Et mes sens s'éteignant par degrés & sans peine,
Il me sembloit qu'ainsi je rentrois doucement
Dans l'insensible état de mon premier néant.

„ Mais voyez un peu ce fripon de *Dryden*.
„ Je ne puis lui pardonner ce qu'il a fait
„ dans son (*a*) *Etat d'Innocence*. Il y don-
„ ne à notre Mere *Eve* la même crainte
„ d'anéantissement que *Milton* donne à
„ notre Pere *Adam*; mais il la lui donne
„ dans une occasion bien différente. De
„ grandes & de sérieuses Reflexions pa-
„ roissent avoir épuisé le premier Hom-
„ me; mais la premiere Femme est com-
„ me ravie hors d'elle-même par les trans-
„ ports d'une passion trop douce & trop
„ tendre. Les Vers en sont pourtant
„ beaux, & que sai-je si ce que le Poëte
„ lui

(*a*) C'est le titre d'un Ouvrage de ce Poëte.

Digitized by Google

„ lui fait dire n'eſt point naturel? Je vais
„ vous le lire.

Tes yeux pleins de langueur ſe fixant ſur les miens,
Et ſentant de tes bras les amoureux liens,
D'un tremblement d'abord je fus toute ſaiſie;
Mais cette émotion de mon ame tranſie
Alluma des deſirs, qui bientôt dans mon cœur
Des feux les plus brûlans répandirent l'ardeur.
Par le plaiſir alors ravie hors de moi-même,
Il me falut ceder à ſa douceur extrême:
De raviſſans tranſports m'ôterent à la fois
Et l'uſage des yeux, & celui de la voix,
Et je crus, en perdant & ſens & connoiſſance,
Que j'allois perdre ainſi ma nouvelle exiſtence.

Sappho a continué ſur ce ton, & a debité à tort & à travers mille choſes qui étoient ſi peu liées, que l'on pourroit dire que tout ſon eſprit eſt plutôt un heureux effet du Hazard qu'un acte reflechi de la Raiſon.

Je me ſuis enfin tiré de ſes mains, & entrant ici, j'y ai trouvé un Critique qui exerçoit ſon talent ſur deux grands Poëtes de l'Antiquité, c'eſt-à-dire *Homere* & *Virgile*. Notre Critique obſervoit que le dernier

nier eſt plus judicieux que l'autre dans le choix des Epithetes qu'il donne à ſon Heros. L'éloge ordinaire d'*Achille* dans l'*Iliade* eſt, diſoit-il, Πόδας ὠκὺς ou Ποδαρκὴς, & ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on a trouvé ridicule de parler des pieds agiles d'un Guerrier, dans les occaſions qui ne demandent ni diligence ni courſes; lorſqu'il mange, qu'il parle, ou qu'il boit, quand il eſt aſſis, ou couché. L'Epithete que *Virgile* donne à *Enée* eſt, *Pius*, ou *Pater*. J'ai examiné, dit notre Homme, les differens endroits où ces titres ne convenoient point à l'action du Heros, & j'ai voulu voir s'il n'y auroit pas la même faute de jugement qu'*Homere* a commiſe. La ſeule rencontre de cette nature eſt, à mon avis, l'avanture de la Grotte, où ſe paſſe le tête-à-tête amoureux de *Didon*, & du Capitaine *Troïen*. Dans cette circonſtance, le *Pius* étoit abſurde, & le *Pater*, auroit été burleſque. Auſſi le Poëte a pour ce coup laiſſé l'un & l'autre, & leur a ſubſtitué une eſpece de Periphraſe, qui a plus de liaiſon avec la Galanterie:

(*a*) *Speluncam* Dido, *Dux & Trojanus eandem.*
Devenient.

(*a*) Æneid. IV. 124.

Digitized by Google

Ce qu'il a repeté deux fois; l'une dans le discours de *Junon*, & l'autre dans sa propre narration. Car il savoit bien qu'un Soldat se peut donner des libertez qui ne conviennent ni à la chasteté d'un Homme pieux, ni à la gravité d'un Pére du Peuple.

*Du Caffé Grec, le 22. d'*Avril.

Pendant que, dans les autres Quartiers de la Ville, on s'entretient de ce qui se passe à l'Armée & des évenemens de nos jours, nous emploïons ici la soirée en recherches d'Antiquité. Tout est Nouvelles pour nous lors qu'il sert à augmenter nos lumiéres. C'est ainsi que nous nous divertissons agréablement à reduire en Journal l'*Iliade* d'*Homere*.

L'ouverture de ce Poëme se fait par *Chryses*, Pere de *Chryseïs* & Sacrificateur d'*Apollon*. Il vient demander sa Fille, qu'on lui avoit enlevée à la prise de sa Capitale. *Agamemnon*, à qui elle étoit échue en partage, s'obstine à ne la point rendre. Ce refus met *Apollon* en colére. Ce Dieu vindicatif décoche, pendant neuf jours, des traits envenimez qui mettent la peste dans le Camp des *Grecs*.

Le

Digitized by Google

Le 10. jour *Achille* fait assembler le Conseil, & fait proposer par *Calchas* que l'on rende *Chryseïs* pour appaiser le Dieu irrité. Cette proposition fait naître une querelle fort vive entre *Achille* & *Agamemnon*. Celui-ci ne veut point relâcher la Fille de *Chryses* à moins qu'il n'ait *Briseïs* à sa place. Après de longues contestations, où *Agamemnon* donne de grands éloges à la valeur d'*Achille*, il se détermine enfin à rendre *Chryseïs* à son Pére, & il envoie en même tems deux Herauts pour tirer *Briseïs* des mains d'*Achille*; qui là-dessus s'abandonne à la rage & au desespoir. Sa Mere *Thetis* vient le consoler, & lui promet de représenter son déplorable état à *Jupiter*. Mais ce Pére des Dieux ne pût pas d'abord lui donner audience, parce que la veille il s'étoit engagé à s'aller divertir deux jours, au delà des Mers, avec les simples *Ethiopiens*.

Ce ne fut que le 21. jour, après l'arrivée de *Briseïs* au Camp, que *Thetis* alla de grand matin demander audience à *Jupiter*. Le Maître des Dieux ne trouve point de meilleur expedient pour favoriser cette tendre Mere, que de faire éclater le mérite du Fils, & l'injuste mépris qu'on en faisoit. Il falloit pour cela persuader aux

Digitized by Google

Grecs d'attaquer les *Troïens*, & ménager si bien le succès du Combat que les *Troïens* en eussent l'avantage. La nuit suivante *Jupiter* parle en songe à *Agamemnon*, & lui ordonne de faire cette attaque. Il n'en falloit pas davantage pour y engager ce Prince qui fut deçu par la flateuse espérance de vaincre les Ennemis, & de prendre *Troie*, sans en partager la gloire avec *Achille*.

Le 22. *Agamemnon* assemble le Conseil, & après avoir feint de vouloir abandonner le Siége, & se retirer, il leur déclare le Songe qu'il avoit eu; & secondé par *Nestor* & par *Ulysse*, il y fait prendre la résolution de livrer bataille aux Ennemis.

Le 23. (*a*) le Combat se donne. Tout y est plein d'incidens variez qui tiennent depuis le commencement du II. Livre jusqu'au huitiéme. Les Armées étant en présence, *Hector* propose que *Menelas* & *Paris*,

(*a*) Il ne se donne point de Combat dans le II. Livre. Il n'y a que *Paris* & *Menelas* qui se batent dans le III. & les deux Armées n'en viennent aux mains qu'à la fin du IV. comme on peut le voir par les Argumens que Mad. *Dacier* a mis à la tête de chaque Livre dans sa Traduction Françoise de l'*Iliade*.

Digitized by Google

Paris, les deux Auteurs de la Guerre, décident entre eux cette querelle par un Combat singulier. La proposition étoit avantageuse à *Menelas*; mais *Minerve* vient à la traverse, en inspirant à ce Capitaine des sentimens de Poltronnerie. Les deux Armées en viennent donc aux coups. Les *Troïens* y ont d'abord du pire; mais animez par *Apollon* ils repoussent les Ennemis. Les *Grecs* reviennent courageusement à la charge, & regagnent leur Terrein qu'ils reperdent bientôt par la valeur d'*Hector* qui se bat contre *Ajax*. Les Dieux prennent parti dans cette mêlée. *Junon* & *Pallas* se declarent pour les *Grecs*; *Apollon* & *Mars* se rangent du côté des *Troïens*. *Mars* & *Venus* y sont tous deux blessez par *Diomede*. Ce jour-là finit par une Trêve que l'on fait pour enterrer les Morts. Les *Grecs* font des retranchemens pour assurer leur Flotte; & l'on tient Conseil dans les deux Camps.

Le 24. le Combat recommence. Les *Grecs* y sont battus, & poussés jusque dans leurs Retranchemens. *Agamemnon*, au desespoir de cette perte, propose tout de bon de lever le Siége, & de se retirer. Mais *Nestor* lui persuade de regagner *Achille*, de lui rendre *Briseïs*, & d'accom-

Digitized by Google

pagner de beaux préſens la reſtitution de la Belle. *Ulyſſe* & *Ajax* ſont députés auprès de ce Heros qui demeure inflexible. *Ulyſſe*, en s'en retournant, ſe joint à *Diomede*; & ils vont la nuit épier tous deux ce qui ſe paſſe parmi les *Troïens*. Ils entrent dans le Camp des Ennemis, & favoriſés par le ſommeil des Sentinelles ils y font un grand carnage. *Rheſus*, qui venoit d'arriver avec les recrues que l'on envoyoit de *Thrace* au ſecours de *Troie*, *Rheſus*, dis-je, eſt tué dans cette Action. Par-là finit le dixiéme Livre, & par-là finira ce Journal. On en verra la ſuite dans les Articles qui ſeront ci-aprés datés de cette Maiſon.

*De mon Cabinet, le 22. d'*Avril.

Je me trouvai l'autre jour dans une Compagnie, ou l'on ne s'entretint que du mérite de nos deux grands Capitaines, le Duc de *Marlborough*, & le Prince *Eugene*. Le ſujet de cette converſation me conduiſit naturellement à faire quelques Réflexions ſur *Alexandre* & ſur *Céſar*, les deux plus grands hommes qui ayent paru avant notre Siécle. Si l'on veut en attraper bien le Caractére, il ne faut qu'examiner la con-

Digitized by Google

conduite differente qu'ils ont tenuë en des circonſtances pareilles. On ne peut disconvenir qu'ils n'euſſent l'un & l'autre l'Ame également grande. Mais celle de *Céſar* avoit quelque choſe de plus juſte & de mieux reglé; il y entroit plus de prudence, & de circonſpection. Cela parut avec évidence dans une Conjoncture ſinguliere; elle fut la même pour ces deux Heros; mais ils s'y comporterent tous deux d'une maniere fort differente. Après un long torrent de Victoires, *Alexandre*, qui vouloit s'engager à des conquêtes plus éloignées, fut abandonné de ſes Soldats qui refuſerent unanimement de le ſuivre. L'Armée de *Céſar* lui en fit tout autant, lorſque ce Général voulut pouſſer ſa pointe contre *Arioviſte*. Voilà ces deux Capitaines dans une criſe fort délicate. Voyons comment ils s'en tirent. Le Roi de *Macedoine* harangue ſon Armée; il lui fait des reproches ſanglans de ſon manque de courage, & conclut en diſant que cette deſertion ne le détournera point; qu'il executera plutôt tout ſeul ſon deſſein; que ſes Soldats n'ont qu'à fuir, qu'à retourner dans leur patrie; que par lui-même, & ſans leur aſſiſtance, il va conquerir de nouvelles Nations. Certainement

Digitized by Google

c'étoit pouſſer la bravoure à l'excès ; car, je vous prie, comment eſt-ce que le Prince ſe ſeroit tiré d'affaire, ſi ce diſcours n'avoit pas ranimé ſon Armée, & qu'on l'y eût pris au mot ? Ce qu'il dit reſſemble fort au Prologue de la (*a*) *Repetition*. *Bays* y vient lui-même annoncer ſa Pièce, & ne veut point la donner, dit-il, qu'on ne lui ait promis de l'applaudir. Pour arracher par force la promeſſe de cet applaudiſſement, il paroît ſur le Théatre ſuivi du Bourreau qui porte tous les inſtrumens neceſſaires pour une exécution. Dans cet appareil, il dit à l'Aſſemblée que, s'il ne leur plait pas d'approuver ſon Ouvrage, il va mettre ſa tête ſur ce billot, & ſe la faire trancher. La belle invention ! Si le peuple frappe des mains, à la bonne heure pour le Poëte. Mais ſi l'on n'en fait rien, il faut que l'Exécuteur faſſe ſon office, ou montrer la Corde. *Céſar* n'eut garde de ſe commettre de même dans le ſuccès incertain de la Harangue qu'il fit à

(*a*) C'eſt le titre d'une Pièce Angloiſe compoſée par un Seigneur fort ſpirituel. Cette Pièce eſt une Satyre en forme de Comédie, dans laquelle l'Auteur tourne fort agréablement en ridicule les Poëtes dramatiques de ſon temps, & particulierement le fameux *Dryden* qui y paroit ſous le faux nom de *Bays*.

Digitized by Google

à ſon Armée. Il leur rémontra d'une maniere fort obligeante que leur crainte étoit ſans fondement, & finit en les aſſurant qu'il ne vouloit contraindre perſonne; mais qu'il comptoit ſur la valeur & ſur la fidélité de la dixiéme Legion, & qu'elle lui ſuffiroit dans ſon deſſein, fût-il abandonné de tout le reſte. Selon toute apparence, cette dixiéme Legion n'avoit pas plus envie de marcher que les autres. Mais il en arriva ce qui devoit naturellement arriver. Fiere des louanges de ſon Général, elle lui rendit graces de la juſte eſtime, qu'il paroiſſoit en faire; & les autres, par un généreux dépit d'avoir été prévenues, aſſurerent leur Capitaine, qu'elles étoient auſſi prêtes qu'aucune partie de ſon Armée, à le ſuivre par-tout où il voudroit les conduire.

ARTICLE VII.

*Du Samedi 23. au Mardi 26. d'*Avril 1709.

J'Avois bien ouï dire, que le mal ſe prend à s'en moquer; mais à préſent

Digitized by Google

je le sai par experience. Je me vois dans le même état où j'ai dit, il y a quelques jours, qu'est Mr. *Partridge*. Le feu qui m'animoit au commencement de cet Ouvrage, n'est plus le même; il m'abandonne, & je me sens mourir. Assurément, sans cela, je n'aurois jamais fait ce que je fis Samedi dernier; je veux dire d'avoir donné pour Nouvelles le Journal du Siège de Troie. Quelle pitié! Ce n'est pas que je ne pûsse trouver quelque excuse, si je voulois en chercher. Je pourrois dire que l'Homme est une créature très-foible, & rarement d'accord avec elle-même; & rien ne me feroit plus facile que d'alleguer l'exemple des Heros qui manquent de courage en certaines rencontres, des beaux Esprits qui ont leurs momens de pesanteur, & des Politiques, dont les raisonnemens sont quelquefois très-bizarres. Mais il vaut mieux confesser la dette. J'ai calculé le Thême de ma Nativité; j'y trouve que je ne puis me soutenir, avec quelbue reputation d'esprit, que jusqu'à 2. minutes après minuit entre le 18. & le 19. du Mois prochain. En attendant, je ne laisserai pas de donner encore quelque chose; mais après ce terme on n'en tirera rien, & si l'on souhaite la continuation de

de mon Ouvrage, il faudra que mes Lecteurs me mandent eux-mêmes l'histoire de leurs galanteries, ou tels autres sujets qui conviennent au projet que j'avois formé. Les personnes qui voudront se servir de ma plume n'ont qu'à m'écrire à l'Adresse du Sieur *Isaac Bickerstaff, Ecuïer, chez Mr. Morphew, près de la Halle des Libraires.* Mes Correspondans, & Correspondantes peuvent être assurés que je leur rendrai une entiere justice, & que tout ce qu'il leur plaira de me communiquer, de leurs chagrins, ou de leurs plaisirs, sera représenté au Public avec des couleurs aussi naturelles, que le peuvent être celles que Mr. *Jervaise* a emploïées dans le Portrait de la charmante *Chloé.* Mais puis que, sans ce secours, je sens & j'avoue ingénument que mon Esprit n'a tout au plus que pour un mois de vie, & que d'ailleurs j'ai encore du jugement & de la santé, je me crois dans l'obligation de faire mon Testament, que j'écris ici, dans la forme & teneur qui s'ensuit.

1. Je donne aux Agioteurs, qui négocient autour de la Bourse de *Londres*, tous mes biens immeubles, pour servir

de Caution aux Perſonnes qui ſe confient tous les jours en eux.

Item. D'autant qu'il eſt fort difficile d'entretenir des terres en bon état ſans argent comptant, je veux que l'on prenne ſur mes biens meubles la *peau* (*a*) *de l'Ours*, que j'ai ſouvent prêtée au beſoin à pluſieurs Societés qui ſont dans cette Ville, ou aux environs, & que cette *peau de l'Ours* ſoit donnée, & appartienne à perpetuité auxdits Agioteurs.

Item : j'ordonne que l'on choiſira, dans le Corps de ces Agioteurs, quelques perſonnes qui ſeront ſpecialement commiſes à prêter, (*b*) au nom de tous les Mar-

(*a*) Sur l'allée de la Bourſe & dans le langage des gens qui achettent & qui vendent les Fonds publics ; on appelle *Ours* ceux qui achettent ce qu'ils ne peuvent pas recevoir ; ou qui vendent ce qu'ils n'ont pas. Les autres qui ont dequoi païer ce qu'ils achettent, ou qui vendent ce qu'ils ont réellement ſont appellés des *Taureaux*. *A Bear, or a Bull.*

(*b*) La plupart des droits d'entrée & de ſortie ſont reglés ſur la valeur des Marchandiſes. Cette valeur eſt une choſe ſi incertaine & ſi peu connue, que les Marchands qui ont la conſcience délicate n'oſent faire les Sermens que l'on exige d'eux à cette occaſion, & il y a des gens moins conſcientieux

Digitized by Google

Marchands, tous les ſermens que l'on exige à la Douane à l'occaſion des droits d'entrée & de ſortie, & ce pour obvier à l'inconvénient qu'il y auroit qu'un Corps ſi eſtimable fût tout entaché de parjure.

Item : je fais expreſſes défenſes à tous Seigneurs, & à toutes Perſonnes non roturieres, d'épier de trop près les Ventes, & les Achats qui ſe font aux environs de la Bourſe, ce qui ne ſe peut faire ſans porter un préjudice notable à ces Agioteurs.

Par ce que deſſus j'ai diſpoſé de mes Biens meubles & immeubles en auſſi peu de mots qu'on le puiſſe faire dans un Teſtament, laiſſant aux Savans le ſoin d'en expliquer l'Enigme s'il y en a. Mais, en vertu des Sciences occultes que je poſſede, je prétens auſſi qu'il me ſoit permis, & qu'il m'apartienne de droit de leguer à qui je voudrai, mes talens aquis & naturels, & j'en diſpoſe de la maniere ſuivante.

Item : Je donne ma (*a*) Chaſteté aux Fil-

tieux qui ſont hardiment pour d'autres, ce que ceux-ci n'oſent faire pour eux-mêmes.

(*a*) L'Expreſſion de l'Auteur eſt plus forte, & re-

Digitized by Google

Filles qui ne ſe ſont pas rendues, après avoir permis qu'on les marchandât.

Item : Je donne mon Courage aux perſonnes qui ont honte de leurs Amis dans la détreſſe ; (*a*) qui ſont Neutres, ou n'oſent dire leur avis dans les Aſſemblées ; & qui ſont les braves quand il ne s'agit que de parler.

Item : D'autant qu'il eſt établi que les Riches donnent aux Riches, j'ordonne que mon Eſprit ſoit diſtribué entre les perſonnes qui croient en avoir déja aſſez : & ſi les gens de cette eſpece réfuſent le bien que je leur légue, je le donne à (*b*) *Bentivoglio*, afin qu'il l'emploie à défendre ſes Ouvrages, à meſure qu'il en publiera.

Item :

revient au Conte que j'ai lû quelque part de la Reine *Anne d'Autriche*, à qui l'on propoſoit le cas en multipliant les millions : *A la fin*, dit-elle, *vous en diriez tant, qu'on ne ſauroit plus que répondre.*

(*a*) L'Auteur veut parler de certains Membres du Parlement, qui ſortent de l'Aſſemblée, ou qui n'y diſent rien lorſqu'il s'agit de quelque affaire déliçate, où leur avis ſeroit contraire à leur intérêt.

(*b*) Pluſieurs perſonnes ont cru qu'il s'agit ici du Dr. *Bentley*, d'autres l'entendirent du Chevalier *R. Blackmore.*

Digitized by Google

Item : Je laisse mon Savoir aux (*a*) Membres honoraires de la Societé Roïale.

Pour ce qui regarde la disposition de mon Corps ; D'autant que ces yeux doivent cesser un jour de contempler *Teraminte*, & qu'à quelque heure ce cœur ne pourra plus languir pour elle, c'est-à-dire, d'autant que ce corps doit retourner à la terre, je veux que ceci se fasse avec un Cérémoniel qui réponde à mon Caractere. Aïant donc appris que l'on est en doute si le Sieur *Isaac Bickerstaff* est un Personnage imaginaire ou réel ; je n'exige point des personnes qui sont veritablement ce qu'elles paroissent, qu'elles viennent à mon enterrement. Mais j'y invite dans les formes tous ceux qui sont, dans leur conduite, ce qu'on appelle en Latin, *Personæ*, des Personnes masquées, & qui paroissent être ce qu'elles ne sont pas véritablement.

La Biere sera portée par six Hommes du

(*a*) Il n'y a point de Membres honoraires dans la Societé Roïale ; mais on peut donner ce tître aux Membres qui ne sont agregés que pour lui faire honneur, ou à cause de leur rang, ou en reconnoissance de quelque présent qu'ils ont fait à la Societé.

Digitized by Google

du Guet qui n'ont jamais été vûs en plein jour.

Le Poële ſera tenu par ſix Hommes du nombre de ceux qui font une grande montre de probité, de biens, & de crédit, & qui n'en ont point du tout.

Afin que mes Funerailles ſoient réellement ce qu'elles ſont d'ordinaire, *une vraie Farce*, & d'autant que le Deuil n'eſt dans ces occaſions que *pure Comédie*, je ſouhaite que des Comédiens de profeſſion me rendent le dernier devoir. Je ſupplie donc très-humblement la (*a*) *Barry* d'y vouloir faire, à mon honneur, le perſonnage de Veuve. Je prie auſſi (*b*) *Penkethman* & *Bullock* de la ſuivre habillés, l'un en Cardinal, & l'autre en Conſeiller d'Etat. Afin que tout réponde à ce Convoi funèbre, je conjure toutes les Dames, qui le regarderont paſſer, de joindre leurs larmes à celles de la *Barry*, puiſqu'il n'y en a point parmi elles qui ne ſouhaite d'avoir un Mari, ou qui ne ſoit bien aiſe de le perdre. Enfin j'invite toutes les perſonnes qui ont du temps de reſte, à y venir prendre une Echarpe, & des Gands.

C'eſt

(*a*) C'eſt le nom d'une fameuſe Actrice.
(*b*) Ce ſont deux Comédiens Anglois.

Digitized by Google

C'eſt ainſi qu'à l'exemple du fameux *Charles* V. je reſigne toute la grandeur d'un Monde qui paſſe. Cependant, pour montrer quelle eſt mon indifference pour toutes choſes, & que je ne ſuis pas ſi opiniâtre que je ne puiſſe bien changer d'avis, je dois avouër que je n'ai pas moins d'envie de reſter au Monde que d'en ſortir. C'eſt à mes Lecteurs à décider de mon ſort, & à voir s'ils aiment mieux m'apprendre de leurs nouvelles, que de n'en apprendre plus des miennes.

Du Caffé de WHITE, *le* 25. Avril.

LE tems de la Galanterie pour les petites gens tombe ordinairement ſur les jours de Fête. Mais cette galanterie reſſemble aux Comédies qui ſont du plus bas genre, tant pour le ſtile que pour les Perſonnages. Ce matin, jour de Pâques, le Colonel *Ramble* & moi, nous avons été de bonne heure nous promener dans les Champs. Tout nous y a paru couvert de Bergers, & de Bergeres; mais ces Bergers, & ces Bergeres étoient bien diſ-

differens de ceux de (*a*) l'*Arcadie*. Ce n'étoit ni le même tour, ni la même simplicité. Chaque Buisson savoit de ceux-ci des histoires que l'on ne raconte point dans les Romans. Pendant que nous considerions à loisir les Pelotons, qui fourmilloient autour de nous, nous avons apperçu d'assez loin une Bande qui prenoit le chemin de (*b*) St. *Pancrace*. Quoique tout y marchât en assez bon ordre, nous avons cru y voir un homme transpercé d'une Epée, & qui seroit tombé, à chaque pas qu'il faisoit, si une femme, qui étoit à ses côtés, ne l'eût soûtenu. Le reste de la Compagnie les suivoit deux à deux. En approchant, quelle a été notre surprise de reconnoître le Tailleur *François*, qui nous habille tous deux! C'étoit *Guardeloupe* qui alloit, en cérémonie, épouser une des Filles de boutique de la d'*Epingle*. A son Epée, attachée fort haut au-dessus de la

(*a*) C'est le Titre d'un Roman fait par une Comtesse de *Pembroke* à peu près sur le goût de l'*Astrée*.

(*b*) C'est le nom d'une petite Paroisse à un mille de *Londres*. On s'y marie plus commodément, & à moins de frais que dans la Ville.

Digitized by Google

la ceinture, & à la figure circonflexe que font les gens de ſon métier quand ils marchent; nous l'avions pris à cette diſtance pour un homme bleſſé & chancellant. La matinée avoit été pluvieuſe, & j'ai cru trouver dans cette marche nuptiale, une image très-vive de l'état futur des deux conjoints. On eût dit, qu'il y avoit un mois, que le Fiancé & la Fiancée ſouhaitoient de pouvoir aller l'un ſans l'autre. Cependant ils ſe tenoient bien ſerrés ſous le bras, & lorsqu'il ſe rencontroit quelque bourbier en chemin, le Fiancé qui faiſoit des efforts pour en tirer la Fiancée, ne faiſoit effectivement que s'y enfoncer lui-même. Son plumet étoit tout abbatu ſur ſon chapeau; ſes ſouliers n'avoient plus de talon; en un mot le pauvre homme étoit ſi mal accoutré, qu'il n'y avoit pas un fil, pas une couture de ſon habit qui ne ſentît déja le Marié. C'eſt une mauvaiſe plaiſanterie qui m'échappe; mais j'eſpere qu'on la pardonnera à l'impreſſion qu'a fait ſur moi ce Spectacle Tragi-comique. Le Colonel & moi, les avons accompagnés à la Chapelle, & après y avoir oui prononcer l'arrêt irrevocable

ble, nous nous ſommes hâtés de regagner la Ville.

En faiſant reflexion ſur cette avanture, j'ai pris la réſolution de ne voir, de vingt quatre heures pour le moins, aucune perſonne mariée, ou qui ſoit en danger de l'être. J'ai donc été rendre viſite à *Florimelle*, chez qui je ſavois bien que je trouverois ſon Galant le Colonel *Piquet*, tout fraichement arrivé de l'Armée. C'eſt un de ces hommes qui, avec beaucoup de bravoure & de mérite, ne font que des *Fats*; & la Belle eſt une de ces Dames qui, avec beaucoup de ſageſſe & d'eſprit, ne ſont que des *Coquettes*. On voit bien dès-là, qu'ils doivent s'applaudir mutuellement. Elle dit que le Colonel eſt l'homme d'Angleterre qui ſait manier le mieux un Cheval. Il dit auſſi, qu'il n'y a point de femme au monde qui parle ſi bien qu'elle. Je dirai, par parentheſe, qu'il ſe connoit en Eſprit autant qu'elle en Chevaux. Ces deux Originaux ſe voient reglément tous les jours, & tout le monde croit que cela tend au Mariage. Ils le croient eux-mêmes; mais pour moi, je trouve que les choſes n'en peuvent jamais venir là. Car, au lieu de chercher reciproque-

Digitized by Google

quement à ſe dire des choſes obligeantes, quand ils ſont enſemble, ils paſſent tout leur temps à ne parler chacun que de ſoi. Le Colonel n'a d'autre ſouci que de faire ſentir à la Dame, qu'il entend ſon monde, & qu'il eſt homme de conſéquence. La Dame ne ſonge de ſon côté qu'à faire bien comprendre au Colonel qu'elle poſſede toutes les perfections de l'Eſprit, & du Corps. *Piquet* entretient *Florimelle* des gens qu'il commandoit en telle rencontre, & de la maniere dont il les avoit poſtés. *Florimelle* raconte à *Piquet* les ajuſtemens qu'elle avoit, un ſoir qu'elle parut à la Cour; & les partis qu'elle rejetta la ſemaine d'après. On diroit qu'elle avoit écouté, avec admiration, le nom des Soldats dont il lui parloit, & elle n'avoit attendu que le moment de pouvoir faire paſſer devant lui en revuë les Soupirans qu'elle ſe donne. Enfin, ils ſe parlent, non pour ſe plaire, mais pour ſe prouver qu'ils méritent de plaire. Ils ſe reſſemblent trop pour être jamais l'un à l'autre rien de plus que ce qu'ils ſont déja. Ce ſont deux Lignes paralléles qui peuvent aller enſemble juſqu'au bout du Monde, ſans ſe joindre jamais.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

Du Caffé de GUILLAUME, *le 26. d'*Avril.

ON a joué ce soir, (*a*) *les Cocus de Londres*. L'Assemblée paroissoit avoir été triée exprès, tant elle avoit de conformité avec la Pièce. Aussi s'y est-on extrêmement diverti d'un tas de grossieretés & d impertinences. Cela est mortifiant pour les personnes qui prennent quelque intérêt à l'honneur de la Nature Humaine. On ne peut voir sans douleur qu'elle se ravalle, si fort audessous d'elle-même, que de se divertir d'un pot pourri d'obscenités & de sottises. Un de nos Amis a été véritablement choqué du succès de cette Comédie; & nous a dit, dans sa noble colere, quantité de choses qui m'ont paru bien pensées. De tous les hommes, dit-il, je n'en connois point qui soient plus à plaindre que les Comédiens. Ils doivent avoir de l'esprit & du bon-sens. Ce sont deux qualités absolument nécessaires pour le mé-

(*a*) Cette Piece est de Mr. *Ravenscroft*, Avocat du Temple.

Digitized by Google

métier qu'ils font, & cependant ils ſont, quelquefois, obligés de dire & de faire, ſur le Théatre, des choſes qu'ils auroient honte de faire & de dire ailleurs; des choſes que leur Raiſon condamne, pendant qu'ils leur prêtent le geſte & la voix pour les faire applaudir du Public; des choſes enfin dont le ſuccès ne leur inſpire que du mépris pour le Spectateur qui les approuve & qui s'en divertit. Quelle violence ne doivent-ils pas ſe faire pour deſcendre ſi bas en faveur du petit peuple? La ſeule choſe qui puiſſe les en dédommager, eſt le plaiſir que les Gens de qualité leur font, de tems en tems, de leur demander les belles Pièces de *Shakeſpear*, & d'autres excellens Auteurs comme celui-là. C'eſt dans ces Pièces, que les grands ſentimens bien peints par le Poëte, & bien exprimés par l'Acteur, font de charmantes impreſſions ſur des Ames qui ſont naturellement élevées. On y admire l'heureuſe diſpoſition du ſujet, & l'on n'y ſent aucun mouvement de pitié que l'on ne doive au mérite des perſonnes qui y paroiſſent malheureuſes.

Si les Ouvrages de ce caractere étoient au goût de Public, on ne manqueroit pas de bons Auteurs, qui s'appliqueroient

roient à l'envi à exceller dans ce genre de compoſition. Je dirai plus ; ces grandes Pièces feroient un effet merveilleux ſur tous les eſprits, & l'on n'en doutera pas ſi l'on conſidere ce que font ſur nous les charmes de la Peinture. Examinez, par exemple, la Bataille de *Porus*, de Mr. *Le Brun*. Peut-on la voir, ſans y découvrir d'abord le caractère d'un Prince également brave & fier, & ſans être comme entraîné par cette vue à l'imitation de ſon courage & de ſa fermeté ? Regardez-le tomber du coup qu'il a reçu. La langueur, qui s'empare de tous ſes traits, ne lui ôte point ſon air terrible. On voit que c'eſt un Heros qui expire. La menace & la Mort ſe peignent en même tems dans ſes regards, & cet objet, qui partage les ſentimens du Spectateur, le remplit, à la fois, de fraïeur & de compaſſion.

Voilà ce que peut ſur nous le ſimple mêlange des ombres & de la lumiere : Mais que n'y peut point auſſi la parole ? Pour en juger, l'on n'a qu'à jetter les yeux ſur les portraits d'un bon Auteur. Prenons, ſi l'on veut, *Saluſte*. Il peint *Catilina* de la même maniere,

à

à peu près, que *Porus* a été peint par Mr. *Le Brun.* Voici ſon Latin: CATILINA *verò longe a ſuis inter hoſtium Cadavera repertus eſt, paululum etiam ſpirans, ferocitatemque animi quam vivus habuerat in vultu retinens.* C'eſt-à dire en François, „ *Catilina* fut trouvé loin de ſes „ gens, parmi les Corps morts de ſes „ Ennemis. Il avoit encore quelque „ ſouffle & conſervoit ſur ſon viſage la „ ferocité d'eſprit qu'il avoit eu pendant „ la vie " Vous voïez, en ce peu de mots, une expreſſion forte & naïve de ſa vie & de ſes actions. Si le Peintre, & l'Hiſtorien peuvent tant faire par les couleurs, & par les paroles, que ne peut-on point attendre d'un Poëte habile, dont les Portraits ſont animés par la perſonne, les mouvemens, les regards, & l'adreſſe d'un ſavant Acteur? Si les choſes qui ne ſont que peintes, ou que récitées, font tant d'impreſſion ſur l'eſprit, que n'y feroient point des choſes qui nous ſont rendues comme préſentes, & qui ſe paſſent en quelque façon ſous nos yeux par la repréſentation.

Eugene a fini ce discours en montrant que l'on peut faire un uſage excellent du Théatre; que c'eſt un moïen également

Digitized by Google

agréable & facile de donner aux gens de qualité de la politeſſe & des ſentimens d'honneur, & que par l'influence que ceux-ci ont ſur la Nation, ce même moïen répandroit par-tout les mêmes agrémens.

De mon Cabinet.

JE paſſai hier tout le jour dans une eſpece de diſſipation, qui eſt inévitable dans les grandes Villes, pour peu que l'on veuille s'y répandre. Las enfin de mes courſes, & de mille impertinences qui avoient voltigé autour de moi pendant dix heures entieres, je ne fus pas plutôt rentré chez moi que je me mis au lit. Je conſerve la coûtume, que je m'étois faite à l'Univerſité, de m'endormir un Livre à la main. Mon Valet, que j'ai dreſſé à cela, me demanda lequel je voulois, *Horace*, *Tibulle*, *Ovide*, ou quelque autre ? Donnez-moi *Virgile*, lui dis-je, & lorsque vous verrez que le ſommeil m'emportera, ne manquez pas d'éteindre la Chandelle. Je lus avec un plaiſir incroïable tout le ſixieme Livre de l'*Eneïde*, & j'en avois déja relu la moitié, lorsque les idées charmantes des Champs *Elyſées*, &

Digitized by Google

& des Heros qui s'y promenent, l'agréable & douce langueur des vrais Amans, & le sort déplorable des Esprits infortunés qui ont abusé de la lumiere; j'avois, dis-je, fait la moitié de cette lecture pour la seconde fois, lorsque cette intéressante varieté d'objets, chassant de mon Imagination tous ceux de la journée, m'endormit insensiblement, & me plongea dans un Songe que mon reveil vient de terminer plutôt que je n'aurois voulu.

(*a*) J'avois perdu, presque tout d'un coup, & la vûe des Champs *Elysées*, & les traces de ce qui m'avoit occupé pendant la veille. J'ai cru être enlevé par un Orage, qui m'a jetté subitement dans une Ile. La Mer, qui l'environnoit, étoit, de toutes parts, agitée d'une Tempête effroïable. La fureur des ondes ébranloit jusqu'aux fondemens de la Terre, & l'on eût dit que cette Ile étoit à tout moment sur le point d'être engloutie. La consternation des Insulaires ne peut

(*a*) Ce Songe est une description Poëtique de l'état de l'*Angleterre* depuis la mort du Prince *George* en 1708, jusqu'à la conclusion des Négociations de la *Haye*, en 1709.

Digitized by Google

peut être exprimée. N'eſperant plus de ſalut, ils ſe tenoient abbatus ſur le viſage, comme pour fermer les yeux au peril. Les côtes étoient couvertes de Matelots éperdus, & les Vaiſſeaux abandonnés a la merci des flots, & des Vents irrités, alloient ſe briſer en pieces contre les rochers. „ Juſte Ciel! *me ſuis je* „ *écrié à cet affreux ſpectacle*, d'où vient „ la ſecrette horreur qui me ſaiſit? Que „ craindrois-je ſi j'étois innocent? La „ Nature expire: ces violentes ſecouſſes, ces convulſions m'en annoncent „ la fin prochaine. Mais ne ſens-je pas „ bien que je ne périrai point avec elle? „ La meilleure partie de moi-même ne „ lui ſurvivra-t-elle pas? Oh! que n'ai-„ je vêcu en ſorte que ce fût un bonheur „ pour moi de lui ſurvivre!

Je n'ai pû continuer mes reflexions. Une nouvelle Scene d'horreur les a interrompues. Tout ce peuple a jetté à la fois un cri perçant qui m'a glacé. Cette émotion ſi ſoudaine m'a cauſé la derniere ſurpriſe. Je ne m'y attendois point dans un abbatement de deſeſpoir, qui ſembloit avoir ôté à tous le ſentiment & la voix. J'ai tourné mes regards du côté où le bruit avoit commencé. En cet

Digitized by Google

cet instant les Vents ne se sont plus fait entendre, & les vagues se sont appaisées. Les Insulaires s'étoient levés, & se tenant débout portoient les yeux sur un riche & superbe Palais qui étoit au milieu de leur Ile. Là, nous avons vû sous un Dais Roïal (*a*) un Heros dont l'air étoit majestueux, mais dont le visage étoit pâle & défait. La tristesse & le morne silence, des gens qui l'environnoient, nous ont fait juger qu'il alloit expirer. A quelques pas de lui étoit une Dame dont la vie sembloit être attachée à la sienne. Elle ne détournoit point ses regards de dessus cet illustre mourant, & l'on lisoit, dans ses yeux, mille mouvemens divers de douleur & de tendresse, qu'elle étouffoit dans son cœur. On voïoit bien que, si elle en eût cru son Amour, elle alloit serrer ce cher objet entre ses bras, ou pour en recevoir les derniers soupirs, ou pour expirer avec lui. Mais on voïoit

(*a*) L'Auteur veut parler de *George* Prince de *Danemark*, second fils de *Frederic* III, & frere de *Christian* V. Le 28. de Juillet en 1683. il épousa la Princesse *Anne* Fille de *Jaques* Duc d'*York*, avec laquelle il vécut dans une union exemplaire jusques au mois d'Octobre 1708, qu'il mourut à *Kensington*, après une indisposition de peu de jours.

Digitized by Google

voïoit auſſi qu'un courage ſuperieur arrêtoit ces ſentimens de foibleſſe, & qu'elle conſervoit encore aſſez d'empire ſur elle-même, pour épargner au Heros une vûë ſi touchante, & ſi capable de troubler le repos dont il avoit beſoin dans ces derniers momens. Ce moment fatal approchoit, & n'a pas tardé à venir. Ce grand homme s'eſt renverſé ſur ſon ſiege, avec un air qui marquoit plus de dégoût de la vie que de crainte de la perdre, & dans cette ſituation tranquille, ſa belle Ame s'eſt envolée au ſejour de la véritable gloire.

L'Heroïne, qui jusque-là s'étoit tenuë éloignée, n'a pû ſe contenir davantage. Elle s'eſt alors approchée, & ſe jettant à genoux, elle a tendrement baiſé les mains du Heros qu'elle a baigné de ſes larmes. Faiſant ſans contrainte, en faveur du Mort, ce qu'elle n'avoit oſé faire en faveur du Mourant. Elle auroit demeuré long-tems dans cette humble poſture, & dans cette triſte occupation, ſi quelques Amis, qui ont craint l'excès de ſa douleur, ne l'euſſent écartée de l'objet funeſte qui avoit fait naître cette douleur, & qui l'entretenoit. Sa retraite a laiſſé un libre cours à l'affliction

Digitized by Google

fliction publique, que ſa préſence avoit en quelque façon reprimée. Le Peuple avoit reſpecté les pleurs de cette auguſte Perſonne, & ſembloit avoir craint d'en ſouiller les larmes par le mêlange des ſiennes. Cet air de nobleſſe & de majeſté qui regne dans toutes les actions des grandes Ames, & que leurs disgraces même ne détruiſent pas, avoit ſuſpendu les mouvemens de la triſteſſe, par celui de la vénération. Mais auſſi-tôt que cette Dame a diſparu, toute la Multitude s'eſt abandonnée ſans ménagement à ſa propre douleur. On n'a plus ouï de tous côtés que cris lugubres, que lamentations, que ſoupirs, que ſanglots.

Dans cette confuſion de plaintes, & de gemiſſemens, je n'ai pas pû bien entendre ce que ces Inſulaires diſoient du Heros qu'ils venoient de perdre. J'ai pourtant compris qu'ils l'invoquoient tous comme leur Dieu tutelaire. C'étoit lui, diſoient-ils, qui (*a*) commandoit depuis peu à l'Ocean, & qui pendant long-tems avoit garanti cette Ile du naufrage

(*a*) Le Prince *George de Danemarc* étoit Grand Amiral d'*Angleterre*, & l'on ſait que l'Angleterre prétend à l'empire des Mers qui l'environnent.

rage & des invasions dont elle étoit menacée. Sans secours, sans Protecteur, sans Esperance ni du côté du Ciel, ni du côté de la Terre, leur excessive consternation n'étoit-elle pas raisonnable? Le desespoir même ne sembloit-il pas légitime?

Pendant que cette Nation desolée exprimoit ainsi en mille façons diverses les mêmes regrets, un épais & sombre Nuage s'est étendu sur tout le Pais, & en a couvert de ténèbres tous les habitans. Il n'y paroissoit plus la moindre lumiere; si ce n'est un foible raïon qui descendoit du Ciel sur le lieu où l'Heroïne s'étoit renfermée. Là se dérobant à un Monde qui n'avoit plus rien d'aimable pour elle, depuis qu'elle avoit perdu tout ce qu'elle y aimoit, elle tenoit ses regards attachés sur la glorieuse demeure où son Epoux venoit de monter. (a) Ce deuil

(a) La Reine *Anne* fit un si long deuil pour le Prince son Epoux, que la plûpart des Manufactures s'en ressentirent beaucoup. On lui en fit alors de très-respectueuses remontrances, & dans la suite, on a cru devoir prévenir cet inconvenient par de nouvelles Loix, qui limitent à un temps précis le deuil des Rois d'*Angleterre*.

Digitized by Google

deuil & cette obſcurité m'ont paru durer fort long-tems ; mais enfin j'ai vû naître comme un crepuscule qui a peu-à-peu éclairé l'Hemisphere. A la faveur de ce petit jour, j'ai découvert un Vaiſſeau qui nageoit vers le rivage, & qui s'approchoit de nous. (*a*) Il y avoit un Guerrier chargé d'ornemens militaires. A ſa main gauche il portoit un bouclier ſur lequel l'image de la Victoire étoit gravée, & dans ſa main droite il tenoit une branche d'Olivier. On eût dit que ce n'étoit-là que des ſymboles parlans de ſon Caractere ; ſon air avoit tout enſemble quelque choſe de ſi doux & de ſi grand, qu'il falloit néceſſairement le craindre ou l'aimer.

Ce grand Perſonnage a été reçu à terre aux acclamations de tout le Peuple, qui l'a ſuivi jusqu'au Palais de l'Heroïne. Cette Princeſſe étoit encore occupée à pleurer ſa perte. Ni la gloire de ſes armes, ni les applaudiſſemens de ſes Sujets,

(*a*) Mylord *Marlborough*, qui étoit allé de bonne heure en *Hollande* pour les Négociations de la Paix, repaſſa la Mer environ ce temps-là pour porter à la Reine les fameux Articles préliminaires qui firent alors tant de bruit.

Digitized by Google

jets, n'avoient pû jusqu'ici suspendre, pour un seul moment, les transports de son Affliction. La branche d'Olivier, présentée à ses yeux, a fait tout d'un coup sur elle, ce que tant de succès n'y avoient pû faire. A l'exemple du Ciel qui, par pure compassion pour les Mortels, accorde à leurs prieres des biens dont il ne lui revient aucun avantage, cette illustre Affligée a paru pour la premiere fois être encore sensible aux choses du monde. Elle a pris de la main du Guerrier, la branche qu'il lui présentoit. Elle la considere avec joie, & parle des bénédictions de la Paix, de la même maniere qu'en peuvent parler ces Intelligences celestes, qui sont les Ministres du Dieu de la Paix. Pendant qu'elle parloit, une profonde tranquillité regnoit dans les Airs, la Multitude étoit attentive; & la Nature entiere sembloit l'écouter en silence. Ce calme n'a pas été de longue durée. (a) Le Messager de

(a) Le 37. Article préliminaire conclu à la Haie en 1709. fut, en apparence, la cause de ce que la Paix ne se fit point alors, ou plutôt, ce fut le prétexte que *Louis* XIV. prit pour ne la point faire. On vou-

Digitized by Google

de la Paix a repliqué quelques mots, parmi lesquels j'ai cru entendre celui d'*Espagne*. L'Heroïne a repris son air sombre. Il paroissoit pourtant dans cet air plus de fermeté que de dépit. Elle a rendu la branche à celui qui la lui avoit apportée, & repris le voile lugubre qu'elle venoit de quitter. Je n'ai entendu après cela que cris confus mêlez au bruit des armes, & tout ce fracas m'a reveillé.

ARTICLE IX.

Du Jeudi 28. *au Samedi* 30. Avril 1709.

ON nous a donné ce soir la Comédie qui s'appelle (*a*) *le vieux Garçon*, & qui mérite bien la reputation qu'elle

vouloit l'obliger, malgré lui, à consentir de bonne foi à l'évacuation de l'ESPAGNE, & c'étoit précisement à quoi il pensoit le moins, quelque mine que fissent les Plenipotentiaires de *France*.

(*a*) C'est une Pièce de Mr. *Congreve*. On dit que la représentation en réussit extrémement bien sur le Théatre Anglois; mais je ne saurois dissimuler

Digitized by Google

le s'eſt aquiſe. Le Caractere du Perſonage, qui donne le nom à la Pièce, eſt parfaitement celui d'un vieux Débauché, qui ne ſe reſout que de fort mauvaiſe grace à ſubir un joug qui engage à l'ordre, & à la bienſéance. Son amour n'eſt ni flamme, ni langueur ; ce n'eſt que mauvaiſe humeur, & qu'emportement. Les autres Perſonnages à qui l'on donne une conduite plus réguliere ſont peints d'une maniere bien entenduë & très-ſpirituelle. On y ouvre la Scène par une converſation qui roule ſur un ſujet (*a*) qui n'eſt pas commun, mais qui eſt traité d'une façon très-naturelle. On ne peut mieux attraper le ridicule de l'amour qu'un Vieillard caſſé témoigne pour une Femme jeune & fringante, qu'il l'eſt dans cette Comédie.

(*b*) Vous diriez que la race des Poëtes, qui

que la lecture m'en a toûjours choqué, tant j'y trouve de groſſieretez dans les paroles, & dans les penſées.

(*a*) Ce ſujet eſt de débaucher des Femmes, & de faire des Maris Cocus. Tout ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on y propoſe de prendre l'habit d'un homme d'Egliſe pour mieux tromper un homme dévot.

(*b*) L'Auteur prend ici un détour pour donner un coup de dent au Dr. *Swift* qu'il appelle ſon parent,

qui ont fait des Ouvrages tel que celui-ci, eſt éteinte. Il y a je ne ſai combien de temps que nous ſommes tourmentez de certains Inſectes qui rampent ſur le Parnaſſe ſous le nom de jolis Ecrivains ; ils ſe piquent d'une veine aiſée, & ce qu'ils en diſent eſt peut-être plus vrai qu'ils ne penſent. *Wicherley* en diſoit un jour avec beaucoup de raiſon, " que ce que ces „ Meſſieurs appellent écrire d'une ma„ niére aiſée, eſt en effet ce que tout le „ monde peut aiſément écrire ". Le ridicule de ces petits Barbouilleurs de papier, dans les Sonnets qu'ils font à l'honneur de *Chloris*, & dans les impertinentes deſcriptions qu'ils y fourrent ; ce ridicule, dis-je, eſt ſi ſenſible, qu'un de mes Parens, homme d'eſprit, a tant fait pour l'éviter, qu'il s'eſt fraié une route toute nouvelle. Son art conſiſte à décrire les choſes exactement comme elles ſont. Il n'ira pas vous mettre des Champs, ni des Nymphes, ni des Bôcages, là où il n'y en a point.

rent, à cauſe du nom commun de *Bickerſtaff* qu'ils avoient pris tous deux. Les vers ſuivans ſont de ce Docteur. La verſification de l'original eſt aſſurément très-aiſée ; mais la plûpart des idées n'en peuvent être ni plus petites ni plus indignes de la gravité de l'Auteur, ou plutôt de ſon Caractere.

Digitized by Google

point. Mais auſſi comptez qu'il ne manque rien à la fidelité de ſes Portraits : il peint tout juſqu'aux plus petites bagatelles, de peur qu'on ne l'accuſe d'être mauvais Peintre. Je vais vous en donner un exemple tiré d'un Manuſcrit que je lui ai derobé. C'eſt une Deſcription du *Matin*; mais du Matin tel qu'il paroit dans la Ville, & du côté de la Cour.

Deſcription du Matin.

Les Coches à préſent clair-ſemés dans la rue,
De l'Aurore naiſſante annoncent la venue;
Alix, qui veut paſſer pour Servante de bien,
Sort du lit de ſon Maître, & va fouler le ſien.
Les ſouliers en pantouffle, & les bas en andouille,
L'Apprenti vient d'ouvrir ſa boutique qu'il mouille.
Jeanne, avec ſon faubert, & retrouſſant ſes bras,
De la maiſon nettoie & le haut & le bas.
Avec un vieux balai, *Georget*, pour l'eau puante,
Dans les ruiſſeaux bourbeux facilite une pente.
Déja du Charbonnier la voix, en faux bourdon,
Le cede au Ramonneur, qui l'éleve d'un ton.
Déja de Créanciers l'importune cohorte
De ce Seigneur dormant vient aſſieger la porte.

Le

Digitized by Google

Le Geolier fripon fait rentrer dans leur nid
Les Voleurs qu'il avoit lâchés pendant la nuit.
Le Sergent affamé, pour attraper sa proie,
Se poste en un détour, de peur qu'on ne le voie;
Et l'Enfant, à l'Ecole allant avec chagrin,
Pour abreger le temps, prend le plus long chemin.

Tout ce que j'apprehende en publiant ces Vers, est que mon petit Cousin ne s'en fâche; non, qu'il doive rougir de les avoir faits; mais parce qu'il peut craindre les Copistes, cette engeance funeste à tous les bons Ouvrages. Pour l'en garantir, je défens à qui que ce soit, de rien faire sur ce modelle, à peine de ne rien faire qui vaille. Qu'on n'aille pas nous donner, par exemple, des Descriptions du Soir, où l'on diroit que c'est à cette heure-là que l'on crie les pois gris tout chauds, & que les Nymphes commodes vont faire leur ronde au Parc de St. *James*; ou bien, des Descriptions du Midi, dans lesquelles on s'aviseroit de marquer que c'est alors que les Belles, & les petits Maîtres, qui logent près de la Cour, sortent du lit en baaillant, & se montrent aux fénêtres dans la même posture. J'avertis tout le monde qu'il est dangereux d'imiter mon Parent,

&

Digitized by Google

& que quiconque aura l'audace de l'entreprendre, s'expose au danger de faire une Pièce de fort mauvais goût. Son Art est un secret de famille, qui fait tout notre Capital, & nous ne permettons point que personne vienne chasser sur nos terres. Le (a) Dr. *Anderson*, & ses heritiers ont les Pillules purgatives; le Chevalier (b) *Guillaume Read* guerit les maux d'yeux, & (c) *Roselli* n'a de specifiques que pour la Goûte. Nous leur abandonnons ce qui leur appartient de droit & de raison. Mais quand il s'agit de décider du bel assortiment des choses, & des personnes; quand il faut dire à un homme, seduit par son amour propre, qu'il n'est pas ce qu'il croit être; quand il faut distinguer le vrai mérite

(a) *Anderson* étoit un Ecossois, Médécin des deux Rois *Charles* I. & II. Ses Héritiers vendent encore des Pillules qui portent son nom, & qui sont fort connues.

(b) *Guill. Read*, étoit un Oculiste qui ne savoit ni lire ni écrire, & qui cependant a fait de belles cures. Il est mort il y a 6 ou 7. ans.

(c) *Roselli* est mort depuis quelques années à la Haye. On le connoit assez par le Roman de sa Vie composé par lui-même. Au temps que Mr. *Steele* écrivoit ceci, cet homme vint en *Angleterre*, & se vanta d'avoir des specifiques contre la Goute; mais ses Experiences ne lui réussirent pas.

Digitized by Google

rite de celui qui eſt faux, ou qui n'eſt qu'apparent; je le repete, c'eſt un privilege qui appartient en propre à notre Famille, & qui y eſt entré par le mariage de l'un de nos Ancêtres avec une fille de (*a*) *Scoggin* fameux Baladin du dernier Siécle. Que l'on ne me diſpute pas ce droit, & je laiſſe aux autres tous leurs ſecrets, & tous leurs ſpécifiques.

Je ne veux pas dire pourtant que je renonce aux priviléges naturels qui m'appartiennent en qualité d'*Anglois*. Je prétens auſſi en faire (*b*) une Loi pour naturaliſer les Etrangers, je me crois fondé, en juſtice, à adopter les penſées Françoiſes qui me paroîtront dignes d'entrer dans mes Ouvrages. Mr. *de la Bruyere* eſt, entre autres, un Auteur dont je me ſervirai au beſoin. Le dernier Caractere que j'y ai lû, eſt celui de *Timon*. (*c*) „ *Timon*, dit-„ il

(*a*) *Scoggin* étoit un Bouffon fameux ſous le regne de *Jaques* I.

(*b*) C'étoit un Acte de Parlement pour naturaliſer ſans fraix tous les Proteſtans Etrangers. La revocation de cet Acte fut un des premiers ſoins du Miniſtere du Comte d'*Oxford*.

(*c*) J'ai cherché ce paſſage dans les *Caracteres de* Mr. DE LA BRUYERE, ſans l'y pouvoir trouver. Mr. *Steele* lui a prêté ces paroles pour mieux cacher la cenſure indirecte qu'il adreſſoit apparemment à quel-

„ il, eſt le plus généreux de tous les
„ hommes. Mais il ſe preſſe trop à ré-
„ pandre ſes faveurs. Ne conſultant que
„ ſon inclination liberale, il fait du bien
„ à tout le monde ſans choix & ſans pru-
„ dence. Diſons mieux, il fait du bien à
„ tout le monde, ſans que perſonne lui
„ en ait obligation. Mille gens indignes
„ de ſes bontez, ne démêlant point le
„ principe qui le fait agir, prennent de
„ lui comme une dépouille, ce qu'ils de-
„ vroient en recevoir comme une grace.
„ L'autre jour en allant à *Paris*, je ren-
„ contrai *Timon* qui en ſortoit à cheval,
„ & n'ayant qu'un ſeul Valet pour tout é-
„ quipage. Je fus touché de voir un ſi
„ petit train à un homme ſi digne d'une
„ grande fortune, & qui l'avoit toujours
„ porté fort beau. Je paſſai par hazard
„ devant ſa Maiſon. J'y vis ſon Caroſſe
„ de cérémonie, qui étoit à la porte,
„ briſé en piéces. Par une eſpece d'en-
„ chantement les morceaux s'en conver-
„ tirent en pluſieurs autres Voitures. La

„ pre

quelques Gentilshommes Anglois. Bien des gens ſoupçonnerent qu'il déſignoit le Duc d'*Ormond*, dont tous les Domeſtiques ſe ſont enrichis à ſes dépens.

Digitized by Google

„ premiére étoit le Sécretaire. La seconde étoit un peu plus pesante, & dans „ celle-ci étoit l'Intendant. Du corps & „ des roues du Carosse sortirent des Chaises roulantes qui emporterent les Nourrices, & le reste des bas Domestiques. „ Ce qui surprend le plus dans ce dérangement des affaires de *Timon*, c'est qu'il „ a beaucoup plus de sens que les gens „ qui le trompent, & que l'on ne sait ce „ qu'il faut admirer le plus, ou la négligence du Maître, ou l'audace des Serviteurs.

D'un Caffé de WHITE *le* 29. Avril.

LE changement inopiné qui vient de se faire dans la conduite de *Pastorelle*, confond tous les Galans, & tous les Lorgneurs de la Ville. Ils en cherchent tous la raison, & personne ne peut la deviner. Cette Belle ne pouvoit tenir en place jusqu'à l'âge de dix-huit ans, qu'elle n'a passé que depuis deux mois. Elle est élevée par une Tante qui n'a pas toujours été d'une humeur aussi severe qu'elle l'est à présent. Mais cette Tante a si bien connu, par une longue experience, & la fragilité de son Sexe, & la malice des Hom-

Hommes, qu'elle a pris toutes les précautions imaginables pour garantir sa Nièce de la surprise de ses propres passions, ou de celles de ses Adorateurs. Sachant bien qu'un Tempérament vif ne peut être corrigé que par la douceur, & que la contrainte y est plus dangereuse qu'utile, elle a pris le sage parti de conduire insensiblement son Eléve à reconnoître ses vrais intérêts, en lui épargnant la mortification des censures. Or il faut savoir que parmi ses autres defauts. *Pastorelle* avoit aussi celui d'être fort curieuse. Personne ne savoit mieux toutes les Nouvelles du quartier. *Parisatis*, c'est le nom de la Tante, connoissoit la curiosité de sa Nièce, & resolut d'en profiter. Un jour elle se renferma dans sa chambre, & fit sonner bien haut le bruit de la clef pendant qu'elle fermoit la porte. Par le trou de la Serrure on pouvoit entrevoir du dehors ce qui se faisoit en dedans. La Belle, qui étoit aux écoutes, courut aussi-tôt pour épier sa Tutrice. Elle la vit à genoux, & prêtant l'oreille, elle entendit distinctement ces paroles, qui vinrent après quelques momens d'éjaculations mentales: " O Dieu, pour ce qui regarde " cette chere Enfant que tu as commise

" à

„ à mes soins, sai qu'elle se comporte
„ avec tant de prudence, & que sa con-
„ duite soit si bien reglée, que ce grand
„ Seigneur, qui est épris de sa beauté,
„ n'ait pour elle que des desirs legitimes!
Parisatis sentit sa Nièce au trou de la serrure; elle s'y étoit bien attendue. Elle continua donc de la sorte: " Oui, mon
„ Dieu, rends-la Mére d'une Famille
„ nombreuse & florissante; & donne-lui
„ une conduite si modeste & si sage, que
„ ce jeune Seigneur se puisse promettre
„ toutes les benedictions d'un Mariage
„ heureux, dans la possession d'une Fem-
„ me qui sera si vertueuse, pendant qu'il
„ y a si peu de vertu dans le monde "!
Pastorelle n'en voulut pas ouïr davantage. Le coup avoit porté. La crainte d'être découverte lui fait prendre la fuite. Elle court à son miroir, se coeffe plus modestement, tire son tour de gorge, & pour tout dire en un mot, se met préciſement comme la sage *Lindamire* a coûtume de se mettre. La conversion est parfaite, parce qu'elle est sincere. Il ne manque plus rien, à cette aimable Fille, de ce qui peut faire considerer une Dame jeune & très-bien faite, & à l'heure qu'il est, il se présente, actuellement à son choix, deux ou trois

trois Partis ſemblables à celui que la bonne Tante ſuppoſoit dans ſa Priere. L'adreſſe de *Pariſatis* à ménager l'humeur, & à diriger au bien l'inclination vicieuſe d'une jeune perſonne ne peut être aſſez admirée. Il n'eſt pas ordinaire aux vieilles gens d'avoir tant d'égards pour les foibleſſes du premier âge. Les Exemples n'en ſont pas communs, & je ne me ſouviens que d'un autre approchant de celui que je viens de citer. C'eſt celui de notre fameux (*a*) *Noy*. Son extrême douceur alla jusqu'au point de ne cenſurer qu'après ſa mort les déréglemens de ſon fils. Ce Fils, grand diſſipateur, ne ſut ce que ſon Pére avoit penſé de lui, qu'en entendant lire cette clauſe de ſon Teſtament: " Pour le reſte de mon bien, „ je le laiſſe à mon fils *Edouard* que „ je conſtitue mon principal Heri- „ tier, & l'Executeur de ma derniere volonté; je le lui laiſſe, dis-je, afin qu'il le diſſipe à ſa fantaiſie. Tel „ eſt mon deſſein en le lui donnant, & je „ n'en

(*a*) Mr. *Noy* étoit un fameux Juriſconſulte ſous le regne de *Charles* I. Il fut Avocat Général de ce Prince. Mylord *Clarendon* en a peint le Caractere, dans ſon I. Livre de l'*Hiſtoire de la Guerre civile*.

Digitized by Google

„ attends point autre choſe ". Un généreux dépit, & quelques reflexions ſur les bontez d'un Pére dont il étoit indigne, changerent tout à coup ce jeune homme, & d'un franc ſcelerat qu'il étoit, en firent un des Sujets les plus accomplis du Royaume.

ARTICLE X.

Par Mlle. JEANNETON DISTAFF *Sœur uterine de Mr.* BICKERSTAFF. *Du Samedi* 30. Avril, *au Mardi* 3. Mai 1709.

De mon Cabinet le 1. *de* Mai.

UNe affaire de conſéquence ayant obligé mon Frere à ſortir de *Londres*, il m'a laiſſé le ſoin d'écrire cette feuille, & m'a permis d'y arranger tout à ma mode. Il a bien cru que le Public pardonneroit quelque choſe à un Ecrivain de mon Sexe ; & pour moi, j'ai été charmée de l'emploi qu'il m'a donné. La Curioſité, qui nous eſt naturelle, y a trouvé la premiére ſon compte ; j'ai viſité

Digitized by Google

à ſouhait le Cabinet de mon Frere, en commençant par les Papiers qu'il avoit mis ſur la table pour m'en ſervir au beſoin. Le premier qui s'eſt trouvé ſous ma main, eſt un Diſcours qui traite *de l'empire de la Beauté, & de l'influence qu'elle a partout ſur les actions publiques & privées des Hommes*, avec un *Appendix*, qu'il appelle, *Plan d'un Garçon pour gouverner ſa Femme quand il en aura.*

La premiére règle du Plan que ce Garçon ſe propoſe de ſuivre, eſt d'obliger ſa Femme à renoncer à ſon Sexe; car il veut qu'elle ait en averſion les Opera, les Bals, & les Viſites; qu'elle croie que la compagnie d'un Mari ſuffit pour remplir agréablement tout le vuide de la vie, & qu'il n'y a point d'homme au Monde qui lui paroiſſe avoir autant ou plus de ſavoir, de bravoure, & d'eſprit que ce Mari. Pour le ſecond point, il prétend qu'il lui ſoit permis de faire des infidelitez à ſa Femme, ſans que cela tire à conſéquence & aquiere à cette Femme aucun droit d'en faire à ſon tour; car il déclare fort ſechement qu'il n'entendra point raillerie ſur les entorſes qu'elle pourroit donner à la foi conjugale. Il s'étend fort ici ſur la conduite prudente, & circonſpecte qu'il veut

veut que ſa Femme tienne, lorsqu'elle s'appercevra de ſes infidelitez. Tout cet *Appendix* me paroit du dernier ridicule. Le projet en eſt deteſtable, & n'en pouvant digerer l'impertinence extrême, je retourne au corps même de l'Ouvrage.

Ici, mon Frére tire de l'*Amour*, la raiſon ſecrette, le grand mobile de toutes les Révolutions humaines. Dans la Préface, il répond à une eſpéce de reproche que l'on nous fait ordinairement, *qu'il n'arrive point de querelle qu'il n'y ait quelque Femme au fonds de l'affaire. Je le crois bien*, dit-il; *c'eſt qu'il n'y a rien au Monde qui vaille tant la peine de ſe quereller.* Vous noterez en paſſant que mon Frére eſt d'une humeur galante. Tout ce qu'il penſe, & tout ce qu'il dit ſe reſſent un peu de ce doux penchant. C'eſt ſans doute ce qui lui a ouvert les yeux ſur notre mérite, & qui lui a fait appercevoir que nous ne ſommes pas des créatures auſſi peu conſiderables, dans le Monde, que quelques Eſprits mal faits le prétendent. Il obſerve très-bien que tout Homme, qui veut ſe mettre en train de faire quelque figure, ou qui ſouhaite de parvenir, doit commencer par le déſir de plaire à quelque Belle: Auſſitôt qu'il en a formé le deſſein, il plait à

Digitized by Google

tout le monde en chemin faisant. Cette passion se répand sur toute sa conduite. Avant que le Colonel *Ranter* eût vû la jeune *Modish*, il ne pouvoit dire un mot sans faire des juremens effroyables. Depuis qu'il lui fait la cour, ce n'est plus le même Homme. Sa Politesse s'étend jusqu'à son Valet; quand il a quelque ordre à lui donner, il ne le commande plus, il le prie. On ne craint plus dans les Auberges de l'y voir entrer. Il demande obligeamment aux Garçons comment ils se portent. Autrefois il n'affirmoit rien de si faux ou de si douteux, que ce ne fût avec un *D. me damne, si la chose n'est comme je le dis.* A présent son honnêteté va peut-être à l'excès; sur les faits qu'il connoît le mieux, sur les veritez les plus claires: *Je puis me tromper*, dit-il, *je suis, à la vérité, d'un autre avis, mais je cede, & je ne veux pas disputer.*

Il n'y a que des hommes, dépouillez de tout sentiment, & sans goût, qui ne puissent être ni animés ni adoucis par les charmes de la Beauté. Nous en avons un de cette espéce qui nous rend quelques Visites; c'est un Garçon assez bien fait; mais on diroit que c'est un Corps sans Ame. Depuis un An que je travaille à lui don-

donner quelque sorte de vie, j'y ai perdu mon tems, & ma peine, & il est encore aussi neuf que s'il ne faisoit que sortir de Nourrice. Il passe tout notre Sexe dans les défauts, qu'on nous impute; car, s'il faut l'en croire, il fait par choix ce que nous faisons par temperament. Il est indolent par système, & paresseux par principe. Vous en jugerez par le discours qu'il me tint hier au soir de fraiche date. Voici de quelle maniére il se peignit lui-même.

„ Mademoiselle, *me dit-il*, je regarde „ avec la derniere indifference tout ce qui „ se fait parmi les Hommes; je me don„ ne aussi rarement la peine de me trou„ ver dans leur compagnie; mais quand „ cela m'arrive, je suis toujours le même „ que vous me voyez. Les heures de mon „ existence, ou, si vous voulez, les heu„ res que je suis éveillé, sont depuis on„ ze du matin jusqu'à onze du soir; j'en „ donne la moitié à moi-même; je la „ passe à me nettoyer les dents, à me la„ ver les mains, à me rogner les ongles, „ & à me regarder au Miroir. Les Rail„ leurs m'appellent, *Quid nunc?* Pour „ marquer peut-être que je suis un Zero „ dans le Monde. Mais leur Quolibet

„ eſt Latin, & je ne m'embarraſſe guere
„ de ce qu'il ſignifie. La derniere com-
„ parution que je fais, eſt le ſoir, au Caf-
„ fé de St. *James*. Qui que ce ſoit que
„ j'y trouve, je m'entretiens avec lui ;
„ mais toujours ſans diſputer ſur quoi que
„ ce puiſſe être. Mon Eſprit eſt incapa-
„ ble de cette fatigue : il reçoit tous les
„ Objets ſans en retenir aucun. La vie
„ active eſt tout ce que je crains, & que
„ j'évite. C'eſt que j'ai un parfait mé-
„ pris pour le Monde, & que je ſuis par-
„ venu par indolence au point de perfec-
„ tion où l'on prétend que la Dévotion
„ ſeule peut atteindre".

N'en déplaiſe à ce Nigaud, ſi les Femmes oſoient aller aux Caffés, & s'y mêler aux Converſations, nous le déconcerterions bien lui, & ſes ſemblables qui renoncent à leur Sexe pour prendre le nôtre. Quoi qu'il en ſoit, nous aurons bientôt le plaiſir de les voir traiter comme ils le méritent. Car mon Frére a deſſein de nous donner une fidelle Rélation de tout ce qui ſe paſſe dans les Caffés qu'il y a depuis St. *James* juſqu'à la Bourſe. Il y peindra au naturel, les beaux Raiſonneurs de la premiere volée qui ne manquent point à ces Rendez-vous de Politique. Il com-

Digitized by Google

commencera par le (*a*) Caffé de *Smyrne*, & il entamera la peinture de cette Maison par ce groupe d'habiles gens qui se sont mis en possession du côté gauche de la Cheminée en s'étendant vers la porte. Nous aurons un Journal exact de ce qui se dit & se fait dans ces illustres Assemblées; ce qui sera fort utile pour toutes les Femmes en général, & pour moi en particulier, puis que je dois être chargée de publier cette curieuse Gazette, & que le profit en doit être le fonds de ma dépense pour mes menus plaisirs.

Mais parlons d'autre chose. J'apperçois ici un Livre nouveau qui est imprimé par *Jacob Tonson*. C'est le sixiéme Tome des *Pieces choisies de nos meilleurs Poëtes*. Mon Frére y a écrit de sa main que ce Volume n'est en rien inferieur aux précedens. J'y trouve un Recueil des plus belles Poësies Pastorales qu'on ait faites en *Angleterre*. Le Dialogue de *Sylvie* & de *Dorinde*, écrit par un (*b*) Auteur de mon Sexe, est, à mon avis, d'une beauté qui efface tout le

(*a*) C'est une Maison près de la Bourse.

(*b*) C'est Mlle. *Singar*, dont Mr. *Prior* a celebré l'esprit en plusieurs endroits de ses Poëlies.

Digitized by Google

le reſte. Nos petites foibleſſes y ſont merveilleuſement bien dépeintes ; jamais les Hommes ne les ont attrappées d'une maniere ſi fine & ſi délicate.

Oui, la Beauté du Sexe eſt le bien & l'idole.
Pendant qu'elle fleurit, ou lorsqu'elle s'envole,
Le plaiſir le plus doux à notre vanité,
C'eſt d'être belle encore, ou de l'avoir été.

Cette reflexion me rappelle à mon premier ſujet. Il ſe rencontre par tout des preuves de notre empire. On nous en a donné ce ſoir une bien illuſtre dans la Tragedie que l'on a jouée. (*a*) Elle a pour titre, l'*Amour fait tout faire, ou, la perte du Monde bien placée*. On y voit tout le pouvoir de la Beauté, dans ſa plus grande étenduë. L'amoureux *Antoine* ſacrifie & gloire & ſouveraineté à *Cleopatre*, & cette aimable Reine trouve en ſes ſeuls appas les armes qui défendent ſon Throne contre un Peuple d'ailleurs invincible.

Il eſt ſi naturel aux Femmes de parler d'elles-mêmes, que j'eſpere que l'on me pardonnera de n'avoir parlé d'autre choſe.

J'oſe

(*a*) C'eſt une Pièce de Mr. *Dryden*, qu'il a tirée de *Shakeſpear*.

Digitized by Google

J'ose au moins me flatter que les Dames ne le trouveront pas mauvais, & lorsqu'on a le bonheur de leur plaire, on doit se mettre peu en peine des autres Lecteurs. Si je ne me trompe, je vois sur le *Journal d'Esprit* de mon Frére, quelques vers Latins qui marquent beaucoup de mépris pour les Critiques.

..... (a) *Tristitiam & metus*
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis.

ARTICLE XI.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 3. Mai.

UN de mes Parens me mande qu'il y a quelque tems qu'il avoit formé le dessein d'écrire un Poë-

(a) Ces Vers sont pris d'HORACE *Lib.* I. Ode XXVI. I. &c.; ils veulent dire en François, „ J'ai „ bandonnerai le chagrin & la crainte aux Vents „ impétueux pour les promener sur la Mer de Can„ die. *Creticum* & *Cretique* sont deux mots assez approchans pour tromper une Femme qui n'entend pas le Latin.

Digitized by Google

Poëme Epique; que des occupations plus importantes lui avoient fait abandonner cet Ouvrage, & qu'il n'avoit eu le loisir que de travailler à une Comparaison qu'il vouloit placer quelque part. Il ajoûte que cette Comparaison lui a paru si belle, qu'il seroit fâché qu'elle se perdît, & qu'il me l'envoie, dans sa Lettre, en me suppliant de l'employer où je voudrai, pourvû que ce soit d'une maniere qui lui fasse honneur. Soit amitié ou compassion, je n'ai pû lui refuser la grace qu'il me demande, & pour appliquer ces Vers à quelque chose, j'y en ai ajouté cinq ou six de ma façon. Ceux de mon Parent contiennent une description du Soleil en Eclipse. Je ne connois rien qui convienne mieux à un Heros infortuné, que la seule grandeur de son Ame soutient au milieu des disgraces les plus accablantes, & qui lutte jusqu'au bout, avec intrepidité, contre la fortune, également incapable de recourir à la priére pour toucher des Amis ingrats, ou de descendre à la soumission pour fléchir des Ennemis superbes. C'est l'idée que l'Histoire nous donne de *Caton*.

Digitized by Google

Le bonheur de *Céſar* entraîne l'Univers,
Tout fléchit; tout ſe charge, à l'envi, de ſes fers.
Seul de tous les mortels libre, fier, intrepide,
Caton ne cede point à ce torrent rapide.
Au deſſus de ſa tête il ne voit que les Dieux;
Et, pendant que tout ſuit le Char victorieux,
Abandonné de tous, il ſe reſte à lui-même;
Sa vertu lui ſuffit dans ce peril extrême;
De ſes foibles amis refuſant la pitié,
D'un ſuperbe Tyran dédaignant l'amitié;
Seul ayant à *Céſar* diſputé la Victoire,
Seul, dans ſa chute même, il remporte la gloire.
(*a*) Tel on voit dans les airs des Aſtres le plus beau,
Lorſque quelque Planete en cache le flambeau,
Son abſence ſoudaine allarme la Nature,
Tout tremble, tout fremit dans cette nuit obſcure;
Les mortels effrayez pour le Pére du jour
Se preſſent à l'aider dans le peril qu'il court.
Ici l'on fait entendre & Tambour & Timbale
Pour chaſſer par le bruit le Dragon qui l'avale.
Là le Dévot timide, humblement à genoux,

De

(*a*) Les Vers ſuivans ſont de Mr. *Saber Hughes* connu par la Traduction de l'*Enlevement de Proſerpine*, de *Claudien*.

De ce Dieu, qu'il adore & qu'il croit en courroux,
Travaille par ſes vœux à fléchir la colere.
Cet Aſtre néanmoins, dont l'aimable lumiere
Pendant quelques momens ſe dérobe à nos yeux,
Conſerve ſon éclat, le porte juſqu'aux Cieux,
De tout le Firmament éclaire l'étendue,
Dans les Globes de feu qui roulent ſur la nue
Se peint toujours lui-même en la même grandeur,
Et revenant à nous n'en paroit que plus pur.

Il y a quelque choſe d'aſſez vif dans cette penſée: mais je dois avertir mon Parent qu'il reſſemble un peu à *Phaëton*. Il court ſi vite, qu'il ne prend pas garde à ſa route, & qu'il n'obſerve aucune meſure. Quelques-unes de ſes rimes ſont trop négligées; *jour* & *court*, *grandeur*, & *pur*, ne ſont pas des mots qui puiſſent régulierement former une cadence agréable à l'oreille. Je n'ai pas grand' choſe à lui dire ſur le reſte, & ſon préſent n'étoit pas indigne de la place que je lui ai donnée. Le ſujet qu'il a choiſi, conſideré par rapport à l'application que j'en ai faite, donne lieu à de grandes réflexions, & nous rapelle naturellement ce mêlange de biens & de maux à travers lequel nous paſſons

la

Digitized by Google

sa vie, & qui, par sa variété, donne du prix à nos actions, ou leur en ôte, dans l'opinion du Public. Les Spectateurs ne peuvent juger des choses que par les apparences; & quel seroit notre embarras, si nous ne nous arrêtions qu'au jugement qu'ils peuvent faire de nous? Mettons-nous donc bien dans la tête que toutes les affaires humaines finissent au même endroit; que la gloire & la honte ne vont point au de-là du tombeau; & que par conséquent une belle vie est la seule chose qui puisse nous mettre en état de faire une belle fin. On ne peut pas se composer dans un lit de mort, comme un Comédien le fait sur le Théatre. Ce Comédien sait par avance quand il faut qu'il expire; sa derniere heure est toute concertée; il faut qu'il éclate quelque Conspiration contre sa personne, & qu'il ait dit quelques belles choses avant que de recevoir le coup mortel. Mais dans la vie réelle, tout cela n'est point praticable, & ce seroit une chimere que d'en former le projet. Les grandes Ames sortent du monde, d'une maniere décente, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, c'est-à-dire qu'elles fuïent alors toute espece d'ostentation. De là vient

que l'on trouve des exemples de cette constance heroïque en des personnes de tous les rangs, & de toutes les professions. Un homme véritablement vertueux n'a besoin que de sa propre vertu pour se soutenir dans ce dernier moment. Que l'on ne me vante point pour cela la lecture des Discours étudiés que l'Histoire prête aux Philosophes, aux Législateurs, aux grands Capitaines. Toutes ces choses ne peuvent servir qu'à déranger un mourant, & si l'on affectoit de regler sa fin sur celle de ces grands Hommes, on paroîtroit du dernier ridicule dans le moment le plus serieux de la vie. J'aimerois mieux encore, s'il falloit prendre un modèle, que l'on me proposât celui d'un bon Païsan dont l'innocence étoit pure, & le courage sans artifice. Prêt à rendre l'ame dans les cruelles douleurs d'un *Miserere* qui l'emporta bien vite, *Crois-moi, mon cher*, dit-il tranquillement à un de ses amis, *si j'ai le bonheur que ce souffle sorte une fois de mon Corps, on me pendra plutôt que de l'y faire rentrer.*

Je ne sai comment j'ai presque oublié le Lieu où je suis. On s'attend que, de ce Caffé, je parle des Pieces qui se jouent.

jouent. Je dirai donc que ce soir on en a representé une des plus nouvelles. (*a*) Mon bon Ami. Mr. *D'Urfey* en est l'Auteur. Cette Comédie s'appelle, (*b*) *Les Prophetes Modernes*, & contient une satire bien forte de l'Esprit d'Enthousiasme qui se répand depuis-peu parmi nous. Notre Poëte a vû souvent arriver qu'une Conversation, qui commence par des matieres graves, finit d'une maniere fort libertine. Par cette idée qu'il a bien suivie, il a fait en sorte que les mouvemens extatiques de l'aimable *Bignall*, n'ont laissé dans l'Assemblée aucune teinture de superstition. Il a eu l'artifice d'en faire en même tems une Sœur laïe & une Propheteſſe, & l'on voit ainsi la même personne jouer tour à tour le rolle d'une Sainte, & celui d'une Femme du monde.

Mon Ami travaille encore à une autre Pièce qui sera prête pour l'Hyver prochain.

(*a*) On verra bien par la suite que tout ceci est fort satirique contre l'Auteur, & contre l'Ouvrage.

(*b*) Il y avoit alors à *Londres* quelques Fanatiques *Anglois* & *François* qui faisoient beaucoup de bruit par leurs prétendus dons prophetiques.

Digitized by Google

chain; il l'intitulera, *les Poëtes Modernes*. C'eſt une autre eſpece d'*Enthouſiaſtes* dont l'inſpiration n'eſt pas ſouvent moins ſuſpecte que celle des premiers. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur prépare, pour cette Pièce à venir, ſept Chanſons, & pluſieurs Intermedes, qu'il nomme des *Ambigus*, & que l'on ne peut guere nommer autrement. Mr. D'*Urfey* écrit ordinairement des Comédies Politiques, & s'eſt rendu fort neceſſaire à l'Etat par cet endroit. Tel fut le premier uſage que l'on fit autrefois du Théatre dans la République d'*Athènes*. On s'y moquoit des gens pour les corriger, & l'on donnoit en riant des avis de la derniere importance.

Il ne ſera pas inutile d'avertir que la repréſentation des *Prophetes Modernes*, qui ſe fera pour le profit du Poëte, doit être accompagnée de deux Dantes nouvelles qui ſont toutes de ſon invention. Le deſſein en eſt curieux, & l'execution n'en pourra qu'être fort utile au Public. Dans la premiere, on introduit le *Pouvoir Deſpotique*. C'eſt un Homme de fort haute taille, & qui porte un grand chapeau (*a*) tout

(*a*) Boileau dans ſon Ode, parlant de Louis XIV, dit que

tout couvert de Plumes. Cet Homme mene le branle en donnant un coup de pied au derriere de son premier Ministre qui est placé devant lui. Le Ministre rend ce coup à quelqu'un qui suit dans la même posture, & les coups passent ainsi de l'un à l'autre jusqu'à la derniere Personne qui paroît sur la Scene. Il ne faut pas être Sorcier pour deviner ce que cela veut dire; C'est que, dans le Gouvernement Monarchique, la plus grande douceur que les Sujets se puissent promettre, est de donner à leurs inferieurs les coups qu'ils ont eux-mêmes reçus de leurs Maîtres. Cette Danse se fait sur un Air grave & triste; mais aussi-tôt qu'elle est finie, la note change, & devient plus vive & plus gaie. La Compagnie se place en rond, & tous les Danseurs se prennent par la main. Quand on est placé de la sorte, la Musique devient un peu plus aigre, & voilà nos gens qui vont toujours en tournant, & qui se

La Plume sur sa tête
Attire tous les regards.

Et Mr. Broffette remarque là-dessus, que le Roi portoit toûjours à l'Armée une plume blanche autour de son Chapeau.

Digitized by Google

ſe donnent de grands coups à la ronde. Cette Danſe a cela d'agréable qu'il ne tient presque qu'à vous de vous y divertir en divertiſſant les autres. Vous n'avez qu'à bien obſerver la Cadence, & qu'à meſurer les pas que vous faites. Même ſans cela, vous avez toûjours le plaiſir de donner autant de coups que vous en recevez, comme étant avec des Amis & des Egaux. Peut-on mieux repréſenter l'Etat *Républicain ?*

De mon Cabinet, le 4. Mai.

De toutes les Vanités qu'il y a ſous le Soleil, celle de ſe glorifier de ſes Ancêtres eſt, à mon avis, la plus grande. Cependant, puiſque la coûtume & le préjuge veulent que le ſang nous communique l'honneur des belles Actions que d'autres ont faites, & que d'ailleurs certaines gens me prennent pour un Zero en chiffre, quoique j'aie toujours pris le titre d'*Ecuïer*, on ne doit pas trouver mauvais que j'apprenne au monde ce que je ſuis, & que je donne ma Généalogie. Je la publie ici telle que je l'ai reçuë de l'un de mes Parens qui a quelque

que Emploi dans le Bureau des *Heraults d'Armes*. On me dira peut-être que je ne dois pas trop compter là-dessus; que les Arbres Généalogiques sont fort sujets à caution; que ceux qui les dressent n'ont pas été confidens de nos Meres; & qu'il faudroit être plus fins, qu'ils ne le sont, pour suivre, à la piste, la descente du sang sans le perdre de vûe en quelque endroit. J'en conviens, & cela même doit imposer silence aux railleurs. Qu'ils nous donnent, s'ils l'osent, une relation de leurs Familles aussi fidelle que l'est celle que je donne à présent de la nôtre, & je n'en veux pas davantage pour les punir de leurs mauvaises plaisanteries. Au reste, les affaires du Blason sont d'une nature si délicate, que, pour éviter toute erreur, je copierai la Lettre de (*a*) mon Parent, mot pour mot, sans y changer une seule syllabe.

MON

(*a*) On a vu dans la Préface que cette Pièce a été écrite par un Officier, Bel-Esprit, nommé Mr. *Twisden*.

Digitized by Google

MON CHER COUSIN,

Je vois avec plaisir que vous vous aquerez autant de gloire par vos Ecrits, que vous en aviez autrefois aquis par vos prédictions. *Partridge*, ce rare Poëte, qui n'entendoit pas ses propres Vers, & cet habile Astrologue, qui pouvoit tout lire dans les Astres, excepté sa propre destinée, *Partridge*, dis-je, est mort & enterré. Le Pape, le Roi de *France*, & la plûpart de ses Ministres sont aussi morts dans un sens litteral ou métaphorique. L'évenement a verifié ce que vous en aviez prédit, d'une maniere qui a surpris tout le monde, & lorsque je considere la grande reputation que toutes ces choses vous ont donnée, je suis surpris à mon tour que la Famille des (*a*) *Bâ-*

(*a*) Pour entendre ceci, & la suite; il faut savoir que la derniere syllabe du nom de *Bickerstaff*, c'est-à-dire *Staff*, veut dire un *Bâton*. Cela fournit à l'Auteur de cette Lettre le sujet d'une peinture satirique qu'il fait de plusieurs Professions differentes, qu'il suppose être les diverses branches d'une même Famille, à laquelle il donne le nom commun de *Bâton* pour les raisons que l'on verra ci-après.

Digitized by Google

Bâtons, dont vous êtes, soit encore si peu connue. C'est pourquoi, pendant que vous vous occupez de l'Astronomie, & des Sciences occultes, j'ai suivi de ma part l'inclination de ma Mere, (*a*) qui étant de la Principauté de *Galles*, voulut que je m'appliquasse aux Genéalogles. Je vous envoie donc celle de notre Famille, qui pour le nombre & l'antiquité ne le cede à aucune dans la *Grande Bretagne*.

Les *Bâtons* sont originaires de la Province de *Stafford*, qui en a pris le nom qu'elle porte en *Anglois*. L'Auteur de notre Race s'appelloit *Bâton de Jacob*, (*b*) Astronome très-savant, & très-renommé. De sa Femme *Dorothée*, il eut sept Enfans, *Grand-Bâton*, *Long-Bâton*, *Plai-*

(*a*) Les gens du Païs de *Galles* prétendent être tous nobles, & se piquent particulierement de l'antiquité de leurs Familles qu'ils comptent toujours par siecles.

(*b*) L'Histoire rapportée *Genese* XXX. 37. a fait naître l'impertinente opinion que *Jacob* étoit Astrologue; & l'on a souvent ouï parler de la *Baguetta*, ou du *Bâton de Jacob*, comme d'un Instrument de Magie. On appelle encore ainsi les baguettes qui servent à découvrir les choses cachées, & un Instrument qui sert à prendre les hauteurs des Astres sur Mer.

Digitized by Google

Plaisant-Bâton, *Baton-à-deux-bouts*, *Bâton-blanc*, *Bâton-fausſé*, & *Bâton-à-pomme*. Ce *Bâton de Jacob* avoit un Cadet appellé *Bâton d'Isaac*, qui ſe maria deux fois, & qui eut cinq Garçons, nommés, *Fuſeau*, *Manche-à-Pique*, *Manche-à-Faubert*, *Manche-à-Balai*, & *Bâton pelé*. Je ne puis pas vous apprendre grand' choſe de la Branche aînée dont vous descendez, ſi ce n'eſt, qu'à cauſe de ſon droit d'aîneſſe, on l'appella (*a*) *Grand-Bâton*, comme qui diroit le *Bâton des Bâtons*, & qu'à l'exemple du premier de ſes Ancêtres, elle s'eſt toûjours appliquée, avec ſuccès, à l'étude de l'Aſtronomie.

Les descendans de *Long-Bâton* furent des (*b*) Vauriens qui firent beaucoup de desordres, & qui battirent la Campagne jusques au tems de *Henri* II. Ils ſe fixerent

(*a*) C'eſt à peu-près ce que ſignifieroit en *Anglois* le nom de *Bickerſtaff*, ſi en changeant une ou deux lettres on prononçoit *Bigger-ſtaff*.

(*b*) On appelloit autrefois *Bâtons* toutes ſortes d'armes offenſives. Voy. *Rabelais* Liv. I. Chap. XXIV. & la Note du ſavant Commentateur à la page 171. Edit. 1711.

Digitized by Google

rent alors dans (*a*) la Province de *Kent*, & on leur donna le nom de *Longues-Queuës*, à cauſe des longues queuës qui leur vinrent, à ce que dit la Legende, en punition du Meurtre qu'ils avoient commis dans la Perſonne de (*b*) *Thomas Becket*. Depuis ce tems là les Dames les ont toûjours fort recherchés. Je ne ſai au reſte ſi c'eſt pour témoigner l'averſion qu'elles ont pour le Papiſme, ou ſi ce ne ſeroit point par l'amour naturel qu'elles ont pour les choſes extraordinaires.

Les *Plaiſans-Bâtons* ſont tous des gens ſans ſouci, qui ne cherchent qu'à rire. Ils ſont fort divertiſſans; ils ont grande opinion de leur Eſprit, & la plûpart ſe jettent dans (*c*) la Poëſie. C'eſt la Branche

(*a*) La Province de *Kent* eſt fameuſe par la quantité de houblon que l'on y cultive. Il faut pour cela de grandes perches, fortes & hautes & de là vient le ſobriquet de *longues queuës* que l'on donne aux gens de cette Province.

(*b*) *Thomas Becket*, Archevêque de *Cantorbery*, fut tué dans ſa Cathedrale en 1170, par les Chevaliers *Morvill*, *Tracy*, *Britton* & *Fitz-Urſe*, pour vanger Henri II. inſulté à toute outrance par ce Prélat, qui étoit ſoutenu par les Papes

(*c*) „ Il y avoit autrefois des gens qui chantoient „ l'Iliade une branche de laurier à la main, & qu'on „ appelloit à cauſe de cela les Chantres de la bran-

che

Digitized by Google

che la plus nombreuſe, & la plus pauvre de notre Famille. Les *Batons-à-deux bouts* ne ſont preſque que Gladiateurs, ou Voleurs. (*a*) On en a tant pendu depuis peu qu'il n'en reſte plus gueres.

Les *Bâtons-blancs* ſont tous gens de Cour. (*b*) Ils y occupent les poſtes les plus conſiderables, & l'on en a vu quelquefois de ſi forts & de ſi adroits, que cinq cens hommes des plus puiſſans du Roïaume ont vainement uni leurs efforts pour leur arracher des mains, une Baguette.

Les

che, *Pabſtdue* ". *Boileau*, Reflex. II. C'eſt à cette branche ou baguette des Chantres d'*Homere* que notre Aureur fait alluſion.

(*a*) Une Loi faite de nos jours en *Angleterre* y a presque fait diſparoitre tous les Voleurs de grand chemin. On donne 40. livres ſterlin de recompenſe à quiconque en fait attraper & pendre un. Cette récompenſe eſt accordée à un Voleur qui fait pendre ſon camarade, & par ce moïen on a détruit la confiance qui eſt néceſſaire entre eux pour exercer leur Brigandage.

(*b*) La Baguette *blanche* eſt la marque des premiers Officiers de la Couronne d'*Angleterre*. Ceux qui ont ces Baguettes ſont quelquefois ſi puiſſans auprès des Rois, qu'il y en a eu qui ſe ſont moqués de la Chambre des Communes, compoſée de plus de 500. perſonnes.

Digitized by Google

Les *Bâtons-faufſés* (*a*) ſont furieuſement adonnés à la débauche du Vin & des Femmes. Tout fourmille de ceux-ci dans la Ville de *Londres*, & dans les Campagnes voiſines. On remarque comme une choſe fort ſinguliere qu'il y a dans cette branche un nombre égal d'Hommes, & de Femmes. Du tems de *Henri* IV. il y eut un certain (*b*) Chevalier de ce nom qui fut une méchante pièce.

Bâton-à-pomme, le plus jeune des Garçons, fut un honnête homme ; mais il eut de méchans enfans, (*c*) & une vraie race de fripons. Cette malheureuſe branche a inondé la Nation, & y a tout rempli d'Avocats, de Procureurs, de Sergens, & d'Archers. C'eſt une maudite engeance qui couvre la terre, & qui la dé-

(*a*) Le nom que l'Auteur leur donne marque le peu de confiance que l'on peut prendre en des perſonnes de ce Caractere.

(*b*) Sir *John Falſtaff*. C'etoit un ſcelerat à qui l'on fit le procès, & qui fut executé pour ſes crimes. On en a fait imprimer la Rélation dans un Recueil que l'on a donné depuis peu, ſous le titre de, *Procès des Voleurs de grand chemin.*

(*c*) Il veut parler des gens de Loi & de Juſtice ; les Sergens, les Connétables &c. ont de grands *Bâtons* à pomme d'yvoire, ou d'argent, qui ſont les marques de leur Office.

Digitized by Google

dévore. Leur Pere, qui étoit le septieme Fils, (a) avoit eu la vertu de guérir des Ecrouelles. Mais il s'en faut bien que la Canaille, qui en est descendue, ait encore cette qualité salutaire. Elle en a une tout opposée. Si ces gens-là donnent seulement à quelcun un petit coup sur l'épaule, ils vous l'estropieront de telle maniere, qu'il sera peut-être en danger de ne pouvoir sortir de sa vie. Voilà tout ce que je sai de la famille de *Bâton-de-Jacob*.

Je vous ai déja dit que son Cadet, nommé *Bâton d'Isaac*, eut cinq Garçons de deux Femmes. De la premiere qui étoit sa parente, il eut un fils qui poussa son savoir jusqu'au Grec, & qui à force d'étudier devint Maître d'Ecole. Ses Parens le nommerent *Fuseau* pour des raisons qu'il n'importe gueres de dire. On ne s'enrichit pas ordinairement dans la Profession qu'il choisit, & la pauvreté du Pere obligea les Enfans à se jetter dans les Mêtiers. Ils se sont tous appliqués aux Ma-

(a) C'est une erreur populaire, qui attribue ici cette vertu au septieme Fils, & l'Auteur l'adopte pour ajouter en badinant ce qui suit.

Digitized by Google

Manufactures de fil & de laine, excepté moi qui suis *Genéalogiſte*.

L'aîné du ſecond lit fut nommé *Manche-à-pique*. Ce fut un homme agiſſant, un grand Garçon qui faiſoit ſa beſogne ſans y chercher fineſſe. C'eſt de lui que vient le Proverbe, *droit comme une Pique*. La plûpart de ſes deſcendans ſont à cette heure à l'Armée. *Bâton-pelé* haïſſoit le travail. Il déchiroit tous ſes habits à chercher des Nids d'Oiſeaux, & paſſoit ſon tems à jouer avec un Ours privé qui étoit dans la baſſe-cour de ſon Pere. *Manche-à-Faubert* devint amoureux de la Servante, & lui aidoit à laver la Maiſon. *Manche-à-Balai* fut Ramoneur de Cheminée. Ces deux derniers ont eu des Enfans qui ſont neturellement bons comme le bon pain; mais ce ſont des Diables quand ils viennent une fois à ſe gâter. *Long-Bâton* eut encore deux Enfans du côté gauche. Le premier fut appellé *Bourdon*. Celui-ci s'échappa de la Maiſon paternelle, & s'en alla courir le Monde. L'autre, nommé *Serre-douves*, fut Tonnelier.

Vous noterez, s'il vous plaît, que les *Cannes*, les *Houſſines*, les *Maſſues*, & un certain *Pain* qui porte le nom de *Bâton-*

de-la-vie ne ſont point de nos parens. Je ſuis, mon cher Couſin, tout à vous,

D. FUSEAU.

De notre Bureau, le 1. de Mai 1709.

ARTICLE XII.

Du Jeudi 5. au Samedi 7 Mai 1709.
Du 5. Mai.

LEs gens qui tiennent des Coches, & d'autres Voitures publiques, ſont obligés de les faire partir aux jours marqués, que les places ſoient toutes priſes ou non. C'eſt à quoi nous en ſommes nous autres Journaliſtes. Ce qui me conſole en mon particulier dans cet embarras, c'eſt que j'eſpere qu'en quelque tems je n'aurai que peu de choſe à fournir de mon chef, & que les Perſonnes d'Eſprit qui ont le loiſir & le talent de bien écrire, ne me laiſſeront que le ſoin de faire imprimer les belles choſes qu'il leur plaira

ra de me faire tenir. Ne ſemble-t-il pas que j'aie raiſon de me le promettre, de la grandeur où eſt à préſent la Nation Britannique? Sa gloire & ſon pouvoir ſont portés ſi haut, que ſi tout s'y éleve à proportion, on doit s'attendre à y voir bien-tôt regner le goût le plus délicat & le plus épuré dans les Spectacles, dans les Divertiſſemens publics, & dans les autres Plaiſirs de la vie. Je ne ſai par quel malheur ceci n'eſt point encore arrivé; ne le diſſimulons pas; nous voyons actuellement le contraire. Examinez bien cette Capitale, & vous trouverez par tout, que la débauche & la diſſipation y paſſent pour un agréable commerce, que l'Athée qui fuit les reflexions, & l'Yvrogne qui n'en peut faire, prennent le titre de Philoſophes libres & deſintereſſés; que les Joueurs, les faux-Plaiſans, les Conteurs de bourdes, les Jureurs, & vingt autres Inſectes ſemblables, forment les beaux Eſprits de nos jours. La choſe eſt ſi vraie, qu'un Homme qui aura été ſeulement ſix mois hors de Ville, n'y entendra plus rien à ſon retour, & qu'il n'oſeroit même y parler ſens-commun s'il n'a auprès de lui quelque ami tout prêt à le ſoutenir. Il s'eſt paſſé aujourd'hui dans le

Digitized by Google

Caffé de *White* une ſcène de cette nature. Je l'ai écrite ſur le lieu même, du mieux que je l'ai pû dans un Endroit public. Les Perſonnages étoient Mrs. *Pip* & *Trimmer*, deux Joueurs de profeſſion, qui ſe ſont ruïnés aux Cartes, & qui ne ſe ſoutiennent plus que par les tours de friponnerie qu'ils y ont appris à leurs dépens. Des deux autres, l'un étoit Mr. *Acorn*, honnête homme Anglois du vieux tems, & tout fraichement arrivé de Province, & Mr. *Friendly*, homme de bon ſens, & fort raiſonnable.

Au Caffé de WHITE *le* 5. Mai.

SCENE I.

Mrs. PIP, TRIMMER & ACORN

ACORN. Qu'eſt-ce que ceci veut dire, Meſſieurs? Eſt-ce que vous n'appercevez pas un vieux Ami qui vous ſalue?

PIP. A d'autres! Je ſuis bien en train de vous parler! Le Comte vient d'appeller mes voyelles, & je ſuis d'une humeur enragée.

ACORN. Appeller vos voyelles! Je vous

vous prie, Mr. *Trimmer*, qu'eſt-ce que cela veut dire?

TRIMMER. Prenez garde, mon cher Ami, parlez plus bas; ne montrez pas ici votre ignorance. Si l'on s'en apperçoit, on vous mordra par tout où vous irez. Nos beaux Eſprits ſont des gens ſans quartier.

ACORN. Ils me mordront, dites-vous? qu'eſt-ce que cela ſignifie?

PIP. Quoi? vous ne ſavez pas ce que c'eſt que mordre les gens! Oh! mais non, vous ne pouvez pas le ſavoir. Cependant vous feriez bien de l'apprendre, quand ce ne ſeroit que pour parer les coups que les beaux Eſprits vous portent comme on apprend les friponneries du Jeu pour ſe garantir des Fripons. Mais, à propos, Monſieur, n'avez-vous pas ouï le bruit qui court, que quelques Potentats ſe ſont détachés de la grande Alliance, & qu'ils ont fait leur Paix ſeparée?

ACORN. Juſte Ciel! Seroit-il poſſible? Quoi! après tant de ſuccès! tant de Victoires! tant de dépenſes! tant de ſang répandu!

TRIMMER. On vous a mordu.

ACORN. Mordu? Qui?

TRIMMER. Lui. Il vous a mordu

bien ſerré; la choſe eſt certaine.

ACORN. Eh! voilà qui eſt drôle. Je n'en ſens rien. Où eſt-ce donc qu'on l'a fait, & de quelle maniere?

Pip, & *Trimmer* ſortent en riant, & Mr. *Friendly* s'approche.

SCENE II.

ACORN, FRIENDLY.

ACORN. Oh! Mr. votre Serviteur très-humble; vous avez ouï ce qui s'eſt paſſé entre ces Meſſieurs, & moi. L'un s'eſt plaint qu'on lui avoit appellé ſes Voyelles, & l'autre m'a dit qu'on m'avoit mordu.

FRIENDLY. Vous ſaurez, Monſieur, que l'on ne connoit plus ici ces manieres honnêtes & ſimples, que le bon-ſens dicte, & que l'éducation perfectionne. En leur place, on a introduit mille petites inventions, que des hommes qui ne ſavent pas mieux, prennent pour belles. Imaginez-vous qu'il n'y a point de Caractere, qui ait quelque agrément dans le commerce du monde, qui n'ait été ſupprimé par quelque faux brillant qui lui reſſemble. Autrefois par exemple, nous avions

avions des gens naturellement enjoués, qui badinoient sur tout, & qui vous surprenoient de tems en tems par d'aimables saillies. A cette espece de *Bouffons*, ont succedé ceux que l'on appelle à présent des *Mordeurs*, gens insipides, qui vous donnent gravement une bourde, & qui vous rient ensuite au nés, si vous avez eu la simplicité de les croire. Au lieu de ces fins *Railleurs*, qui sans faire semblant de rien vous portent des coups délicats, & vous obligent vous-même à rire d'un mot qui vous deconcerte, on ne voit plus à cette heure, que des Esprits *malins*, qui vous flattent pour épier vos foiblesses, & qui courent ensuite les Coteries pour en faire un plat à toute la terre. Ne cherchez plus dans cette Ville les gens d'esprit, de savoir, & de bon-sens que vous y aviez laissés; vous n'y rencontrerez que d'impudens animaux qui donnent dans le vice tête baissée; qui suppléent à leur ignorance par leur effronterie; & qui couvrent leur manque de savoir, par le mépris qu'ils font des Savans.

ACORN. Vous m'en dites trop, mon cher Monsieur, ce que je viens d'entendre m'afflige. Mais puisque ce desordre est de fraiche date, nos Poëtes ne pour-

roient-ils pas le corriger? Quoi de plus facile pour eux que d'en expoſer le ridicule, & que d'en guérir tout le monde? Le Théatre pourroit-il avoir une occupation plus belle, & plus utile? La matiere ne manque pas.

FRIENDLY. Oh! de quoi me parlez-vous? Il n'y a rien à eſperer de ce côté-là; je conviens que ce reméde ſeroit excellent, s'il étoit bien menagé. Mais le Théatre même eſt dans un desordre terrible. L'Hiſtoire vous en navreroit de douleur. C'eſt pis mille fois que ce que je viens de vous dire du mauvais goût qui regne dans les Converſations.

ACORN. De grace, Monſieur, apprenez-m'en quelque choſe. Il y a ſix mois que je n'ai été en Ville, tout m'y eſt nouveau.

FRIENDLY. Il y a quelques années, que pluſieurs Avantures de galanterie avoient jetté (*a*) l'empire du Théatre en de

(*a*) Les bâtimens appartiennent à un ou pluſieurs particuliers qui en retirent tout le profit & qui donnent aux Comediens &c. des gages ou par An, ou par Pièce. Les risques étant ainſi tous pour ces particuliers, auſſi tout eſt regi par leur caprice, & va ſouvent fort mal pour le Public. Les proprietaires

de ſi grandes convulſions, que le petit *Oberon* (*b*), qui en étoit alors le Monarque, manquoit ou de courage, ou de force pour y remédier. Ce Prince indolent voulut laiſſer faire a d'autres ce qu'il n'avoit pas l'audace de faire lui-même. Il jetta pour cet effet les yeux ſur une perſonne qui avoit paſſé toute ſa vie au milieu des querelles. Cette Perſonne étoit un Procureur, Maître paſſé dans les tours de chicane. *Oberon* lui vendit ſes Etats par Hypotheque. *Divito*, c'eſt le nom du Procureur, *Divito*, dis-je, auroit pû être le plus habile homme du monde dans les Negociations d'Etat. Quand il parle, on ne ſait ce qu'il veut dire, & quand il agit, on ne ſait ce qu'il veut faire. Cet homme, qui n'avoit de goût que pour l'argent, ne fut pas délicat ſur le choix des Spectacles. Il n'y entendoit même rien.

res de ces bâtimens les vendent à d'autres quand ils n'y trouvent pas leur compte.

(*a*) *Oberon* & *Divito*, c'eſt le même homme conſideré ſous divers égards. Son vrai nom étoit *Rich*, qui repond à *Divito*. L'Auteur l'appelle auſſi *Oberon*, parce qu'il étoit, *oberatus*, accablé de dettes. Il étoit proprietaire du Théatre de *Drury-lane*, dont il avoit une Patente de *Charles* II. Il mourut ſi pauvre, qu'il ne laiſſa rien à ſa Famille que ſa Patente.

Digitized by Google

rien. A la place des Heros de *Shakespear* & des Caracteres enjoués de *Johnson*, il fit paroître des Danseurs de Corde, des Vendeurs d'Orvietan, des Joueurs de Gobelets. L'Empire du Bel Esprit étant ainsi bouleversé sans ressource, il y eut (*a*) un Architecte qui bâtit un nouveau Palais pour la Muse qui préside au Théatre: Mais en lui donnant ce Palais, il ne lui donna point de Domestiques; desorte que, dans ce lieu destiné aux grandes Représentations, on ne nous donne que des Chansons & des Danses. Encore ceci commence-t-il à nous manquer, faute de belles Voix. C'est pourquoi l'on a mis ce Palais entre les mains d'un (*b*) Chirurgien

(*a*) C'est le Chevalier *Jean van Brooke*, Controlleur des Bâtimens du Roi. Il est encore proprietaire de ce Bâtiment qui, depuis quelques années, n'a servi qu'aux Opera, qu'aux Mascarades, & qu'à la troupe de l'Harlequin François qui étoit ici l'année derniere. Cet Architecte est d'un goût très-particulier. C'est lui qui a bâti *Bleinheim*, c'est-à-dire la Maison magnifique du Duc de *Marlborough* à *Woodstock*.

(*b*) C'est Mr. *Heidegger*, qui a encore aujourd'hui la direction des Mascarades, comme il l'avoit alors des Opera. L'Auteur l'appelle Chirurgien à cause de l'operation qu'il lui attribue. Si je suis bien informé, ce Mr. *Heidegger* est fils du Savant de ce nom.

Digitized by Google

gien qui transforme en Eunuques tous les Etrangers qui ſe préſentent, & nous les fait paſſer ainſi pour des Muſiciens d'*Italie*.

ACORN. Dès demain je pars pour la Province, & la Ville ne me reverra jamais.

FRIENDLY. Oui, Monſieur, voilà où nous en ſommes. C'eſt une choſe étrange, que l'on ne veuille pas s'appercevoir que le Théatre a la même influence ſur les mœurs du ſiécle, que la Banque a ſur le crédit de la Nation. La beauté de l'Eſprit, & la nobleſſe des ſentimens, le bon-ſens & la vivacité du Génie ne peuvent fleurir que ſous la direction de perſonnes qui ſe connoiſſent en ces ſortes de choſes. Peut-être que la Paix donnera le loiſir d'y faire de meilleurs reglemens; mais tout ce que l'on a fait juſques-ici n'y a pas ſervi davantage qu'une petite Décoction n'opereroit dans un mal où le grand Elixir ſeroit d'une abſolue néceſſité.

FIN *de la Comédie qui s'eſt paſſée au Caffé de* White.

Digitized by Google

Quand je donnai la *Description du Matin* qui parut il y a quelques jours, j'avois une vue, que je ſuis bien aiſe de ſuivre. J'en ai à préſent une occaſion qui ne peut être plus belle, ni plus conforme à mon deſſein. On va voir une peinture qui convient à merveille aux lieux ſur leſquels le Poëte l'a tirée. La Pièce vient de (*a*) *Copenhague*, & l'on peut dire que c'eſt un tableau de l'Hiver auſſi achevé qu'il en ſoit jamais ſorti de la main des plus grands Maîtres. Des Images comme celles ci augmentent le plaiſir de la vûe, & nous aident à faire de nouvelles réflexions, lorsque les mêmes objets reviennent. La Poëſie excellente, & les Deſcriptions finies ont cela d'agréable, que tous les Lecteurs s'imaginent que, s'ils ne peuvent pas écrire comme les gens d'eſprit, ils peuvent au moins penſer comme eux. Je n'en dirai pas davantage à la louange de ce petit Poëme. Chacun en ſentira facilement le mérite. C'eſt (*b*) une Lettre adreſſée à Mylord *Dorſet*.

DES-

(*a*) L'Auteur de cette Pièce y étoit alors Secretaire de Mr. *Pulteney*, Envoïé de la *G. Bretagne*.

(*b*) Elle a été inſerée dans le *Recueil des meilleures Pièces de Poëſie*, que Mr. *Philips* fit imprimer chez.

Digitized by Google

DESCRIPTION DE L'HIVER.

A Copenhague, le 9. Mars, 1709.

QU'écrire au grand *Dorset*? quel present poëtique
Lui faire d'un Païs si près du Pole Arctique?
Dans ces tristes Climats, où les froids Aquilons
Couvrent Villes & Champs de neige & de glaçons,
Quelle Muse à rimer peut être assez hardie?
Rien n'invite aux Chansons. La Nature engourdie
Porte jusqu'aux Esprits sa morne pesanteur.
Tous ces rians objets, dont le charme flateur
Alluma le beau feu des Chantres de la *Grece*,
Les Bois de l'*Helicon*, les Sources du *Permesse*,
Sont ici des beautés que l'on ne connoit pas.
Tout est enseveli sous l'horreur des frimas;
Ce ne sont que déserts d'une vaste étendue;

Nulle

chez *Tonson* en 1709. L'Auteur en est Mr. *Ambroise Philips* lui-même, connu par plusieurs Ouvrages, & qui écrit à présent une Feuille volante connue sous le titre de *Free-Thinker*. J'écrivois ceci en 1720.

Digitized by Google

Nulle varieté n'y ſoulage la vûe,
Et l'affreuſe blancheur, regnant de toutes parts,
Nous éblouït les yeux, & confond nos regards.

Les Fleurs dans les jardins, les herbes dans la plaine,
Ni des legers Zephirs l'aimable & douce haleine,
Ni des tendres Oiſeaux le chant mélodieux
N'annoncent point encor le Printems dans ces lieux.
Les Vaiſſeaux dans la Mer demeurent immobiles;
Borée y fait contre eux des efforts inutiles;
Pendant que mille Chars ſur cette Mer portés
Y promenent ſans crainte, & Galans, & Beautés.
Le gros *Leviathan* renfermé ſous les ondes
Se trouve trop contraint dans ſes grotes profondes.
Sur la glace, privé de gite & d'alimens,
Le *Loup* s'en plaint au Ciel par d'affreux hurlemens.
D'un côté, l'Océan, qui monte juſqu'aux nues,
Porte ſur un miroir ſes vagues ſuſpendues,
Et d'un rocher ſolide entaſſé par monceaux
Forme confuſément des Monts, & des Côteaux.
De l'autre, on ne voit plus ni Côteaux, ni Montagnes;
Depuis long tems la neige, en couvrant les campagnes,

Digitized by Google

A comblé les Vallons, & sur le Continent
Semble avoir transporté le liquide Element.

Le dirai-je pourtant? Cet objet effroïable
Ne laisse pas d'avoir quelque chose d'aimable,
Et, parmi tant d'horreurs, on voit, mais rarement,
Qu'ici l'Hiver nous offre un spectacle charmant.
Lorsque, pendant la nuit, une pluie subtile
D'un air sombre & couvert sur la Terre distile;
Le vent d'Est la saisit & de nitre abondant
En diverses façons la gele en descendant.
Que de beautés alors nous découvre l'Aurore!
On diroit que les biens, qui, du rivage Maure
Jusqu'ici transportés, nous sont si cher vendus,
Dans les champs sans mesure ont été répandus,
De perles, de rubis, la Nature parée,
Du Soleil, qui se leve, est à peine éclairée,
Que brillante par tout, elle semble avoir pris,
Pour enchanter nos yeux, ses plus riches habits.
Les humbles Arbrisseaux, qui croissent dans la plaine,
Les Joncs dans les Marais, le haut Pin, le dur Chêne,
Ont tous le même éclat & le même ornement.
Chaque goute attachée y forme un Diamant,
Et les Arbres entiers chargés de ces feuillages
De Cristaux ciselés imitent les Ouvrages.

Mais

Mais si de l'Aquilon le vent tempétueux
Porte dans la Forêt son souffle impétueux,
Il fait voler la glace en atomes de verre,
Et d'un Cristal menu couvre toute la terre.
Ou bien si les Climats du Soleil plus voisins
Font passer jusqu'à nous des soufles plus benins,
L'illusion bien-tôt se dissipe à la vûe;
De tous ses ornemens chaque Arbre se dénue;
Le Diamant se fond, & les Perles en eau
Ne nous laissent plus rien d'un spectacle si beau
Qu'une froide moiteur, qui tombant goute à goute
Penetre jusqu'aux os le Passant dans la route.

Tels on dit ces Palais, ces Châteaux enchantés
Qui sont au Voïageur quelquefois présentés.
Imposture brillante! Ouvrage de Féerie!
La riante avenuë en est toute fleurie.
Le brillant Edifice offre aux yeux éblouïs
Les Thresors les plus grands & les plus inouïs.
Le crédule Mortel est charmé du spectacle,
Veut tenter l'avanture, & n'y voit point d'obstacle:
Il s'aproche, il y court; mais la Fabrique en l'air
S'envole tout à coup plus vîte qu'un Eclair.
Tout disparoît, Jardins, Palais, Magnificence.

Et

Et dans ces lieux si beaux n'aguere en apparence,
L'Avanturier, confus de perdre tant de bien,
Croit encore l'y voir, & n'y trouve plus rien.

De mon Cabinet, le 6. de Mai.

La Poste de *Hollande* que nous avons reçuë aujourd'hui, ne nous apprend rien de la situation présente des affaires. Elle ne nous donne que de grandes espérances pour l'avenir. Je ne perdrai donc pas mon tems à en parler. Je me contenterai d'appliquer (*a*) les Vers suivans à la conjoncture critique où nous nous trouvons, me reservant à découvrir une autre fois ce que les Etoiles m'en ont appris.

Pendant qu'un foible Etat est encor dans l'enfance;
Il lui faut tous les soins de l'humaine prudence.
Plus grand & plus robuste, il ne peut respirer
Qu'en pouffant des Voisins dont il se sent serrer.
Il les pousse, & bien tôt enflé par la victoire,
Nombreux, riche, & puissant, il combat pour la gloire;

Tant

(*a*) Ils sont pris de la seconde partie de l'*Almanzor* de Mr. *Dryden*.

Digitized by Google

Tant qu'enfin devenu terrible à l'Univers
A tous les Potentats il prépare des fers.
Mais un petit Etat s'éleve au voisinage.
Qui s'oppose au torrent, & dissipe l'orage.
Les Destins sont remplis, & l'on voit qu'avec bruit
L'ouvrage de mille ans, d'un seul coup se détruit.

ARTICLE XIII.

Du Samedi 7. au Mardi 9. de Mai 1709.

QUelques occupations serieuses m'ont rendu si rêveur, que ne me sentant pas disposé à me trouver en compagnie, j'ai cru mieux faire de chercher quelque Promenade. J'ai donc été au Jardin de *Lincoln's Inn*. Après y avoir fait deux ou trois tours d'allée, je me suis reposé sur un Siege, dont un bout étoit déja occupé par un venerable Vieillard que je ne connoissois point. C'est la coûtume de ne faire point de façon là-dessus. A peine ai-je été assis que cet Inconnu m'a dit d'un air fort obligeant: „ Mr. *Bickerstaff*, je m'estime fort heureux de vous

„ ren-

„ rencontrer ici. Monſieur, *lui ai-je ré-*
„ *pondu*, je ne crois pas avoir jamais eu
„ l'honneur de vous voir. C'eſt un effet
„ de mon malheur, *a-t-il repliqué*; mais
„ je vous aſſure que depuis quelques an-
„ nées je vous ai rendu de bons ſervices.
„ Il faut ou que vous ne vous ſoïez pas
„ aperçu de la part que j'ai priſe à vos
„ affaires, ou que, ſi vous en avez eu
„ quelque ſoupçon, vous m'aïez évité
„ comme un ennemi. Si cela eſt, je
„ vous le pardonne. Condamné que je
„ ſuis à m'intéreſſer aux choſes du mon-
„ de, tel eſt mon ſort que je ne dois pas
„ me rebuter d'y faire du bien, quelques
„ duretés que j'aie à ſouffrir de la part
„ des perſonnes même que j'oblige le
„ plus". Ces dernieres paroles ne m'ont pas peu ſurpris, & je n'ai pû m'empêcher d'y faire cette reflexion mentale, que le bon Homme avoit plus de généroſité que de prudence; puis que voulant faire du bien, il ne ſavoit pas placer ſes bienfaits. Il a compris à mon air que je n'approu-vois pas ſa maniere d'obliger les gens, & pour me tirer d'embarras, il m'a fait ſon Hiſtoire à peu près en ces mots: „ Sa-
„ chant, Monſieur, que vous êtes verſé
„ dans les Sciences occultes, je ne pren-

„ drai

„ drai point de détours pour vous instruire de ce que vous savez déja, qu'il y a „ des Etres aëriens qui prennent le même „ soin de conduire les Hommes, que les „ Nourrices en donnent aux Enfans qui „ ne peuvent pas encore se conduire „ d'eux-mêmes. Ces Etres sont ordinairement appellés parmi vous des *Anges Gardiens*, & je dois vous avertir, Mr. *Bickerstaff*, que je suis à présent le vôtre, & que je le serai encore pour „ quelque tems. Nos ordres veulent „ que nous changions de tems en tems de „ poste; & que nous passions successivement de la direction d'une personne à „ celle de quelque autre. Mais nous avons la liberté de prendre la forme qui „ nous paroît la plus convenable pour „ amener à la Vertu les gens qui sont „ commis à nos soins. Vous êtes si difficile à mener, & vous m'avez donné „ depuis peu tant d'affaires, que j'ai enfin trouvé à propos de me rendre visible pour vous prier de me donner moins „ de peine, & de ne me tenir pas toujours „ dans la nécessité de veiller sur vos actions. Monsieur, *ai-je repondu*, ce „ que vous venez de me dire me fera prendre de plus près garde à moi-même: „ mais,

„ mais, pour confirmer la leçon que „ vous me donnez, faites-moi la gra- „ ce de m'inſtruire à quoi vous vous oc- „ cupez, & quels ſont les plaiſirs ou les „ peines de votre Emploi ". Voici la réponſe qu'il m'a faite.

„ Pour vous faire voir à combien de „ petites choſes il faut que nous nous „ prêtions, je ne vous entretiendrai que „ des trois derniers Poſtes que j'ai occu- „ pés. Le premier jour d'*Avril* de cette „ année, on me mit auprès d'une Belle, „ chez qui je ne demeurai qu'une ſemai- „ ne. De-là j'allai chez un Jureur, & „ je paſſai enſuite chez un Joueur.

„ En arrivant chez la Dame, je trouvai „ que ce que j'avois à faire étoit de veiller „ ſur ſes yeux & ſur ſes oreilles. Mais „ elle étoit environnée de tant de fla- „ teurs, & ſa Maiſon, meublée à la „ moderne, étoit ſi remplie de Miroirs, „ que je ne pouvois presque être ſûr d'el- „ le que lorsqu'elle étoit endormie. D'a- „ bord que nous ſortions, à droite & à „ gauche ce n'étoit qu'ennemis. Paroiſ- „ ſoit-il quelque Homme bien fait? On „ le regardoit en face, & cela ſervoit à „ groſſir le nombre des ſoupirans. Le ſi- „ xiême du Mois, ſur la fin du jour, la

„ Da-

Digitized by Google

„ Dame, assise sur un lit de repos, lisoit „ les Epîtres d'*Ovide*, & au moment „ qu'elle en étoit à (*a*) ces Vers de la „ Lettre d'*Helene* à *Paris* :

En silence, & des yeux seulement se défendre,
Aux desirs d'un Amant c'est à moitié se rendre.

„ Dans ce moment, dis-je, entra *Phi-* „ *landre*, de tous les Hommes le plus „ adroit en galanterie. Imaginez-vous, „ & c'est tout dire, qu'il a porté à la „ perfection l'art de parler aux Femmes „ en Amant infortuné, & d'agir auprès „ d'elles en Amant heureux. Je m'ap- „ perçus que *Dictinne* rougissoit en le „ voïant entrer. Cette rougeur m'allar- „ ma. Mais elle & moi nous nous ras- „ surames par la maniere dont *Philandre* „ entama la conversation. Il lui fit des „ complimens sur l'occupation dans la- „ quelle il l'avoit trouvée. A l'Etude! „ Un

(*a*) On chercheroit inutilement ceci dans la Lettre qu'Ovide a supposée d'*Helene* à *Paris*. Il faut que le Traducteur Anglois l'ait placée à l'occasion des vers 89 & 90.

Credere me tamen hoc oculo renuente negavi.
Hei mihi! jam didici sic quoque posse loqui.

Digitized by Google

„ Un Livre à la main! La choſe étoit
„ rare dans les perſonnes de ſon Sexe. El-
„ le ne lui en paroiſſoit que plus glorieu-
„ ſe, & les Dames ne pouvoient ſe faire
„ d'amuſement plus honnête. Comptez
„ qu'il parla ſi bien, qu'il endormit la
„ Belle, & moi-même je ne me défiois
„ plus de rien, lorsque je vis que cet
„ Homme dangereux tourna le discours
„ ſur les ajuſtemens; loua la propreté
„ de ceux de *Dictinne*; & ſe répandit en
„ douceurs ſur le bon goût de ſon desha-
„ billé. Pour le coup je tremblai. Je
„ connoiſſois les Femmes. J'en avois eu
„ d'autres ſous ma direction; & je ſai
„ combien eſt redoutable auprès d'elles
„ un Homme d'Eſprit qui peut ſe réſou-
„ dre à parler de bagatelles. Je pris donc
„ la réſolution de redoubler ma vigilance.
„ Je prévins *Dictinne* contre tout ce que
„ le Galant pouvoit lui dire, & de ſa
„ perſonne, & de ſes habits. Mais je
„ ne pûs tenir enſuite devant lui. Le nou-
„ veau tour qu'il prit rompit toutes mes
„ meſures. Il l'entretint de ſes Parentes &
„ de ſes Amies, & ne manqua pas d'en dire
„ du mal. Selon lui, *Flore* avoit un
„ peu de beauté, & beaucoup d'eſprit;
„ mais point de grace, & puis quel rire?

„ *Paſtorelle* n'étoit point vicieuſe. Mais „ ne faut-il que cela pour avoir du mé- „ rite ? Ce n'eſt point aſſez pour être „ vertueuſe, que de n'être point cou- „ pable. Enſuite il tomba ſur le front „ d'une telle, ſur la bouche d'une autre, „ ſur les dents d'une voiſine, ſur la „ gorge d'une Parente. Il faut voir le „ plaiſir qu'il fit à la Belle ; car toutes „ les Femmes eſtiment qu'on leur donne „ ce qu'on ôte aux autres. Pour finir „ mon hiſtoire, *Philandre* l'emporta ſur „ mes ſoins ; je fus congedié, & il y „ paroîtra en neuf mois à compter du „ ſixiême d'*Avril*.

„ En ſortant de chez elle, j'allai chez „ un Jureur déterminé. Je ne ſaurois „ vous exprimer l'embarras où je fus „ lorsque j'examinai ſon cerveau. La „ moitié en étoit uſée, & ne contenoit „ que des Particules explétives, qui n'a- „ voient rien de commun avec les au- „ tres parties du tiſſu. Le matin, par „ exemple, il appelloit ſon Valet pour „ l'habiller. *Jean* ne répondoit point. „ *Je renie*, crioit-il. *Perſonne-là ! Que „ la peſte t'étouffe ! Hola ! Oh ! Jean ! „ Chien, Pareſſeux au Diable ! Par la „ Mort* ! Je ne pus imaginer de voie

pour

Digitized by Google

„ pour le guérir que d'écrire ce qu'il
„ disoit de la sorte, & de mettre le Bil-
„ let sur la toilette, afin qu'il l'y trou-
„ vât quand il viendroit mettre sa crava-
„ te. Dans le dernier Billet, où j'avois
„ couché tout ce qu'il avoit dit une de-
„ mie heure auparavant, il y avoit ces
„ mots : *Qu'est-ce ? La peste m'étouffe.*
„ *Où est la Savonnette ? Appelle les Por-*
„ *teurs. Le Diable les emporte. Je ga-*
„ *ge qu'ils sont à grénouiller au Cabaret.*
„ *Sang bleu. Fussent-ils au fin fond des*
„ *Enfers* ! Quand il vint à son miroir,
„ il vit le Billet ; il l'ouvrit ; *Oh ! oh !*
„ dit-il en le lisant, *voici un Gaillard qui*
„ *fait pis que moi ; il écrit ses juremens &*
„ *renie sur le papier !* Mais en continu-
„ ant la lecture, il s'apperçut que c'étoit
„ ses dernieres paroles. Mon stratagê-
„ me réussit. Il devint un autre Hom-
„ me, & à l'heure qu'il est, il apprend
„ à parler sans jurer ; ce qui fait qu'il
„ parle encore fort peu. Car, comme
„ je vous l'ai déja dit, le cerveau du
„ Jureur ne contient aucune idée du cô-
„ té où les Juremens sont placés ; c'est
„ pourquoi mon Eléve est encore fort
„ concis dans ses discours, reduit qu'il
„ est à substituer des mots qui ne signi-

Digitized by Google

„ fient rien à ceux qu'il veut quitter. „ Lors que je ſortis de chez lui il en „ étoit à, *De vrai! Oui dà! Le Drole!* „ & autres ſemblables. J'en augurai „ bien de ſa guériſon.

„ J'allai donc enſuite chez le Joueur. „ Je dois vous dire que la premiere cho- „ ſe que je fais quand je ſuis auprès d'un „ Homme, eſt la diſſection de ſon Peri- „ crane. Je ne trouvai dans celui-ci au- „ cunes traces de penſée. Ce n'étoit „ que forte paſſion, que deſirs violens, „ qui avoient tout mis dans le plus triſte „ dérangement. Le paſſage ſubit des „ conditions y avoit tout bouleverſé. Il „ n'y avoit point d'état mitoien, c'étoit „ ou le triomphe d'un Prince, ou la „ miſere d'un Gueux. Je n'ai demeuré „ qu'un jour avec lui. C'étoit hier. „ A midi nous avions 4. mille Livres „ Sterlin, à trois heures nous étions „ montés à 6. mille; une demie heure „ après, nous descendimes à mille; à „ quatre heures, il ne nous en reſtoit „ que 200. à cinq heures, notre Capital „ fut reduit à 50; à ſix heures, il le „ fut à 5. Livres; à ſept heures, nous „ avions encore une Guinée, & ſur la „ premiere carte, nous perdimes juſ-

qu'au

Digitized by Google

„ qu'au dernier ſou. Ce matin, mon
„ Homme a emprunté un demi-écu de
„ la Servante qui nettoie ſes ſouliers.
„ Avec cet argent, il va jouer parmi
„ les Poliſſons pour des deniers & des
„ Oranges. Il y gagnera peut-être dix
„ ou douze Ecus; avec quoi vous le
„ verrez encore au Caffé de *White* fi-
„ gurer avec les plus honnêtes gens de
„ la Ville.

Notre converſation finit en cet endroit, & j'eſpere que l'on me pardonnera de n'avoir pas appris plus de choſes dans une premiere entrevûe. Il eſt aſſez vraiſemblable, qu'à la ſeconde il m'en dira qui ne ſeront pas moins curieuſes; car pour un Eſprit, il n'eſt pas méchant.

ARTICLE XIV.

Du Mardi 10. *au Jeudi* 12. Mai. 1709.

JE n'en fais point myſtere. Si mon bon Ange ne me fût pas apparu l'autre jour de la maniere que je le

Digitized by Google

racontai, je n'aurois eu rien à dire & j'étois au bout de mon rollet. Mais il me rendit le courage qui alloit me manquer, & me recommanda fort de suivre mon premier dessein, de censurer le Vice en épargnant les personnes. „Car, „ *dit-il*, nous vivons dans un Siècle où „ l'on prend toujours les Portraits en „ mauvaise part. Quand vous peignez „ en beau, personne ne s'en fait une ap- „ plication si particuliere à soi-même, „ qu'on vous en ait obligation. Mais „ quand vous peignez en laid, s'il vous „ arrive d'avoir quelqu'un en vûe, tout „ le monde vous en voudra du mal, „ parce qu'il n'y aura personne qui n'ap- „ préhende de paroître à son tour dans „ votre Satire ". Je le remerciai fort de ses bonnes leçons, & lui promis sur le champ de demander pardon à l'Auteur de l'*Avis aux Poëtes* (*a*) de quelques petits traits qui m'échapperent, il y a quelque tems,

(*a*) Voy. ci-dessus le III. Art. L'Auteur esperoit dans les commencemens d'être inconnu, & il en étoit plus libre. Mr le Chevalier *Richard Blackmore* prit fort mal les railleries de cet Ouvrage, quand il en connut l'Auteur. Tout le monde sait que ce Chevalier étoit Medecin, & grand Ecrivain.

Digitized by Google

tems, contre lui. Je pourrois dire pour mon excuſe, que je ne me propoſois en cela que de faire ſentir à tout le monde en général, que, lors qu'on a autant d'Eſprit, qu'en a cet Auteur, c'eſt une grande faute que de former des Plans d'Ouvrage qui ne ſauroient faire honneur. Mais ſans inſiſter là deſſus, je crois après tout, que je ne dis rien alors qui péche contre les loix de la Politeſſe, & qu'un Homme de ma Profeſſion, c'eſt-à dire un Juriſconſulte, ne puiſſe dire à un Medecin. Après cette explication, je déclare qu'à l'avenir perſonne ne doit plus appréhender ma plume. Lorsque je ne trouverai rien à louer, je garderai le ſilence, & tout Réformateur que je ſuis, je ne veux point établir ici de Tribunal d'Inquiſition.

Il ſeroit à ſouhaiter que tout le monde, & moi le premier, pût avoir toûjours devant les yeux l'exemple de (*a*) *Verus*

(*a*) L'Auteur veut parler du Chevalier *Holt*, premier Juge du Roïaume ſous *Guillaume* III. & quelques années après la Mort de ce Prince. D'autres prétendent qu'il s'agit ici de Mylord *Cowper*, alors Grand Chancelier du Roïaume, & que l'hiſtoire des deux Juges à paix eſt réelle.

Digitized by Google

Verus & le ſuivre. Ce ſage Magiſtrat n'avoit pas moins de mépris pour le Vice, que de courage pour le réprimer. Il donnoit la même attention à ne le chercher point où il n'étoit pas, qu'à ne l'épargner point où il le trouvoit. Le caractere qui lui paroiſſoit le plus odieux étoit celui d'un Homme qui n'aïant aucune vertu, vouloit aquerir la reputation d'en avoir, en affectant une ſeverité impitoïable pour les Perſonnes vicieuſes. *Verus* connoiſſoit à fond toutes les Loix de l'Etat, & en étoit lui-même religieux obſervateur. Il conſideroit la Juſtice plutôt comme une vertu morale, dont la pratique doit être commune à tous les Hommes, que comme une affaire de Métier qui fût particuliere à l'office de Juge. Auſſi ſon Equité ne paroiſſoit jamais avec plus d'éclat que dans les tems & dans les lieux où elle paroiſſoit revêtue de plus de pouvoir. Aſſis ſur le Tribunal, (*a*) il étoit le Conſeiller des pré-

(*a*) C'eſt une douceur particuliere aux Loix *Angloiſes*, que, pendant que l'on plaide, le Juge donne au Criminel les éclairciſſemens & les avis qu'il lui demande & que ſouvent même il le conduit par les

prévenus, & les prévenus reſpectoient avec confiance, en ſa perſonne, (*a*) la Patrie qui devoit les juger, & dont il étoit, en quelque ſens, le Pere. Quelque embarraſſés qu'ils fuſſent par le ſentiment de leur crime, & quelque incapacité qu'ils euſſent à bien parler pour ſe défendre, ils étoient aſſurés que du peu de choſes qu'ils diroient, ou qu'ils diroient mal, le Magiſtrat tireroit tout ce qui pouvoit leur être favorable, & qu'il ſeroit également ſoigneux de ne faire violence à aucune Loi pour les perdre, ou de ne leur en cacher aucune de celles qui pourroient les ſauver.

Pendant que *Verus* vivoit, il y eut (*b*) cer-

les queſtions qu'il lui fait, à donner à ſon affaire le tour le plus avantageux.

(*a*) On demande aux prévenus comment ils veulent être jugés; à quoi ils répondent *by my Country*, c'eſt-à-dire, *par ma Patrie*: ce qui renferme toutes les formalités de la Loi commune d'*Angleterre*.

(*b*) L'Auteur veut ici parler de ceux que l'on appelle ordinairement, *Juſtices of the Peace*, c'eſt-à-dire *Juges à Paix*. Cette Commiſſion ſe donne avec ſi peu de choix à tant de petites gens, qu'elle eſt aſſez mal exécutée, & encore plus décriée. A peine trouve t-on à préſent des perſonnes de quelque naiſſance qui veuillent s'en charger.

Digitized by Google

certaines gens qui avoient quelque part à l'administration de la Justice. Ils digéroient les choses, & les mettoient en ordre avant qu'elles fussent portées au Tribunal. Ces gens-là ressembloient au Juge, comme les Singes ressemblent aux Hommes. D'un côté ils lui ressembloient assez pour que l'on s'y pût méprendre, & de l'autre, ils lui ressembloient si peu qu'on auroit eu honte de s'y être mépris. Ce fut à leur occasion que l'on dit alors, & que l'on a dit souvent depuis ce tems-là, *Qui nous fera justice des Juges? Verus* le fit. Il en traita deux selon leur mérite. Leurs Noms ne font rien à la chose; mais il est bon de savoir qu'ils faisoient tous deux grande ostentation de rigueur dans l'exécution de leur Office. L'un étoit la terreur des Filoux, & l'autre étoit l'effroi des Coureuses. Tout cela n'auroit pas été mauvais, s'il n'y avoit eu dans leur fait une criante acception de personnes. Le premier partageoit le profit avec les Chevaliers d'industrie, pendant qu'il étoit inflexible pour les petits Voleurs qui s'attachent aux Gands & aux Mouchoirs. Le second ne faisoit point de quartier à ces malheureuses qui ne se

ſe perdent ſouvent que par un excès de miſere, pendant qu'il témoignoit une extrême indulgence pour ces Femmes libertines qui ne s'abandonnent que par un eſprit de débauche. Celui-ci faiſoit mettre en cage comme un vagabond le miſerable paſſant qui venoit dans la Paroiſſe demander le couvert, & celui-là y faiſoit renfermer de même toutes les pauvres Filles qu'il voïoit paſſer le ſein découvert & en ſimple Jupon, ſous prétexte que la legereté de leurs habits étoit une marque de la legereté de leur conduite. Ce qu'il y avoit de plaiſant, c'eſt que ces deux Hommes s'entendoient mal entre eux, ou s'entendoient trop bien. L'un envoïoit en priſon les gens que l'autre laiſſoit en liberté, ou relâchoit ceux que ſon Confrere avoit empriſonnés. *Verus*, qui fut informé du deſordre, en arrêta le cours en puniſſant les coupables, & conſiderant ce que demandoit une exacte Juſtice, il ne mit aucune difference entre des Criminels qui étoient debout aux piéds de ſon Tribunal & des Criminels qui étoient aſſis à ſes côtés ſur le Siege des Juges.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 11 *de* Mai.

Hier au ſoir on joua (*a*) *le Comte d'Eſſex*. Nous n'avons guere de Tragédie qui ſoit ſi mal écrite, & cependant on ne l'a jamais repréſentée qu'elle n'ait arraché des larmes à la plûpart des Spectateurs. Cela prouve que ce ne ſont pas tant les mots qui touchent que les choſes. Quoi que cette Pièce ſoit du genre le plus médiocre, & pour les penſées où il regne une ſtérilité ſurprenante, & pour les expreſſions qui ne conviennent nullement aux Perſonnages, il y a néanmoins je ne ſai quoi de ſi bien ménagé dans les incidens principaux de l'Action, qu'il eſt presque impoſſible que l'Imagination n'en ſoit émue, & que le cœur ne s'en trouve un peu ébranlé. J'avouë que cet effet

(*a*) Cette Piece eſt vieille, & l'Auteur s'appelloit *Banks*. Le Comte d'*Eſſex* fut un des favoris de la Reine *Eliſabeth*, pour lequel on prétend que cette Princeſſe eut l'inclination la plus tendre. Elle lui fit trancher la tête ſur le prétexte de quelque crime d'Etat.

Digitized by Google

fet ne peut être général. Il doit être insensible pour les personnes intelligentes & délicates, qui ne se prêtent au plaisir qu'après avoir examiné scrupuleusement si ce qu'on leur présente est en droit de plaire. Mais les gens qui ne connoissent pas assez la Nature, ne résistent point à ses premiers mouvemens. Il faut dire aussi que la personne, & l'action de *Wilks* ne sont pas les choses qui contribuent le moins au succès de cette Tragédie, & que c'est peut-être tout ce qui la fait paroître si touchante à la multitude. La présence & les maniéres d'un bel Homme intéressent, en sa faveur, le cœur de toutes les Dames. Quand on le voit sur le point de finir tristement ses jours dans la fleur de son âge, & d'une maniere tragique, il n'est point de Belles que ce Spectacle n'attendrisse, & qui dans ce moment ne soit toute disposée à faire grace à cet Amant infortuné, quand même il ne diroit rien pour la mériter.

Ce soir on a représenté le *Chimiste*. C'est une Comédie de *Ben-Johnson* qui y a merveilleusement exprimé la vaste étenduë de son Génie, & la grande connoissance qu'il avoit des Passions, & de la Sottise des Hommes. La Scène du IV. Acte, où tous

Digitized by Google

les gens qui ont été trompez s'oppoſent à celui qui travaille à les desabuſer, eſt ſur tout inimitable, & marque bien la main de Maître qui l'a écrite. L'adreſſe que le Poëte a euë de montrer que l'Avarice eſt le grand mobile des Hommes; que toutes leurs vûës, quoique diverſes en apparence, tendent au même point; & que c'eſt à quoi viſent également les Marchands, les Joueurs, les Libertins, & les Dévots; cette adreſſe, dis-je, fait voir qu'il poſſedoit en perfection le diſcernement des Caracteres, ſans quoi l'on ne peut exceller dans le Genre Comique.

Du Caffé de WHITE, *le* 11. Mai.

NOUS ſommes ſouvent la dupe de nos propres deſirs, & l'ardeur avec laquelle nous ſouhaitons les choſes eſt d'ordinaire une eſpece d'enchantement qui nous entraîne au malheur que nous voulons éviter. On en voit tous les jours des Exemples, & je viens d'en apprendre un tout nouveau qui mérite d'être ſû du Public. Nous avons ici un Diſeur de bonne avanture, qui paſſe, en fait de Prédictions,

Digitized by Google

tions, *Partridge*, moi-même, & le (*a*) Docteur qui n'eſt pas né. Il ne répond que par ſignes aux Queſtions qu'on lui fait. Cependant toutes les perſonnes, qui le conſultent, trouvent qu'il fait merveilles, & le Drôle ſe fait payer tout ce qu'il veut, des grimaces que les intéreſſez interpretent chacun à ſa fantaiſie. Une jeune Veuve alla l'autre jour lui rendre viſite. C'eſt une riche Bourgeoiſe qui n'a perdu ſon Mari que depuis ſix ſemaines. Soit averſion pour la ſolitude, ou curioſité naturelle, il lui tardoit de ſavoir ſi elle en auroit un ſecond, & c'eſt ce qui la menoit chez le Devin. Entrant chez lui, & voulant lui parler la même Langue dans laquelle on devoit lui répondre, elle leva deux doigts ouverts ſur ſon front en guiſe de Cornes. Le ſorcier répondit à cela par le même ſigne, mais fait des deux mains à la fois. Ces doubles Cornes embarraſſerent la Belle qui ne ſut ce qu'elles vouloient dire. Elle crut donc qu'il valoit mieux ſe ſervir de la Langue qu'elle avoit

(*a*) C'étoit un Charlatan qui diſoit être venu au monde par l'operation Ceſarienne, & qui débitoit là-deſſus au petit peuple qu'il avoit des qualitez occultes, en vertu de ſa naiſſance extraordinaire.

Digitized by Google

avoit appriſe de ſa Mere, & pour éviter l'équivoque, elle pria l'Oracle de s'expliquer, ſi c'eſt qu'après avoir eu un Mari, elle en auroit un autre, ou ſi elle devoit encore en avoir deux nouveaux. Voilà mon Homme qui fait des poſtures de Démoniaque. *Babet*, Confidente & Soubrette, tire ſa Maîtreſſe par la manche, & lui conſeille tout bas de donner une ſeconde Guinée. On la donne, & le Devin plus tranquille fit alors connoître aſſez intelligiblement que la Dame pouſſeroit juſqu'à un troiſiéme; mais enfin, par quelques branlemens de tête & ſécouant les deux oreilles, il lui fit comprendre que ces deux derniers Maris ne feroient pas de vieux os, & qu'elle auroit bientôt le chagrin de les mettre en terre. Cette triſte nouvelle fit pouſſer quelques ſoupirs à la Veuve, & ne l'empécha pas de donner une demi-Guinée à celui qui venoit de la lui annoncer.

Inſtruite ainſi de ſon ſort, elle ſe hâte de le remplir, & pour faire de promptes conquêtes, elle eſt venue ſe loger du côté de la Cour. Elle a déja pour Soupirans deux Hommes qu'elle prend pour des gens de conſéquence, & qu'elle croit être l'un & l'autre à la liberté de ſon choix. Je les con-

Digitized by Google

connois tous deux, parce qu'ils fréquentent ce Caffé Ils paſſent pour des Gentilshommes accomplis auprès des perſonnes qui ne s'y connoiſſent pas. Ils en attrapent aſſez l'air & les maniéres, & je ne ſerois point ſurpris qu'ils s'en fuſſent aquis la reputation, s'il ne falloit qu'avoir envie de le paroître, pour l'être véritablement. Mais nous vivons dans un Siécle où l'on ne ſe laiſſe point tromper par les apparences, & ces Meſſieurs ne peuvent paſſer tout au plus que pour de jolis Hommes. Ce ſont deux Caractéres oppoſez. L'un outre l'exactitude, & l'autre porte la négligence à l'excès. Lorsque le dernier veut aller en compagnie, il conſulte ſoigneuſement ſon Miroir pour ſe mettre dans un desordre dont il ſoit lui-même content. Il met ſa Perruque de travers; il chiffonne ſa Cravate, & peu s'en faut qu'il ne ſe deshabille. Le premier au contraire eſt d'un ſi grand propre dans ſes ajuſtemens, il y eſt ſi attentif, & ſi difficile, que tout le tems qu'il eſt en viſite ſe paſſe à y raccommoder quelque choſe. Celui-ci n'auroit pas la préference, ſi j'avois à prononcer ſur le different mérite; car au moins un Homme qui ſe dérange par étude a bien-tôt fait ſon affaire.

La

La Veuve qui considere les choses d'un autre côté ne sait lequel des deux lui sera le plus propre. L'un se ménage si fort, qu'elle craint qu'il ne vive trop longtems: Mais elle appréhende aussi que l'autre ne se ménage pas assez pour une Femme qui se porte bien. Veut-on que je peigne en un mot ces deux Originaux? Je dirai que celui-ci est un Fat, & que celui-là est un petit glorieux. Belles ressources pour une Femme éveillée, & qui cherche une condition plus douce que le Veuvage! On se dit pourtant à l'oreille que la Soubrette a dessein de faire épouser à sa Maîtresse, un certain Mr. *du Tonnerre*, Joueur de profession. Cet Homme a déja ruïné tant de Femmes, qu'il ne faut point douter qu'il ne réussisse auprès de celle-ci, si une fois il y peut être reçû sur le pied de Galant. Car chez le beau Sexe, rien ne flatte plus la vanité, que la gloire que l'on se propose en attrapant des Hommes qui ont attrapé d'autres Femmes, *&c. &c. Desunt multa.* On ne m'a pas apris la fin de l'histoire.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE XV.

Du Jeudi 12. *au Samedi* 14. Mai. 1709.

MON bon Ange me ſera desormais d'un grand ſecours pour continuer cet Ouvrage. Lorsqu'il me manquera des ſujets, j'ai deſſein de me proméner avec lui pour voir le Monde. Il m'a promis de me donner tant de lumiéres ſur les perſonnes & ſur les choſes que nous verrons en chemin faiſant, que, dans la plus grande ſterilité de nouvelles, j'aurois toûjours de quoi parler. Sa pénétration eſt effectivement ſi grande, que j'en ai été ſurpris, & que ne ſachant où il avoit attrapé ſa Science, je pris un jour la hardieſſe de le lui demander. " Mr. *Pacolet*, lui dis-je, je „ ne comprens pas comment vous pou„ vez être ſi bon Juge des paſſions & des „ affaires humaines, vous, dis-je, qui n'ê„ tes qu'un Eſprit pur, & degagé de la „ matiere. Vous vous trompez, *me répon„ dit-il en riant*; j'ai été un des vôtres, & „ j'ai vécu un mois parmi les Hommes

„ C'eſt

„ C'eſt par-là que j'ai ſi bien appris à
„ les connoître. Sachez donc que tous
„ les Hommes ont un certain terme au-
„ quel leur vie eſt fixée, & qu'ils doivent
„ remplir ſur la Terre. Il n'y a guére
„ que les Perſonnes, qui meurent de vieil-
„ leſſe, qui parviennent au bout de la
„ courſe qui leur étoit aſſignée : Mais il
„ arrive ſouvent que les autres emportez
„ par les Maladies, ou par quelque autre
„ accident, n'accompliſſent pas le tems
„ qui leur avoit été marqué par le Deſtin.
„ Ceux-ci, ſans en excepter même les
„ Enfans, ſont obligez de veiller ſur la
„ conduite des vivans, juſqu'à l'entiere
„ concluſion du terme qu'ils auroient dû
„ vivre eux-mêmes. Ces Eſprits ſont
„ ſans doute très-propres à être les Anges
„ Gardiens des Hommes, parce qu'ils
„ connoiſſent toutes les infirmitez de la
„ Nature Humaine. Vous êtes Philoſo-
„ phe, & vous n'ignorez pas que la dif-
„ ference que l'on remarque dans les Eſ-
„ prits vient de la differente diſpoſition
„ des organes. Cela ſuppoſé, celui qui
„ meurt à un mois, eſt auſſi habile, quoi-
„ que plus innocent, que celui qui meurt
„ à cinquante. Ainſi la Mort ne détruit
„ en lui ni la memoire de ce qu'il a vû

„ pen-

Digitized by Google

„ pendant ſa vie, ni les reflexions qu'il y
„ a faites. Il ne doit donc pas vous pa-
„ roître ſurprenant que je ſois ſi bien in-
„ ſtruit des chagrins, & de l'agitation
„ d'une Nature mortelle, & ſi je vous ra-
„ contois les disgraces que j'éprouvai
„ dans le court eſpace de ma vie, vous
„ m'avouriez que j'en ai vû aſſez, en un
„ mois de temps, pour en parler d'une
„ maniere ſavante. Il me ſemble, *lui dis-*
„ *je*, qu'il ne peut y avoir eu beaucoup
„ de varieté dans une vie de trente jours.
„ Mais, je vous prie, voyons donc un
„ peu cette hiſtoire". Il me la raconta de la ſorte:

„ Je nâquis dans une des plus riches
„ Familles de la *Grande-Bretagne*. Ce fut
„ un grand bonheur pour moi, puiſque,
„ ſi j'étois né parmi de pauvres gens, il
„ eſt fort probable que je ſerois encore
„ en vie. Au reſte, en vous recitant tou-
„ tes les avantures de ma courte & miſe-
„ rable durée, vous devez me permettre
„ de vous dire les choſes préciſement tel-
„ les qu'elles me parurent, & d'exprimer
„ dans mon diſcours les traces qu'elles fi-
„ rent dans mon cerveau. La premiére
„ choſe qui frappa mes ſens fut un bruit
„ que j'entendis ſur ma tête. C'étoit une

„ per-

Digitized by Google

„ perſonne qui jettoit les hauts cris. Il
„ me ſembla qu'enſuite, je m'élançai la
„ tête la premiére, & que je me trouvai
„ tout-à-coup entre les mains d'une Sor-
„ ciere qui m'attendoit au paſſage. Je
„ crus qu'elle me guettoit depuis quelque
„ tems, & qu'elle avoit même uſé d'en-
„ chantement pour m'attirer à elle. J'en
„ eus une peur effroyable, & je criai de
„ toute ma force. Mais elle n'en diſcon-
„ tinua point ſes Operations magiques,
„ & m'oignit tout le corps depuis les
„ pieds juſqu'à la tête. Je n'entendois
„ rien à ce manége, & je comprenois en-
„ core moins ce que vouloit dire une
„ foule de gens, qui, m'environnant de
„ toutes parts, prononcerent le mot d'*He-*
„ *ritier*, ſans y en ajouter d'autres qui me
„ l'expliquaſſent. Cela m'appaiſa pour-
„ tant un peu ; je crus que c'étoit une
„ Cérémonie que l'on faiſoit pour les
„ Perſonnes de conſéquence, qui étoient
„ apparemment celles qu'on appelloit
„ *Heritiers*. J'étois aſſez tranquille, lors-
„ que la Sorciere, ſans raiſon ni demi, &
„ ſans que je lui euſſe donné aucun ſujet
„ de chagrin, me prit la tête, & me la
„ banda le plus fort qu'elle pût. Elle
„ me lia auſſi les deux jambes, & me fit

„ aval-

„ avaller par force une mixtion déteſta-
„ ble. Je trouvai que c'étoit entrer bien
„ desagréablement dans la vie, que de
„ commencer par prendre Médecine, mais
„ il falloit bien l'avaller, car ſi je ne l'a-
„ vois pas fait, on m'auroit fourré dans
„ le corps un long Inſtrument dans le-
„ quel on me la donnoit. Après qu'on
„ m'eût empaqueté de la ſorte, on me
„ porta à la ruelle d'un lit, où une Dame
„ jeune & belle faillit à m'étouffer de ca-
„ reſſes. Il faut croire que c'étoit ma
„ Mére. On me fit enſuite tourner d'un
„ autre côté. Là je vis une Figure dif-
„ ferente de toutes les autres. Elle étoit
„ la ſeule de ſon Eſpece dans la chambre
„ où nous étions. Elle paroiſſoit fort
„ contente de me voir, & je remarquai
„ que le reſte de la Compagnie lui par-
„ loit beaucoup de mon nés. J'ai pour-
„ tant appris, depuis ce tems-là, que ce
„ nés venoit d'une autre Famille.

„ Je vous ai déja dit que celle où j'en-
„ trois étoit des plus riches. Elle étoit
„ auſſi des plus nombreuſes. Je voyois
„ tous les jours de nouveaux Parens qui
„ venoient me féliciter de mon heureuſe
„ arrivée. Il y vint, entre autres, une
„ Couſine *Babet*, que vous auriez priſe

„ pour

Digitized by Google

„ pour un Garçon habillé en Fille: C'é-
„ toit un mouvement & un bruit perpé-
„ tuel. Elle me prit pour me faire ſauter,
„ & me jetta ſi haut par deſſus ſa tête,
„ que la crainte d'une chûte me fit crier.
„ Pour ſe vanger de mes cris, elle me
„ pinça, m'appella, *Vilain petit Braillard*,
„ & me jetta entre les bras d'une Fillette
„ que l'on avoit dans la Maiſon pour me
„ ſoigner. Fiere de pouvoir déja faire la
„ Femme, parce qu'elle faiſoit presque le
„ métier de Nourrice, cette petite Fille
„ me deshabilla pour voir où j'avois mal.
„ Elle m'examina par tout, & quand il
„ fallut m'enmailloter de nouveau, elle ne
„ mit pas une épingle, qu'elle ne me
„ l'enfonçât dans la chair. Mes cris en
„ augmentoient; de ſorte que, pour m'ap-
„ paiſer, elle me coucha ſur ſes genoux
„ le viſage en bas, me donna de petits
„ coups ſur le dos, & d'un ton menaçant
„ me commanda de me taire Je ſentois
„ tant de mal, que, ma voix l'emportant
„ ſur la ſienne, je vis arriver à mon ſe-
„ cours la Garde, la Sorciere. & la Grand'
„ Mére. La jeune Fille fut bien grondée,
„ & moi, je fus deshabillé pour la ſecon-
„ de fois, ſoit pour chercher l'endroit qui
„ me faiſoit mal, ſoit plutôt pour ſatis-
„ faire

„ faire la curiosité de la Grand' Maman.
„ La visite de cette bonne Vieille fut cau-
„ se de tous mes chagrins. Jusqu'ici l'on
„ m'avoit élevé à la cueiller, & je ne
„ manquois pas d'alimens. Il y avoit
„ toujours de la Bouillie toute prête au-
„ près de moi. La premiére venuë m'a-
„ bechoit, & d'abord que je desserrois
„ les levres, on me farcissoit d'importan-
„ ce. La chose alloit souvent à l'excès &
„ j'étois quelquefois contraint de faire
„ semblant de dormir, afin que l'on ne
„ me crevât pas de mangeaille.

„ Ma Grand'-Mére se mit à déclamer
„ contre les Femmes de notre tems: *El-*
„ *les sont paresseuses*, dit-elle, *elles n'ont*
„ *point d'affection maternelle; elles n'ont*
„ *de l'amitié que pour elles-mêmes, &*
„ *de peur de se gâter la taille & la gorge,*
„ *elles ne veulent point allaitter leurs En-*
„ *fans.* Puisqu'il me falloit du lait de Fem-
„ me, on mit aussi-tôt tout le monde en
„ campagne pour me chercher une Nour-
„ rice. Il s'en présenta dix, l'une après
„ l'autre. On y trouvoit toûjours quel-
„ que chose à dire. Celle-ci avoit l'œil
„ au bois, & gâteroit bientôt le lait de
„ l'Enfant. Celle-là étoit en consomp-
„ tion, & me la donneroit sans faute. La

Digitized by Google

„ voix de la troiſiéme étoit trop aigre,
„ & me feroit peur, au lieu de m'endor-
„ mir. A la fin du compte, il n'y eut
„ qu'une groſſe Païſanne qui eut le bon-
„ heur de plaire. On me mit entre ſes bras,
„ & pour prendre poſſeſſion de moi, elle
„ ne perdit point de tems à me donner le
„ Tetton; c'étoit la plus négligente
„ créature du Monde. Elle ne ſongeoit
„ qu'à jouër avec les Laquais, & me laiſ-
„ ſoit mourir de faim. Je diminuois à
„ vûe d'œil, & je ne ſai quand auroit fi-
„ ni ma miſére, ſi je n'en avois été déli-
„ vré par un (a) Membre de la *Societé Ro-*
„ *yale.*

(a) L'Auteur veut parler du Chevalier *Jean Lloyd*, Medécin de *Litchfield*, connu par pluſieurs Ouvrages, & qui a beaucoup contribué à rétablir l'uſage des Bains froids. Cet uſage n'avoit pas été inconnu aux *Romains*, comme on le peut voir dans la note de *Guill. Baxter* ſur *Horace*, *Epiſt. Lib.* I. *Ep.* XV. Ces bains froids avoient auſſi été uſités en *Angleterre* avant ſon Chriſtianisme. Les Moines conſacrerent aux Saints & aux Saintes, les Eaux que les Païens avoient conſacrées à leurs faux Dieux, & firent les mêmes guériſons miraculeuſes. La ſuperſtition étant détruite dans ce Roïaume par la Réformation, l'on oublia preſque tout-à-fait la vertu naturelle des Sources froides, juſqu'à ce que les Medécins, il y a quelques années, les remirent en vogue. Il en eſt arrivé de ce remede comme des autres; quelques Perſonnes en ont été guéries, & d'autres en ont empiré.)

Digitized by Google

„ *yale*. Cet Homme vint me visiter le 30.
„ jour de ma vie, & dit d'un air de con-
„ fiance qui persuada, que j'étois mort
„ sans ressource, si l'on ne me baignoit
„ pas dans l'eau froide. En partant, il
„ apperçut un Baquet rempli de cette li-
„ queur. Il courut m'y plonger la tête
„ la premiére : J'eus le bonheur de m'y
„ noyer. Je dis le bonheur ; car ce coup
„ m'épaargna bien des maux & des cri-
„ mes. Je devois essuyer la fatigue & la
„ pédanterie des Ecôles jusqu'à l'âge de
„ 16. ans ; courir les lieux de débau-
„ che jusqu'à vint-cinq, & languir avec
„ une méchante Femme jusqu'à soixan-
„ te. Tel auroit été mon triste sort si
„ l'enchantement qui lie l'Ame au Corps
„ n'avoit pas été rompu par ce profond
„ Philosophe. A présent je suis obligé
„ de couler le temps, qui manquoit à ma
„ vie, en prenant soin des vivans. Si vous
„ voulez, je vous accompagnerai dans la
„ promenade que vous allez faire ; je vous
„ servirai de Laquais aërien, & je vous ex-
„ pliquerai la pensée, & les desseins des
„ personnes que vous souhaiterez de con-
„ noître ". J'ai accepté une offre si obli-
geante ; nous sommes montés en Caroſſe,
& venons de descendre au Caffé de

Du Caffé de WHITE, *le* 13. Mai.

EN arrivant ici, mon Camarade a jetté tout autour de nous une poudre qui nous a rendus tous deux inviſibles; deſorte que nous pouvons voir ce qui s'y fait, & entendre ce qui s'y dit, ſans y être entendus nous-mêmes, ni vûs de perſonne. La premiére choſe qui nous y a frappés, a été un Seigneur, dont l'air noble & les maniéres ouvertes annonçoient la naiſſance illuſtre, & l'inclination généreuſe. Il jouoit aux Cartes avec un Homme de mauvaiſe phyſionomie, & qui avoit toute la mine d'un Fripon. Ils marquoient leur jeu avec des jettons, ſur leſquels il y avoit des inſcriptions que perſonne ne pouvoit lire que nous. Sur les Marques du Seigneur, il y avoit écrit, *Reputation, Gloire, Richeſſes, Honneur, Poſterité.* Le Spectre qui étoit vis-à-vis de lui avoit pour Legende, *Deshonneur, Impudence, Pauvreté, Ignorance, Effronterie.* " *Juſte Ciel!* „ m'écriai-je, *aſſurément ce Seigneur ne* „ *ſait pas ce qu'il joue. Tout auſſi-bien que* „ *moi,* m'a dit PACOLET; *Mais il mépriſe* „ *ce petit Compagnon, & dans le fond de l'a-* „ *me, il ſe veut mal à lui-même de jouër avec* „ *lui*".

„ *lui*". Dans ce moment, j'ai vû ce Filou qui cachoit deux Cartes dans le roulis de son bas. *Pacolet* les lui a dérobées, & le Seigneur a gagné la Partie. Le petit air de triomphe qui a paru dans ses yeux, d'avoir gagné une bagatelle, pendant qu'il s'exposoit au danger de perdre des choses de si grand prix, cet air de satisfaction a, dis-je, augmenté mon étonnement. *Pacolet*, qui s'en est apperçu, m'a dit, *Ceci vous paroit étrange à vous-autres; mais il ne l'est point pour nous. Ce Seigneur possede autant de bonnes qualitez qu'aucun Homme de son rang, & semble n'avoir de défauts que ce que l'on pourroit appeller des excès de vertu. Il est généreux jusqu'à la profusion, affable jusqu'à l'oubli de sa naissance, courageux jusqu'à la témérité. Cependant le croiriez-vous? Il en rougiroit lui-même, s'il le savoit; tout son fait n'est qu'avarice. L'argent comptant qu'il voit devant l'autre Joueur, lui fait risquer, comme vous le voyez, la distinction contre l'infamie, l'abondance contre la misere; en un mot, tout ce qu'il y a dans le monde de plus desirable, contre tout ce que l'on y évite avec le plus de soin. Quoiqu'il en puisse être*, lui ai-je repliqué, *je vous prie d'attraper ce soir les Filoux, & de leur enlever toutes les Cartes qu'ils escamottent.*

Digitized by Google

PACOLET a secondé mes desirs, & le Seigneur a emporté la Banque.

ARTICLE XVI.

Du Samedi 14. au Mardi 17. Mai 1709.

Du Caffé de WHITE, *le 15.* Mai

LA Lettre qu'on va voir est écrite de *Bath* à un de mes Amis, qui en a reçu du même endroit plusieurs autres, où l'on lui rend un fidelle compte de ce qui s'y passe. Celle-ci m'a paru des plus curieuses, & ayant eu permission de la copier, je la donne telle que je l'ai prise sur l'original.

MON CHER MONSIEUR,

„Je vous prie de faire mes complimens „à tous nos Amis. Je commence ma Let„tre par où les autres finissent, parce que „j'appréhende d'oublier ce devoir de ci„vilité, si je le renvoie plus loin. Le des„ordre

„ ordre qui regne en ce lieu pourroit bien
„ l'effacer de mon Esprit. Ce desordre
„ est en effet si grand, que l'on n'y recon-
„ noit plus le sejour ordinaire des Plaisirs
„ & de la Galanterie. Vous savez bien
„ pourquoi je donne ce nom à une Ville
„ qui est en reputation dans le Monde
„ pour tout autre chose. Pour une Per-
„ sonne que le vrai besoin des Eaux y at-
„ tire, il y en a cent autres qui n'ont que
„ des Maladies de commande, ou qui ne
„ sont Malades que d'un excès de santé.
„ Les gens sains & les invalides, ayant ou
„ le même prétexte ou les mêmes raisons
„ d'y venir, ils y vivent en assez bonne
„ intelligence ; sur tout dans cette saison
„ qui n'est pas encore assez avancée pour
„ y voir la foule du beau monde, & où le
„ Bain chaud, autrefois dédié à *Venus*,
„ n'est encore fréquenté que par les vrais
„ Malades. Nous avons pourtant déja
„ bon nombre d'Etrangers, & sur tout
„ deux Dames fort vaines qui profitent
„ de l'absence des *Clarices*, & des *Chloés*.
„ C'est à qui des deux aura la plus grosse
„ Cour. Certain Ennemi des Belles, nom-
„ mé *le Temps*, leur a bien fait des outra-
„ ges qui devroient les rendre plus hum-
„ bles ; mais elles tâchent l'une & l'autre,

Digitized by Google

„ quoi que diverſement, ou d'oublier elles-
„ mêmes, ou de faire oublier aux autres, les
„ injures que cet Etre malin leur a faites. *Flo-*
„ *rimelle*, qui eſt la plus âgée, ne néglige rien
„ pour ſe racrocher à la Jeuneſſe ; air enjoué,
„ converſations badines, amour des Dan-
„ ſes & de la Promenade. *Prudence*, ſa
„ Rivale, n'a que deux ans de moins ;
„ mais on peut dire qu'elle anticipe ſur
„ la vieilleſſe, par une auſterité préma-
„ turée ; Elle eſt diſcrete, retenuë, maî-
„ treſſe de ſes paſſions, également habi-
„ le à cacher ſa haine & ſon amour. Ain-
„ ſi, pendant que la premiére paroit dans
„ les Cercles, y parle, y met tout dans
„ la joie ; la ſeconde va viſiter les Impo-
„ tentes, les Dames qui ont des vapeurs,
„ ou que leur âge condamne à la retrai-
„ te. Ces Infirmes ne laiſſent pas d'a-
„ voir quelques Soupirans, & c'eſt tou-
„ jours dequoi faire un parti aſſez nom-
„ breux. *Prudence* a pris ſoin de diſtri-
„ buer l'Extrait baptiſtere de ſon Enne-
„ mie, parmi ces gens-là, que la mau-
„ vaiſe humeur ne manque jamais d'irri-
„ ter contre des perſonnes qui les fuient,
„ & contre des plaiſirs qu'ils ne peuvent
„ plus goûter eux-mêmes. Cette attaque,
„ faite de guet à pens, a été une déclara-
„ tion

„ tion de guerre qui a tout mis en com-
„ buſtion. *Florimelle*, qui a beaucoup
„ d'Eſprit, s'eſt cruellement vangée de
„ l'affront qu'on lui a fait, par les ter-
„ ribles coups de langue qu'elle a portés
„ à celle qui en eſt l'auteur. Elle ne s'eſt
„ point épargnée à en découvrir les peti-
„ tes fineſſes, & à en faire ſentir le ridi-
„ cule. Peu contente d'avoir les rieurs
„ de ſon côté dans les converſations par-
„ ticuliéres, elle voulut l'autre jour rem-
„ porter, aux yeux du Public, une vic-
„ toire éclatante. Elle loua la Troupe
„ de Comédiens qui eſt à préſent ici pour
„ jouër (*a*) l'*Alexandre le Grand*, & ſe
„ propoſa d'y attirer tant de monde, que
„ ſa jalouſe en créveroit de dépit. Elle
„ nous pria donc tous de nous y trouver.
„ J'y fus invité comme les autres. *Mon-*
„ *ſieur*, me dit-elle, *je ſai que vous aimez.*
„ *Vous ne manquerez pas à la mort d'*Alexan-
„ dre. *Les doux ſentimens de l'Amour y*
„ *ſont ſi bien exprimés ! ô l'heureuſe Femme*
„ *que* Statira ! *Voir un Conquerant à ſes*
„ *pieds ! Vous ſerez infailliblement des nô-*
„ *tres.* Je le lui promis, & il n'y eut
„ presque perſonne qui n'en fît autant.
„ Mais

(*a*) C'eſt une Tragédie de Mr. *Nathanaël Lee.*

Digitized by Google

„ Mais voyez, je vous prie, mon cher
„ Monsieur, ce que peut une Femme qui
„ fait ses affaires à petit bruit. *Prudence*,
„ sans rien dire, avoit dressé une contre-
„ batterie. Elle avoit commandé, pour
„ le même soir, un Spectacle de (*a*) Ma-
„ rionettes qui représentoit la *Création du*
„ *Monde*. Elle en fit avertir sous main
„ tous ses Amis, & pour se moquer à
„ son tour de notre Chef, elle ne man-
„ qua pas de faire publier, avec le mê-
„ me secret, que la Figure d'*Eve* ressem-
„ bloit à *Florimelle* comme deux goutes
„ d'eau. Le jour, que l'on attendoit
„ de part & d'autre, étant venu, l'on
„ entendit de grand matin battre la Cais-
„ se. C'étoit *Adam* & *Eve*, & quantité
„ de gens du vieux Monde, qui passoient
„ à cheval dans les rues. Ils avertissoient
„ la Ville qu'ils seroient visibles l'après-
„ dinée, en tel Endroit qu'ils nommé-
„ rent, & que les personnes qui leur fe-
„ roient l'honneur de leur rendre visite,

„ all-

(*a*) Un petit bossu nommé *Powell* divertissoit la Ville & la Province avec des Marionettes en Pou-pées de bois, à qui il faisoit dire bien des choses que l'on n'auroit pas souffertes ailleurs.

Digitized by Google

„ auroient le plaisir de voir représenter „ des Histoires, de la verité desquelles „ aucun de nous ne doutoit. Le Maire „ de la (*a*) Ville, qui est un Homme é- „ clairé, ne hésita point sur le parti qu'il „ devoit prendre. *Il préferoit*, dit-il, *ces „ vertueuses Marionettes qui représentent „ des Chrétiens, à ces Acteurs libertins qui „ n'avoient à montrer qu'un Philosophe „ Païen nommé* ALEXANDRE. En un „ mot, les choses étoient si bien concer- „ tées, qu'à dix heures du matin, la Mai- „ son, où étoient les Marionettes, fut „ assiegée de Laquais qui venoient y re- „ tenir des places pour leurs Maîtres. „ Les Amis de *Florimelle* virent qu'il fal- „ loit se resoudre à la déserter, ou à n'ê- „ tre point à la Mode. Le premier parti „ leur parut préferable.

„ On se hâta donc de se rendre en fou- „ le au Lieu du rendez-vous, parce que „ l'on faisoit dire par tout que la Salle é- „ toit déja pleine, & que l'on n'y pour- „ roit entrer si l'on n'y venoit pas de „ bon-

(*a*) Les Maires des plus grandes Villes ne sont d'ordinaire que de bons Bourgeois sans étude, & le plus souvent dans les Provinces ce sont des Gens de petite étoffe, Manufacturiers, Cabaretiers, &c.

Digitized by Google

„ bonne heure. Le Spectacle porta les
„ choſes juſques à l'Hiſtoire du Déluge, &
„ lorsqu'on en fut à cet endroit, l'on in-
„ troduiſit *Polichinelle* & ſa Femme qui
„ danſoient dans l'Arche. Cette imper-
„ tinente Scène fournit à un Homme
„ du Parti contraire, une belle occa-
„ ſion de critiquer toute la Pièce. Il y
„ fit des reflexions très-malignes, &
„ très-judicieuſes. Mais il dit ſur tout,
„ que, *ſelon les leix du Théatre, & plus*
„ *encore ſelon les règles de la Morale, il*
„ *étoit d'une extrême indécence que* Po-
„ lichinelle *parût dans le Déluge, & que*
„ *c'étoit bien pis qu'il y parût pour y jouër*
„ *la Farce.* J'approuvai fort ce qu'il di-
„ ſoit, & j'allois me lever pour le ſoute-
„ nir, lorsque j'entendis les ſifflets qui
„ marchoient de tous côtés contre notre
„ Critique. Ses meilleurs Amis, & moi
„ tout le premier, ſuivirent le torrent, &
„ le ſiffler ent comme ſes Ennemis le fai-
„ ſoient. En bonne foi, mon cher
„ Monſieur, que pouvions-nous faire
„ autre choſe? J'oüis une bonne Vieil-
„ le aſſiſe à mes côtés, qui recomman-
„ da tout haut à ſes Filles *de bien retenir*
„ *les belles choſes qu'elles venoient d'apprendre*
„ & qui ſe tournant enſuite vers la Femme

„ du

Digitized by Google

„ du Maire, lui dit tout bas à l'oreille, „ que *ce Spectacle étoit fort instructif pour* „ *les jeunes gens.* Quand tout fut fini, „ *Polichinelle* se baissa jusqu'à terre, sa- „ lua profondément les Spectateurs, fit „ un compliment à *Prudence*, & remer- „ cia toute la Compagnie.

„ Cependant *Florimelle*, parée de ses „ habits de triomphe, avoit pris le che- „ min de la Tragédie. Elle y arriva la „ premiere, & la derniere. Elle atten- „ dit une grosse heure dans cette solitu- „ de, jusqu'à ce que *Statira* paroissant „ sur le Théatre, & prenant un ton sin- „ cerement tragique, lui dit ce qui ve- „ noit d'arriver, & déclama beaucoup „ contre le mauvais goût des gens de „ qualité. *Florimelle*, piquée au vif, „ retint les Marionettes pour le lende- „ main, & *Prudence* fiere de son succès „ commanda la Tragédie. Tout le „ monde fut voir *Alexandre.* La bonne „ Vieille recommanda encore à ses Fil- „ les de bien retenir les leçons de cette „ Pièce, & d'y apprendre sur tout à ne „ se fier jamais aux belles paroles des „ Hommes. *Car*, dit-elle, *vous voïez* „ *bien par cette Histoire que l'on ne sauroit* „ *compter sur des Hommes d'Epée. Ils ne*

Digitized by Google

„ *font que courir le Monde. On ne peut* „ *être sûre de les tenir.* Babet, *voilà* „ *Monsieur le Colonel qui vous salue. Le-* „ *vez-vous, ma chere, faites-lui la ré-* „ *verence. C'est un de nos voisins, sa* „ *Campagne touche la nôtre.* Les morti- „ fications de *Florimelle* lui ont enfin „ donné la discretion de *Prudence*, & les „ Victoires de *Prudence* lui ont donné „ toute l'indiscretion de *Florimelle.* Il „ y a paru dans les suites. Nous fumes „ invités pour la seconde fois, par *Flo-* „ *rimelle*, à la Tragedie, & par *Pruden-* „ *ce* aux Marionettes. Admirez le peu „ de fond que l'on peut faire sur les cho- „ ses de ce Monde ! Les petits Maîtres, „ les beaux Esprits, les Joueurs, les „ Coquettes, les Prudes, les Valétudi- „ naires, les Galants, tout, en un mot, „ s'est declaré pour la premiere de ces „ deux Dames. Voilà où nous en som- „ mes pour le présent. S'il y arrive de „ nouveaux desordres, vous le saurez „ bientôt par le moïen de votre très- „ humble serviteur, &c.

A *Bath* le 11. de *Mai* 1709.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

A MADEMOISELLE

CASTABELLE.

MADEMOISELLE,

„ UNe de vos Amies m'a écrit l'in-
„ civilité qui vous fut faite l'au-
„ tre jour à l'Opera par une per-
„ ſonne de votre Séxe. J'en fus témoin
„ comme cette Amie, & je puis vous
„ aſſurer que la Dame qui prit le pas de-
„ vant vous ſe trompa fort, ſi elle crut
„ par-là vous effacer. Son affectation
„ de ſe montrer la premiere, contre
„ toute raiſon, n'ôta rien à la ſuperiori-
„ té de vos charmes, & la Compagnie
„ en ſoupçonna ſeulement qu'elle ne ſe
„ hâtoit de ſe placer devant vous, que
„ pour cacher, autant qu'il lui étoit
„ poſſible, une beauté plus grande que

la

„ la ſienne. Je n'en dirai pas davanta-
„ ge parce qu'à la verité ce ſujet eſt dé-
„ licat, & que le moins qu'on en parle
„ n'eſt que le meilleur. Je ſai de quel-
„ le conſéquence il eſt de toucher cet
„ article quand on veut plaire aux Da-
„ mes, & c'eſt principalement aux Da-
„ mes que je ſouhaite de plaire. Si
„ j'eſpere quelque choſe, c'eſt de la
„ part des Belles; je leur ai conſacré
„ mes Ecrits. Elles les honorent dé-
„ ja de leur bienveillance; & j'oſe me
„ flatter que je ſerai toujours aſſez heu-
„ reux pour avoir leur protection. Je
„ tâcherai de ne m'en rendre pas indi-
„ gne, & je ſaiſis avec plaiſir l'occaſion
„ qui ſe préſente de déclarer, de la fa-
„ çon la plus ſolemnelle, que j'éviterai
„ ſoigneuſement tout ce qui peut tendre
„ à flétrir le crédit, le pouvoir, & la
„ reputation du beau Sexe. Ne trou-
„ vez donc pas mauvais, Mademoiſelle,
„ que je faſſe mon poſſible pour cacher
„ les défauts des Dames. Je ne me ſer-
„ virai jamais de ma plume que pour
„ travailler à vous aſſujettir tous les
„ Hommes. S'ils étoient raiſonnables,
„ ils ſentiroient bien d'eux-mêmes que
„ leur gloire conſiſte à vous obéïr, que

tôt

Digitized by Google

„ tôt ou tard il faut que tous ſubiſſent le
„ joug, & qu'en le faiſant avec repu-
„ gnance, tout ce qu'ils gagnent, eſt de
„ faire leur devoir de mauvaiſe grace.
„ Je ſuis,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble & très-
obéiſſant ſerviteur,

ISAAC BICKERSTAFF, Ecuïer.

Le 16. *Mai.*

AR-

Digitized by Google

ARTICLE XVII.

Du Mardi 17. *au Jeudi* 19. Mai 1709.

Du Caffé de GUILLAUME *le* 18 *de* Mai.

LA converſation de notre Compagnie a roulé ce ſoir ſur la maniere d'aſſaiſonner l'encens que l'on donne, & bien des gens ont ſoutenu que les louanges les plus indirectes étoient toujours les plus flateuſes, ou les plus obligeantes. On a confirmé ceci par quelques Exemples. J'en rapporterai deux ou trois que j'ai retenus. Le premier, tiré d'un (*a*) Ouvrage du Chancelier *Bacon*, eſt un compliment que l'on fit à *Tibere*. (*b*) Pen-

(*a*) Intitulé, *l'avancement du Savoir.*

(*b*) Ce fait eſt rapporté un peu autrement par *Tacite*. Voici ſon Latin, *Ann.* Lib. I. C. 8. *Addebat* Meſſala Valerius *renovandum per annos ſacramentum in nomen* Tiberii *interrogatusque a* Tiberio, *num-*

Digitized by Google

Pendant que le Senat deliberoit sur les affaires de l'Empire, un Senateur se levant, prit l'air le plus grave, & dit qu'à *son avis, l'honeur & la dignité de la République vouloient que l'on mît l'Empereur au nombre des Dieux, & qu'on lui rendît par tout les honeurs divins.* Le Prince qui étoit présent parut surpris, & s'adressant à celui qui venoit de parler, lui commanda *de déclarer à l'Assemblée, s'il faisoit cette Proposition de son pur mouvement, ou si lui,* Tibere, *la lui avoit suggerée. Seigneur,* repondit-il d'un ton fier, *quand il s'agit du bien de la République, je prétends être libre, & je ne reçois des loix de personne.*

Cette Histoire rappella quelque chose d'approchant qui s'étoit passé entre les fameux Duc de *Buckingham*, & le Comte

num se mandante eam sententiam prompsisset? Sponte dixisse, respondit, neque in iis quæ ad Rempublicam pertinerent, consilio nisi suo usurum, vel cum periculo offensionis. Ea sola species adulandi supererat. Il s'agit dans *Tacite* de quelque chose de plus intéressant pour l'Etat, que l'Apothéose de *Tibere.* On proposoit d'obliger le Senat à faire un serment qui contenoit l'aprobation de tout ce que le Prince avoit fait & promesse d'obéissance à l'avenir. *Vide* Lipsium, *in Annal.* 16. *Cap.* 22. *& alios passim.*

Digitized by Google

te d'*Orrery*. *Mylord*, dit le Duc à ce dernier, *Vous ſerez à coup ſûr damné. Que voulez-vous dire ?* repondit le Comte un peu ému. *J'en ſuis bien fâché*, repliqua le Duc ; *mais cela ne peut être autrement ; car il eſt écrit en termes formels*, (*a*) *Maudit eſt celui de qui tout le monde dit du bien.* Cela s'appelle, ſurprendre les gens agréablement. Cette adroite flaterie ne peut manquer de plaire, & la ſurpriſe même contribue à la rendre piquante. On paſſe avec beaucoup de plaiſir de la crainte d'une injure au ſentiment d'une douceur, & c'eſt une double ſatisfaction de trouver, contre ſon attente, un Ami plein d'eſtime, où l'on ne voïoit dabord qu'un Ennemi plein de mépris.

Cette ingenieuſe tromperie qui répand la joie dans le cœur après l'avoir allarmé, ne peut être menagée avec plus de déli-

ca-

(*a*) Ces paroles ne ſont point dans l'Ecriture. On n'y trouve que celles-ci, *Luc* VI. 21. *Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous.* Le οὐαὶ des Grecs, & le Latin *Væ*, emporte ſi peu un arrêt certain de malédiction, que c'eſt plus ſouvent une marque de douleur que de colére *Vid* GROT. *in Matth.* XVIII. 7. & VITRING. *in Apocal.* XVIII. 10.

Digitized by Google

cateſſe qu'elle le fut par un Grand Seigneur *Anglois*. Un homme de mérite en avoit reçû de grandes faveurs, préſens, Emplois, protection, & tout cela ſans qu'il fût la ſource de ces bienfaits, ni le nom même de ſon Bienfaiteur. L'aïant enfin appris, il craignit de paſſer pour ingrat s'il n'alloit pas au moins lui rendre ſes devoirs. Il y alla. Il commença ſon compliment, & à peine eut-il prononcé le mot de *reconnoiſſance* en béguaïant, que le Lord ſe tourna brusquement d'un autre côté, & lui dit en le laiſſant, (*a*) *Monſieur, vous ne me devez point de remercimens; car ſi j'avois connu en* Angleterre *quelqu'un qui eût mérité plus que vous les graces dont vous parlez, vous ne les auriez pas obtenues.*

On étoit en train de raporter de ſemblа-

(*a*) On ne trouve pas la même délicateſſe de ſentimens dans le Cardinal de *Richelieu*. Il avoit rétabli une penſion de 2000 livres à Mr. *Vaugelas* pour que ce dernier travaillât au Dictionaire de l'Academie. *Vaugelas* allant chez le Cardinal, „ celui-ci le voïant entrer dans ſa chambre..... „ & s'adreſſant à lui, *Eh bien Monſieur*, lui dit-il, „ *vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionaire* „ *le mot de Penſion.* PELISSON, Hiſt. de l'Acad. pag. 104. Edit. de la Haye 1688.

Digitized by Google

blables hiſtoires, lorsque quelqu'un a tiré de ſa poche un Livre qu'il a donné pour une preuve de ce qu'on venoit de dire. C'eſt une Brochure qui a pour titre, (*a*) *La Verité nue.* A ne juger de l'Ouvrage que par ce Titre, on s'attend que l'on y dira bien des verités aux Miniſtres, & que les Grands y paroîtront dépouillés des vains ornemens qui les parent. Mais ce n'eſt point cela. Sous ce dehors ſevere, l'Auteur a voulu paroître bel Eſprit, & bon Courtiſan. Son ſtile eſt ſi ſublime que le Vulgaire ne ſauroit y mordre, & ſes ſentimens ont quelque choſe de ſi peu commun, qu'ils ne paroîtroient rien ſi l'on vouloit les exprimer en mots ordinaires. La diction, en un mot, en eſt ſi peu naturelle, & les penſées en ſont ſi guindées, que je doute fort que la Pièce ſe vende. Il y avoit dans la Compagnie un Homme naturellement de mauvaiſe humeur, & qui d'ailleurs hait à la mort toute ſorte de Panegyriques. *A quoi penſe cet Auteur?* a-t-il dit en colére. *Il nous promet la Verité*

(*a*) L'Auteur de cette Pièce eſt un Avocat nommé *Nelmy.*

Digitized by Google

rité nuë, & l'on ne voit ici que des louanges. Il n'y a pas un mot qui ne ſoit à l'honeur des Perſonnes dont il nous parle. Voilà vraîment de grands efforts de ſincerité! Le courage du Champion qui paroit au Sacre de nos Rois n'y fait œuvre. Ce Champion vient offrir le défi à quiconque oſera diſputer le titre du Prince, qui eſt là préſent environné de ſes Gardes, & de ſa Cour. Il ne risque pas grand' choſe, & l'on peut par tout être courageux à ce prix, comme ſincére à la mode de cet Ecrivain.

Celui qui avoit préſenté le Livre pria ce bouillant Critique de prendre garde à ce qu'il diſoit, & ajouta qu'il pourroit s'en trouver mal, puis que l'Auteur, qu'il turlupinoit, étoit un Officier brave comme ſon Epée. Ces dernieres paroles ont reveillé l'attention de tout le monde, & chacun a voulu deviner qui ce pouvoit être. Il faut voir comme les conjectures ont marché. Quelqu'un a dit qu'il lui ſembloit que cet Homme avoit écrit ſon Ouvrage (*a*) de la même main

(*a*) Lorsque les gens du Barreau manient la Plume de même que l'Epée, leurs Ouvrages ne doivent pas être des meilleurs.

Digitized by Google

main dont il tient ſon Epée. On pouvoit bien deviner cela ſans être Sorcier; & j'avouë que je ne comprends pas encore où étoit en cela le mot pour rire. Cependant toute la Compagnie en a jetté de grands éclats, & je me ſuis enfin imaginé que l'on attachoit à ces paroles quelque idée de raillerie contre les braves. Le même Homme a enſuite ajouté, qu'il lui paroiſſoit par le ſtile que l'Auteur eſt Officier de Cavalerie. Il auroit été peut-être fort embarraſſé d'en dire la raiſon. Il ſe peut bien que l'on diſtingue un Officier de Cavalerie quand il marche, par la maniere dont il porte les pieds; mais que cette diſtinction paroiſſe dans ſon Ecriture; c'eſt ce qui me ſemble impoſſible. Voilà le défaut des Pédans; ils ne peuvent ſouffrir que des gens ſans étude s'amuſent à barbouiller du papier. Ce nouvel Ecrivain l'apprendra bientôt à ſes dépens, & le courage de l'Officier ſera d'une foible défenſe à l'Auteur. Je veux donc lui rendre ſervice, & mettre cette excellente Pièce (a) *dans un jour qui ébloüiſſe de foibles yeux.*

(a) Ces paroles, & les ſuivantes qui ſont en lettre Italique, ſont de l'Auteur de *la Verité Nuë.*

Digitized by Google

yeux. A l'imitation de *Longin*, je ferai quelques obſervations dont le ſtile ſera emprunté de l'Auteur, ce que je ſerai peut-être auſſi bien que qui que ce ſoit, *aïant une force de penſée qui n'a point de limites, & une adreſſe très-exquiſe, qui m'a été extenſivement, & ſagement accordée par la bonté des Puiſſances ſuprêmes.* Je puis aſſurer que cet Ecrivain montre un ſavoir plus univerſel qu'aucun de ceux qui ont paru de nos jours. Il eſt Marchand & Poëte. La preuve en eſt priſe de deux mots favoris qu'il repete ſouvent (*a*) *Crédit la Fleur.* Il eſt Grammairien & Politique; car il dit que *l'union des deux Roïaumes eſt l'Emphaſe de la ſûreté pour la Religion Proteſtante.* On ſoupçonneroit même qu'il eſt Sorcier; car il a découvert, qu'*une République n'eſt pas compoſée de toute ſorte d'Animaux; qu'il n'y entre que des Hommes, & que.*

(*a*) Les Marchands qui font peu d'affaires ne tiennent leurs Livres que par *Crédit* & *Debet.* Les Poëtes parlent ſouvent de Fleurs & de Parterres. L'expreſſion de l'Auteur de *la Verité nuë*, eſt proverbiale, & ſe dit en raillerie quand on ne croit pas une choſe; comme le *Credat Judæus Appella* d'HORACE. Mais c'eſt en Langue Françoiſe.

Digitized by Google

que les Chevaux n'en ſont point Membres. La Liberté, & la Proprieté des biens, ajoute-t-il, *ont trouvé leur aſyle dans le Cercle envié de la République Humaine.* Il eſt Médécin. *Je remarque*, dit-il, *une égalité conſtante dans ſon pouls, & une juſte viteſſe de ſa circulation vigoureuſe. Je vois*, dit-il encore ailleurs, *que la force de notre Conſtitution politique paroit clairement dans la complexion ferme & ſanguine d'une Cité bien contente.* Enfin il paroit Théologien & Homme d'Egliſe; car il (*a*) *ſe benit lui-même*, & à dire le vrai, cet Ouvrage a produit ce bon effet ſur moi, qui ne ſuis rien moins que ſuperſtitieux, que (*b*) *je ne puis auſſi que me benir moi-même.*

(*a*) C'eſt une Expreſſion fort commune aux *Anglois* quand ils ſe félicitent de n'avoir pas dit ou fait certaines choſes qui ne leur plaiſent pas.

(*b*) C'eſt-à dire, *que me féliciter de n'écrire pas tant d'impertinences.*

AR-

Digitized by Google

ARTICLE XVIII.

Du Jeudi 19. *au Samedi* 21. Mai. 1709.

De mon Cabinet le 20. Mai.

LEs gens d'esprit s'occupent si fort aux Speculations relevées, qu'ils négligent trop celles qui sont utiles. Ils s'appliqueront à faire des remarques sur quelques Enclitiques d'un Auteur Grec, pendant que les choses qui sont d'un usage ordinaire leur échappent. C'est un grand malheur pour la Societé. Car il seroit à souhaiter que les Personnes qui ont les talens nécessaires pour servir le Public, ne fissent autre chose. Mais on diroit que l'affaire de tout le monde, n'est l'affaire de personne. Je me plaindrai peut-être inutilement de ce desordre. Je n'ai ni assez de lumieres, ni assez de crédit pour y remedier. Tout ce que je puis faire, est d'indiquer les choses qui, à mon avis, ont besoin de correction: Je

Digitized by Google

laisse à mes Superieurs le soin de la réformation nécessaire.

(*a*) Ce que j'ai à dire ne doit pas être traité de Bagatelle. C'est un défaut capital de Police, & qui n'est pas pardonnable à une Nation chez qui l'on trouve (*b*) autant de Savans qu'il y en a dans la nôtre. Je veux parler des fautes grossieres qui se commettent sans nombre dans les choses qui servent d'*Adresse* aux passans. L'exactitude ne sauroit y être trop grande, & cependant la négligence, à cet égard, est extrême. Je commencerai par les Inscriptions que l'on met aux Enseignes. L'orthographe y est ordinairement des plus vicieuses. J'en appelle à tous les gens de Lettres, lorsqu'ils entrent pour la premiere fois dans la Ville, & qu'ils examinent curieusement tout ce qu'ils y voient. Personne ne peut mieux savoir ce qui en est que moi. Lorsque j'al-

(*a*) Ce qui suit est, si je ne me trompe, une imitation du Placet de *Caritides* dans les *Fâcheux* de MOLIERE.

(*b*) Il n'y a presque point de Bourgeois dans *Londres* qui ne tranche de l'habile homme, sur-tout en fait de Politique & de Théologie; & l'on peut dire en général qu'il n'y a point de Nation chez qui le commun Peuple ait plus de lumieres.

Digitized by Google

j'allois à l'Ecole, je croïois faire merveille d'écrire les mots comme je les avois vûs écrits en lettres d'or au devant des Boutiques; & Dieu sait, combien de fois mon Maître m'a fouetté pour avoir suivi ces mauvais modèles. Je dois pourtant dire en passant que la curiosité que j'avois alors de lire ces Inscriptions publiques, (*a*) m'inspira de bonne heure l'amour des Médailles, dont j'ai depuis cultivé l'étude avec beaucoup de succès. Quoiqu'il en soit de ce qui m'en est arrivé, il y a bien des gens à qui ces fautes d'Orthogra-

(*a*) L'Auteur donne un coup en passant à Mrs. les Antiquaires, qui, sur des fautes visibles d'Orthographe, nous forgent à plaisir des mots ou des Histoires. Pour en donner un Exemple, je citerai celui que j'ai trouvé à l'ouverture du Livre dans le Traité du Pere *Hardouin*, intitulé, *Nummi Antiqui illustrati*, *in voce* ΝΤΣΑΞΩΝ Θεογάμια οἰκιμενικὰ, sur une Médaille de *Valerien*: Θεογαμία, dit-il, étoient des Jeux que les *Siciliens* faisoient à l'honneur de *Proserpine*, & il cite pour son garant, *Julius Pollux*. Ensuite vient une autre Médaille qui porte au revers Θεοκήμια. Il dit que ce mot signifie des Jeux sacrés que l'on faisoit pour la santé de *Gallien*. Il n'en donne aucune preuve, si ce n'est qu'il fait expresses défenses de confondre ce mot avec le précedent; comme s'il n'étoit pas visible qu'un Graveur ignorant avoit écrit un *k* pour un *g* qu'il prononçoit apparemment d'une maniere rude.

Digitized by Google

graphe ont fait perdre leur chemin & leur diner. Les Peintres, qui se mêlent de cette sorte de Tableaux, que l'on pend pour Enseignes, sont pour la plûpart de mauvais Ouvriers. Ils représentent fort mal les choses, & que doit faire un pauvre Etranger si elles ne sont pas mieux épelées, qu'elles ne sont peintes? J'ai à présent en Ville un de mes Cousins qui a fait ses Etudes à l'Université. Ce Garçon fut tout un jour à trouver la Maison d'un Parent qui l'avoit invité à boire Bouteille. Une seule lettre en fut cause. Il cherchoit *le Pin*, & il ne voïoit dans toute la rue qu'une seule Enseigne, où il y avoit écrit en gros Caractere, *le Pain*. Enfin il s'avisa de s'informer à un Homme qui ne savoit ni lire ni écrire, & cet Homme qui s'étoit souvent enivré dans cette Auberge, l'y conduisit tout droit sans avoir égard à l'écriture. N'est-ce pas une chose qui fait pitié, que le Savoir nous devienne ainsi préjudiciable? Pourquoi faut-il qu'un Philosophe ait besoin d'un Savetier pour le conduire? Si l'on savoit combien de gens ont souffert depuis (*a*) l'Union des deux Roïaumes, pour

(*a*) Ce que l'Auteur dit ici est une raillerie assez froi-

pour avoir mal épelé les mots, ou pour les avoir mal orthographiés, je ſuis aſſuré que l'on y mettroit bon ordre. Ce qui m'en fâche le plus, c'eſt qu'on pourroit y remedier à peu de fraix, & que l'on n'en fait rien.

Tant s'en faut, qu'au contraire le mal s'étend ſur d'autres Arts que ſur l'Ecriture. Les differens Quartiers de la Ville ne ſont pas ſi bien diſtingués l'un de l'autre que l'on ne s'y puiſſe aiſément méprendre. J'eus l'autre jour le bonheur de prévenir un grand vacarme que cette confuſion alloit cauſer. En paſſant de bon matin à *Stocks-Market* (*a*), j'entendis un *Ecoſſois* qui renioit comme une ame damnée de ce qu'on ne vouloit pas le recevoir dans ſon Logis.

froide ſur la pauvreté des *Ecoſſois* qui n'a pas été diminuée par l'union des deux Roïaumes. Le Peuple y vit d'Oignons & de choſes ſemblables, comme auparavant; & dans la prononciation Ecoſſoiſe, il n'y a presque point de difference entre *Union* & *Oignon*. Le C. *Mazarin* fit rire bien des gens, en diſant que la Reine ne vouloit point d'Arrêt d'*Oignon*, lors qu'on parloit d'unir les Chambres; il prononçoit *Union* à l'Italienne. Voy. *Mem. de* JOLY, Tom. 1.

(*a*) C'eſt la place d'un grand Marché qui eſt près de la Bourſe.

Digitized by Google

gis. Je connoiſſois l'homme & je remarquai qu'il jettoit ſouvent les yeux ſur la Statue Equeſtre qui eſt dans cet Endroit. (*a*) En regardant ce Cheval de bronze, il aſſuroit avec de terribles ſermens qu'il ne ſe trompoit pas. Je devinai ſon erreur, & je compris qu'il logeoit du côté de *Whitehall*, où il y a auſſi une Statue fort reſſemblante à celle qu'il voïoit dans le cœur de la Ville.

Je ne nie pas pourtant que chacun ne puiſſe diſtinguer ſa Maiſon, comme il l'entend, ſans dépendre en cela des Intendans de Police. J'approuve, par exemple, un Homme de ma connoiſſance, qui demeure à (*b*) *Marybone* & (*c*) qui a mis une

(*a*) Il falloit que cet Homme fût ivre & qu'il eût paſſé toute la nuit à boire, car un Homme ſobre ne ſauroit s'y méprendre. Peut-être y a-t-il ici quelque trait de ſatire contre quelque Gentilhomme *Ecoſſois*, Membre du Parlement de la *Gr. Bretagne*. Les affaires publiques étoient bien confiées entre les mains d'un Homme qui beuvoit toute la nuit & qui le jour ne ſavoit ni ce qu'il faiſoit ni même où il étoit.

(*b*) Petite Paroiſſe à un demi-Mille de *Weſtminſter*.

(*c*) Les gens malins ſoupçonnerent que l'Auteur vouloit parler du Duc de *B...g...m.* qui fit mettre pour deviſe ſur la façade de la Maiſon qu'il bâtit au haut

Digitized by Google

une Inſcription ſur la Porte, afin de pouvoir retrouver ſa Maiſon quand il ſe retire. La proximité de la Ville lui a fait imaginer d'y mettre, *La Campagne dans la Ville*, ou *la Ville dans la Campagne.* Cela ne peut être mieux entendu; car il eſt tout clair que, ſi elles ſont l'une dans l'autre, elles ſont toutes deux la même choſe. D'ailleurs l'équivoque ne peut être de conſéquence; quand on eſt une fois au Logis, il n'importe guére au repos de l'Eſprit de ſavoir dire ſi l'on eſt dans la Ville ou aux Champs.

Je reviens à l'orthographe, & pour prévenir le desordre dont je me ſuis plaint, je m'offre, ſi l'on me donne ſix ſous par quartier pour chaque Maiſon, de tenir les Enſeignes en bon ordre en tout ce qui regarde les Règles de la Grammaire. On ne doit pas craindre les délais & la confuſion qui ſeroient inévitables dans mon Bureau, s'il m'y falloit tenir des Livres. Je prendrai à mes gages (*a*) un Comte *Suiſſe* que

haut bout du Parc de St. *James*, *Rus in Urbe.* Le Duc paſſoit tous les jours dans le Boulingrin de *Marybone*, & y jouoit à la boule tant que la lumiere le permettoit.

(*a*) Ce Comte *Suiſſe* eſt le même Mr. *Heidegger*, dont il eſt parlé dans le XII. Article. On ne lui

Digitized by Google

que je connois, & qui a la mémoire ſi bonne qu'il peut retenir tous les noms ſans le ſecours d'un Regître. Au reſte, afin que l'on ſâche où l'on doit s'adreſſer, j'avertis que ma Maiſon ſera facile à connoître, j'y pendrai pour Enſeigne la Tête de cet Etranger; c'eſt une Tête à grands traits, & propre à cela.

Du Caffé de St. JAMES, *le* 20. Mai.

LES apparences d'une Paix prochaine font trembler nos Troupes, que les plus ſanglantes Batailles n'ont point étonnées, & peu s'en faut que ces Troupes ne ſe repentent de leur propre bravoure, qui a précipité leur défaite, en hâtant la chute de *Louïs* XIV. Le Duc de *Marlborough* paſſera toûjours pour le plus grand Capitaine de notre Siecle; mais il a fait voir clairement, qu'il ne connoit point du tout l'art de faire traîner une Guerre. S'il eût voulu ſuivre les Exemples du Duc d'*Al-*

donne le titre de Comte que par dériſion. Les gens qui le connoiſſent m'ont aſſuré, qu'il n'eſt nullement beau.

Digitized by Google

d'*Albe* & du Prince de *Waldeck*, il ne tenoit qu'à lui de vieillir dans les *Païs-Bas*. On eſtimoit autrefois que le Commandement des Armées y étoit un Emploi à vie, & à dire le vrai, notre illuſtre Général y pouvoit aquerir tous les ans aſſez de reputation pour contenter un Homme qui ne ſeroit pas inſatiable de gloire. Je voudrois bien ſavoir ſur tout comment il pourra ſe juſtifier aux yeux du Public, de l'empreſſement qu'il témoigne pour mettre à la béſace cent-mille hommes des plus braves qu'il y ait en *Europe*.

Ma compaſſion ne tombe pas toute ſur les ſimples Soldats; car ceux-ci ne peuvent guère mourir de faim dans un Païs où il y a quantité de Poulaliers. Je n'ai pas oublié ce que dit autrefois un (*a*) Officier que je compte au rang de mes Ancêtres. *Ma Compagnie*, diſoit-il, *n'a pas une verge de toile, mais je n'en ſuis point en peine; car nous trouverons des Chemiſes ſur tous les buiſſons.* Je ne m'intéreſſe pas moins à l'embarras d'une autre eſpece de gens,

(*a*) L'Auteur attribue ce mot au Chevalier *Jean Falſtaff*, Voleur de grand chemin, dont il a parlé dans l'ARTICLE XI.

Digitized by Google

gens, (*a*) qui ſont auſſi en grand nombre, & à qui la Paix ne doit pas être moins redoutable. Je veux parler de mes Confréres les Nouvelliſtes. Ces Meſſieurs qui écrivent des Gazettes, ſous les differens noms de *Poſt-man*, de *Poſt-boy*, & de je ne ſai combien d'autres Titres, me paroiſſent extrêmement à plaindre. Leur ſort eſt en un ſens plus rude que celui des gens de guerre; car ils ont pris plus de Villes, & verſé plus de ſang que nos Troupes. Ils alloient en parti, pendant que les Armées ne faiſoient aucun mouvement: Ils donnoient des aſſauts généraux aux Places, pendant que les Aſſiegeans ſe tenoient clos & couverts dans les Tranchées. Mais que dis-je? Ils ont enlevé aux Ennemis des Fortereſſes, dont le Siége n'étoit pas encore réſolu dans le Conſeil, & remporté des Victoires complettes, lorsque nos Généraux s'eſtimoient heureux de ne les avoir pas perdues. Dans la même rencontre où le Prince *Eugene* n'avoit tué que mille Hommes,

(*b*) Il eſt incroïable combien de Feuilles volantes, en forme de Gazette, ſe débitent dans la Ville. A preſent, par exemple, on en compte vingt-trois differentes, par ſemaine. J'écris ceci en Janvier 1720.

Digitized by Google

mes, (*a*) Mr. *Boyer* en a laiſſé dix-mille ſur le champ de Bataille. Je dois ici dire à l'honneur de ce dernier que l'on ne ſauroit trop admirer le courage intrepide qu'il a fait paroitre pendant toute cette Guerre. Il a été un *Fier à bras*, renverſant & détruiſant tout ce qu'il a trouvé en chemin; ſemblable à *Marius* irrité contre les *Romains* (*b*), ce Nouvelliſte a plus défait de ſes Compatriotes, que deux ou trois Siecles n'en pourront refaire. Monſieur (*c*) *Buckley* n'a été ni moins terrible, ni moins ſanguinaire. Mais je ne puis m'empêcher de dire, & j'eſpere que l'on ne croira pas que c'eſt l'Envie qui me

(*a*) C'étoit lui qui écrivoit alors la Feuille volante connue encore ſous le nom de *Poſt-boy*.

(*b*) Mr. *Boyer* eſt *François* de naiſſance, & ſorti de ſa Patrie à cauſe de la Perſécution. Il avoit été élevé à l'Etude, & non plus que la plûpart des gens de Lettres, je ne penſe pas qu'il ſe faſſe un mérite de la bravoure.

(*c*) Ce Mr. *Buckley* étoit alors & eſt encore l'Auteur d'une Gazette connuë ſous le Titre de *Daily Courant*. Pendant le dernier Miniſtere de la Reine *Anne*, ce Nouvelliſte eut le courage d'inſerer les Memoires, & les Nouvelles du Parti *Wigh*; ce qui l'expoſa ſouvent à la colere des *Toris*, & lui a valu dans la ſuite la protection & les faveurs de la Cour ſous le Roi *George*.

Digitized by Google

me le fait dire, qu'on le regarde comme une Espece d'*Ogre*, qui n'en veut qu'à la chair fraîche ſans diſtinction d'Amis ou d'Ennemis; (*a*) car il en tue d'ordinaire tout autant d'un côté que de l'autre.

Comment ſera-t-il poſſible que ces gens-là ſubſiſtent après la concluſion de la Paix? On ſe ſouvient encore des extremités auxquelles ils furent réduits ſous *Charles* II. On ne pouvoit alors trouver aſſez de matiere pour remplir une Gazette, ſi l'on ne faiſoit paroître quelque Comete en *Allemagne*, ou arriver quelque Incendie à *Moscou*. A peine y avoit-il un Article ſans quelque tremblement de Terre. Ces Meſſieurs avoient rendu les Prodiges ſi communs, qu'on ne pouvoit plus les diſtinguer des Phenomenes ordinaires. (*b*) Mr. *Dyer*, qui paſſe à préſent

(*a*) L'Auteur du *Daily Courant* ne faiſoit que donner une Traduction fidelle des Gazettes étrangeres, de *France*, d'*Allemagne*, de *Hollande*, & par conſéquent on y voïoit les Rélations que chaque Parti publioit à ſon avantage des mêmes faits.

(*b*) Mr. *Dyer* écrivoit des Nouvelles manuſcrites qui ſe répandoient dans les Provinces. Il ſe mit en réputation par la hardieſſe qu'il prit de débiter des Nouvelles desagréables à la Cour, & mourut riche.

Digitized by Google

sent parmi les Hobereaux pour l'Homme d'*Angleterre* qui connoit le mieux les secrets de l'Etat, Mr. *Dyer*, dis-je, ne se faisoit considerer dans ce tems-là que par le commerce qu'il faisoit en Baleines. En cinq mois de temps, il en fit venir trois de bon compte dans l'embouchure de la *Tamise*, sans parler de deux Marsouins, & d'un *Eturgeon*. Le judicieux & discret (*a*) Mr. *Dawks* ne le voulant pas ceder à son Rival de gloire, se mit en réputation par les *Pestes*, & les *Famines*, & détruisit alors autant d'Hommes par ce moïen, qu'il en a depuis détruit par l'Epée. A faute d'autres Nouvelles, c'étoit une chose immanquable, qu'il depeuploit le *Grand Caire*.

Il est donc visible que la Societé des Nouvellistes perdra plus par la Paix que les Soldats n'y perdront. L'Auteur du *Daily-Courant* risque d'être cassé; mon ami (*b*) *Dyer* sera reformé, & les meilleurs

(*a*) *Dawks* étoit un pauvre Nouvelliste, qui mettoit dans ses Feuilles volantes beaucoup de choses ridicules.

(*b*) Cet Homme étant *Tory*, l'Auteur suppose qu'une Paix, qui alloit renverser toutes les esperances des *Torïs*, obligeroit leurs Nouvellistes à changer de langage.

Digitized by Google

leurs de la Troupe ſeront heureux ſi l'on veut bien les mettre à la demi-paie. Si j'oſois faire quelque ouverture en faveur de mes Confreres, je ſerois d'avis que l'on ajoutât des Appartemens à l'Hôpital des Invalides, & que l'on y logeât ces Meſſieurs. Puis qu'ils ont ſervi leur Patrie pendant la Guerre, il ſeroit juſte qu'ils euſſent quelque part à la felicité publique. On leur fournira du Papier, de l'Encre, & des Plumes, afin qu'ils puiſſent gagner le pain qu'ils mangeront. Les Invalides montent encore la garde, comme ils le faiſoient à l'Armée. Les Nouvelliſtes écriront encore comme ils le faiſoient auparavant, & pour que les Materiaux ne leur manquent point, ou que leurs Ouvrages ſoient utiles au Public, ils compileront des Annales ſur les Memoires (*a*) qui leur ſeront communiqués par les Veterans eſtropiés au ſervice.

On ne peut pas ſoupçonner que j'en parle par aucun intérêt qui me concerne. L'a-

(*a*) Des Annales compilées ſur de ſemblables Memoires reſſembleroient aſſez aux Gazettes, où l'on ne voit ſouvent que de faux bruits qui ſe contrediſent à chaque Poſte.

Digitized by Google

L'avantage de cette Propoſition ne me regarde pas. Je ne crains point la Caſſe. La ſcène de mes combats, ſont les Caffés, les Théatres & mon Logis. Pour continuer mon Ouvrage, je n'ai beſoin, ni de Camps, ni de Fortifications, ni de Batailles rangées. Je puis même me paſſer de Capitaines, & de Heros. Que l'on reforme tous les Officiers, que l'on congedie toutes les Troupes, je ne m'en ſoucie guère, & (*a*) je n'y perdrai rien en mon particulier. Je ne manquerai point de ſujets, tant qu'il y aura dans le Monde, des Hommes & des Femmes, des Politiques & des Amans, des Poëtes & des Nymphes, des Bourgeois & des Courtiſans.

A R-

(*a*) Mr. *Steele* avoit eu quelque Emploi dans les Gardes; mais la néceſſité de ſes affaires domeſtiques l'avoit contraint de le vendre, il y avoit déjà quelque tems, lors qu'il écrivoit ceci.

Digitized by Google

ARTICLE XIX.

Du Samedi 21. au Mardi 24. de Mai 1709.

De mon Cabinet, le 23. de Mai.

RIEN ne peut être plus mortifiant pour les perſonnes de quelque qualité que de voir leur rang avili. Ce deſordre pique ſur tout juſqu'au vif, quand on le conſidére par rapport à ſoi-même, & que l'on ſe ſent ravir l'honneur par une infinité de petites gens, ſans naiſſance & ſans aveu, qui ſe placent inſolemment à nos côtés. Les *Ecuïers* ſont en particulier les Gentilshommes du Roïaume qui ont le plus de ſujet de ſe plaindre: (*a*) Leur Tître

(*a*) Le Tître d'*Ecuïer* ſe donne à préſent en *Angleterre*, à toutes les perſonnes au deſſous du rang de Chevalier, qui vivent de leurs rentes, qui ſont dans quelques Emplois de Police; ou qui, en un mot, ſont par quelque endroit au deſſus du *Gentleman*, *Gentilhomme*, Tître ſi avili en *Angleterre* que celui de *Monſieur* en *France* ne l'eſt pas davantage.

Digitized by Google

Tître eſt deſormais au pillage. Le prend qui veut, & tant de gens l'ont pris, que l'on n'oſe presque plus le donner à perſonne que ce ne ſoit en riant. Si l'inſtitution de cet Ordre étoit mieux connue, il y a beaucoup d'apparence que l'Ordre même ſeroit beaucoup plus reſpecté parmi nous. L'intérêt perſonnel, que j'y prends, m'oblige donc à en tracer la premiere origine, & j'eſpere que tous les *Ecuïers*, qui le ſont à bon droit, me ſauront gré de mes Recherches, puis que je ne travaille pas moins pour leur gloire que pour la mienne.

Cet Ordre fut inſtitué dans (*a*) les premiers Ages du Monde. Alors on n'avoit encore entendu parler ni de Dots ni de Contrats. L'Amour ſeul aſſortiſſoit les perſonnes & regloit leur deſtinée: Mais cet Amour du vieux tems étoit bien

(*b*) L'origine du nom eſt Romaine, comme *Paſquier* l'a fait voir dans ſes *Recherches*, Liv. II. Mais l'idée attachée à ce nom-là paroit avoir varié ſelon les tems & les lieux. Notre Auteur ſe borne à celle que l'on en trouve dans les Romans, & qui n'eſt pourtant pas ſi romanesque, qu'elle ne repréſente en partie les anciennes coûtumes; comme on peut le voir, dans les *Titres d'honneur*, de JEAN SELDEN, P. II. Cap. V. p. 830. Ed. Angl.

Digitized by Google

bien different de celui de nos jours. La passion des Amans étoit alors si pure, & la cruauté des Belles si fiere, qu'un Heros amoureux n'avoit rien de mieux à faire que de courir les champs, & que de se plaindre des rigueurs de sa Dame aux Bois, aux Ruisseaux, aux Deserts. Le beau Sexe, qui n'avoit point encore ce caractere de douceur qu'il prit dans les siécles suivans, ne pouvoit soufrir un Galant de plus près. L'infortuné Chevalier passoit ainsi la nuit à soupirer, & le jour à se battre. Toujours armé de pied en cap, & prêt à rompre une lance, il couroit de combats en combats, & cherchoit principalement querelle aux Braves les plus estimés. Car il étoit essentiel à la Chevalerie de haïr le mérite, & dangereux auprès des Cruelles d'en partager la réputation avec d'autres.

Dans cette vie errante, l'Avanturier ne pouvoit se passer d'un Brave subalterne qui lui servoit à plus d'un usage. Il étoit le premier confident de son Maître. Il gardoit sa boëte au Baume enchanté pour les plaies, il tenoit son Ecu pendant que le Chevalier mangeoit, si tant est néanmoins qu'il mangeât. Il profitoit enfin de l'absence de ce vaillant Champion pour conter

Digitized by Google

conter au Roi ou à la Princeſſe l'hiſtoire de ſa naiſſance, & de ſes beaux faits. Ce fidèle Compagnon de voïage & d'avantures portoit le nom d'*Ecuïer*. L'Emploi, comme on vient de le voir, en étoit important & difficile. De grandes vertus y étoient néceſſaires; il devoit être auſſi chaſte & courtois qu'un (*a*) Huiſſier de la Chambre, auſſi prompt & actif (*b*) qu'un Valet d'Ecurie, auſſi éloquent & beau parleur qu'un (*c*) Maître des Cérémonies.

Tels furent les premiers *Ecuïers*, à ce que nous apprenons dans nos vieilles Chroniques; & tels devroient-ils être encore à préſent, ſi l'on vouloit que le nom répondît à la choſe. Mais il me ſemble que c'eſt de quoi l'on ſe met peu en peine, &, ſoit dit à notre honte & à celle de nos Hérauts d'Armes, qui ne reçoit-on pas dans notre Corps ſans faire preuves des qualités qui y ſont le plus requiſes?

(*a*) Dans une Cour galante les perſonnes qui ſervent à faire les meſſages, doivent être faites à l'intrigue.

(*b*) Ces gens-là lourds, & peſants ſont embarraſſez à tout ce qu'ils font.

(*c*) Ceux-ci ne s'aquittent jamais mieux de leur Emploi qu'en ne diſant pas un mot.

Digitized by Google

ſes? J'ai eu depuis peu la curioſité de dreſſer un Catalogue des perſonnes qui prennent ce Titre. Pour le faire exact, j'ai parcouru tous les Quartiers de la Ville, & pris, au Bureau de la Poſte, le deſſus de toutes les Lettres. Par ce moïen-là, j'ai trouvé que tous les gens qui s'attachent ou à l'étude, ou à la pratique de la Loi ſont *Ecuïers*, & que l'on ne rencontre autre choſe dans les rues qui ſont près des Ecoles du Droit, & dans les Places publiques, où les Maiſons ont quelque air au deſſus du commun.

Paſſe encore pour ceci, ſi le mal ne s'étendoit pas plus loin. Les perſonnes dont je viens de parler n'ont à la verité aucun droit, ni ancien, ni moderne, à la Chevalerie. Mais enfin elles font un peu de figure, & peuvent être de quelque utilité. C'eſt dans les Provinces que l'abus eſt porté au comble, & quand on ſait ce qui s'y paſſe, la patience ne peut tenir. Ce fut, je l'avouë, dans les Champs & dans les Bois que parurent les anciens *Ecuïers*. Cependant s'imagine-t-on que, pour ſe parer de ce Titre, il ſuffiſe de courir après un Renard, de crier à la vûe d'un Lièvre, & de faire des ſauts à ſe caſſer le cou à la ſuite d'un Epervier? Non,

Non, non; la Temperance, la Propreté, la Sageſſe, & la Diſcretion ſont les Vertus eſſentielles de l'Ordre, & peut-on dire que ce ſoient-là les vertus de nos *Ecuiers* de Province? Il s'en faut bien vraîment. A peine changent-ils de linge deux fois la ſemaine, & la Païſane la plus hardie s'émeut à leur rencontre. La ſeule regularité qu'il y ait en eux eſt l'ordre conſtant qu'ils obſervent de s'enyvrer deux fois par jour. S'ils boivent bien, ils mangent de même. Ceux de *Norfolk* ſe font un devoir d'avaler deux livres de (*a*) *Dumplin* à chaque repas. Ceux du Comté de (*b*) *Hant* ſe bourrent de la même quantité de Porc, & ceux (*c*) d'*Eſſex* ne

(*a*) Le *Dumplin* eſt un mets fort groſſier & fort peſant. On fait une Pâte qui n'eſt rien moins que feuilletée; on couvre bien de cette Pâte une groſſe Pomme, & quand cette Boule eſt cuite, on la met ſur une Aſſiette, on y fait un trou avec un couteau, on remplit ce trou de Beurre que la chaleur fait fondre; on hâche enſuite le tout afin de mêler la Pomme avec la Pâte, & on le mange après y avoir mis du ſucre. La Province de *Norfolk* abonde en Pommes. Au reſte on fait auſſi des *Dumplins* de pure pâte & ſans fruit.

(*b*) La Province de *Hant* eſt fameuſe pour le Porc.

(*c*) Le Veau de la Province d'*Eſſex* paſſe pour le meilleur du Roïaume.

Digitized by Google

ne vous laiſſent point une Longe de Veau qu'ils ne l'aient rongée jusqu'aux os. Quelle idée ces gens-là ſe font-ils du rang qu'ils uſurpent & de l'honneur qu'ils y attachent? Je veux bien qu'ils le ſâchent; ce n'eſt point la quantité de ce que mange un *Ecuïer* qui le diſtingue du commun, c'eſt la maniere dont il mange.

Mais puisque je ſuis en train de me décharger le cœur, je ne puis diſſimuler ce qui m'afflige le plus. N'eſt-ce pas une choſe qui crie vengeance, que tous les Clercs des Notaires, tous les Garçons de Comptoir, tous les petits Procureurs des Cours inferieures de Juſtice, ſe donnent de l'*Ecuïer*! Sur quoi fondés, je vous prie? Quoi? parce qu'ils peuvent écrire en beaux Caracteres, & avec tous les ornemens de la Plume? On croira peut-être que je veux rire. Mais point du tout. Que l'on examine les Lettres adreſſées aux perſonnes qui ont quelque chetif Emploi d'Ecrivain ou de Copiſte dans tous les Bureaux du Roïaume. Je gage que l'on n'en trouvera pas une douzaine qui ne ſoit pour un *Ecuïer*. N'ai-je pas deux petits Coquins chez moi qui ſe donnent de ces airs, quand ils ont un mot à s'écrire d'une Chambre à l'au-

Digitized by Google

l'autre? Voilà donc où nous en sommes. La Nation Angloise est à présent, *Populus Armigerorum*, un Peuple d'*Ecuïers*, & je m'imagine que le nombre en va bientôt augmenter par la Loi (*a*) que l'on vient de faire pour faciliter la Naturalization des Etrangers. (*b*) Ces Etrangers ne croiront-ils pas que ce Titre est un droit commun, un privilége essentiel à tous les Sujets naturels de notre Couronne?

Le desordre vient originairement de la négligence qui regne dans le Bureau des Hérauts d'Armes. Les Gens qui s'en mêlent ne connoissent ni leur devoir, ni leur pouvoir; & leur habillement, tout hieroglyphique qu'il est, ne dit rien en leur faveur. (*c*) Ces habits chamarrez qu'ils por-

(*a*) Il faut un Acte exprès de Parlement pour obtenir le droit de Naturel en *Angleterre*. On avoit fait alors une Loi générale par laquelle on pouvoit aquerir ce droit dans toutes les Cours de Justice. Cette faveur étoit l'ouvrage des *Whigs* pour les *François* Refugiez, dont la plûpart profiterent. Le Parlement *Tory* de 1711. revoqua cette Loi.

(*b*) C'est un coup de dent que l'on donne aux *François*, qui sont presque tous nobles, ou qui du moins le veulent tous être, quand ils ont perdu de vue le Clocher de leur Paroisse.

(*c*) Il veut parler de la cotte d'Armes qu'ils por-

Digitized by Google

portent me rappellent la réponſe d'un Homme à qui la fortune manquoit bien plus que l'eſprit. Sa miſere l'avoit réduit à ſe mettre au ſervice d'un Charlatan, avec lequel il paroiſſoit ſur le Théatre en Arlequin. Je lui demandois *pourquoi ſa longue veſte étoit de tant de couleurs differentes? C'eſt*, me dit-il, *que je joue le perſonnage de Fou, & cette Robe bigarrée ſignifie que chacun a ſon endroit foible; car je ſuis le Deputé de la Province au Parlement, & de cette maniere je vous repréſente tous à la fois.* Il ſeroit à ſouhaiter que nos Hérauts d'Armes ſe ſouvinſſent de leur Rôle comme cet Homme-là ſe ſouvenoit du ſien. S'ils n'oublioient pas qu'ils ſont chargez pour nous du ſoin général des Titres & des Armoiries, tout n'y ſeroit pas dans l'extrême confuſion que nous y voyons.

Je reviendrai quelque jour à cette matiere; & je défendrai de recevoir au nombre

tent, & le procès qu'il leur fait n'eſt que trop bien fondé. Quoi qu'il y ait quelquefois parmi eux des gens habiles, la plûpart ne ſont que des ignorans & des Mercenaires, qui accordent pour de l'argent des armes à des perſonnes d'une naiſſance très-obſcure, & qui n'ont aucun droit d'en porter. S'ils en donnent à qui ils veulent, ils ont auſſi droit de punir ceux qui en prenent ſans un juſte Titre.

Digitized by Google

bre des *Ecuïers* quiconque ne pourra pas prouver, par un bon Certificat, qu'il a flechi le cœur d'une Beauté cruelle, qu'il ſait mener un Branle, ou faire adroitement un meſſage d'Amour. L'*Ecuïer* étant proprement un Homme né pour le ſervice des Dames, aucun ne pourra être reçu dans l'Ordre, que ſes Lettres de créance ne ſoient ſignées de trois Coquettes & d'une Prude.

ARTICLE XX.

Du Mardi 24. au Jeudi 26. Mai 1709.

Du Caffé de WHITE *le 24. Mai.*

QUAND on a du chagrin, on court aux plus prompts remédes ſans examiner s'ils ſont les plus raiſonnables. L'hiſtoire ſuivante ſervira de commentaire & de preuve à cette Reflexion.

Je reçus l'autre jour viſite d'une inconnue. Elle me parut avoir environ trente ans. C'étoit une belle Brune, &

Digitized by Google

qui avoit une douceur à effacer les plus charmantes blondes. Son air & ſa mine annonçoient une ſanté vigoureuſe, & ſes yeux pleins de feu ne parloient que de joie. A ce viſage riant on n'auroit pas ſoupçonné que la Dame venoit pour me conter des doléances. C'étoit pourtant ce qui l'amenoit, & pour éviter ce contraſte, qu'elle ſentoit bien, elle baiſſa la vue en m'adreſſant la parole. Mr. *Bickerſtaff*, me dit-elle apres s'être un peu compoſée, *vous voyez ici la Femme du monde la plus malheureuſe. Je m'adreſſe à vous pour chercher un reméde à mes maux. Vous êtes en reputation de ſavant Légiſte, & de profond Aſtrologue; j'ai beſoin de votre ſecours & de vos lumieres pour me ſeparer de mon Mari. Le Divorce que je demande eſt fondé en raiſon, & je ſai d'avance que, ſelon les Loix municipales, la cauſe en eſt juſte.* Madame, *lui dis-je*, le mal dont vous vous plaignez eſt de telle nature que je ne ſaurois vous répondre que vous ne m'ayez inſtruit à fond de l'affaire. Il faut, s'il vous plait, que je ſâche de quoi il s'agit, & ſi vous voulez bien m'en faire confidence, je vous prie de ne me rien déguiſer. *Monſieur*, me repliqua-t-elle, *je me repoſois ſur votre ſavoir,*

& ne croyois pas qu'il fût besoin de vous dire pourquoi une Femme veut être separée de son Mari. Il ne faut pas être grand Sorcier pour le deviner. Vous avez raison, Madame ; *lui répondis-je*, mais puisque vous voulez porter la chose en Justice, il ne suffit pas que l'on puisse avoir des soupçons & des conjectures. Je dis plus : Quand bien vos Avocats auroient une évidence entiere de la chose, ils ne pourront rien faire pour vous, si vous ne parlez pas vous-même. *Hé bien!* reprit-elle en se couvrant les yeux de son Eventail, *mon Mari n'est pas plus Mari que le seroit un des Italiens qui chantent à l'Opera.* Un torrent de larmes suivit ces paroles.

Je vois bien, Madame, *repliquai-je*, que (*a*) nos Loix vous sont favorables & que vous gagnerez votre Procès devant les Tribunaux de Justice. Mais pourrez-vous vous résoudre à en venir-là ? Vous sen-

(*a*) Ceci est plutôt une ironie qu'une verité. Il n'y a qu'un Acte de Parlement qui puisse dissoudre le Mariage, & cette faveur ne s'obtient qu'après beaucoup de longueurs & de depenses, encore n'est-ce guére que pour des Familles considerables où le divorce est nécessaire ou pour y mettre la paix, ou pour leur donner des héritiers.

Digitized by Google

sentez-vous assez de courage pour mépriser les impertinences que l'on se dira tout bas à votre sujet ; pour écouter de sens froid les paroles libres & les reflexions gaillardes dont les Avocats se font un plaisir, dans ces occasions, d'égayer leurs discours ; & enfin pour vous mettre au-dessus du qu'en dira-t-on d'un monde toujours malin, toujours disposé à prendre mal la conduite des Femmes qui veulent changer d'Epoux ? Qu'est-ce en effet que l'on ne semble pas avoir raison d'en dire ? C'est pour le moins qu'on les soupçonne de ceder à une Passion toujours honteuse à votre Sexe. Est-il nécessaire de vous en avertir ? Ce qui nous fait le plus d'honneur dans cette vie, & ce qui doit être le plus recompensé dans l'autre, c'est de dominer sur nos Sens, & de mépriser les plaisirs. *Monsieur*, me dit-elle d'une voix ferme, *Vous savez & je sai aussi que, dans l'endroit de notre Liturgie où l'on expose les raisons du Mariage, la vuë d'avoir des enfans est mise à la tête de toutes les autres, comme en étant la prineipale & la plus importante. Cela servira de réponse à l'exhortation que vous me faites. Ce que vous dites des plaisirs sensuels est le plus beau du monde, & je suis toute*

toute prête à le pratiquer pourvû que la Conscience n'y soit pas engagée. L'abstinence la plus severe ne m'étonneroit point. Je me passerois aisément de manger & de boire, si vous me l'ordonniez. Mais la Loi qui nous commande de croître & de multiplier n'est-elle pas précise, & comment pourrois-je avoir la paix de l'ame, si je vivois dans l'omission actuelle d'un devoir si juste, & si clairement établi ?

M'appercevant alors que la Belle étoit savante, & se servoit de son savoir à propos, je crus qu'il m'y falloit prendre autrement, & que les Exemples feroient plus d'impression sur elle que les Leçons. Madame, *lui dis-je*, je vous conjure de faire reflexion sur ce nombre prodigieux de jeunes Beautés qui passent leur vie dans la Clôture. Elles y sont privées de la vue ou du commerce des Hommes, & cette perte ne les aflige point. Elles la supportent avec une merveilleuse allegresse. Le Ciel occupe un tems qu'elles ne peuvent donner à la Terre. La Dévotion leur tient lieu de tout, ou s'il leur faut d'autres plaisirs, elles les trouvent entre elles ou dans les douces Conversations qui s'y lient, ou dans la tendre Amitié qui s'y forme. *Hé ! Monsieur*, me repartit-

Digitized by Google

elle brusquement, *vous me parlez-là de Papistes. Ce sont des Idolâtres que nous ne devons pas imiter.* Soit, *lui dis-je*, n'en parlons plus, Madame, mais oserois-je encore vous prier de jetter les yeux sur la grande quantité de Demoiselles bien faites, qui vivent avec honneur dans le Célibat, quoi qu'elles soient à toute heure exposées aux tentations de la Galanterie dans une Ville où les Galans ne manquent pas assurément. Mlle. *V*.... est encore fille à l'âge de 44. ans; Mlle. *T*.... l'est encore à 39., & Mlle. *L*... à 33. Leur état ne paroit point leur être à charge. Au (*a*) Parc, à la Comédie, dans les Assemblées, par-tout où elles vont, on les y voit rire & se divertir, & cela d'une façon si dégagée que l'on ne diroit presque pas que leur enjoûment soit un acte de mortification. *Oh! Monsieur, je vous arrête-là*, me dit-elle un peu plus émue, *je vous crois d'ailleurs excellent Casuiste, mais pour le coup vous n'y pensez pas. Quelle vertu y a-t-il à suivre indolemment l'inclination du cœur, & de quel prix sont*

(*a*) C'est le Parc de St. *James*, la plus belle Promenade qu'il y ait à *Londres*, & qui est sous les fenêtres du Palais.

ſont les plus belles Actions lorsqu'elles ne nous coûtent aucun ſacrifice? Je vous ai donné ma Demie-Guinée en entrant, je comptois que pour cela vous mettriez mon Eſprit en repos, & que, par-deſſus le marché, vous me diriez la bonne avanture. Mais je vois bien.... Patience, Madame, *lui repondis-je*, j'ai encore une Queſtion à vous faire. Dites-moi, je vous prie, quel âge a vôtre Mari? *Son âge!* repondit-elle. *Il a cinquante ans, & il y en a quinze que je l'épouſai.* Comment eſt-il donc arrivé que, pendant tout ce tems-là, vous n'ayez fait confidence de votre chagrin, ni à vos Parentes, ni à vos Amies. *C'eſt, Monſieur, que mon Mari n'eſt dans cet état que depuis quinze jours.* Qu'un autre ſe mette à ma place. Je ne manque point de ſerieux, car je ſuis grave naturellement, & je l'étois alors par artifice un peu plus qu'à l'ordinaire; mais il n'y eut point de gravité qui tînt, il fallut éclater de rire, & après m'être un peu remis, En verité, *lui dis-je*, Madame, ce que vous me dites-là ne rend pas votre cauſe meilleure. Si les Maris deviennent impuiſſans par vieilleſſe ou par maladie, tant pis pour les Femmes; les Légiſlateurs ni les Loix n'y ont pas pour-

Digitized by Google

vû. *Cela vous plaît à dire*, me repliqua-t-elle, *& je suis assurée que vous n'y entendez rien. Le monde est bien duppe de vous vanter comme on fait. Au bout du compte, vous n'êtes pas plus habile que le* (a) *Dr.* CASE. *Adieu ! J'aurois bien pu me passer de votre Morale. Je trouverai mieux mon fait ailleurs. Je m'en vais communiquer mon affaire à un jeune Homme de vingt-cinq ans, qui ne fait que sortir de l'Academie. Je ne doute point que sa Science ne me donne plus de contentement que la vôtre, & que celle de toute votre Famille.*

Voilà donc une de mes Pratiques que je viens de perdre. Je m'en console si ce Conte ennuyeux peut être utile à *Pastorelle*, & lui fait rejetter le parti qu'on lui propose d'un Homme qui pourroit être son Pere. Que ne ferois-je point pour rendre service aux Dames ? Pourvû que je réussisse dans ce dessein, peu m'importe que l'on me traite d'Ignorant, & que mon Ouvrage ne paroisse bon qu'à être relié avec l'Almanac.

Du

(a) J'ai déja remarqué que c'étoit un Medecin de peu de savoir, & d'une moindre reputation, qui ne s'attachoit guére qu'à la cure des Maux Veneriens.

Digitized by Google

Du Caffé de GUILLAUME *le 25. de* Mai.

On a joué ce soir (*a*) l'*Officier qui fait ſes recrues*. Les Acteurs ont fait honneur à la Piéce ; mais l'Aſſemblée étoit plus convenable aux Mommeries de la (*b*) Foire de Mai, qu'aux grandes repréſentations du Théatre Royal. Voilà qui va tout finir à la fois. Les Mommeries de la Foire ſont défendues, & le Théatre Royal va de plus en plus en décadence. Les grandes revolutions de cette nature me rappellent les malheurs de (*c*) *Camille*, qui a eu le triſte ſort de manquer

(*a*) C'eſt une Piéce de Mr. *Farquhar*, aſſez bonne à quelques défauts près que l'Auteur indique ici. J'ai omis ces réflexions & quelques endroits qui y ont du rapport, parce que des Lecteurs *François* n'y comprendroient preſque rien.

(*b*) Cette Foire, qui ſe tenoit tous les ans au mois de Mai tout près de *Hyde-Park*, cauſoit tant de deſordre ; il s'y commettoit tant de crimes & de meurtres même, que la Reine *Anne* la ſupprima. La licence de celle qui ſe tient à *Smithfield* environ la St. *Barthelemi* ne differe guères de la précédente, mais les Maires de *Londres* ſont de tems en tems mine de la reprimer.

(*c*) L'Auteur veut parler de la célébre Mlle. *Tofts*,

Digitized by Google

quer avant que la voix lui manquât, & de disparoître où sa beauté fleurissante pouvoit encore se montrer avec le plus d'avantage. Cette Dame entroit si bien dans l'esprit de son Rôle, qu'elle ne pouvoit s'en défaire. Après avoir joué le personnage de Reine, elle vouloit en conserver l'équipage, & paroître dans son Logis avec le même train & la même magnificence où elle avoit paru sur le Théatre. La noblesse de ces sentimens a contraint cette Princesse infortunée à se bannir du monde, pour finir ses tristes jours dans une retraite obscure, où rien ne la console des Couronnes & des Sceptres qu'elle a perdus, que le plaisir qu'elle a de repeter tranquillement aux Bois l'histoire de ses malheurs. Elle chante souvent tout bas dans sa solitude les paroles suivantes:

Sort

qui, après avoir brillé par la douceur & la beauté de sa voix, eut, je ne sai comment, la mortification de se voir négligée, avant que d'avoir perdu les agrémens qui la rendoient si fameuse. De chagrin, elle prit la résolution d'aller à *Rome* où l'on dit qu'elle se fit Papiste. Le Pape *Clement* XI. devant qui elle chanta, fut charmé de sa voix, & la Chronique scandaleuse en publia même quelque chose de plus.

Digitized by Google

Sort cruel! c'eſt en vain qu'à force de rigueur
Tu crois vaincre une ame ſi fiere.
Helas! ſous les habits d'une pauvre Bergere,
D'une Princeſſe encor je conſerve le cœur.

Cependant comme elle craint que les Bergers du voiſinage ne l'entendent & ne la reconnoiſſent, elle chante ordinairement en Italien:

Naqui al regno, naqui al Throno,
E pur ſono
Sventurata Paſtorella. ...

Mais à propos de Comédiens & de Comédie, il faut que je faſſe part au Public d'une Lettre que j'ai reçue depuis peu de *Hollande*. Elle vient d'un de mes Amis qui eſt à *Amſterdam*, où il y a un Théatre magnifique. Cette magnificence ne doit pas ſurprendre. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt la Troupe que l'on choiſit & que l'on entretient pour jouer; on y voit en même tems la politeſſe & la frugalité de cette Nation-là. Voici donc ce que l'on me mande.

Digitized by Google

MONSIEUR,

Mes Amis m'ont retenu ici une semaine de plus que je n'avois dessein d'y demeurer. Leur intention a été de m'y faire voir une de leurs Pièces que l'on joua hier au soir avec beaucoup d'applaudissement. Tous les Acteurs en étoient de simples Artisans qui, après avoir fait leur journée, gagnent le soir un Florin à faire les Rois & les Généraux. Le Heros de la Tragédie étoit un Tailleur qui avoit un Garçon de Caffé pour son premier Ministre. Je ne pus voir l'Imperatrice sans songer à la Parthenope *de la* (a) Repetition; *car la Mére de l'Actrice* Hollandoise *tient un Cabaret à Biere dans les Fauxbourgs d'*Amsterdam. *Après la Tragedie vint une petite Farce dans laquelle il parut un Cordonnier qui joua son Rôle à merveille, cela ne pouvoit être autrement. Car cet homme n'y faisoit que son métier ordinaire, & ne représentoit sur le Théatre en badinant que ce qui fait tous les jours dans la Boutique sa plus serieuse occupa-*

(a) J'ai dit ailleurs que cette Pièce est d'un Seigneur Anglois, qui, pour se moquer de *Dreyden*, introduit ce Poëte formant un Plan de Tragedie tout-à-fait ridicule, & pour le dessein & pour les Personnages.

Digitized by Google

cupation. Des profits du Théatre on entretient un Hôpital. Car les gens de ce Païs-ci ne croient pas qu'un Homme ſe doive borner à la profeſſion de Comédien, ou qu'il ſoit permis à perſonne de s'enrichir à une Profeſſion dont la République tire ſi peu d'avantage. Je me trompe, ou en Angleterre, *il s'eſt fait quelque choſe d'approchant. Car il me ſemble avoir ouï dire qu'un Acteur, nommé* Allen, (a) *fonda l'Hôpital de* Dulledge, *& qu'une fameuſe* (b) *Comédienne a conſtitué ſon Bien en rentes payables après ſa Mort, pour l'entretien des beaux Eſprits qui tomberont dans l'indigence, y appoſant néanmoins pour condition néceſſaire, que ces Meſſieurs ſeront admis à la penſion, dès qu'ils deviendront froids & languiſſans dans leurs Ecrits, à quelque âge de leur vie que cela puiſſe arriver.*

ARTI-

(a) Le fait eſt vrai. Cet Hôpital eſt fort commode & bien renté. *Dulledge* eſt à deux ou trois milles au Sud de *Londres*.

(b) C'eſt de Mlle. *Bracegirdle*, dont il veut parler. Je ne ſai ce qui en eſt de ce prétendu Teſtament, mais je ſai bien qu'elle a quitté le Théatre depuis long-tems, & je croi qu'elle eſt encore en vie, en 1722.

Digitized by Google

ARTICLE XXI.

Du Jeudi 26. au Samedi 28. Mai, 1709.

Du Caffé de WHITE, *le 26. Mai.*

J'Ai reçu de la Province une Lettre fort obligeante, où l'on me dit bien des douceurs que je ſupprime à deſſein, quoi qu'à regret, comme on peut croire. La Perſonne, qui me l'écrit, s'y plaint de l'obſcurité de certains termes qui ſont dans mes Ouvrages, & dont elle me prie de donner l'explication en faveur des Provinciaux qui ne les entendent pas. Ces termes ſont, par exemple, ceux de *Galant Homme*, d'*Homme du bel air*, de *Belle*, de *Coquette*, de *Critique*, de *Bel Eſprit*. Il ſoupçonne que ce ſont-là des Titres que l'on donne à quelques gens de certains Caractéres, & qui font quelque figure dans le beau monde. Mais il ſouhaite que j'en fixe l'idée, que je définiſſe ces Caracteres, & que je marque, en même tems, la

Digitized by Google

la difference qu'il y a entre les perſonnes à qui ces Titres conviennent, & celles qui n'y ont que des prétentions apparentes ou éloignées.

Pour ſatisfaire ce Curieux, je commencerai par le *Galant Homme* que je conſidererai principalement par rapport aux agrémens de la Converſation. Dans le Langage ordinaire, & ſelon l'opinion commune, il ne faut, pour aquerir ce beau nom, qu'une Imagination vive, jointe à une pente au plaiſir qui ſoit ſoutenue de manieres obligeantes. Ce dernier Point eſt préciſement ce qui doit deſabuſer les gens qui ſont dans ce préjugé vulgaire. Pour peu que l'on ait vû le monde, on doit y avoir remarqué que la Civilité conſiſte bien plus à ne point choquer les gens qu'à les obliger. N'eſt-il pas vrai qu'un Homme dont l'entretien ne nous offenſe jamais, quoi qu'il ne nous divertiſſe pas, nous plait toujours davantage qu'un autre qui nous divertit toujours, & qui nous pique quelquefois?

Concluons donc que la premiére qualité eſſentielle du *Galant Homme*, eſt d'avoir un jugement exquis. Par-là il gagne ſur la Compagnie un aſcendant qu'on ne s'aviſe pas de lui conteſter, parce qu'on ne

ne s'apperçoit pas même qu'il en ait formé le deſſein, & l'on peut dire qu'une perſonne de ce Caractère aura ſur tout autre le même avantage qu'auroit à la Lutte un Athlete qui a l'uſage des yeux ſur un Aveugle dix fois plus robuſte que lui. Voyez (*a*) *Sophronius*, par exemple; ſon commerce n'eſt-il pas agréable à tout le monde? N'en eſt-il pas généralement recherché? Cependant il gouverne toute ſa Compagnie, & en fait tout ce qu'il lui plaît. Il s'accommode parfaitement aux temps & aux lieux; ſans qu'il paroiſſe jamais ſe contraindre lui-même, ou vouloir contraindre les autres. Se divertiſſant avec les gens qui ſe divertiſſent, parlant d'affaires avec les gens qui en parlent, vous diriez qu'il eſt par tout dans ſon élement. Vous remarquez à la vérité, un Homme qui ſe ménage toujours, mais que vous ne pouvez ſoupçonner de mauvaiſe fineſſe, & qui effectivement n'en a point. S'engage-t-il à vous rendre ſervice? Il vous ſert avec autant de chaleur que de joie. Lui demandez-vous des graces qu'il ne peut ou qu'il ne doit pas accorder? Ses refus ſont ſi honnêtes que vous ſentez, ſans qu'il

(*a*) C'eſt un Caractere d'invention.

qu'il vous le dise, que la proposition n'auroit pas dû lui être faite. D'un jugement très-solide, & d'une humeur charmante, sa Conversation est comme un Festin continuel, où aidant aux uns & recevant des autres, il fait regner dans la Compagnie cette douce égalité qui fait plaisir à tous les Convives. Telle est la superiorité de son génie, qu'il se proportionne à toutes les personnes qu'il fréquente. Cette complaisance honnête se soutient dans toute sa conduite. Aussi est-il bien venu auprès des Dames sans s'attirer l'envie des Hommes. Il seroit juste, quand il n'y auroit point de Loix, & discret quand il n'y auroit point de Calomnie.

La Copie de cet aimable Original est ce que nous appellons un *Homme du bel Air*. Celui-ci a tout autant de capacité qu'il lui en faut pour comprendre que *Sophronius* plaît parce qu'il est naturel. A cela près il s'imagine d'en égaler le mérite en suppléant par l'art aux qualités que la Nature lui a refusées. Il en devient ainsi le Singe bien plus que l'Imitateur, & personne au monde ne lui ressemble moins. Ce galant-Homme vient de traverser gravement cette Sale pour entrer

entrer dans la Chambre prochaine. Le Sieur *Dimple* l'y a ſuivi tout auſſi vite que le lui ont permis les glaces qui ſont aux deux côtés de la Sale. Il les a conſultées pour compoſer ſon air & ſa démarche ſur la perſonne qu'il ſuivoit. A préſent l'y voilà occupé à s'examiner, & trouvant bientôt qu'il y avoit trop d'affectation dans ſon fait, il va revenir au Miroir pour y reprendre des airs plus négligés.

Du Caffé de GUILLAUME, *le 27.* Mai.

ON a joué ce ſoir la Comédie qui a pour titre, (*a*) *Le Renard*. La repréſentation n'en peut que nuire à nos Ecrivains modernes, & je m'étonne de ce que ces Meſſieurs-là ne s'efforcent pas de la ſupprimer. Après l'avoir vuë, il n'eſt presque pas poſſible d'en ſouffrir d'autres. Ainſi pour (*b*) l'intérêt que j'y prends, je vou-

(*a*) C'eſt une des meilleures Pièces du fameux *Ben. Johnſon*.

(*b*) Mr. *Steele* a écrit des Pièces de Théatre qui ſont fort eſtimées, & il étoit connu dans le monde par quelqu'un de ces Ouvrages dramatiques, avant qu'il ſe fût attaché à la compoſition de celui-ci.

Digitized by Google

voudrois que l'on bannît à perpetuité les Ecrits du siécle précédent, & que l'on s'en tînt à ceux du nôtre. Il me semble, que, si l'on ne venoit pas troubler notre joie par des Pièces de (*a*) *Johnson*, il ne faudroit pas faire tant de dépense en Esprit pour se divertir, qu'on en faisoit autrefois. En disant cela, je veux parler des Spectateurs aussi bien que des Poëtes. Ces derniers sur-tout y ont un grand avantage. Autrefois les Auteurs étoient contraints de peindre les Caractéres par le choix des paroles & par l'expression des Sentimens. Ce n'est plus cela de nos jours. La difference est marquée par le Chapeau, par l'Epée, par la Perruque, par les Souliers, & autres choses semblables que l'on prend dans quelque Boutique. Aussitôt que l'Acteur se présente, on voit si c'est un Avocat, un Bourgeois, un Fat, un Courtisan. Cela épargne à l'Auteur la peine de l'invention, & à l'Assemblée le chagrin de l'ignorance. Cette manié-

(*a*) Je dois remarquer ici que *Benjamin Johnson* fils de Ministre, Disciple de *Cambden*, & le premier Poëte Anglois, mourut le 16. d'Août 1637., âgé de 63. ans. Il s'étoit rendu si redoutable par ses traits satiriques, que bien des gens, & le Roi lui-même lui faisoient pension pour être épargnés dans ses Pièces.

Digitized by Google

maniére d'écrire des Comédies doit être la meilleure, puis qu'elle eſt la plus ſûre. Le ſeul défaut que j'y trouve, c'eſt qu'on ne ſait que répondre à certains Cenſeurs incommodes qui ſont toujours à vous demander; Qu'eſt-ce qu'a dit un tel Perſonnage? De quoi ſe mêloit cet autre? D'où vient qu'un tel parle tout autrement que ſa naiſſance & que ſon rang ne le portent? On ne peut tenir devant ces gens-là. Leurs queſtions font diſparoître les beautés de la Piéce, & nous en ôtent tout le plaiſir. On ne peut plus s'y divertir, dès que l'on examine de trop près ſi les Loix de la Bienſéance y ſont obſervées, & ſi les paroles conviennent à l'état & à la qualité des perſonnes qui parlent.

Ce rigide Examen ne nuiroit pas, je l'avouë, aux Piéces de *Johnſon*. Mais il ne peut être que préjudiciable aux Ecrivains de nos jours, dont les Comédies ſeroient bien courtes, ſi l'on en retranchoit les Caractéres mal ſoûtenus, & plus mal exprimés. Comment faiſoit-on autrefois? Comment faiſoit le grand Homme que je viens de nommer? Dans *le Renard*, cet habile Poëte donne à tous ſes Perſonnages les mêmes vuës, & le même

Digitized by Google

même motif. Il les fait tous agir par intérêt. Mais il diversifie merveilleusement les caprices & le jeu de la même Passion. Selon la diversité des gens qu'il introduit sur la Scène, ils sacrifient tous à l'Avarice, l'un sa Femme, l'autre sa Profession, & un troisiéme sa Posterité. Mais chacun le fait à sa mode, & l'on ne peut assez admirer qu'un seul Homme ait pû se former tant d'idées de la même chose, & distinguer si heureusement ces idées les unes des autres.

Que c'est une sotte engeance que les Poëtes! Que gagne-t-on à leur donner des avis? Je ne ferai que m'en attirer la colére, & j'en vois déja qui me menacent. J'ai appris de bonne part que (*a*) l'Auteur d'une Pièce intitulée, *L'Amour dans un Arbre creux*, a critiqué la Feuille volante où je parlois de *la Verité nuë*. Si cet Homme-là croit que je me suis trompé, qu'il écrive, à la bonne heure; je ne saurois l'en blâmer, & je croi même

(*a*) Cet Auteur étoit un Homme de grande qualité, dont je n'ai pû savoir le nom. Sa Pièce étoit si mauvaise, qu'il en fit supprimer tous les Exemplaires, n'épargnant point la dépense pour cette suppression qui lui coûta même fort cher. Mr. *Steele* fait ici semblant d'ignorer la haute naissance de celui qu'il attaque.

Digitized by Google

même qu'il eſt utile à la République des Lettres que l'on donne la chaſſe à toute ſorte d'erreurs. Tout ce que je demande eſt qu'il m'attaque à armes égales, & qu'il n'aille pas appeller à ſon ſecours des Perſonnes dont le nom ſeul m'impoſeroit ſilence. Cependant mes avis portent qu'il a dédié ſon Ouvrage à (a) Mr. *Howard*, Homme de naiſſance & d'autorité.

A Mr. ISAAC BICKERSTAFF, *Ecuyer.*

D'Yorck le 16. Mai, 1709.

MONSIEUR,

„ Perſuadé, comme l'eſt tout le mon-
„ de, de l'infaillibilité de vos prédictions, &
„ m'intéreſſant d'ailleurs à tout ce qui
„ vous regarde, parce que j'ai l'honneur
„ d'appartenir à votre Famille, je fus
„ extrêmement allarmé d'apprendre de
„ vous-même il y a quelque temps, que
„ vous mourriez ſans faute le 17 de ce
„ mois, à moins que vos Amis ne ſe miſ-
„ ſent en devoir de prévenir ce malheur.
„ Vous

(a) Le Duc de *Norfolk* eſt chef de la Maiſon *Howard* diviſée en pluſieurs Branches conſiderables par leurs Titres ou par leurs Emplois.

Digitized by Google

„ Vous voyez ici l'effet de mes craintes „ & de mon attachement. Naturelle- „ ment timide, quand il faut paroître „ en Public, j'ai fait un effort sur moi- „ même en votre faveur. La Lettre que „ je vous écris vous tiendra lieu des (*a*) „ *Goutes de* GODDARD, & vous conserve- „ ra la vie pour deux jours tout au moins; „ après quoi j'espere que la Nature se „ rétablira d'elle-même, ou que d'au- „ tres mains plus habiles ne vous refuse- „ ront pas leur secours. Complimens à „ part, je vous conterai donc ce qui „ vient de se passer dans notre Ville. La „ chose est assez singuliere, & le Public „ en doit être informé.

„ (*b*) Nous avons ici trois Filles qui „ furent déferées au Magistrat Samedi „ dernier en qualité de Sorcieres. Les Té-

„ moins

(*a*) *Jonathan Goddard*, Medecin & confident de *Cromwel*, Membre de la Societé Royale, & Profes- seur en Medecine dans le College de *Gresham*, étoit fameux Chimiste, & inventa un Elixir fort estimé, connu en *France*, si je ne me trompe, sous le nom de *Goutes d'Angleterre*. *Goddard* mourut d'Apo- plexie en 1675.

(*b*) Tout ceci n'est que fiction pour tourner en ridicule, la crainte que le petit peuple a des Sor- ciers, & le bruit qu'on en fait quelquefois dans les Cours de Justice.

Digitized by Google

„ moins dépoſerent contre la premiére
„ qu'elle tient renfermez des Eſprits qui
„ paroiſſent quelquefois tout en feu &
„ jettant des flames bleuâtres; qu'elle a
„ des Herbes enchantées avec quoi elle
„ attire tous les jours à ſa Maiſon quan-
„ tité d'hommes qui en ſortent la bou-
„ che brûlée, les lèvres écumantes, l'ha-
„ leine infectée, & que par la vertu ma-
„ gique de ces Herbes quelques Hom-
„ mes ſont métamorphoſés en Pour-
„ ceaux, ſe vautrant dans la bouë pen-
„ dant pluſieurs heures, avant que de
„ pouvoir reprendre leur premiere for-
„ me.

„ On accuſa la ſeconde de mettre en
„ piéces les corps de certains pendus, de
„ faire enſuite des trous dans la terre, &
„ d'y enterrer ces morceaux de chair,
„ en marmottant quelques paroles d'en-
„ chantement.

„ Les Informations portoient contre
„ la derniere, qu'elle fait avec de la pâ-
„ te des figures d'Hommes, de Femmes
„ & d'Enfans, & que ces Figures étant
„ ſechées à un feu lent faiſoient beaucoup
„ de mal aux voiſins qui en avoient les
„ entrailles brûlées.

„ Les prévenues n'eurent pas le mot à
„ répon-

Digitized by Google

„ répondre: Elles se retrancheront à nier
„ les faits, & l'on prévoit bien que cet-
„ te simple négative ne suffira pas pour
„ les tirer d'affaire quand on leur fera
„ leur procès dans les formes. En atten-
„ dant, chacun en raisonne à sa fantai-
„ sie, & notre Curé se signale par la
„ singularité de son sentiment. C'est un
„ Homme fort incrédule, & qui traite
„ tout ceci de bagatelle. Aussi s'attire-
„ t-il bien des duretés; on crie tout
„ haut, à l'Athée & l'on cabale même
„ pour s'en plaindre à l'Evêque. Admi-
„ rez la bizarrerie de ses solutions. Il
„ dit que la premiére de ces trois Fem-
„ mes vend du Tabac & de l'Eau de vie,
„ que les Hommes vont chez elle pour
„ fumer & pour boire, qu'ils s'y eni-
„ vrent, & s'y convertissent en Bêtes bru-
„ tes, Il ajoute que la seconde, qui est
„ fille de Boucher, coupe quelquefois
„ en quartiers les Moutons que son Pé-
„ re a tués, & que l'on pend d'ordinai-
„ re pour en faire écouler tout le sang,
„ & qu'il se peut bien aussi que cette
„ Fille ait enterré quelques éguillettes
„ de bœuf comme un reméde pour se
„ faire passer des Verrues. Il soutient
„ enfin que la derniere fait du pain d'E-

„ pice, que, pour plaire aux Enfans, elle
„ y réleve quelques figures, & que, ſi
„ ce pain brûle les entrailles des gens,
„ c'eſt ou parce qu'ils en mangent trop,
„ ou parce qu'ils ne boivent pas aſſez
„ en le mangeant.

„ C'eſt ainſi qu'il prétend réſoudre ces
„ phenomenes ſurprenans. J'en aban-
„ donne le jugement aux Philoſophes, &
„ je finis en vous ſouhaitant toute ſorte
„ de ſuccès dans l'Ouvrage que vous a-
„ vez entrepris pour reformer le monde. Je ſuis,

MON CHER COUSIN,

Vorre bon Parent & affectionné ſerviteur,

EFHRAIM (*a*) BEDSTAFF.

(*a*) Il ſe dit ſon parent à cauſe du mot de *Staf*, qui compoſe ſon nom avec celui de *Bed*. *Bedſtaf*, veut dire, *la quenouille d'un Lit*. Voyez ci-deſſus l'Art. XI.

Digitized by Google

ARTICLE XXII.

Du Samedi 28. *au Mardi* 31. *Mai* 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 28. Mai.

EN arrivant ici ce soir, où je n'étois venu que pour examiner les Modes, qu'y ai-je trouvé d'abord que mon vieux Ami *Cinthio* environné de jeunes gens auxquels il faisoit des leçons d'amour, de l'air le plus enjoué qui se puisse. *Messieurs*, leur disoit-il, *j'en parle par expérience. Il n'est rien de tel, pour gagner le cœur des Dames, que de savoir jouer de la prunelle. Ce secret-là n'est pas donné à tout le monde, & n'y réussit pas qui veut. Vous trouverez par centaines & par milliers des gens qui brillent dans le tête-à-tête; qui se battent en braves contre des Rivaux; ou qui se mettent d'une maniere charmante: Mais à peine en verrez-vous sur ce grand nombre un seul qui s'entende à lorgner les Belles. Les uns perdent le moment*

favorable de rencontrer les yeux de leur Maîtresse, & les autres les cherchent à contre-tems. Vous connoissez tous ce Petit Maître qui fait le passionné pour Lindamire. *Pendant les Intermedes, il se met sur le Théatre pour la voir en face : Mais que fait-elle? Pour éviter les yeux de ce Fat, elle promene les siens comme au hazard de tous les côtés, & les laisse ainsi tomber sur son fidéle Amant qui les attendoit au passage, & qui lui demande alors respectueusement la grace d'un autre coup d'œil, par les transports où le met cette premiere faveur.*

Ici les Auditeurs s'imaginant que *Cinthio* vouloit parler de lui-même ont fait un soûris malin qui ne l'a pas empêché de continuer de la sorte. *Ce langage des yeux demande un grand assujettissement, à la vérité; mais lors qu'une Dame y répond, on n'a pas sujet de s'en plaindre. Après en avoir reçu quatre ou cinq regards favorables, on se retire chez soi le plus content du monde, & tout rempli qu'on est d'agréables idées, l'Imagination, qui fait son devoir, étend les plaisirs, & ne les laisse point imparfaits. Elle présente à l'Amant toutes les beautés qui sont dans la Nature, & les beautés même qui ne se trouvent que chez les Peintres, ou dans les Romans. Il ne voit que de riantes*

Per-

Perſpectives, que la verdure des Prez, que la Solitude des Forêts, que la fraîcheur des Bocages, que le cryſtal des Ruiſſeaux, & tout cela prend pour lui des charmes tout extraordinaires. Il le voit des yeux d'un Amant heureux, au lieu qu'autrefois il ne le voyoit que des yeux d'un homme indifferent, ou d'un Amant infortuné. Vous riez, Meſſieurs. Pauvres gens que vous êtes! Vous n'avez jamais aimé. Si vous connoiſſiez le pouvoir de l'Amour, vous ſentiriez ce que je dis. Mais que dis-je? Pour le ſentir, que faut-il de plus que connoître le cœur humain? La differente ſituation de votre Eſprit ne fait-elle point de difference dans les Objets? Les Paſſions du dedans ne modifient-elles pas les impreſſions du dehors? Selon que nous ſommes dans la joie ou dans la triſteſſe, ce qui frappe nos oreilles & nos yeux, ne nous fait-il pas du plaiſir ou du chagrin? Quelles raviſſantes douceurs l'Amour ne doit-il donc pas répandre ſur tout ce qui s'offre aux regards ou aux reflexions d'un Amant aimé; l'Amour, dis-je, de toutes les Paſſions la plus douce, la plus gaie, & la plus hardie?

C'eſt ainſi que le pauvre *Cinthio* haranguoit cette Jeuneſſe, ſans qu'il parût d'autre deſſein dans ſon Diſcours que celui

d'exhaler une secrette joie que son cœur ne pouvoit contenir. Après l'avoir vû depuis long-tems dans une profonde melancholie, je ne comprenois pas d'où lui venoit tout d'un coup cet air de contentement. Mon Esprit familier m'en a expliqué l'énigme. Il y a quelques jours que *Cinthio* sortoit de la Comédie au même temps & par la même porte que sa Maîtresse. Le nombre des Soûpirans fait toujours honneur aux Belles, & les cœurs même qu'elles mépriſent pour la qualité, ne leur paroiſſent jamais mépriſables pour la quantité. La malicieuſe & fiere *Lindamire* joua donc son personnage, à la façon de ses pareilles. Elle se plaignit tout haut de la foule qui l'incommodoit au passage. C'étoit une espéce d'invitation qu'elle faisoit à son Galant de lui prêter la main. Il eut assez de présence d'esprit pour le comprendre, & assez de courage pour lui offrir ce qu'elle sembloit demander. Il eut même la résolution de lui dire qu'il l'accompagneroit jusqu'à ce qu'elle fût en Carrosse. En y allant, il ne pût dire un mot sans bégayer, ni faire un pas sans broncher. La Belle, triomphant de ce desordre, lui fit mille questions, toutes des plus faciles, & qui par

par cela même l'embarrassoient davantage. Elle eut d'ailleurs la malice de laisser tomber son Eventail, afin d'avoir le plaisir secret de le lui voir relever d'un air embarrassé. Voilà tout ce qui a rejoui *Cinthio* & l'unique fondement des grandes espérances qu'il a conçuës.

A dire le vrai, je ne conçois pas comment cette Dame balance à revoir un Homme qui a tant de bien & tant de mérite. Voulant approfondir les causes de cette bizarrerie, j'ai prié *Pacolet* de m'y aider. Il s'est transporté au Logis de *Lindamire*, & m'a remis une Lettre, écrite par elle-même à une Amie qui est sa Confidente. La voici :

MA CHERE,

„ La Ville commence à se vuider, & „ je n'aurois presque pas dequoi remplir „ ma Lettre, si je n'y parlois de moi-„ même. Dans les jours où je vois le „ plus de monde, je ne saurois vous ex-„ primer mon chagrin de ne pouvoir „ me recueillir le soir dans votre com-„ pagnie. Je ne goûte qu'avec vous ce „ plaisir de l'Amitié qui consiste à nous „ dire librement ce que nous pensons

„ l'une de l'autre, & quelquefois auſſi
„ ce que nous penſons de nous-mêmes.
„ Si je vous contois les meurtres que mes
„ yeux ont fait depuis dix jours, je vous
„ paroîtrois un Monſtre trop dangereux
„ pour être ſouffert en Chrétienté. Je
„ me bornerai donc à vous entretenir de
„ mes principales conquêtes. Je mets
„ dans ce nombre Mrs. *Frisk* & *Friland*
„ qui ſe ſont attachés à moi depuis vo-
„ tre départ, ſans parler de Mr. *Cinthio*
„ qui étoit à mon ſervice avant que vous
„ m'euſſiez quittée. Oſerai-je vous a-
„ vouer ma foibleſſe? Le premier com-
„ mence à me plaire. Ce n'eſt, à la ve-
„ rité, qu'un petit Fat; mais la meil-
„ leure pâte d'homme qu'il y ait au mon-
„ de. Je le rencontre par tout ſous mes
„ pas, prêt à recevoir mes ordres, & je
„ ſens bien qu'à quelque heure il faudra
„ que je me rende à ſes aſſiduités. Le
„ Pére de *Friland* & le mien ſont à faire
„ marché ſans m'en rien dire, & *Cinthio*
„ ſe borne au langage des yeux, ſans ap-
„ procher ni de moi, ni de mes Amies,
„ ni de mes Filles, ni de mon petit
„ Chien. On diroit qu'il veut me pren-
„ dre comme on dit que le Serpent à
„ ſonnettes attrape l'Ecureuil qu'il at-
„ tire

„ tire dans ſa gueule par la vertu magi-
„ que de ſes regards. *Friland* me deman-
„ de, parce qu'il croit avoir aſſez de
„ bien pour me valoir. *Cinthio* me re-
„ cherche, parce qu'il ne connoît rien
„ qui me vaille. Ainſi l'un ne me ſau-
„ roit aucun gré du préſent de ma main
„ qu'il penſe mériter ; & l'autre l'eſtime
„ tant à cette heure que le prix en dimi-
„ nueroit trop par la poſſeſſion. La fa-
„ miliarité ne pourroit que faire degene-
„ rer en mépris tant le reſpect exceſſif
„ de celui-ci que la grande indifference
„ de celui-là. Je veux donc m'en tenir
„ à ma vieille Maxime, qui eſt de pren-
„ dre celui qui ne cherche en moi que
„ ce qu'il eſt mon pouvoir de lui donner.
„ La plus haute ambition de mon cher
„ *Frisk* eſt de paſſer pour un Homme qui
„ entend les Modes. C'eſt cela même
„ qui m'en a attiré les hommages. Je
„ lui plûs, parce qu'il vit que tous les
„ Galans de la Ville ſe faiſoient un de-
„ voir de m'en conter. Voilà comme
„ je ſuis faite ; je préfere un Homme qui
„ m'aime parce que les autres m'aiment,
„ à ſon Rival qui n'a de l'amour pour
„ moi que parce que je lui parois aima-
„ ble. Le dernier ne reglant ſon incli-

Digitized by Google

„ nation que ſur ſon goût particulier, „ peut changer ſouvent & facilement ; „ mais celui qui ſe conduit ſur le goût „ du Public, ſera fidèle à ſa Femme, tant „ qu'elle aura l'adreſſe de ſe ménager des „ Amis. Les Viſites, les Parties, les Ga- „ lanteries, tout aidera, comme vous le „ voyez, à me conſerver le cœur d'un „ Génie copiſte ; mais la moindre de ces „ choſes-là pourroit me perdre dans l'eſ- „ prit de quelque autre. Cependant, „ puis que je vois mon Amant de bon- „ ne compoſition, j'ai deſſein de jouïr „ encore, une année ou deux, du raviſ- „ ſant plaiſir d'être fille, c'eſt-à-dire „ d'avoir des Soupirans, & de recevoir „ la fleurette, plaiſir que rien n'égale „ chez moi que celui de votre amitié. „ Je ſuis, &c.

Du Caffé de GUILLAUME *le* 30. *de* Mai.

LA plus grande affaire qui m'ait amené ce ſoir dans ce lieu, eſt le deſſein de parler à mes Amis en faveur d'un honnête-homme, nommé (*a*) *Underhill*, qui, pen-

(*a*) *Cave Underhill*, excellent Acteur ſous le Regne

pendant trois Générations, a soutenu le Caractére Comique. Il faut au moins qu'il y ait bien long-tems, puis que j'ai ouï dire à mon Pére que dans sa jeunesse ce Comédien le charmoit. Son Action a cela de singulier qu'elle est une fidéle imitation de la nature, évitant toujours le défaut, qui n'est que trop commun sur le Théatre, de vouloir trop bien faire les choses. J'avouë qu'il n'a pas le talent que l'on admire en quelques Acteurs d'ajouter de leur chef aux Rôles qu'ils déclament. Cette faute, si c'en est une, est bien plus celle du tems que la sienne. Les Comédiens d'autrefois ignoroient cette perfection que l'on vante dans ceux de nos jours, & la plûpart sont sortis du Monde sans avoir jamais osé dire un mot de leur crû sur la Scène. Le pauvre *Underhill* est si honteux de n'avoir pû se mettre à la mode, qu'il n'a presque pas l'audace de se faire annoncer.

Cepen-

Regne de *Charles* II., étoit encore en vie, il y a trois ou 4. ans, si tant est qu'il ne vive pas encore à présent, 1722. Il étoit fort vieux, lors que Mr. *Steele* écrivoit ceci, & ne pouvant plus jouër comme à l'ordinaire, force lui fut d'être le Souffleur du Théatre.

Digitized by Google

Cependant j'eſpere que les perſonnes de bon goût viendront prendre congé de ce Comédien, qui paroîtra devant elles pour la derniere fois de ſa vie. S'il a le malheur de ne leur pas plaire, on peut aſſurer que c'eſt la premiere fois qu'il aura déplû.

(a) Mais à propos de Théatre & d'Acteurs, je viens d'apprendre que pluſieurs perſonnes de diſtinction ſe cottiſent pour faire travailler à de nouvelles Comédies. Je ne doute point que ce projet ne produiſe des effets utiles & agréables. Comme chacun a ſon penchant, à ſuivre mon temperament mélancholique, je ſouhaiterois auſſi que l'on ſongeât à nous faire donner de nouvelles Tragédies. Si l'on vouloit m'y employer, j'ai déja ſur mes Tablettes & dans mes Recueils de quoi en compoſer une des plus tragiques, qui pourroit être prête pour le cinquiéme du Mois prochain. J'ai repréſenté en ſix Vers un Général mourant d'Amour, qui dit adieu à ſa Maîtreſſe en tenant à la main ſon Bâton de Com-

(a) Par des raiſons de prudence je ne ferai point de Notes ſur cet Article qui en auroit bon beſoin. L'Auteur y marque finement dans le Théatre Anglois des défauts qu'il n'appartient pas à un Etranger d'y voir, ou de relever.

Digitized by Google

Commandement. J'ai exprimé, dans une page & demie, toutes les maximes pernicieuſes d'un Miniſtre d'Etat, qui, après avoir fait tout le mal qui ſe fait dans la Pièce, déclame, en expirant, contre la vanité de l'Ambition. J'ai auſſi préparé tous les Sermens néceſſaires, & il ne manque rien à mes Comparaiſons, que des endroits à les appliquer. Je me tiens pour diſpenſé d'expoſer le plan de l'Intrigue, parce que c'eſt en général la même choſe que ce que l'on voit dans toutes les Tragédies que l'on écrit depuis quelques années. Les gens qui fréquentent le Théatre ſavent, auſſi bien que l'Auteur, quand il ſe doit donner un Combat, à quelle Scène l'Heroïne déclarera ſon Amour, à quel Acte le Heros ſe mariera ou ſera couronné. Sans parler donc de cet avantage qui m'eſt commun avec mes Confréres, j'ai de plus un excellent Acteur qui paroîtra ſouvent, & qui ne prononcera pas un mot, ſoit qu'il tue ou qu'on l'aſſaſſine, qu'il aime ou qu'on lui faſſe les doux yeux, qu'il gagne une Bataille ou qu'il la perde.

De mon Cabinet le 30. *de* Mai.

J'AI reçu ce matin une Lettre, où l'on me

Digitized by Google

me parle d'une Demoiselle que l'on croit ensorcelée, & l'on me demande quelque Recette contre le Sortilege. On y dit que le Sorcier, sur qui tombent les soupçons, est un vieux Débauché, que la Patiente est fort jeune & très-vertueuse, & que ses Parens, inconsolables de ce malheur, ne savent quel remède y apporter. Je m'étonne moins de leur affliction que de leur embarras. Ces gens-là ont-ils vécu si long-tems sans savoir que la Contradiction est la passion dominante du Sexe? Veulent-ils m'en croire? La Belle ne s'opiniâtre dans son enchantement que parce que toute sa Famille s'y oppose. Que demain dès la pointe du jour toute la Maison fasse des préparatifs de Nôces, je gage qu'à l'heure même la Patiente sera guérie, quand ce ne seroit que pour faire piéce à ses Amis. S'il arrive néanmoins que je me trompe dans mes Conjectures, je trouve que le choix de cette Demoiselle a quelque raison. Un Homme qui a souffert mille maux dans le service des Dames, mérite-t-il moins, en recompense, qu'une jeune Beauté? C'est un Dragon qui a détruit mille Filles, & qui pourroit encore en détruire autant; ne faut-il pas admirer le courage & la

vertu

vertu de celle qui veut délivrer la Terre de ce Monstre ? L'Heroïsme de cette action ressemble assez à celui de ces Illustres de l'Antiquité qui se jetterent hardiment dans un Goufre, afin d'arrêter le cours de la Peste dont leur Patrie étoit desolée.

ARTICLE XXIII.

Du Mardi 31. Mai, *au Jeudi* 2. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE *le* 31. Mai.

LES Hommes se trouvent si bien dans le Monde, & craignent tant d'en sortir, qu'ils veulent, à toute force, que les personnes qui ont beaucoup de lumieres entendent aussi la Médecine, parce que c'est, à leur avis, la Science la plus nécessaire. Lors que je me produisis dans le Public, je n'y parus d'abord qne sur le pié d'Astrologue. A présent on voudroit me faire accroire queje suis grand Medecin. Quelqu'un est venu me prier d'entre-

Digitized by Google

treprendre la cure de ſa Femme qui eſt, dit-il, ſujette à de furieuſes vapeurs. Ces vapeurs ne manquent point de la prendre lorsque ſon Mari lui diſpute quelque choſe, & le plus petit ſujet de colére qu'il lui donne la jette toujours dans les plus terribles Convulſions. Ce n'eſt pas la premiére fois que j'ai ouï parler d'une pareille Maladie, & je me ſouviens qu'une Femme, qui en étoit tourmentée, fut guérie par quelques paroles que l'Operateur prononça dans les tranſports de l'accès. Ces maux viennent originairement de la diſpoſition de l'Eſprit. Il importe donc d'en connoître les cauſes, & ſi l'Hiſtoire ſuivante peut être utile aux intéreſſez, je la leur offre de bon cœur.

Une Dame bien faite, & née à *Londres* avoit épouſé en premieres nôces un Gentilhomme de Province. C'étoit un de ces Hommes ſi bons, de qui l'on dit ordinairement qu'ils ne font de mal qu'à eux-mêmes. Il avoit trop de complaiſance pour prendre des airs de Maître ſur ſon Epouſe, & la Femme avoit trop d'eſprit pour laiſſer à ſon Mari une autorité qu'il n'auroit pas ſû faire valoir. Elle en connut bientôt le foible, & ne manqua pas d'en profiter. La hauteur & l'emporte-

ment

ment auroient tout obtenu de l'Epoux. Mais le bruit n'accommodoit pas la Belle qui vouloit garder le *decorum*, & qui vint à ſes fins par une voie auſſi courte, & plus honnête. Elle prit le tour d'avoir des Convulſions de commande. Si le Mari faiſoit mine de la contredire, ou de lui refuſer quelque choſe, elle tomboit d'abord en pamoiſon. Le premier eſſai qu'elle en fit lui fut heureux. C'étoit un jour maigre, où l'on mangeoit du Poiſſon. Elle feignit d'avoir une arête au Goſier, & contrefit toutes les grimaces d'une perſonne qui étrangle. Le bon Gentilhomme pâlit à cette vûe, courut vite au ſecours de la Dame, & non ſans peine la fit revenir d'un mal qu'elle n'avoit point. Contente de l'Epreuve, elle ne voulut pas pouſſer les choſes fort loin; *Raſſurez-vous, mon cher*, lui dit-elle, *l'arête eſt paſſée.* Le jour ſuivant elle ſe plaignit à lui de la médiocrité de ſon Equipage. *Une de ſes Voiſines le portoit plus beau qu'elle. Le Carroſſe en étoit bien mieux atellé, quoi qu'il n'y eût pas la moitié tant de bien dans cette Maiſon-là que dans la leur. Madame*, lui répondit-il avec ſa douceur ordinaire, *vous ſavez, auſſi bien que moi quels ſont nos revenus, & vous n'ignorez pas*

pas que ce Printems y fût m'estimer deux chevaux. La Dame ne lui donna pas le tems d'achever ; elle perd la parole & s'évanouït. Je vous laisse à penser la consternation : Maître & Domestiques, tout s'empresse à ressusciter l'agonisante. A force d'eau fraiche, & d'esprits de corne de Cerf, on lui rend enfin la vie ; on lui promet aussi de la satisfaire, &, pour prévenir les rechutes, on lui tint parole. Ces rechutes furent néanmoins fréquentes pendant la vie de ce bon Mari qui eut le bonheur de ne la pas faire longue avec elle.

Celui-là étant mort, elle ne tarda pas à lui donner un Successeur. Elle se choisit un Galant fort bien fait, & qu'elle crut gouverner comme le précédent. Mais elle comptoit sans son Hôte. Cet Homme la connoissoit de longue main. Instruit de la Comédie qu'elle jouoit dans son premier Mariage, il résolut en lui-même de lui faire passer l'envie d'y revenir, & de ne perdre point de tems pour cela. L'occasion, qu'il en attendoit, ne fut pas longtemps à se présenter. Un jour qu'ils parloient, par hazard, d'ameublemens, il fut charmé de faire tomber le discours sur l'inutilité des Vases

de

Digitized by Google

de Porcelaine. Il déclama contre la fureur de la Mode (a) qui en rempliſſoit les Maiſons, & contre la folie des Femmes qui ſe ruinoient à de pareilles ſottiſes. Il ajouta que *pour lui, ſon parti étoit pris, & qu'il avoit fait ſerment que de toute ſa vie, quelque longue qu'elle pût être, il ne mettroit jamais vingt écus à ces bagatelles.* A cette harangue, la Dame ne repliqua que par une foibleſſe. Le Mari fait l'étonné, il ſe leve, il crie à l'aide, il ſoûtient la tête de ſa Femme, & lui frappe dans la paume des mains. Les Servantes accourent, jettent de l'eau ſur le viſage de leur Maîtreſſe, lui portent au nés toutes les bouteilles de ſels volatiles, & le tout inutilement. La ſyncope augmente, la mourante fait la morte, tombe à terre, & ne donne plus aucun ſigne de vie.

Pen-

(a) Il y a eu un tems en *Angleterre*, où l'on entaſſoit cette Porcelaine en Pyramides fort élevées, ſur les Buffets, ſur les Cheminées & par tout où l'on pouvoit en placer. La profuſion y étoit ſi grande, que l'on auroit pris tout cela plutôt pour un Magazin de Marchandiſes à vendre; que pour un aſſortiment de meubles dont on vouloit ſe ſervir. Cette impertinente Mode commence à paſſer depuis quelques années. J'écris ceci en 1722.

Digitized by Google

Pendant que les Domeſtiques s'empreſſent ainſi vainement, ou à la pleurer, ou à la ſecourir, le Mari approche le viſage de celui de ſon Epouſe comme pour l'arroſer de ſes larmes, & pouvant de la ſorte lui parler ſans que perſonne entendît ce qu'il diſoit : *A d'autres*, lui dit-il, *ma chere, vous n'avez pas trouvé votre Duppe. Comptez que, pour vous contenter, je ferai tout ce que mon bien, & ma Condition me permettent de faire. Mais ne vous aviſez pas de faire la Comédienne avec moi. Vous avez affaire avec un tout autre Homme que celui que vous meniez par le nés avec ce petit artifice.* Ces paroles la mirent presque dans l'état où elle avoit feint de ſe trouver. Les Convulſions en redoublerent, & ce furent des agitations effroyables. L'officieux Epoux redoubla ſes ſoins, & s'approchant pour la ſeconde fois de ſa jouë, au moment que la défaillance alloit revenir, il lui dit à l'oreille : *He bien! Ma chere, je vous eſtime de ſavoir ſi bien ſoûtenir la gageure. Vous avez raiſon de continuer le jeu, puiſque vous croyez avoir eu raiſon de le commencer. Mais je m'en vas prendre congé de vous, & vous ne me reverrez plus que*

que vous n'ayez appris à en uſer envers moi avec plus de ſincérité. Adieu pour jamais; vous aurez de tems en tems de mes Nouvelles, & je donnerai ordre qu'il ne vous manque rien. Là-deſſus il ſort, en diſant aux Servantes de n'abandonner point leur Maîtreſſe, & qu'il alloit lui-même chercher un Médecin. A peine étoit-il au haut de l'Eſcalier que la Dame, qui s'étoit relevée, courut après lui, le retint par ſes habits, le fit entrer par force dans un Cabinet prochain & lui rendit graces de ſa guériſon. C'eſt de la Dame elle-même que je tiens cette Hiſtoire, qu'elle me pria de répandre dans le Monde pour l'utilité publique.

De mon Cabinet le 31. Mai.

L'amour de l'Etude ne m'a point encore guéri de la paſſion des Nouvelles. Le Public ne ſauroit m'être indifférent; & je prens toûjours beaucoup d'intérêt aux grandes affaires qui ſe paſſent à préſent dans l'*Europe*. Quoi que d'autres penſent le contraire, je ne puis m'ôter de la tête que le Roi de *France* ſignera enfin les Articles préliminaires de la Paix. Je croi qu'il aura égard à la Lettre ſuivante

Digitized by Google

vante que je lui ai fait tenir par mon Esprit familier, & dans laquelle je l'exhorte à en uſer de bonne foi dans cette Conjoncture, ſous peine, s'il ne le fait pas, d'encourir de ma part des Cenſures qui le feront connoître à la poſterité.

A *Londres* le 31. de *Mai*.

ISAAC BICKERSTAFF,

Ecuyer de la Grande Bretagne,

A LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE.

SIRE,

La ſurprenante Nouvelle, que votre Majeſté refuſe de ſigner des Articles que vos Miniſtres ont demandé, pour ainſi dire, à genoux, m'oblige de vous écrire à-préſent. Mon Nom eſt peut-être encore trop obſcur pour avoir pénétré juſque dans vos Etats. Mais n'y ayant pas un ſeul Habitant de l'*Europe* qui ne ſe reſſente pour quelque choſe de l'influence

Digitized by Google

ce de vos Actions, ce n'eſt pas tant mon intérêt perſonnel que celui du genre humain que je plaide, en me plaignant à vous-même de votre procedé. La Multitude, éblouïe de l'éclat qui environne les Souverains ſur le Thrône, croit, à la verité, qu'il ne doit être permis à perſonne de blâmer ce que font de grands Princes, ou que, ſi le droit en appartient à quelqu'un, ce ne peut être à un petit Particulier dont l'approbation & les cenſures ſont également mépriſables. Mais votre Majeſté ſait mieux juger des choſes. Le ſoin, que vous avez pris, pendant tout le cours de votre Regne, de faire fleurir les Sciences, montre aſſez ce que vous avez cru des Gens de Lettres, qu'ils ſont les Diſtributeurs de la Gloire, qu'elle paſſe par leurs mains aux ſiécles ſuivans; & que ſans eux il n'en eſt point qui puiſſe être ſolide ou durable. Par rapport aux Hommes même, qui font la plus petite figure ſur le Théatre du Monde, la vie eſt trop courte pour y borner ſes vues. Notre Ame ne peut ſe renfermer dans ces étroites bornes. Elle meſure ſes déſirs à la durée de ſon exiſtence, & cherche à vivre éternellement avec honneur dans la mémoire de

Digitized by Google

la Posterité. Cette espece d'immortalité, à laquelle tous les Hommes aspirent, est un des plus nobles motifs qui animent & qui soutiennent la Vertu.

Si l'effet n'y répond pas toujours, c'est en partie la faute des personnes qui érigent des Monumens à l'honneur des Hommes illustres. Les Historiens, les Poëtes, & les Orateurs prostituent indignement leur nom & leur savoir ; sans égard à leur propre réputation, ils brouillent, & confondent toutes les idées, & d'une maniére à flêtrir toute la beauté de leurs Ouvrages, ils marquent témérairement au coin de la gloire des actions qui doivent couvrir de honte ceux qui les louent, & ceux qui les ont faites. C'est ce lâche abus des talens de l'Esprit qui a séduit votre Majesté depuis tant d'années, & qui d'une vie, qui pouvoit fournir les plus beaux exemples à tous les Monarques, en a fait un Modèle que les bons Princes ne sauroient trop soigneusement éviter. De-là le mauvais usage que vous avez fait de tant de belles & d'excellentes qualités qui brillent dans votre personne ; qualités, dont vous avez perdu l'avantage, en faisant servir à l'appui de la Tyrannie ce qui fonctient d'or-

d'ordinaire les plus doux & les plus justes Gouvernemens. Que vous sert-il d'avoir été Maître indulgent dans votre Maison, d'avoir comblé de bienfaits tous vos Ministres sans en excepter même les (*a*) *malheureux*, d'avoir recompensé le mérite dans toute l'étendue de votre Royaume, & de l'avoir été même chercher (*b*) dans des Pays étrangers où il se cachoit à vos yeux? De quoi, dis-je, vous servent tant de Vertus personnelles, lorsque tout le lustre en est effacé par une Ambition démésurée, & qui fait d'autant plus de mal au monde, qu'elle y est couverte des plus beaux dehors?

Ose-

(*a*) On dit que quelqu'un s'excusant du mauvais succès d'une affaire qui lui avoit été confiée, & disant qu'il *étoit un cela plus malheureux que coupable*, eut pour réponse que *le Roi ne voulpit point à son service des gens malheureux*. On leur donnoit des Pensions, & on ne les employoit plus.

(*b*) Voici partie de la Lettre que Mr. *Colbert* écrivit à Mr. *Isaac Vossius* en Juin 1662. *Monsieur, Quoi que le Roi ne soit pas votre Souverain, il veut néanmoins être votre Bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre de change ci-jointe, comme une marque de son estime, & un gage de sa protection. Chacun sait que vous suivez dignement l'exemple du fameux* Vossius *votre pere... Ces choses étant connues de sa Majesté, elle se porte avec plaisir à gratifier votre Merite* &c. COLOMIES, Bibl. Choif. p. 82. Edit. 1700.

Digitized by Google

Oserai-je prier votre Majesté de faire attention sur elle-même? Dans le silence des Passions, étudiez votre Ame, étudiez-en les facultés & les foiblesses. Voyez que votre vie ne se soûtient que par les alimens, le repos, & le sommeil qui vous sont communs avec tous les Hommes. Si vous faites reflexion sur toutes ces choses, se peut-il que vous ne sentiez pas les égards que vous devez à la Nature Humaine? Par quelle erreur, par quelle illusion avez-vous pu vous persuader que tant de milliers de Créatures, qui vous ressemblent, n'ont été faites que pour étendre les Conquêtes d'un seul Homme, au peril de leur propre existence? Pensez-y bien. Croyez-vous que telle ait été l'intention de Dieu qui les a formées? Et si vous ne le croyez pas, de quelle horreur votre Majesté ne doit-elle point être saisie à la vûe des ravages affreux que votre Orgueil a fait parmi les Etres de votre espece? Qu'au printems, qt'à la fleur de votre âge, environnné de Flateurs, & tenant la Victoire enchaînée, que dans les torrens de la prosperité, votre Majesté, enivrée de tant de succès, se soit fait ces fausses idées de Grandeur, & les ait suivies, il n'y a peut-être pas de quoi s'en étonner.

ner. Mais lorsque la Vieilleſſe, les Revers, les Calamités publiques, les Maladies, lors que tout, en un mot, conſpire à vous faire rentrer dans vous-même, juſte Ciel! ſe peut-il que vous ne ſentiez point de remords? Quand on eſt affligé ſoi-même, peut-on être inſenſible aux maux d'autrui? Le chagrin ſe ſoulage-t-il à méditer des ſupplices; & la douleur fut-elle jamais cruelle?

Je ne dois pas avertir votre Majeſté que ce que je viens de dire eſt du plus grand ſerieux, & de la derniere importance. Vous vous piquez de zèle pour la Religion. Si vous la connoiſſez, faut-il que l'on vous prie d'arrêter l'effuſion du ſang humain, & de ne pas perdre l'occaſion qui ſe préſente de donner la Paix à vos Peuples? Il eſt tems que le Charme, qui vous fit chercher la gloire dans les homicides & dans l'oppreſſion, ſe diſſipe. Souvenez-vous que le grand jour approche, où le Monde doit diſparoître à vos yeux. Dans ce moment redoutable, où la Terre & la Mer rendront tous leurs Morts, & où vous comparoîtrez avec vos Sujets devant l'auguſte Tribunal du Souverain Juge, que direz-vous, Roi de *France*, que

direz-vous en préſence de ces millions de perſonnes que vous fites perir par l'Epée, & dont votre Orgueil abregea la vie? Sera-ce en rendre compte à Dieu que de lui dire, *Ces gens-là ſont morts pour ma gloire; je les ai ſacrifiez à mon Ambition?* Je le repete; ce grand Jour approche; mais il s'en prépare un autre qui en ſera le prélude. Les Nations, trop juſtement irritées, ont conjuré votre perte; elles marchent à grands pas, & s'avancent vers votre Palais; elles courent vous porter les derniers coups que la vengeance leur inſpire, votre repentance ſeule peut les arrêter. Reveillez-vous, Monarque, ſortez de votre lethargie, ne vous laiſſez pas endormir à l'encens dangereux qu'on vous prodigue; abbatez les Statues qui vous égalent à l'Immortel; apprenez à être véritablement grand. Je ſuis, avec un profond reſpect,

Votre généreux Ennemi,

ISAAC BICKERSTAFF.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE XXIV.

Du Jeudi 2. au Samedi 4. Juin.
1709.

Du Caffé de WHITE, *le 2. Juin.*

IL y a quelques jours que je fis l'énumeration de certains Caractéres que j'ai souvent exprimez sous des termes que tous mes Lecteurs n'entendent pas. Je n'y oubliai point celui de l'*Homme de bel air*; mais on m'a charitablement averti que j'omis celui de l'*Homme de très-bel air*, qui ne mérite pas moins d'explication que l'autre, puisque c'est un Caractére à part, & que l'on ne doit pas confondre avec le précedent. Quelques-uns obtiennent ce Titre de distinction de la faveur des Dames qui aiment généreusement à prendre sous leur protection certains Hommes dont les autres se moquent. Le Colonel *Brunet* tient le premier rang parmi les Gens de cet ordre. Il est un Homme de façon, parce qu'il veut l'être, & se tire joliment de toutes

les Compagnies, parce qu'il a trop d'indolence pour remarquer s'il offense quelqu'un & trop bonne opinion de lui-même pour se déconcerter, quand même il s'appercevroit de la faute. Trouvant que la disposition des Esprits lui est favorable, il pousse hardiment sa pointe & s'empare de toute la Conversation. Profitant de toute sa bonne fortune, il prime avec les beaux Esprits, il s'émancipe avec les Dames, il fait des leçons de débauche aux Petits-Maîtres. Il est souffert dans une Compagnie, parce qu'on le souffre dans une autre, & chacun le traite avec honnêteté, beaucoup moins pour l'estime qu'on fait de sa personne, que par complaisance pour l'opinion publique. Je suis ravi de voir que le monde est devenu si charitable, que l'on aide ainsi mutuellement à se tromper à l'avantage de son prochain, & je ne desespere pas que *Brunet* ne s'éleve au grade d'Officier Général, n'épouse une belle Femme, & n'ait aquis de grands biens, avant que les gens se soient hazardez de se dire l'un à l'autre ce qu'ils pensent de son peu de mérite. Ce qui me paroit le plus plaisant en ceci, c'est que la faveur de cet Homme n'est l'ouvrage que de ses défauts naturels,

Digitized by Google

turels, & qu'il seroit lui-même aussi embarrassé à en rendre raison, que les personnes qui le favorisent. Tout bien considéré, je déclare que le Colonel a dû être le Favori des Dames, & un *Homme de très-bel air*, par excellence.

Les gens de son Caractére ont pourtant le bonheur de plaire à tout le monde; c'est un Génie que l'on peut appeller, universel. Immédiatement après eux viennent ces Hommes qui ne plaisent qu'aux Femmes; & dont tout le mérite consiste à se mettre sur le pié d'être sans conséquence auprès d'elles. Je ne sai pourtant si les Galans de cette espece ne devroient pas être plutôt appellez des Hommes *fort heureux*, que des Hommes *du très-bel air*. Car ils sont admis à toutes les heures; on leur pardonne tout ce qui choqueroit dans un autre; on n'est point surpris de leurs bevûes; on ne les releve pas même, & s'il leur arrive de dire ou de faire quelque chose de bien, on ne manque pas d'y aplaudir.

Remarquons là-dessus en passant que n'attrape pas ce tour qui veut. Il y a des Hommes, qui, avec plus d'esprit, ne peuvent y atteindre. Ils sont hors de leur élement, ils sortent du naturel, &

Digitized by Google

tout ce qu'ils gagnent, avec beaucoup de peine, eſt de paſſer pour Impertinens. Pour tenir le rang où ces gens-là viſent inutilement, il faut avoir des talens que l'on ne tient que de la Nature. C'eſt un Génie tout particulier; mais avec ce génie on réuſſit toujours. Les fautes même que l'on commet ſont heureuſes, & ce bonheur ſe ſoutient jusqu'à la fin de la vie. Car lors que l'on eſt ſans conſéquence, l'âge n'y fait rien; jeune ou vieux, on fait à cet égard la même figure, & je vois tous les jours un Homme de cette trempe dont le Fils joüe déja ce perſonnage depuis bien des années.

Mais allons bride en main. Le ſujet que nous traitons eſt délicat. Attaquer des gens que les Dames ſoutiennent n'eſt pas une petite affaire. Elles ſont en droit de décider du mérite des Hommes. Quand elles ont prononcé un Arrêt ſouverain, ſi vous en appellez, que ce ne ſoit pas ſur-tout dans les ruelles; ailleurs il vous ſera peut-être permis d'en parler plus librement.

AR-

ARTICLE XXV.

Du Samedi 4. au Mardi 7.
Juin 1709.

Du Caffé de WHITE *le 6. de* Juin.

UNE Lettre écrite par une jeune Dame qui déplore d'une maniere fort touchante le malheur de son Amant blessé depuis peu dans un Duel, cette Lettre, dis-je, m'engage à exposer la folie de ces Combats singuliers, en examinant les funestes causes qui y entraînent les Hommes. Le lieu où j'écris ne peut mieux convenir au sujet. On n'y traite ordinairement que d'affaires de Galanterie, ou qui y ont du rapport. L'Article des Ducls en est une dépendance, si tant est même, qu'à quelques égards, il n'en soit pas le principal. Tâchons de guérir cette fureur. Nous ne pouvons mieux employer notre tems qu'à démasquer ce faux Point d'honneur, en démontrant combien les préten-

textes qui le mettent en crédit ſont capricieux & frivoles.

Mon entrepriſe eſt pourtant fort hardie. Quelque chimerique que ſoit le fantôme que je combats, c'eſt l'Idole de tous les gens de cœur, & ces gens-là, qui ſont en grand nombre, s'offenſeront de ce que je vas dire. Je m'attirerai peut-être des affaires dont un Champion du commun ne ſortiroit pas à ſa gloire, & où les Heros de Roman, tout invulnerables qu'ils ſont, ne ſeroient pas peu embarraſſés. Cela ne m'étonne point. Les reflexions me raſſurent. Je connois les Hommes, & je ſai très-bien qu'il n'y en a pas un ſeul qui ne ſe batte involontairement. Je leur ferois donc plaiſir, ſi je pouvois abolir une Coûtume, qu'ils ſouhaiteroient eux-mêmes qui fût bannie du monde, quoi que ceux qui ont le plus de courage n'en aient pas aſſez pour y réſiſter.

Commençons par l'explication d'un mot dont l'obſcurité pourroit rendre inintelligible tout ce que nous dirions. Il n'eſt pas même facile d'en donner une juſte idée ; c'eſt le terme de *Satisfaction*. Un bon Campagnard, ayant eu le malheur de ſe rencontrer dans la compagnie de trois de nos Braves modernes, où il fut fort

fort maltraité, reçut le lendemain un Billet, où celui de la Troupe qui l'avoit le plus choqué, offroit *de lui donner satisfaction. Voilà qui eſt plaiſant*, s'écria notre Homme; *hier au ſoir on me dit mille ſottiſes pour m'échauffer la bile, & ce matin on s'imagine de m'appaiſer en me propoſant de me percer la bedaine.* C'eſt ainſi que le monde eſt fait à préſent. Ce qui conſtitue un Homme d'honneur n'eſt pas ſa vertu pour éviter des fautes, mais ſon audace à ſoûtenir celles qu'il a faites. Ne voyons-nous pas ſouvent des Filoux de profeſſion qui bravent des gens de la premiére qualité qu'ils ont duppés, quoiqu'au fond ces Piliers d'Academie ne different des Voleurs de grand chemin que par leur maniere de voler le monde. La patience n'échappe-t-elle pas lors que l'on voit ainſi parmi nous tous les rangs confondus, qu'un Gentilhomme de la plus haute naiſſance perd la vie par une main plus infame que celle du Bourreau, & que cet indigne Aſſaſſin demeure impuni?

J'examinerai dans la ſuite, comment on ſe comportoit autrefois dans les occaſions que l'on décide à préſent à la pointe de l'épée. On verra par l'examen de ce qui s'eſt pratiqué là-deſſus parmi les Nations

Digitized by Google

les plus courageuſes, que cette maniere de terminer les quérelles n'eſt fondée ni en raiſon, ni en honneur, & que ce qu'on appelle, *Reſſentiment*, n'eſt qu'une Impoſture, tiſſue de Poltronerie, de Menſonge, & de Foibleſſe d'eſprit. Ceci ne paroîtroit point douteux ſi nous avions une bonne Hiſtoire des Quérelles. Qu'un Ouvrage de cette nature ſeroit utile au public! A ce défaut, je prie tout le monde de me fournir des Mémoires, afin que je puiſſe embellir ma Diſſertation des particularités que l'on m'en apprendra. Pour moi, je puis aſſurer que toutes les Quérelles, qui ſont venues à ma connoiſſance, ont été faites par des *Ferragus* ſans cervelle qui ne veulent jamais avoir tort, qui ſe déclarent les Chevaliers errans de toutes les impertinences que la Coûtume autoriſe, & qui ſe croiroient deshonorés en avouant avec ſincérité qu'ils ont fait une faute.

Soit dit à leur honneur & gloire; ce ſont ces Meſſieurs-là qui ont fait paſſer en mode l'art de donner *ſatisfaction* à un Homme en lui coupant la gorge, ou du moins en le menaçant de la lui couper. Si l'on vouloit parler naturellement, on s'exprimeroit de tout autre maniere, & pour

pour éviter la contradiction dans les termes, voici, si je ne me trompe, quel devroit être le stile des Cartels de défi.

MONSIEUR,

Hier au soir vous en usates si mal avec moi, que je vous écris ce matin pour vous dire, que vous êtes un sot, & que je vous rencontrerai en tel endroit, à telle heure. Mais, parce que vous n'avez ni politesse ni humanité, je vous prie de venir bien monté, & muni de bons Pistolets, afin de me casser la tête, si vous le pouvez, & tout cela pour vous apprendre à vivre. Si vous manquez à m'accorder cette grace, je ne manquerai point à publier par-tout que vous êtes un Faquin. C'est-à-dire, Monsieur, que je ne vous pardonnerai jamais l'affront que vous m'avez fait, si vous ne m'en faites pas de nouveaux. Je vous conjure, Monsieur, de vous tenir prêt, & vous obligerez infiniment, &c.

De mon Cabinet le 6. de Juin.

De tous les devoirs de l'Amitié, le plus incommode, à mon avis, est celui de donner des Conseils. Lorsque je ne puis m'en défen-

défendre, j'y uſe toujours d'adreſſe, ſachant bien que la plûpart des gens ne vous conſultent qu'après coup. Peu s'en fallut que je ne me brouillaſſe l'autre jour avec un Homme qui vint me demander ce que je penſois d'un Mariage qu'il méditoit. *Je ne l'approuve point*, lui dis-je ſechement, *& j'ai pour cela de bonnes raiſons que je ne puis vous communiquer. Comment*, me repondit-il, d'un air embaraſſé, *des raiſons que vous ne pouvez me dire? Je veux abſolument les ſavoir.* M'apercevant à cette émotion que ſon parti étoit pris, je me tirai d'affaire, en lui repliquant, que *la perſonne dont il me parloit, pour lui, étoit une Dame à laquelle je ſongeois pour moi-même. Hé bien, mon cher*, me dit-il alors, *je ſuis fâché de vous le dire; vous y penſez trop tard; car il y a déja deux mois que je l'ai épouſée.*

Une experience que j'en fis, il y a long tems, m'apprit à me tenir toujours ainſi ſur mes gardes. Un Pere me vint conſulter au ſujet de ſon Fils, qui *faiſoit*, diſoit-il, *une dépenſe effroyable à l'Academie, & qui prenoit le train de le mettre à la beſace. Votre mal*, lui dis-je, *n'eſt pas ſans remède. Attrapez ce petit Fripon; ne faites pas honneur aux Lettres qu'il tire ſur*

vous;

Digitized by Google

vous ; plus vous en aquiterez , & plus il vous en tombera sur le corps. Je n'eus pour toute réponse qu'un coup d'œil plein de colére, & quelques jours après l'Ecolier ayant envoié des Vers, qu'il avoit composés, on me dit que ce Garçon promettoit beaucoup, & qu'il seroit dommage qu'un si beau Génie ne fût pas encouragé. Depuis ce tems-là ni le Pere ni le Fils ne peuvent plus me soufrir.

Les gens de ce Caractére vous demandent des conseils, non qu'ils en veuillent, mais afin de se décharger le cœur par cette confidence. Quoiqu'ils vous proposent leur affaire comme douteuse, rien n'est plus facile que de découvrir où ils penchent, & si vous voulez leur plaire, vous n'avez qu'à donner dans leur sentiment. En cela vous les obligez doublement, vous aplaudissez à leur prudence, & vous secondez leur inclination.

Il y a pourtant des occasions où je ne puis me permettre cette petite malice. Hier j'eus pitié d'un Pére qui vint me demander où je lui conseillois de placer son Fils, en me nommant deux Marchands, entre lesquels il étoit en balance. Je ne crus pas qu'il fallut badiner sur un choix dont pouvoit dépendre, non seulement la

Digitized by Google

la fortune, mais auſſi la vertu de ce jeune Homme. Les deux Maiſons ſont également riches, mais l'uſage qu'on y fait des richeſſes eſt bien different, & cette difference eſt ſi grande qu'on s'en apperçoit dès la premiere entrevuë.

En entrant chez *Paul*, vous découvrez un air qui tient tout-à-la-fois le Négociant & l'Homme de naiſſance. Les Domeſtiques y paroiſſent pleins de reſpect pour leur Maître, & de joie de leur condition. Vous voyez en cet Homme-là des manieres aiſées, civiles, agréables. Il vous dépêche avec cette honnête confiance qui marque la droiture du cœur. Sa table vous préſente une image d'abondance, & de nobleſſe, que la juſtice & la frugalité accompagnent.

Après avoir dîné chez lui, nous allames rendre viſite à l'autre Marchand qui s'appelle *Avaron*. Celui-ci n'eſt accoſtable qu'à bonnes enſeignes. Ses gens vous queſtionnent ſur votre nom & ſur vos affaires, comme ſi vous étiez en Pays ennemi. Avez-vous ſatisfait à leur circonſpecte curioſité? On vous fait entrer dans une Maiſon que l'on peut appeller une noble Solitude. Cette Maiſon eſt vaſte, & l'on n'y voit preſque perſonne. Le Mai-

Maître du Logis étoit dans l'enfoncement d'une grande Sale, d'où à peine il daigna s'avancer quelques pas pour nous recevoir. Ce ne fut pas sans nous examiner des pieds à la tête, comme si notre Physionomie lui eût paru suspecte. Or en cela j'avois l'avantage sur lui, le connoissant de longue main pour un Ladre. Aussi je lui en donnai de bonnes pendant le peu de tems que nous fumes dans sa compagnie. Sur ce qu'on vint à parler de la grandeur de sa Maison, & des grands biens qu'on lui donnoit dans le monde, j'eus l'adresse de faire venir sur le tapis Mr. *Paul*, d'en vanter les manieres, d'en exalter le bonheur. *Mr.* PAUL, me dit alors AVARON, *est un bon homme, & fort riche. Tout le monde ne peut pas faire la figure qu'il fait, & pour moi je suis la Maxime qu'il faut s'étendre selon son lit. La Maxime est excellente*, lui repliquai-je, *& vous faites bien de vous y tenir. Chacun doit connoitre ses forces, & c'est sagesse en vous de faire moins de dépense, puisque vous n'en avez pas les moyens.* Jugez du plaisir que lui fit mon compliment. Il en pâlit; ces riches Taquins ne se plaignent jamais que par orgueil, & ne se disent pauvres que pour avoir le plaisir de

se

ſe faire dire qu'ils ne le ſont pas. Je ne pouvois donc le mortifier davantage qu'en le prenant au mot, & croyant ſur ſa parole qu'étant un des Hommes les plus opulens de la Ville, il en étoit un des plus vilains.

Sortis de chez lui nous primes le chemin de la Bourſe en faiſant entre nous quelques reflexions ſur ces differens Caractéres. Mon Ami me parut charmé de celui d'AVARON. *On peut être aſſuré*, diſoit-il, *que cet homme-là ne fera pas banqueroute.* Je ne pus conſerver le ſens froid à l'entendre parler de la ſorte, & lui peignis de mon mieux les traits oppoſez de ces deux Perſonnages. *Aprenez*, lui dis-je, *à connoitre les gens.* Paul *enrichit le Public en s'enrichiſſant lui-même. L'opulence d'*Avaron *eſt une Calamité générale. Le premier fait du Négoce une Profeſſion d'Honneur; le ſecond en fait un Art méchanique. Lorsque l'un gagne, il eſt mille autres perſonnes qui ont part au profit. Lors que l'autre accumule, c'eſt aux dépens de tous ceux avec qui il fait des affaires. En un mot, celui-là eſt un bon Beurgeois, & celui-ci eſt un Courtaud de boutique.* Ma peinture porta coup, & le jeune Homme doit être placé chez *Paul*, où il apren-

prendra tout-à-la fois, & à gagner du bien, & à en jouïr. Je ne puis pas me vanter que mon conseil l'ait sauvé de la Potence; mais je puis dire au moins qu'il m'aura l'obligation de ne l'avoir pas méritée. Il apprendra chez son Maître à respecter les Loix sans les craindre, comme il auroit appris chez l'autre à les craindre sans les respecter.

ARTICLE XXVI.

Du Mardi 7. au Jeudi 9. Juin. 1709.

De mon Cabinet, le 8. de Juin.

J'AI lû avec plaisir & avec approbation la Lettre suivante, & j'ordonne expressément à mes Commis d'y avoir égard dans la distribution des rangs auxquels ils rapportent les differens Caractéres. Celui-ci est particulier, & je n'entends point qu'on le confonde avec d'autres.

MON-

Digitized by Google

MONSIEUR,

„ Votre Feuille de l'autre jour m'a
„ inſpiré la noble envie d'avoir un rang
„ parmi les Illuſtres dont vous y parlez.
„ Si vous avez égard au mérite & aux
„ ſoins de parvenir, j'eſpere de me pouſ-
„ ſer. Je ne néglige pour cela ni tra-
„ vaux ni dépenſes, & ſi mes Amis ne
„ me flattent point, je n'ai pas perdu
„ mon tems depuis que je ſuis à *Londres*.
„ Le détail en ſeroit trop long. Pour
„ abréger, vous ſaurez que tous les Co-
„ chers me connoiſſent déja & ne veu-
„ lent plus me prendre; que j'ai eu trois
„ accommodemens à faire pour des Fil-
„ les que j'avois enlevées; que, pour me
„ décharger de mes Bâtards, je les prête
„ à des Mendians; (*a*) que je ſors tou-
„ jours de la Comédie à la fin du pre-
„ mier Acte; que j'ai donné plus d'une
„ fois des marques de mon courage dans
„ les Cabarets; que le (*b*) Dr. *Wall* eſt
mon

(*a*) On rend l'argent à ceux qui ſortent à la fin du I. Acte.

(*b*) Ces trois Medecins s'étoient mis en reputation pour la cure des maux que l'on ne gagne guére que dans les lieux de débauche. *Wall*, encore en vie en 1720, eſt Auteur d'une Brochure contre le crime d'*Onan*.

Digitized by Google

„ mon intime, & que, s'il étoit utile
„ au Public de terminer le different de
„ Mrs. *Martin* & *Sintilaer*, on ne pour-
„ roit choisir de Juge que l'experience
„ y ait rendu plus propre que moi. Car
„ je puis dire avec le Poëte:

„ *Quæ regio in Villa nostri non plena laboris?*

„ Dans tous les lieux d'honneur mon nom s'est fait connoître.

„ Dispensez-moi de vous entretenir
„ plus long-tems de ces bagatelles; vous
„ comprenez assez les suites naturelles
„ d'une si belle conduite. Ce n'est point
„ pour cela que j'ai mis la main à la plu-
„ me. Je vois avec douleur qu'il se for-
„ me un nouvel Ordre de gens, qui, pre-
„ nant à la lettre ce que vous disiez,
„ sans avoir égard à l'esprit, usurpent
„ le titre d'*Hommes du bel air*, & s'en
„ forgent même de nouveaux. Ces gens-
„ là sont les Femmes. Dans les Endroits
„ publics ils s'appellent l'un *Catherine*,
„ & l'autre, *Nicole*; ils s'accostent en
„ pliant le genou & en se présentant la
„ joue. Ils ne cessent de parler contre

„ le

„ le beau Sexe ; ils ne font que de mi-
„ nauderies ; ils reçoivent leurs visites
„ au lit, & s'étudient à mille autres gen-
„ tillesses semblables qui ne me paroiſ-
„ sent avoir ni sens ni raiſon. Je vous
„ écris donc, Monsieur, pour vous prier
„ d'exclurre de notre rang cette nouvel-
„ le espece d'Hermaphrodites.

„ J'ai encore un autre grief à vous
„ communiquer. Le mal n'est pas sans
„ remede, il n'y faut qu'un peu de pru-
„ dence. Voici ce que c'est. Depuis
„ quinze jours que l'on dit par tout que
„ la Paix va se conclurre, un nombre
„ infini de jeunes gens sont allez joindre
„ notre Armée en qualité de Volontai-
„ res, & se sont vantés en partant de
„ couper les oreilles à tous les *François*.
„ Ces Braves-là pourroient bien s'être
„ mécomptés. Si la Guerre continue,
„ nous les reverrons ici au premier jour,
„ & gare un déluge d'*Hommes du bel air*
„ qui vont rafiner sur la mode des Po-
„ ches & des Perruques. Ils supplante-
„ ront le vrai mérite, & confondront
„ tout si vous n'avez pas la bonté de leur
„ assigner un rang à part. Je ne puis
„ m'adresser, Monsieur, à personne qui
„ soit plus propre que vous pour préve-
„ nir

„ nir cet abus, & j'oſe vous aſſurer que
„ je parle au nom d'une grande quanti-
„ té de gens de ma diſtinction.

Mon Correſpondant a raiſon; il ne doit pas être mis dans la foule; mais le titre d'*Homme du bel air* ne lui convient pas. Celui d'*Eveillé* lui conviendra mieux. Le Drôle a trouvé le ſecret d'aller à la Comédie ſans qu'il lui en coûte jamais rien. On voit en cela ſon économie. Il met ſes Enfans en apprentiſſage chez des Mendians, afin qu'ils ſâchent le ſeul métier qu'il leur laiſſera. On remarque en cela ſa prudence. A ces traits on ne peut ſe méprendre ſur ſon Caractére. Je ne le connois point perſonnellement; mais je ſuis aſſuré par ſa Lettre qu'il pend ſa Canne à l'un des boutons de ſon Juſt-au-corps, & qu'il porte des ſouliers à talons rouges: car ces deux choſes-là appartiennent eſſentiellement à l'habit de ſon Ordre.

Mon Eſprit familier eſt de retour & vient de me rendre cette Réponſe du Roi de *France*.

Digitized by Google

A *Versailles le* 13. *Juin* 1709.

LOUIS XIV.

Au Sieur

BICKERSTAFF.

MONSIEUR,

„ J'ai reçu votre longue Epître, & „ vous dirai librement que j'ai vû un „ tems où il y avoit dans la *Grande Bre-* „ *tagne* de grandes Ames qui n'auroient „ pas permis que l'on prît avec moi les „ airs de familiarité que vous prenez. Il „ me semble qu'un cœur généreux ne „ devroit pas se servir de tout l'avantage „ que les conjonctures lui donnent sur „ un Homme dont les Amis ne sont plus „ en crédit. Cependant, ayant quel- „ ques égards pour ce que vous pourriez „ dire de moi à la posterité, je ne veux „ pas me brouiller tout-à-fait avec vous. „ J'ai donc une grace à vous demander, „ c'est que, si vous ou les vôtres vivez „ jusqu'au dix-neuviéme Siécle, vous

„ ayez

Digitized by Google

„ ayez la bonté de faire mes Complimens „ aux gens de ce siécle-là, & de leur di- „ re que Mr. *Boileau* a reglé les comp- „ tes que j'ai avec eux. Je serois bien „ aise de vous voir ici.

C'est une chose plaisante que ce Prince m'invite à l'aller voir, ou qu'il croie que j'accepterai l'invitation. Oh! que je m'en donnerai bien garde! Je me souviens trop de ce qu'il fit à un (*a*) Homme d'Esprit, de mes Amis, qu'on mit à la Bastille pour la seule raison, que ce judicieux & spirituel Auteur pourroit, à quelque heure, écrire certaines choses qui nuiroient à la reputation du Monarque. C'est-là sa méthode envers les personnes éclairées qui le connoissent. (*b*) Il en bannit ou en fait emprisonner la plûpart. A quelques-uns il donne des Pensions, à peu près comme les Piliers d'Academie partagent les profits avec ceux qui remarquent leurs tours de filouterie, afin

(*a*) C'est apparemment du Comte de *Bussi* que l'Auteur veut parler.

(*b*) On a dit que *Charles Patin* fut obligé de prendre la fuite pour n'avoir pas supprimé tous les Exemplaires de l'*Histoire Amoureuse des Gaules*, qu'il avoit eu ordre de rechercher pour les faire perir.

Digitized by Google

afin de leur imposer silence. Cette derniere Maxime me paroit prudente, & je connois bien des gens à qui je conseille de la suivte avec moi. Si le Sieur *Casse* ne me fait pas tenir incessamment 200. Livres Sterlin, je publierai par tout de quelle maniere il s'est enrichi. J'en attends 300. de la part du Sieur *Soilet* pour avoir fait accroire à son Associé qu'il a emprunté au Denier quatre, pour le compte de la Compagnie, de l'argent qu'il a tiré de sa bourse. Les Princes absolus tirent de leurs Peuples tout ce qu'ils veulent, ne mesurant la justice qu'à l'étendue de leur pouvoir. Pourquoi ne profiterai-je pas de même, de la crainte ou du respect que l'on a pour mes lumieres? J'enjoins donc à toutes les personnes qui auront fait quelque Action qu'il leur est important que le Public ignore, de m'envoyer aussitôt l'argent du Secret. Je le mérite bien peut-être autant qu'une Femme ou qu'un Valet de Chambre. Ces Domestiques ne peuvent dire ce qu'ils voient qu'à de petites gens de leur sorte. Mais, moi, je puis en instruire toute la terre, mes Contemporains & la Posterité. Que l'on prenne là-dessus ses mesures. Il faut se corriger ou me gagner.

Du

Digitized by Google

Du Caffé de WHITE, *le* 8. *de* Juin.

A peine mon Esprit familier m'a-t-il remis la Lettre de LOUIS XIV. qu'au lieu de m'entretenir de ce qu'il a remarqué à la Cour de *France*, il a repris son Office de Gardien, & m'a questionné sur les pensées que j'ai euës, & sur les Avantures qui m'ont occupé péndant son Voyage. Je lui ai confessé que, pendant ce court espace de temps, j'avois eu souvent béson de son assistance, & cela sur tout depuis que je m'étois mis en tête de combattre la fureur des Duels. " En ve-
„ rité, *m'a-t-il dit*, s'il étoit permis de
„ rire dans un sujet si tragique, je vous
„ divertirois bien en vous racontant la
„ figure que faisoit certain Homme qui
„ mourut au même temps que moi, lors-
„ que ce Philosophe, dont je vous par-
„ lois il y a quelque temps, me fit noyer
„ dans une Cuve d'eau froide. Vous sau-
„ rez qu'au sortir du Monde, les Hom-
„ mes sont distribuez en differentes de-
„ meures, selon la maniere dont ils ont
„ vêcu, ou sont morts. A l'instant que

„ je ceſſois de vivre, j'eus la compagnie
„ d'un Eſprit qui venoit de perdre ſon
„ Corps dans un Duel. On nous examina
„ tous deux. Quand on ſut mon Hiſtoi-
„ re, tout le monde s'attendrit; je vis
„ dans tous les yeux des ſentimens de
„ bonté & de compaſſion qui me rejoui-
„ rent. C'étoit à qui me feroit l'accueil
„ le plus obligeant, & le plus propre à
„ me conſoler. On convint tout d'une
„ voix que j'étois bien heureux d'avoir
„ perdu la vie avant que d'en avoir abu-
„ ſé. On ajouta, qu'on m'aſſigneroit un
„ ſejour bien éloigné de celui de mon
„ Compagnon, étant juſte de ſeparer les
„ Sots des Innocens. Ce n'eſt pas, dit
„ un des Aſſiſtans, qu'il n'y ait une gran-
„ de affinité entre un Homme qui n'a
„ fait aucun uſage de ſa Raiſon pendant
„ une longue vie, & un Enfant qui meurt
„ avant que cette Raiſon ſoit développée.
„ Mais ce que l'on peut dire à la confu-
„ ſion de celui qui ſe préſente, c'eſt que
„ ſa Sotiſe a été volontaire, & dès que
„ l'on fait le ſot à deſſein, la Juſtice veut
„ que l'on en ſoit puni. Alors il ſe fit
„ une grande cohue autour de ce mort,
„ & comme on l'avoit vû paſſer par la
„ Porte des *fins prématurées*, quelqu'un
„ lui

Digitized by Google

„ lui demanda ce qui l'y avoit conduit.
„ C'eſt, s'écria-t-il, que j'ai ſervi de Se-
„ cond. *Socrate*, qui prenoit quelque in-
„ térêt au ſort de cet Homme, parce qu'il
„ avoit lui-même péri d'une façon vio-
„ lente, *Socrate*, dis-je, s'en approchant,
„ ſe prit à l'interroger, avec ces manieres
„ fines & railleuſes dont il ſut ſi bien ſe
„ ſervir autrefois pour arracher aux vi-
„ vans l'aveu de leurs fautes. *Monſieur*,
„ lui dit-il, *apprenez-moi, s'il vous plaît,*
„ *le ſujet de votre quérelle.* LE MORT. *Je*
„ *l'ignore; mais nous le ſaurons bientôt lors-*
„ *que celui pour lequel je me battois ſera*
„ *venu ici; car il a été bleſſé à mort.* So-
„ CRATE. *Oſerai-je vous demander, Mon-*
„ *ſieur, ſi vous aviez du bien?* LE MORT.
„ *Oui, Monſieur, j'en avois, que j'ai laiſſé*
„ *en bon ordre. Je fis mon Teſtament la*
„ *veille de cette rencontre.* SOCRATE. *Lû-*
„ *tes-vous ce Teſtament avant que d'y ap-*
„ *poſer votre Seing?* LE MORT. *Sans*
„ *doute. Comment*, lui repliqua SOCRATE,
„ *un Homme a la patience de lire ſon Teſ-*
„ *tament, où il ne s'agit que de terres, &*
„ *il n'a pas la curioſité de faire une queſ-*
„ *tion qui doit décider de ſa vie?* A ces
„ mots, cet illuſtre *Grec* tourna le dos
„ à notre Homme qui fut auſſitôt envi-

Digitized by Google

„ ronné d'un nombre infini de petits „ Spectres. C'étoient les Esprits de gens „ qui pendant leur vie avoient joué le „ personnage de Bouffons & de Parasi- „ tes, & qui s'étoient fait casser la tête „ pour des impertinences. Chacun de „ ces Esprits-là se divertit aux dépens de „ mon Compagnon de voyage, & il y „ avoit dequoi pâmer de rire des ques- „ tions qu'on lui faisoit sur la Quarte, „ sur la Tierce, & autres termes usitez „ dans les Salles d'armes. Tout cela le „ fit enfin rentrer en lui-même. Des re- „ flexions sur les derniers momens de sa „ vie, lui arracherent de profonds soû- „ pirs, & ces tristes paroles, *Helas! que „ le sentiment du crime est accablant lors- „ qu'il vient trop tard pour s'en repentir!*

PACOLET alloit continuer sur ce ton, lors qu'il s'apperçut, comme il me l'a dit, qu'il n'étoit pas encore temps de prendre un air si serieux. „ Vous avez à fai- „ re, *a-t-il ajouté*, à cette partie du Gen- „ re Humain qui n'entend rien à un rai- „ sonnement grave, s'il n'y est préparé „ peu à peu. Si vous voulez combattre „ avec succès la coûtume des Duels, il „ faut rire & badiner avec vos Auditeurs „ afin de les attirer. Quand vous les

„ aurez

Digitized by Google

„ aurez faits à vos railleries, le visage de
„ Censeur & de Juge ne les étonnera
„ point. Pensez-vous en effet que les
„ sujets de badinage vous manquent,
„ & que cette matiere n'abonde en ridi-
„ cule ? Que dites-vous, par exemple,
„ d'un Homme de mérite qu'un Fat vient
„ prier de se faire égorger pour sa querelle,
„ & qui suit aveuglément sur le Pré ce
„ Fat-là, dans la compagnie duquel il
„ auroit honte que d'honnêtes gens le
„ vissent ailleurs ? Que seroit-ce encore
„ si l'on s'avisoit de dresser le Catalogue
„ des principales personnes qui font le
„ plus de bruit dans cette espéce de Ché-
„ valerie ? Ne paroitroit-il pas fort plai-
„ sant de trouver de l'honneur à reven-
„ dre parmi des gens qui ne savent pas
„ même ce que c'est que l'honneur ? Et
„ qui ne rougiroit de voir son nom dans u-
„ ne liste de personnages dont tout le mon-
„ de se moque, & que toute la terre mé-
„ prise ? Voilà des Ouvertures qui pour-
„ ront embellir votre Ouvrage. L'en-
„ trepriſe que vous avez formée est im-
„ portante : Qu'elle occupe tout votre
„ Esprit, & ne l'abandonnez point que
„ vous n'ayez épuisé la matiere. D'au-
„ tres ont écrit là-dessus, je l'avouë.

Digitized by Google

„ Quantité d'Ecrivains habiles s'y ſont
„ exercez avant vous. Mais vous avez
„ des lumieres & des ſecours que tous les
„ Ecrivains n'ont pas. Quand l'expe-
„ rience ne vous auroit rien appris, je
„ m'offre de vous conduire par tout où
„ vous voudrez. Que ne ſavez-vous point
„ déja par vous-même? Vous êtes depuis
„ ſi long-tems répandu dans le monde,
„ que vous connoiſſez le fort & le foi-
„ ble du cœur humain. Vous avez ſou-
„ vent fréquenté les faux Braves. Vous
„ n'ignorez pas en quoi conſiſtent leurs
„ divertiſſemens, & leurs plaiſirs, à la
„ tête desquels ils mettent celui de ſe bat-
„ tre; témoin ce *François* qui dit aſſez
„ plaiſamment, au ſujet de l'Edit qui dé-
„ fendoit les Duels, *le Roi avoit interdit*
„ *le Jeu & le Théatre; à cette heure il dé-*
„ *fend les Duels; à quoi prétend-il donc*
„ *que les Gentils-hommes ſe divertiſſent?*

AR TI

Digitized by Google

ARTICLE XXVII.

Du Jeudi 9. au Samedi 11. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE *le 9. Juin.*

PENDANT que *Pacolet* eſt à roder parmi les gens d'épée, pour y examiner les ſources cachées de leurs fréquentes quérelles, & qu'il dreſſe ainſi les Mémoires dont j'aurai beſoin dans la ſuite; je trouve le loiſir de ſatisfaire la curioſité des Provinciaux qui liſent mes Ouvrages. & qui n'y entendent pas certains mots qui ſont fort connus dans la Ville. A leur intention, j'ai déja donné quelques Caractéres; mais j'en ai oublié un qui, parmi tant de mauvais, eſt le plus agréable. C'eſt celui du *Petit-Maître.*

Le *Petit-Maître* eſt un Homme toujours digne de compaſſion, & qui ſe corrigera certainement à la fin, s'il vit aſſez long-temps pour cela, ſes desordres ne venant ni de ſon choix ni de ſon inclina-

Digitized by Google

tion, mais de ſes paſſions, trop violentes dans la jeuneſſe pour ſubir les loix de la Raiſon, du bon-Sens, de la Civilité, & du bon Naturel. Ce pauvre Malheureux n'auroit pas tant de défauts, s'il n'avoit pas un grand fonds de bonnes qualités. L'extrême bonté de ſon cœur l'expoſe ſouvent à être la duppe de ſes Camarades, qui quelquefois n'ont pas tant d'eſprit que lui. La vivacité de ſon Imagination communique tant de feu à ſes déſirs qu'il ſe trouve plongé dans le crime, avant qu'il ait eu le tems d'y bien reflechir. Avec les plus belles intentions du monde & les plus vertueuſes, on le voit abuſer perpetuellement, contre le Ciel, contte ſes Amis, contre ſa Patrie, & contre lui-méme, des merveilleux talens qu'il a reçus pour des fins très-differentes de l'emploi qu'il en fait. Peut-on imaginer ſous le Soleil de condition plus déplorable? Quel eſt l'état d'un Homme qui ne fait point d'action qu'il ne condamne, qui ne goûte point de plaiſir qu'il ne ſe reproche, & qui ne trouve de ſuſpenſion à ſes remords que dans la réïteration du crime qui les a cauſés? Peut-être ma compaſſion va-t-elle trop loin; mais enfin, c'eſt mon avis, qu'une perſonne ſembla-

Digitized by Google

blable eſt l'objet le plus digne de pitié qu'il y ait au monde. A juger ſainement des choſes, les plus violens accès de la Pierre, de la Goute & des Maladies les plus douloureuſes, n'approchent point de ce que ſoufre une Ame qui eſt perpetuellement dechirée par des retours de crime & de repentance, de repentance & de crime. On plaint un Impotent qui a perdu un bras ou une jambe. Ne plaindra-t-on point un Homme qui a toute ſa Raiſon, & qui ne peut s'en ſervir? Ne vaudroit-il pas mieux pour lui de l'avoir perdue, que de la conſerver inutilement, ou que de ne la conſerver que pour ſe rendre plus malheureux? Auſſi peut-on dire que de tous les gens d'un mauvais Caractére, le *Petit-Maître* eſt celui qui déplaît le moins, parce qu'il n'eſt pas toujours dans l'égarement & que, dans ſes bons intervales, ce que l'on voit en lui de grand & d'aimable fait une eſpece de compenſation pour ſes foibleſſes.

Mais combien voyons-nous, dans ces lieux, de ſots Impertinens qui s'efforcent de devenir ce que cet Homme-là ſouhaite de tout ſon cœur de n'être point? Ce

ſont ſes Singes & ſes Imitateurs qui font tout le desordre qui ſe fait (a) dans ce Quartier ſur les ſix heures du ſoir. Cela ſeul, ſi je ne me trompe, devroit corriger un Homme qui a du ſens. Quand on voit des Copies ſi hideuſes de ſoi-même, ne doit-on pas avoir honte de l'Original, & prendre garde à mieux regler des actions qui peuvent ſervir de modèle? Ne penſe-t-on point que celui qui montre le chemin aux autres ſe rend complice du crime de tous ceux qui le ſuivent, & que la contagion de l'exemple d'un *Petit Maître* s'étend plus loin qu'on ne le croiroit?

A ce propos, obſervons que les Vices où l'on s'engage par imitation, & que l'on tient, pour ainſi dire, de la ſeconde main ſont toujours les plus choquans. On ne peut donc comprendre que des Hommes, qui paroiſſent avoir encore le ſens commun, puiſſent être aſſez fous pour trouver, dans ces mauvais Exemples, des charmes qui les entraînent contre leurs lu-

(a) C'eſt environ à cette heure-là que les gens de qualité qui demeurent près de la Cour, ſortent de table, & prenent le chemin des Caffés, &c.

Digitized by Google

lumieres. C'eſt-là cependant ce que l'on ne voit arriver que trop tous les jours. Tel eſt le bizarre caprice de bien des gens qu'ils veulent être ce qu'ils ne ſont point. Cela fait qu'ils abandonnent un genre de vie qui leur eſt naturel, & où ils pourroient ſe faire admirer, pour en prendre un autre où ils ſont toujours hors de leur élement, & qui ne leur attire que le dernier mépris. Pour cette raiſon, je ne connois perſonne dont la métamorphoſe me donne plus de chagrin que *Nobilis*. Il a l'humeur fort douce, l'eſprit excellent, & toutes les qualités qui pouvoient le faire eſtimer. S'il ſe fut attaché aux Etudes qui conviennent à ſa condition, c'étoit une choſe infaillible qu'il auroit fait à quelque heure une grande figure dans les Etats du Royaume. Mais après avoir forcé ſes inclinations, il s'eſt mis ſur le pied de dire tout haut des duretés, de vomir des ordures indignes de ce qu'il étoit, & de ce que ſont les gens de ſa ſorte, & de ſe dépouiller de ſon Caractére naturel, pour en revêtir un artificiel, où il n'arrivera pourtant point. Que *Nobilis* ne ſe flatte pas, il aura beau faire, il ne deviendra jamais *Petit-Maitre*. Quelque quantité de vin qu'il avale, quelques ob-

Digitized by Google

obscenités qu'il dégorge ; autant lui vaudroit-il ne boire que de la Ptisane, & aller soir & matin à l'Eglise. Je le lui repete ; il ne sera jamais *Petit-Maitre* à juste titre. Pour entrer dans cet Ordre, il faut être vicieux involontairement, & non par choix & par étude. Excluons-en aussi, pour de semblables raisons, tout ce que l'on appelle *Hommes du bel air*, tous les Amans transis, & toute cette espece d'Hermaphrodites qui ne font que se regarder l'un l'autre pendant qu'ils sont avec les Dames. J'exclus de la même prétention ceux dont tout le mérite se borne à vuider la bouteille. C'est le plaisir de boire, & non celui de la Societé qui forme leur troupe Bacchique. S'il ne faut que faire du bruit, battre & assassiner, un Sot animé par le vin est capable de toutes ces prouesses. Je l'ai dit & je le repéte de nouveau, le *Petit-Maitre* a naturellement de l'esprit, & ces Beuveurs furieux n'en ont ni avant ni pendant leur yvresse.

Comme le *Petit-Maitre* est un Homme qui fait un abus continuel de sa Raison, la *Coquette* parmi les Femmes est celle qui fait constamment un mauvais usage de sa beauté. Mlle. *Tosse* en est, si

je

je m'y connois bien, une des plus remarquables. Elle est toujours à faire des choses qui la défigurent, & qui lui ôtent tous ses appas. Pour vouloir trop plaire, elle déplait à tout le monde. Sa voix est naturellement douce & agréable ; elle s'avise de grasseyer. Si elle vouloit se servir de ses yeux, elle verroit à une lieuë de distance ; mais quand on passe à ses côtés, elle les ferme à demi, & vous regarde de près, croyant sans doute que cette maniere ajoute quelque chose à ses charmes. Quand il arrive par hazard que son Eventail n'est pas en mouvement, un *Cupidon*, qui y est peint, est la seule figure qu'elle y étudie. Vous diriez que ce petit Amour & elle se font les doux yeux. Peut-on rencontrer l'heureux moment où cet aimable objet n'occupe point ses regards ? Elle pourra bien alors trouver le loisir de vous rendre un Salut. Il faut néanmoins, pour en obtenir cette faveur, que la quinte l'en prenne, & que ce ne soit pas en présence d'un Homme de plus grande qualité que vous. Telle est son extrême politesse que les personnes les plus considerables sont les seules qu'elle voit dans une Compagnie, & cette Belle, qui éclate de rire dans l'Eglise,

&

Digitized by Google

& qui ſe moque de ſa propre Mere, peut ſe compoſer à merveille en préſence d'un Homme qui a de grands biens.

Du Caffé de GUILLAUME *le 9. de* Juin.

Un de mes Amis m'a communiqué les Vers ſuivans qu'il a reçus de ſa Maîtreſſe pour derniere réponſe. La Belle lui a dit, en les lui donnant, que l'Auteur de cette Piéce avoit gagné ſon cœur par ce tour ſpirituel, & que tout autre y prétendroit vainement. C'eſt aſſez l'ordinaire que l'Amour tienne lieu de veine Poëtique, & ce Galant s'en eſt reſſenti comme une infinité d'autres. Cependant il n'a pas oſé rimer, de plein ſaut, à l'honneur de ſa Dame. Le ſujet lui a paru trop grand pour un coup d'eſſai. Sa prudence lui a ſuggeré de faire la tentative ſur une Confidente, ou ſur quelque Bête chérie. Il a cru qu'en agir autrement, ce ſeroit débuter ſur le *Parnaſſe* par le Poëme heroique. Vous ſaurez donc que la Belle a chez elle un Perroquet, qu'elle careſſe, qu'elle baiſe, qu'elle écoute, qu'elle admire, en un mot qui étoit ſon favori avant

Digitized by Google

vant que l'Amant le fût. Jaloux de cet Oiseau, il auroit bien pû faire des Vers contre lui; mais à quoi la Satire auroit-elle abouti? Le plus sûr étoit de faire son Eloge pour le gagner, & voici comme l'Auteur s'y est pris.

A une Dame, sur son Perroquet.

Dans les tems fabuleux où l'on dit que nos Belles
A des Amans mortels faisoient fort les cruelles,
La Chronique galante ajoute que les Dieux
Rarement sans succès leur faisoient les doux yeux.
Sur un point toutefois cette ancienne Chronique
D'une maniere obscure, à mon avis, s'explique;
Prérendant que ces Dieux, auprès de nos Beautés,
Dûrent se travestir, pour en être écoutés.
Leda, pour *Jupiter*, auroit été trop sage,
Si le Dieu n'eût du Cigne emprunté le plumage.
Que sai-je, belle Iris, si cet Oiseau charmant
Ne cache point chez vous quelque pareil Amant?
Vos yeux, des Immortels méritant tout l'hommage,
Les pourroient, s'il le faut, abbaisser davantage,
Que ce beau Perroquet est fier de vos faveurs!
On diroit qu'il en sent le prix & les douceurs.
Quels regards amoureux! Quels transport de tendresse! *Venus*

Digitized by Google

Venus en eſt jalouſe ; & bientôt la Déeſſe,
Banniſſant pour jamais les Pigeons de ſa Cour,
Fera des Perroquets le Symbole d'Amour.

Je trouve cette Propoſition aſſez raiſonnable, de donner la préference au Perroquet, ſi le Pigeon eſt banni. Le premier repréſente l'état d'un Amant qui recherche ; & le dernier eſt l'image d'un Amour qui poſſede. Mais pour accommoder les choſes, ne pourroit-on point faire comme les gens qui attellent un troiſiéme Cheval à un Carroſſe ? A cet Exemple, le Char de *Venus* ſera tiré par deux Pigeons précédés d'un Perroquet. Auſſi bien faut-il être Perroquet pour gagner le cœur des Belles, & Pigeon pour le conſerver. Je conſeille donc au Galant Auteur de cette Pièce, d'imiter l'Oiſeau qui lui a fourni le ſujet. Quand on veut plaire aux Dames, il ne faut ni ſe taire avant la faveur, ni parler après l'avoir obtenuë.

De mon Cabinet le 10. *de* Juin.

Tant de jeunes gens m'écrivent pour ſavoir le rang de diſtinction qui leur appartient, que je ne ſai où trouver le tems de

Digitized by Google

de leur répondre. Je dois pourtant avoir égard à celui qui m'a fait tenir la Lettre ſuivante ; car il m'y dit, au bas, qu'il lui faut inceſſamment retourner à l'Academie, & qu'avant que de ſortir de *Londres*, il ſeroit bien aiſe d'y avoir été quelque choſe. Ecoutons-le parler lui-même.

A Monſieur

BICKERSTAFF,

Cenſeur général de la Grande-Bretagne.

MONSIEUR,

Il y a trois mois que je ſuis Majeur, & j'en ai paſſé ſix à Londres *où je ſuis venu de l'Univerſité. En arrivant ici on m'addreſſa chez un certain* Bublebow, *qui me fournit à ſon gré de tout ce qu'il crut convenir à un Homme de mon ordre. Je lui demandai Certificat qu'il ne me manquoit rien, Il me répondit qu'il y penſeroit, & ſur ce que je retournai hier à la charge, il me dit qu'il y avoit penſé, & qu'il me falloit encore 60. ou 80. Piſtoles de nipes, pour être complet. J'ai commandé tout cela, & je vous prie de me dire en quelle claſſe de gens*

vous

Digitized by Google

vous me mettrez quand je ſerai équippé de la ſorte. Apprenez-moi ce que je ſuis, & me croyez, &c.

Quelque envie que j'aie d'encourager les Novices, je ne ſai bonnement où placer celui-ci. Je ne puis deviner par ſa Lettre quelle eſt ſa perſonne, ni en quoi conſiſtent ſes habits. Mais en paſſant chez *Bublebow*, je ſaurai de quelle figure eſt la Tabatiere de ce jeune Homme, & cela me donnera des lumieres. Il ne me manqueroit rien ſi je ſavois de quelle eſpece de Tabac il prend par le nez. Si c'eſt du *Seville* ou du (*a*) *Moiſi*.

ARTICLE XXVIII.

Du Samedi 11. *au Mardi* 14. Juin. 1709.

Du Caffé de GUILLAUME *le* 23. Juin.

JE n'aurois pas repris ſi tôt le ſujet des Duels, ſi la Lettre ſuivante ne m'obligeoit

(*a*) Une grande quantité de Tabac gâté que les *Anglois* trouverent ſur la Flote d'*Eſpagne* qui fut priſe ou

geoit à me déclarer sur un Point si important. La voici.

Du 9. Juin.

MONSIEUR,

„ Je vous prie de décider, si c'est af-
„ fronter un homme que de l'appeller,
„ un *Eveillé*. Voyant l'autre jour entrer
„ dans le Caffé un jeune Homme, avec sa
„ Canne pendue au bouton, & ses talons
„ rouges, je me rappellai aussitôt ce que
„ vous en avez écrit, & je dis à un de
„ mes Amis qui étoit à mon côté, voilà
„ un Eveillé qui entre. Le jeune Hom-
„ me ayant ouï ce que je disois, vint
„ me chercher quérelle, & me deman-
„ da satisfaction. Je ne m'étonnai point
„ de son bruit; mais sa Proposition me
„ déplut fort, pensant à ce que votre
„ Esprit familier vous racontoit des gens
„ qui

ou brûlée à *Vigo* en 1703. avoit mis ce goût à la *mode*, qui a duré plusieurs années, & qui enfin a passé. Dans ce tems-là les jeunes gens auroient cru être à la vieille mode, & sans discernement, s'ils avoient pris d'autre Tabac. Le tems & plusieurs friponneries qui se faisoient à cette occasion dans les Boutiques des Parfumeurs ont aboli cette impertinente coûtume.

Digitized by Google

„ qui perdent leur vie en de pareilles
„ rencontres. Nous avons remis la par-
„ tie jusqu'à votre décision, & s'il faut
„ se battre je compte que vous me
„ servirez de Second, puisque vous-
„ avez été la cause du Cartel. Je suis,
„ &c.

Je décide que le terme n'est point une injure. C'est plutôt un Eloge, puis qu'il désigne un Homme qui peut fournir à tout. Le vrai point de vuë, où vous devez considerer cet Homme-là, pour le reconnoitre, est que sa vie, ou que son éducation dépendent de la (*a*) Liste Civile; qu'il fait tout ce qu'il peut pour paroître plus que ce qu'il est; que sa vivacité se marque dans les petites secousses qu'il donne à son corps; qu'il fait de legeres glissades en marchant; que la doublure de ses habits est de bon goût; à quoi l'on

(*a*) On appelle ainsi en *Angleterre* les fonds qui sont assignez pour la Maison du Roi, & pour l'entretien de la Couronne. Il y a beaucoup de Pensions qui en sont tirées, & la plûpart des personnes qui ont ces Pensions-là, ou ne les méritent guères, ou en font un assez mauvais usage. L'orgueil, & l'oisiveté ne leur manquent point. Ces Pensions sont souvent mal payées.

Digitized by Google

l'on peut ajouter d'autres indices tirés du reſte des Ajuſtemens. Or je demande, quel ſujet de querelle il y a d'appeller un Homme ce qu'il eſt au pié de la lettre; c'eſt-à-dire, ce que ſon Tailleur, ſon Marchand de bas, & ſa Lingere l'ont fait être. Si l'on diſoit qu'il n'eſt pas *un Eveillé*, ce ſeroit un affront, je l'avoue; mais à lui ſoûtenir qu'il en eſt un, je ne vois pas où ſeroit le mal-entendu. En vérité c'eſt une choſe bien triſte que l'on vous cherche querelle pour dire qu'un Homme eſt ce qu'il fait tous ſes efforts de paroître.

Ce Point ſera plus facile à regler quand nous aurons vû ce que les plus ſages Nations ont penſé de l'uſage de l'Epée; car alors on conclurra ſans peine, ſi c'eſt une choſe qui nous faſſe honneur ou non, de la tirer ſi ſouvent. (*a*) Une illuſtre République d'*Italie* s'eſt conſervée depuis pluſieurs ſiécles, ſans permettre à ſes Sujets de manier ce dangereux inſtrument, laiſſant ce ſoin à cette partie du Genre Humain qui fait métier & marchandiſe de ſe faire couper bras & jambes.

(*a*) Les *Venitiens* ne voulurent pas s'engager dans la Guerre de la grande Alliance en 1702. Cette République ſe ſert ordinairement des Etrangers, la plûpart *Allemans* & *Suiſſes*, dans ſes Troupes de Terre.

& jambes. Mais pourquoi courir ſi loin pour les Exemples que nous cherchons ? N'en trouvons-nous pas chez nous ? Voyez les beaux & ſages Réglemens de la Milice, dans nos Villes les mieux policées. A l'imitation de ces braves Républicains d'*Italie*, nos Bourgeois ont des gens à leurs gages, qui portent les armes pour eux, & l'Avanturier qui ſe charge de cet emploi s'expoſe, pour trente ſous par jour, à tous les dangers. Il ſe tranſporte aux lieux de l'exercice, il approche la lumiere d'un Fuſil à deux doigts de ſa joue, il le décharge, & crie enſuite, *Vive le Roi*, avec auſſi peu d'émotion, qu'il en auroit à ſe défaire d'un bon Poulet. N'eſt-ce pas une choſe admirable que l'attrait d'un ſi petit gain puiſſe inſpirer tant de mepris pour le peril ? Sur quoi fondé va-t-on donc ſe mettre en tête qu'il y a beaucoup d'honneur à faire des actions courageuſes, puis qu'il s'en fait tant tous les jours pour des motifs ſi bas ? Que l'on ne diſe point de mal de notre Milice de *Londres*. (*a*) C'eſt peut-être le plus ancien Corps militaire qu'il y ait dans l'Univers. Cependant je ne

(*a*) Ils ne ſont ſujets ni à la caſſe, ni à la reforme.

Digitized by Google

ne sai si l'on pourroit me produire un Exemple, que les querelles survenues entre ces Héros, se soient terminées l'épée à la main. Dans toutes nos vieilles Chroniques, je n'ai trouvé qu'une seule Avanture qui faillit à causer effusion de sang; encore se passa-t-elle en présence de tous les Officiers Généraux qui étoient presque tous aussi (*a*) Juges de Paix. Le fait est curieux, & mérite d'être rapporté. Mrs. *Crabtry* & *Maggot*, l'un Chapelier & l'autre Fromager, faisant quelquefois négoce ensemble, étoient le premier Capitaine, & le second Major Général d'un Regiment de Milice. *Crabtry* avoit tiré

(*a*) Cette Histoire, de l'invention de l'Auteur, n'est mise ici que pour tourner en ridicule les Milices *Angloises*, qui certainement le méritent bien. La plûpart des Officiers subalternes ne sont que de petits Marchands ou Artisans qui prennent ces emplois, les uns par sote Ambition pour faire de la dépense, & les autres par avarice, pour plumer le Bourgeois. Chaque Maison, ou à peu près, doit fournir un simple Soldat avec les Armes & sa dépense. Si l'on ne fournit que le Soldat, les Officiers vous comptent 30 sous par jour pour les accoûtremens. Si vous n'envoyez personne, il vous en coûte un Ecu. On peut juger par-là des jolis profits que ces Messieurs peuvent faire. Heureusement on n'a pas souvent besoin de leurs secours, & les Parlemens n'ont jamais eu dessein de les rendre nécessaires.

Digitized by Google

tiré sur le dernier pour quelque somme qui lui étoit duë en balance de Compte. L'énoncé de la Lettre de change portoit *sur Maggot & Compagnie*, qui sont les termes dont les Marchands usent ordinairement quand il y a une Societé de Commerce. Un jeune Homme, qui étoit porteur du Billet, & qui ne savoit pas ces termes du métier, crut bonnement qu'il s'agissoit de quelque affaire du Regiment, & alla tout droit chez Mr. *Stick*, qu'il avoit vû passer devant sa porte, en qualité de Lieutenant de *Maggot*. Ce *Stick*, aussi ignorant que le Garçon, accepta la Lettre pour l'honneur du Corps, & la paya. Le Major Général requis d'en faire le rembourſement ne fit qu'en rire, & voilà grand bruit. Le Lieutenant jetta feu & flammes, & prit pour son Second Mr. *Armstrong* Officier (*a*) du Comptoir. Celui-ci porta le Cartel de défi écrit en Parchemin, où l'on voyoit en Lettres grifonnées, *Stick contra Maggot*. A cette vuë la discorde cessa; le Major se mit à la raison, paya, & ils furent aussi bons Amis que jamais.

C'est

(*a*) Le Comptoir est une des Prisons de la Ville, & ce Mr. *Armstrong* Officier, est un Sergent, en bon François, digne Second d'un si digne Lieutenant!

Digitized by Google

C'eſt ainſi que le grand cœur de nos Bourgeois ſe ſoumet à l'autorité civile.(*a*) S'il en étoit autrement, que deviendroit notre Liberté ? Si le Bien & la Valeur pouvoient agir dans toute leur étendue ; Si les illuſtres Guerriers, dont nous venons de parler, tiroient des Lettres de change comme ils manient une Epée, ces dangereux Capitaines, capables tout à la fois de payer une Armée & de la commander, ſeroient trop puiſſans pour l'Etat. C'eſt une eſpece de bonheur pour nous, que chez eux l'honneur céde au profit, & que le plus riche eſt toujours le plus brave. J'ai vû dans la Ville un Capitaine que la baiſſe des Fonds publics éleva, en deux jours, au grade de Colonel ; & un de mes Amis, qui n'étoit que Major, ſe vit bientôt à la tête de ſon Regiment, parce qu'il eut le bonheur d'être chargé d'Eaux de vie quand elles encherirent. Par cette idée ſi juſte de l'honneur, ces Corps Militaires ſe conſervent toujours en bon ordre, ſans perdre

(*a*) On a ſouvent propoſé de mettre les Milices ſur un meilleur pié pour les rendre plus utiles ; mais l'amour de la Liberté publique s'eſt toujours oppoſé à ce deſſein.

Digitized by Google

dre ni Drapeaux, ni Bandolieres. Au lieu que dans les autres Troupes, où l'on juge des choſes avec moins de ſolidité, vous ne voyez que des façons de Spectres efflanquez & n'ayant que la peau ſur les os. Dans cette Armée on meſure les ſervices d'un Homme à la groſſeur de ſa Pance, & le plus gras eſt celui (*a*) qui a été le plus ſouvent à l'action.

Faiſons une autre remarque importante ſur la Diſcipline de ces Troupes. Il y a quelque juſtice qu'on faſſe voir aux *Anglois* ce qu'ils ont pour leur argent, & qu'on les rende, en quelque façon, témoins oculaires des avantages qu'ils achetent ſi cher. C'eſt pour cela qu'on leur repréſente ici toutes les Batailles qui ſe donnent dans les Pays étrangers. Il paroit y avoir un inconvenient dans l'execution de ces ſanglantes journées. C'eſt qu'il faut néceſſairement qu'il y ait d'un côté une Armée battue, & de l'autre une Armée victorieuſe. Cette difficulté ſe leve par l'ordre qu'on a établi, que la plus vieille Compagnie ait l'avantage, & que la derniere prenne la fuite. J'ai eu le plai-

(*a*) Les jours d'exercice pour les Milices ſont presque toujours des occaſions de débauche pour les Officiers & pour les Soldats.

Digitized by Google

plaisir de voir une fois une de ces Actions où le Prince *Eugene* poussa *Catinat* de rue en rue jusqu'à ce que l'on vint à un Amphithéatre destiné au Combat des Ours & des Dogues. A ce lieu fatal tout se dissipa de crainte des Gladiateurs, des Mâtins, des Taureaux, & des Bêtes sauvages qui auroient pû se jetter sur des Troupes accoûtumées à se battre pour gagner leur vie, mais non pour la perdre.

Nous avons vû que des Nations sages ne font point consister la gloire à se battre, non pas même pour la Patrie, & que dans les murs de cette grande Ville on vit fort bien en honneur & en reputation sans cela. Je voudrois que l'on m'apprît en vertu de quelle différence dans le Climat, dans les Alimens, dans l'Education, ou dans les Emplois, les Hommes jugent si differemment de l'essence des choses, que l'un se rend ridicule, & mépriſable s'il ne travaille pas à la conservation de son Individu, pendant que l'on applaudit à l'autre de ce qu'il cherche à le détruire.

En approfondissant cette matiere, il se présente une question, qui est le fruit des Observations que j'ai faites dans mes Voyages. D'où vient qu'en *Espagne*, un Homme d'honneur fait lâchement assas-

Digitized by Google

ſiner celui qui ne l'a quelquefois offenſé qu'avec beaucoup de politeſſe, & qu'en *Angleterre* on envoie des Cartels ſi polis à des gens qui vous ont quelquefois offenſé de la maniere la plus lâche ? On vous tue-là par un eſprit de vengeance, & ici l'on s'égorge par civilité. A cet égard il y a des profondeurs dans le cœur humain que je ne puis pénétrer, juſqu'au retour de *Pacolet* qui eſt à préſent auprès d'un Duelliſte bleſſé dans le Combat, & qui va de tems en tems viſiter la perſonne qui a fait le coup.

ARTICLE XXIX.

Du Mardi 14. *au Jeudi* 16. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE *le* 14. Juin.

J'AI tant d'égards pour la Nature Humaine, quelque difforme que la rendent l'Affectation, le Caprice, la Coûtume, le Malheur, ou le Vice, que je m'adreſſe à tous mes Amis pour les prier de me fournir des raiſons, qui obli-

Digitized by Google

obligent les Hommes à ie conſerver eux-mêmes, auſſi long-tems qu'il ſe peut. Un de mes Correſpondans m'a fait la Réponſe ſuivante.

MONSIEUR,

„ Vous me demandez pourquoi des „ Hommes qui ont du ſens, de la vertu „ & de l'experience ſe ſoûmettent à la ri„ dicule coûtume de ſe battre en Duel. „ Pour répondre à cette queſtion, je vous „ prie de remarquer que la Mode avoit „ introduit les Fraiſes godronnées dont „ les plus ſages de nos Ancêtres ſe pa„ roient, & qu'elle a de nos jours cou„ vert les meilleures têtes de ces longues „ Perruques qui traînent presqu'à terre. „ Les gens ſenſez n'inventeront jamais „ ces ajuſtemens incommodes; mais ils „ ſont toujours bien aiſes de paroître en „ public d'une maniere décente. Si les „ perſonnes de ce Caractére reſpectent la „ Mode en ce qui regarde les ornemens, „ faut-il s'étonner qu'ils la ſuivent en ce „ qui touche la réputation?

„ Vous n'ignorez pas d'ailleurs que les „ Habits & le courage conſtituent les „ deux principales branches de la Galan-

Digitized by Google

„ terie, & que l'Opinion des Dames a
„ toujours fait valoir l'une & l'autre. Soit
„ pour éviter le ridicule de la singulari-
„ té, soit dans le dessein de plaire à sa
„ Maîtresse, un Homme sage, prudent
„ & poli s'habille comme les gens du beau
„ monde, & malgré sa Raison, tantôt il
„ se fait un plaisir d'exposer sa vie dans
„ une Joûte, & tantôt il se prive du plai-
„ sir pour ne s'attirer point de querelle.
„ Ceci neanmoins nous doit d'autant plus
„ surprendre, qu'en tout autre chose les
„ Hommes qui ont l'esprit le plus déli-
„ cat & le plus éclairé ont une repu-
„ gnance naturelle à s'accommoder aux
„ Maximes vulgaires. Tout ce que l'on
„ doit dire à leur décharge, c'est que l'on
„ peut distinguer sans peine celui qui
„ cherche le danger par le plaisir qu'il y
„ trouve, de celui qui n'y va que par
„ complaisance pour la coûtume. Vous
„ remarquez dans le premier je ne sai quel
„ air de vanité & de triomphe, au lieu
„ que vous lisez sur le visage de l'autre,
„ au sortir de l'Action, qu'il ne s'y seroit
„ pas engagé s'il avoit pû se dispenser de
„ le faire.

„ Ceci me conduit à rechercher la gé-
„ néalogie de ce Monstre affreux que
„ l'on

„ l'on appelle, *Duel*. Pour moi, je le tiens
„ pour un Enfant bâtard de la Chevalerie
„ errante. Dans le tems de nos vieux
„ Paladins, les Statuts de l'Ordre vou-
„ loient que le Heros passât, sous les ar-
„ mes, des années entieres à la chasse
„ des Géants; qu'il affrontât courageu-
„ sement les avantures les plus perilleuses,
„ & qu'il souffrît le froid & le chaud, la
„ faim & la soif à l'honneur de sa Dame.
„ Mais depuis la mort de *Dom Quichote*,
„ & que la race des Dragons enchantés
„ s'est éteinte, il a fallu que les Heros
„ modernes se soient créé de nouveaux
„ Monstres pour exercer leur courage,
„ n'ayant plus que ce moyen de prouver
„ au beau Sexe qu'ils ne le cédent ni en
„ honneur, ni en amour aux Chevaliers
„ d'autrefois. Il y a pourtant cette dif-
„ férence du vieux temps au nôtre, que
„ les Monstres anciens ne donnoient de
„ la tablature qu'aux gens qui les alloient
„ chercher dans les Bois & dans les Déserts;
„ au lieu que ceux de nos jours sont admis &
„ reçus familierement dans toutes les Cours
„ & dans toutes les Villes de l'*Europe*, à l'ex-
„ ception de la *France*. Par-tout ailleurs ils
„ sont si communs, que l'on ne peut pres-
„ que trouver de Societé si civilisée qu'on

„ n'y coure risque de la vie, les Hommes
„ les mieux nés & les plus polis ne pa-
„ roissant point en public qu'ils n'en aient
„ quelqu'un à leurs côtés. J'ai pensé sur
„ ce sujet d'autres choses que je vous
„ communiquerai dans la suite, si ce que
„ je viens de vous écrire vous donne
„ bonne opinion du reste. Je suis tout à
„ vous, Mon cher Cousin, &c.

Je croi que mon Parent a touché à la source du mal, & que l'on ne doit imputer qu'au pouvoir de la Coûtume la contradiction où nous sommes si souvent avec nous-mêmes. Disons pourtant que la tyrannie des Dames est un peu trop rigoureuse. Ne pourrions-nous point leur prouver notre amour sans nous haïr entre nous, & pourquoi faut-il qne l'on ne puisse aquerir leur cœur que par droit de survivance, comme s'il s'agissoit d'une Pension ou d'un Emploi? On diroit que les Belles sont comme les Villes de guerre que l'on ne peut prendre, si on ne les serre de près, pour empêcher que d'autres en approchent. Si un Amant de cette espece exprimoit au naturel ce qui se passe dans son cœur, lorsqu'il en parle à sa Maîtresse, ses sentimens pour elle pourroient bien être appellés une Pas-

sion,

Digitized by Google

sion, mais à peine pourroit-on leur donner le nom d'Amour. Que diroit-on d'un Billet doux dressé sur ce modèle?

MADEMOISELLE,

Je prends tant de part à votre personne, & à tout ce qui vous touche, que je casserai la tête à quiconque aura l'audace de vous trouver belle & de vous en faire l'aveu. Les douces œillades que M... vous jettoit l'autre jour m'ont fait prendre la résolution de lui passer demain matin mon épée à travers le corps. C'est ce que mérite sa faute d'être sensible à vos charmes, & je ne connois point de raison qui m'autorise plus à lui ôter la vie, à moins que ce ne fût le bonheur qu'il auroit de vous plaire. Si quelqu'un ose dire qu'il meurt pour vous, comptez que je lui ferai dire vrai, & qu'il ne perira que de ma main. Je suis, &c.

De mon Cabinet le 14. Juin.

J'arrive enfin chez moi à dix heures du soir, après en avoir passé quatre dans la Compagnie la plus fade qu'il puisse y avoir dans la Ville. Les deux principaux tenans étoient un Critique, & un Bel Es-

Digitized by Google

prit, tous deux toujours opposez dans la Dispute, quoi qu'assez semblables pour l'humeur & pour les talens. Celui-ci fait profession de juger des choses en Homme d'esprit, celui-là d'en parler spirituellement, en quoi l'un & l'autre témoigne le même défaut de jugement; le premier en ce qu'il en fait un usage excessif, & le dernier en ce qu'il le néglige trop.

J'ai toujours remarqué que le Critique est le plus sot de tous les Hommes. S'accoûtumant à examiner tout, important ou non, il ne considere jamais rien que pour en porter un arrêt définitif: de sorte que vous trouvez toujours dans sa Compagnie un Censeur, & jamais un Egal. Les bagatelles deviennent sérieuses entre ses mains, & les affaires les plus indifferentes se traitent toutes chez lui avec la derniere chaleur. Veut-il faire un Discours, ou composer un Ouvrage? Cette faculté de l'ame qui devroit bonifier les autres les empêche d'agir. C'est un Soldat qui vient dans la mêlée le casque en tête & sans Epée. Il est en sureté; mais il ne peut aquerir de gloire.

De l'autre côté le Bel Esprit se laisse si fort entrainer à son Imagination, que le

le jugement en eſt abſorbé. Il ſe croit dans l'obligation d'être auſſi gai que le précédent d'être ſerieux. Le Critique eſt donc une eſpece de Puritain dans le monde poli. Car comme l'Enthouſiaſte, en fait de Religion, trouve un ſujet de ſcandale dans les choſes les plus ordinaires, ſi l'on ne lui peut pas alléguer quelque paſſage de l'Ecriture ſainte qui les autoriſe; de même le Critique ſe fera mille difficultez à perte de vûe ſur les penſées & ſur les expreſſions les plus communes, s'il n'en trouve point d'exemple dans les Ecrivains eſtimés.

Penſez donc ſi j'ai bien paſſé mon tems avec ces deux Hommes-là, dont le génie & le jargon ne ſont point du terroir *Anglois*, & qui ſe connoiſſent auſſi peu eux-mêmes qu'ils connoiſſent le rapport qu'il y a entre eux. Il n'y a eu à parler que pour ces deux perſonnages. Quelquefois le Critique s'emportoit, & dans la chaleur du Diſcours héſitoit ou laiſſoit la periode imparfaite. Le bel Eſprit s'égayant là-deſſus étoit bientôt rembarré par des Citations de *Dryden* qui, dans ſes Piéces de Théatre, a ſouvent emploié de ſemblables traits pour peindre la Nature, & pour exprimer la colere. L'autre qui a auſſi

auſſi beaucoup lû, paroiſſant étourdi de cette réponſe, ſe retranchoit à dire que, ſi la colere de ſon Antagoniſte a été bien exprimée, elle a été fort mal déclamée.

Ceci m'a confirmé dans la penſée que j'ai euë depuis long-tems, qu'un bel Eſprit de Profeſſion auroit à peine de l'eſprit ſi ce n'étoit point l'avantage que lui donnent les circonſtances du tems & du lieu. Prenez garde que c'eſt moins l'occaſion qui lui fournit ſon bien dire, que l'envie de dire certaines choſes qui lui en fait naître l'occaſion. La ſeule raiſon qui donne un air de nouveauté à ce qu'il dit, c'eſt qu'il ne parle pas comme le reſte du monde; il parle à ſa penſée, au lieu de répondre à la vôtre. Tel eſt le caractére du Sr. *Dactyle*. D'auſſi loin qu'il vous voit, *à quoi penſez-vous*, vous dit-il avec ſon feu ordinaire, *à quoi penſez-vous que je m'occupois tout à l'heure?* Sans vous donner le loiſir de le lui demander, il vous décoche une enfilade d'impromptus qu'il avoit préparés, & n'allez point faire aſſaut d'eſprit avec lui. Vous le voudriez inutilement. Il lui importe qu'on ne l'interrompe point. Il oublieroit ce qu'il s'étoit dit à lui-même, & il faudroit vous parler. Je n'ai donc pour lui qu'une réponſe

ponſe générale qui ſe termine à l'admiration de ſon extrême vivacité. Mr. *Spondée*, notre Critique, eſt presque inſeparable de cet Homme-là. Ce n'eſt pas qu'ils s'aiment ; mais ils entendent tous deux fineſſe à être enſemble, s'imaginant, chacun à part, que l'un ſert de mouche à l'autre. Je vois des gens d'eſprit que ce Couple divertit. Pour moi, tout ce que j'y trouve de curieux, c'eſt que *Spondée* qui paroit d'un Eſprit épais ne trompe point à la mine ; au lieu que *Dactyle* cache un Eſprit peſant ſous un air enjoué. La vivacité du dernier eſt aſſez grande pour en faire un Fat, & l'autre a toute la materialité requiſe pour n'en faire jamais qu'un Sot.

ARTICLE XXX.

Du Jeudi 16. *au Samedi* 18. Juin. 1709.

De mon Cabinet, le 16. Juin.

JE ſuis convaincu qu'avec le tems on me louera de l'attention, de l'inquietude, &

Digitized by Google

& des tendres soins que je me donne pour servir la Patrie; mais je doute fort qu'on les recompense jamais. Quoiqu'il en soit, je dois continuer l'Ouvrage de la reformation que j'ai commencée. Puis que c'est là le principal but où je vise, il me faut prendre garde qu'il ne me tombe sur les bras plus de besogne que je n'en puis faire. C'est pourquoi je m'attache sur tout à observer l'humeur & les inclinations des Enfans & de la Jeunesse, de peur que la folie & les vices de notre Génération ne passent à la suivante. On auroit de la peine à croire combien cette étude est utile, & les grands avantages qui reviendroient à la Societé de nous appliquer dès nos plus tendres années aux choses à quoi nous sommes les plus propres.

Je suis Tuteur de trois Enfans, dont je voulus l'autre jour sonder le penchant. Pour cet effet, Mardi dernier je les pris en Carosse, pour leur faire voir la Ville. Je leur montrai (a) les Lions de la Tour, les

(a) La Tour de *Londres*, ancien Palais des Rois, est un Château peu considerable en lui-même; mais on y tient les Archives de l'Etat; on y conserve la Couronne, & les joyaux qui en dépendent. Il y a un magnifique Arcenal; & l'on y garde des Animaux sauvages, Léopards, Tigres, Lions sur-tout; étant en quelque sorte essentiel, qu'il y ait toujours.

Digitized by Google

les Tombeaux de (*a*) *Weſtminſter*, l'Hôpital des Fous, & les autres endroits où il ſe préſente le plus de ces Objets qui font impreſſion ſur les Eſprits de cet âge. L'aîné des trois Freres, à préſent âgé de 16. ans, étoit le Favori du Pere. Le ſecond, qui eſt dans ſa quatorziéme, étoit l'enfant gâté de la Mere, & le troiſiéme, plus jeune de deux années, eſt mon Mignon. *Guillaume*, qui eſt l'aîné, a de l'eſprit; mais l'honneur qu'il a d'être à la tête de tous les Ecoliers de ſa Claſſe le rend d'une arrogance extrême. Si en lui parlant, je hazarde quelques mots Latins, ce petit Coquin m'interrompt pour me dire que tel mot ne doit pas être emploÿé dans le ſens que je lui donne. *Fi donc, mon Frere*, lui diſoit l'autre jour ſon Frere *Jaques*, à l'occaſion de quelques paroles ſemblables où il m'avoit relevé, *vous ne prenez pas garde, à qui vous parlez. Cela n'eſt pas civil de reprendre ainſi mon Ou-*

jours de ces derniers, qui attirent bien plus la curioſité des Badauts & des Enfans que ne le fait tout le reſte.

(*a*) C'eſt dans l'Abbaye de *Weſtminſter* que ſont les Tombeaux des Rois. Les Monarques, qui n'y ont pas été enſevelis, y ont des Cenotaphes.

Digitized by Google

Oncle. Voyez un peu le drôle! repartit l'aîné, *comme il voudroit faire ſa cour à mes dépens, ſi l'on prenoit garde à ce qu'il dit. Tenez, mon Oncle, ce Garçon-là eſt le plus ſtupide de tous les Enfans de ma Mere. Il perd tout ſon tems à l'Ecole. Au lieu de s'appliquer à ſa Leçon, il ne ſonge qu'à faire amas de* (a) *Boules de Marbre, ou qu'à compter ſon Argent. Il ſait fort bien que vingt-quatre Fardins font ſix ſous, & que dix Pieces de ſix ſous font un Ecu. Ce Pince-maille a déja ſerré une vintaine de Chelins; mais nous les lui attraperons bientôt.* Cette ménace fit pâlir le Cadet, qui mit auſſi-tôt les mains ſur ſa poche, comme pour empêcher qu'on ne lui enlevât ſon Thréſor. L'humeur ménagere de cet Enfant me fait préjuger qu'il ſera bon Mari, bon Pére & bon Tuteur. Toutes les perſonnes qui font le plus de figure ſur la Bourſe, à la Cour, & quelquefois même dans les Parlemens, n'ont, à la lettre, pour toute capacité, qu'une eſpece d'Inſtinct, qui les porte naturellement à chercher leur avantage & celui de leurs Amis par les routes les plus courtes,

(a) Les Enfans ſe ſervent de petites boules de terre cuite ou de Marbre, pour jouer à la *Foſſette*, & à la *Rangée*. Voyez la deſcription de ces Jeux dans les Notes du *Rabelais*, L. I. Ch. XXII.

Digitized by Google

tes, & les plus communes. Le Chevalier *Scrip*, qui a toujours été de ce caractére, a trouvé le ſecret d'aquerir de grands biens, & fait bien mieux ſes Marchés que le Chevalier *Wildfire*, qui a beaucoup plus d'eſprit & de vivacité que lui. Lors que ce dernier a beſoin d'argent, il vient conter à l'autre ſes affaires en badinant, & lui emprunte de nouvelles Sommes ſur Hypotheque. Les gens qui font conſiſter tout le mérite dans les richeſſes, ne manquent guére de s'enrichir; pendant que d'autres, uniquement occupés de la jouïſſance, font litiere de leur argent, & ſe trouvent enfin dans la dépendance de ceux qui avoient moins d'eſprit & de bien. J'ai ouï dire à un Homme de très-bon ſens, & d'une longue experience, qu'il échouë plus d'affaires dans le monde pour être placées entre les mains des perſonnes qui ont plus de capacité qu'il n'en faut pour l'entrepriſe, qu'il ne s'en manque pour être conduites par des gens qui n'ont pas l'habileté néceſſaire pour les exécuter.

Jaques étant de ce tour d'eſprit, j'ai deſſein de le mettre dans le Négoce, & je ne doure point qu'il ne ſoit à quelque heure la reſſource de ſa Famille, après en avoir

avoir été le jouët. Pour ſon Frere *Guillaume*, je m'en vais inceſſamment l'envoyer à *Oxford*. S'il n'y devient pas honnête homme, au moins n'y ſera-t-il pas Fat impunément. On vous y drape ſi vivement & de tant de manieres, que, quand bien même on ne vous donneroit pas de l'eſprit, on vous fait bientôt connoitre que vous n'êtes qu'un Sot, & c'eſt-là tout ce qui manque à mon Néveu pour ne l'être point.

Ayant ainſi diſpoſé de ces deux Pupilles, je penſerai à loiſir au troiſiéme. Je lui trouve cette ſubtilité naturelle d'eſprit qui ſe découvre plutôt par ſon ſilence en certaines occaſions, que lors qu'il parle & qu'il dit ſa penſée. Il réuſſira dans une Place où il ſuffit de ne commettre point de fautes pour ſe pouſſer plus loin que des Génies brillans ne pourroient le faire dans une ſituation plus relevée. Comme il eſt bien fait de corps & d'eſprit, & qu'il attrapera facilement les belles manieres, je pourrai le mettre, en qualité de Page, à la ſuite d'une Princeſſe, où apprenant à vivre, cela ſeul lui fera faire plus de chemin dans le monde, qu'il n'en feroit autrement avec les qualités les plus éclatantes. La bonne Mine porte

plus

plus loin à la Cour que le bon Esprit ne le feroit ailleurs. Après toutes les peines qu'on a prises dans le Collége, & tout le tems qu'on y a passé pour étudier méthodiquement les devoirs de la vie, un Homme qui n'a pas frequenté le monde se déconcerte à la vue d'un habit de velours, & ne paroît presque pas avoir le sens-commun lors qu'il s'agit d'entretenir les Dames. Soyez sage, juste, courageux, & savant, tant qu'il vous plaira, tout cela ne sera que du mérite perdu, si ce rien, qu'on appelle monde & Politesse, ne le reléve pas. Le plus habile Homme à qui ceci manque, ressemble à celui qui auroit ses poches pleines de Pistoles, & qui n'auroit pas de petite monnoie au besoin. Je n'en veux pour preuve que Mr. *Courtly*, qui n'a eu d'autre éducation que celle que je me propose de donner à mon Neveu. Quoiqu'il ne dise rien qui ne soit commun, cependant il tient sa partie parmi les gens d'esprit sans y paroître jamais ridicule. Avec les Savans, il ne paroit point ignorant, & les gens graves ne le trouvent point indiscret. Le grand usage du monde qu'il a eu dès l'enfance le tire par-tout d'affaire, & la connoissance des Hommes

lui

Digitized by Google

lui tient lieu des Arts & des Sciences qu'il ignore. Disons-le en un mot. Comme le Cérémoniel est une Invention des Sages pour tenir les Sots en respect, aussi la Politesse est un Expedient qui égale les Sots aux gens sages.

Du Caffé de GUILLAUME, *le 17. de* Juin.

JE n'ai eu rien à écrire de cet Endroit (*a*) depuis que le Théatre ne va plus. Cependant y ayant passé ce soir, j'ai trouvé que la Compagnie y étoit occupée à examiner le stile qui doit regner dans les Lettres de Galanterie. Les sentimens là-dessus ont été fort partagés. Les uns y vouloient de la douceur; les autres de la délicatesse; un troisiéme, je ne sai quelle tendresse qui ne se peut exprimer. Quand ç'a été à moi à parler, j'ai dit qu'il n'y a d'autre règle au monde pour faire de bonnes Lettres que d'écrire, autant qu'il se peut, comme on parleroit dans un tête-

(*a*) Le beau monde sortant de la Ville vers le mois de *Mai* & de *Juin*, on ne jouë presque aucune Pièce jusqu'au retour des gens de qualité.

te-à tête. Ce que je dis eſt ſi vrai, qu'à mon avis, plus d'Amans ſe ſont perdus auprès de leurs Maîtreſſes par la plume que par d'autres endroits. Lorsque l'on écrit à une Dame pour qui l'on ſent un amour ardent & ſincere, le reſpect & l'abſence nous dictent d'ordinaire un langage trop plaintif, & qui ne peut que rarement réuſſir. On a beau ſe flatter, dans ces occaſions, de toucher par des airs ſi lugubres. Les Femmes entendent mieux leurs intérêts que nous n'entendons les nôtres; & des Galans en grand deuil ne les accommodent pas. Voulez-vous gagner une Belle? Tenez un juſte milieu; faites qu'elle trouve ſon compte à vous aimer, & ne vous imaginez pas qu'elle doive ſe rendre à vos déſirs, parce que vous vous aimez vous-même. Les plaiſirs que vous lui procurerez feront plus d'impreſſion que les ſoupirs que vous pouſſerez pour elle. Un Homme qui la divertit lui paroit un Objet aimable; un Homme qui languit ne lui paroit qu'un Objet de pitié.

Pour faire ſentir les effets de cette différente conduite, j'ai produit deux Lettres qu'une Dame m'a communiquées. Elles lui ont été écrites par deux Meſ-

Digitized by Google

ſieurs qui lui faiſoient la cour, & qui ont peri à la bataille d'*Almanza*. La veille de cette fatale journée, ils écrivirent l'un & l'autre à leur Maîtreſſe commune. Un de ces Meſſieurs, nommé *Careleſs*, étoit un de ces Hommes de bonne humeur, mais indolens, qui prennent le tems comme il vient. On le jugeroit à la maniere dont ſa Lettre eſt pliée; cela s'eſt fait ſi negligemment qu'on la pourroit lire preſque toute entiere ſans l'ouvrir. Quoiqu'il en ſoit, la voici.

MADEMOISELLE,

C'eſt une choſe fort plaiſante qu'au moment où je devrois ſonger à la bonne Compagnie que nous devons rencontrer en un jour ou deux pour nous bourrer, je vais penſer à une belle Ennemie que j'ai en Angleterre. *Je croyois vous avoir laiſſée dans ce Païs-là; mais vous ſuivez l'Armée, quoi que j'aie eu recours à quelques-unes de nos Dames ſuivantes pour vous faire quitter la Campagne. Tout ce qui me conſole, c'eſt que vous incommodez encore plus mon Colonel que moi. Je vous permets de me rendre viſite de loin à loin; mais vous êtes nuit & jour avec lui. Je m'en moque à ſon nez, autant que ſa gravité me*

le peut permettre, & je ſai bien qu'il a trop de mérite pour réuſſir jamais auprès d'une Dame. Vous n'avez donc qu'à vous tenir ſur vos gardes. Vous ne réſiſterez pas aux beaux habits, & à ce petit air étranger que vous me verrez cet hiver. En attendant, je ſuis &c.

Mr. *Conſtant*, l'autre Amant, étoit d'un Caractére bien different de ſon Officier ſubalterne. Serieux, & grave dans ſes ſentimens comme dans ſa conduite, il ne faiſoit rien qu'il n'y apportât une attention digne de lui. Vous le voyez à ſon Billet doux. Tout y eſt de la derniere exactitude, le pli, le Cachet, & l'Adreſſe.

MADEMOISELLE,

Je me donne l'honneur de vous écrire ce ſoir, parce que je crois que demain ſera un jour de bataille, & j'ai quelque preſſentiment que j'y dois perdre la vie. Si cela m'arrive, j'eſpere qu'on vous apprendra que je n'ai rien fait d'indigne d'un homme qui a pour ſa Patrie un amour animé par la belle paſſion qu'il reſſent pour une Dame très-vertueuſe. S'il y a quelque grandeur à courir à une Mort certaine; ſi l'on peut ſe faire

Digitized by Google

un mérite de courir à cette mort avec plaisir, parce qu'elle promet une place dans votre estime; si les Eloges que vous me donnerez quand je ne serai plus, sont préferables à la plus glorieuse vie que je pourrois passer loin de vous; s'il est, dis-je, Mademoiselle, aucune de ces considerations qui soit de quelque poids auprès de vous, je tiendrai dans votre souvenir un rang que je ne cederois pas pour toute la gloire de Jule Cesar. *Je verse des larmes en vous écrivant cette Lettre, & j'espere que vous la lirez dans la même disposition.*

Vous saurez que cette Demoiselle ne manque ni d'esprit ni de jugement. Cependant elle m'a ingenûment avoué, qu'estimant plus le Colonel, elle n'a pleuré que le Capitaine. Ces Ames si grandes & si fermes, qui ont une force égale aux plus grands malheurs, ne paroissent presque point à plaindre. Il semble au contraire que l'on ne peut être insensible au sort des cœurs plus foibles qui sont exposez aux plus tristes avantures, & quelquefois cette compassion conduit à l'amour. Ajoutez à cela que l'espece d'Amour qui succede à celui de la Galanterie, est ennemi du respect & de la contrainte. Lors que je demandai

Digitized by Google

dai à la Belle, lequel des deux elle auroit choisi pour Epoux, s'ils avoient eu le bonheur de survivre au Combat : *J'aurois dû prendre* CONSTANT, me répondit-elle, *mais je croi que son Rival l'auroit emporté.*

ARTICLE XXXI.

Du Samedi 18. *au Mardi* 21. Juin 1709.

Du Caffé Grec, le 18. Juin.

ON a trouvé à redire dans ma Dissertation contre les Duels, qu'il n'y paroit ni Savoir ni Lecture, choses essentielles à tous les Ouvrages. Naturellement docile, je suis venu ici pour consulter sur ce sujet les Savans qui s'y assemblent. J'ai proposé mes doutes à la Compagnie, en implorant le secours de leurs lumieres. Là-dessus un jeune Homme, de mes Parens, qui doit être appellé au Barreau en dix-huit mois au plus tard, m'a dit qu'il avoit presque

Digitized by Google

toujours occupé ſon eſprit de cette matiere, depuis que je l'avois agitée en Public, & que ce qui l'y avoit attaché le plus, c'eſt qu'il doit ſuivre (*a*) la Cour dans les (*b*) Provinces Septentrionales de l'*Angleterre*, & dans celles qui ſont au Midi de l'*Ecoſſe*; après quoi il compte de faire quelque ſejour à ſa Campagne dans la Province de *Cardigan*. Les *Anglois* du Nord, & les *Ecoſſois* du Midi ont tous le ſang chaud; le Païs de *Galles* eſt un *Peuple de Gentilshommes*, & il importe, à quiconque pratique la Juriſprudence parmi ces gens-là, de poſſeder à fond toute la Science des Querelles.

Notre Apprenti Avocat a fort bien entamé ſon diſcours, & nous a fait voir qu'il avoit lû tout fraichement (*c*) *le grand Abré-*

(*a*) Les Cours de Juſtice ſont ambulantes dans les Provinces de ce Royaume. Elles ſont tantôt dans une Ville, & tantôt dans une autre. Il y a quatre tems fixes de l'Année où chacun des Juges fait le tour ou le Circuit qui lui eſt aſſigné.

(*b*) Les gens de ces quartiers-là ſont forts ſur le point d'honneur, & d'une humeur très-peu endurante. On dit depuis long tems en France, *fier comme un Ecoſſois.*

(*c*) *Antoine Fitzherbert*, un des Juges du Royaume ſous *Henri* VIII., fit un Recueil des Loix coûtumieres de cet Etat, qu'il publia ſous ce Titre à *Lon-*

Digitized by Google

Abrégé de Fitzherbert. Il y a trouvé que le Duel a fait autrefois une partie de nos Loix municipales. On voit encore par nos vieux Coûtumiers qu'il eſt loiſible de décider les Cauſes civiles & criminelles par le Combat ſingulier du Demandeur contre le Défendeur. Le Legiſte y avoit auſſi remarqué que, dans le cas où il s'agit de Léze Majeſté & crimes capitaux, le Délateur ſe devoit battre en perſonne contre l'Accuſé; ce qui n'étoit pas néceſſaire dans les autres cas, où l'on pouvoit ſe battre par Subſtitut. Cette Coûtume nous vient des *Saxons*, qui l'avoient eux-mêmes reçue des (*a*) *Lapons*, auſſi bien que les Epreuves du feu, &

Londres en 1516. L'Auteur mourut en 1538., & ſon Ouvrage a été réimprimé pluſieurs fois depuis ce tems-là.

(*a*) L'Auteur dit cela pour rendre cette Coûtume plus ridicule en en attribuant l'origine à un Peuple très ignorant & très-barbare. La premiere Loi de l'épreuve du Duel eſt de la fin du V. Siècle, par *Gondebaud* Roi des *Bourguignons*. Voyez le *P. le Brun*, Des *Superſtitions* &c. p. 387. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette ſorte d'Epreuve par le combat ſingulier vient originairement du Nord, & que l'on en voit quelques traces dès le tems même de l'Hiſtorien TACITE, *De mor. Germ.* Voyez SELDEN, *de Duello*, Cap. V.

Digitized by Google

& de l'eau. Il eſt certain, ajoutoit *le* Savant, que cette maniere de terminer les Procès n'a jamais été connue des Nations Orientales ou Meridionales du Monde. Quoi que les *Romains* ſuſſent très-bien ſe quereller & ſe dire des injures, il eſt ſans exemple qu'ils ſe ſoient jamais envoyé des Cartels.

A peine a-t-il nommé les Peuples de l'Orient, qu'un honnête Homme nous a raconté ce qu'il avoit appris de quelque Voyageur à qui la choſe étoit arrivée. Ce Voyageur faiſant négoce dans la *Chine*, & y ayant été trompé par un des Habitans Naturels, alla un matin chez ce dernier pour lui demander ſatisfaction du tour qu'il lui avoit joué. Le Marchand duppé traita ſon homme du haut en bas pour l'obliger à venir ſur le Pré; il lui dit mille groſſieretés que la colére & que l'impoliteſſe auſſi peut-être lui ſuggeroit. Il l'appella *Belître*, *Voleur*, *Fils de Putain*. *Mon ami*, lui répondit le tranquille *Chinois*, *j'ai deux avis à vous donner; le premier de ne point ſortir le matin à jeun, & le ſecond de ne vous échauffer jamais, parce que l'un & l'autre eſt fort préjudiciable à la ſanté.* Tant il eſt vrai que l'on ſe moque dans les *Indes* de ce qui paroit

Digitized by Google

si essentiel à l'honneur dans l'*Europe*. A l'occasion de ce recit, un Vieillard, assis près de nous, a pris la parole, & soutenu que la moitié des Modes impertinentes de ces derniers siécles viennent des Ecrivains qui ont trop loué les anciens Gladiateurs, & qui même ont tant fait par leurs fables qu'ils les ont mis au-dessus de tous ceux que la *Germanie*, & que la *Grande-Bretagne* ont produits. *Il paroit par tous les monumens de l'Histoire*, a continué ce venerable Critique, *que ces grands Noms que l'on ne prononce à présent qu'avec un respect profond, ne furent autrefois que des Braves de Comedie, & que des Heros d'Amphithéatre. Le fameux* Hercule *ne marchoit point sans sa Massue, qui lui a fait donner le titre de* Claviger, *&, pour le dire en passant, un habile Chronologiste a fait un Traité exprès pour examiner si cette Massue étoit de Chêne, de Frêne, ou de Pommier sauvage.* (a) *Le premier Exploit*

(a) Le défaut d'exactitude que l'on remarque ici est plutôt un trait de satire contre certaines gens qu'une négligence de l'Auteur. Ce que je remarquerois aussi souvent ailleurs si je n'étois persuadé que les gens d'esprit n'ont pas besoin que je leur donne ces avis.

Digitized by Google

ploit de cet Illuſtre fut la défaite d'un Voleur nommé Cacus ; *& le ſecond fut celle de* Typhon *le Géant à qui l'on donne plus de quarante pieds de hauteur. Ce fut un grand malheur que la rencontre qu'il fit de la Femme d'un Marinier, laquelle convertit à ſon uſage particulier cette Arme ſi terrible, & la réduiſit presque à rien, puis qu'elle en fit un fuſeau. Ce vaillant Champion ayant ainſi fait une fin ridicule, il eut pour Succeſſeur* Théſée *ſon contemporain qui ſe rendit redoutable en ſon métier pendant pluſieurs années. Ce grand Duelliſte deſcendit dans les Enfers, & fut le ſeul de ſa profeſſion qui en ſoit jamais revenu. Pour ce qui regarde* Achille *&* Hector, *ce furent ſimplement des* Eveillez, *autant qu'on en peut juger par ce que les Chanſons de ce tems-là nous en diſent. Ils ſe battirent tous deux à l'épée & au bouclier, & le premier eut tout l'avantage, parce que ſa Mere,* (a) *qui étoit une Crieuſe d'Huitres, lui donna des Armes qu'elle avoit fait faire à un Forgeron de* Lemnos. VIRGILE *nous parle de deux fameux* Troyens, *nommés* Entellus *&* Darès, *qui manioient adroitement le*

(a) Les Gladiateurs, en *Angleterre*, ſont tous de naiſſance fort baſſe ; la plûpart Bouchers, &c.

Digitized by Google

le Gantelet, & qui ne s'en eſcrimoient pas pour rire. On ne ſait pas avec préciſion de quelles armes ſe ſervit Alexandre le Grand; *Tout ce que l'Hiſtoire nous en apprend, c'eſt qu'au combat qu'il eut à ſoutenir contre* Thaleſtris, *il n'apporta qu'une Epée, & que cette Epée lui manqua bientôt, par la vertu d'une eſpece d'enchantement, naturel aux Amazones, qui étoit d'émouſſer, & d'affoiblir, à chaque coup qu'on leur portoit, les armes les plus dures, avec quoi l'on entroit en lice contre elles.*

L'Amphithéatre eut chez les Romains *un éclat qu'il n'avoit jamais eu dans la* Gréce. *Il fleurit le plus ſous ces Princes qui firent les délices du Genre Humain; je veux parler de* Neron, *& de* Domitien. (a) *Alors on vit quatre-cens Senateurs à la fois ſe faire enrôller pour avoir l'honneur de s'aſſommer à coups de bâtons & de dagues ſous les yeux de l'Empereur. Je crois avoir remarqué qu'on donnoit le nom de* Laniſtes *aux perſonnes qui faiſoient ce métier, & cela*

(a) Cela ſe paſſa ſous l'Empire de *Neron*, comme on l'apprend de SUETONE *in Ner. Cap.* 12. où l'on voit qu'outre les quatre cens Senateurs, il y eut auſſi ſix cens Chevaliers *Romains*, ſans parler d'un grand nombre de perſonnes de la même qualité, qui ſervirent aux plus bas emplois de l'Arene.

Digitized by Google

cela me fait penſer que notre Amphithéatre doit avoir été pris de celui de Rome, *puiſque les Bouchers ſont encore parmi nous ceux qui y font la plus belle figure. Quoiqu'il en ſoit de cette obſervation, la gloire brillante d'une Profeſſion ſi néceſſaire ne s'éclipſa qu'avec celle des Arts & des Sciences, dans le débordement des* Gots *&* Vandales. *Là finit la bravoure de l'Empire Romain, jusqu'à ce que l'Eſprit martial s'en reveilla parmi les Chrétiens, mais accompagné d'une Galanterie qu'il n'avoit point autrefois. Les St.* Denys *& les St.* Georges, *& pluſieurs autres Heros ſemblables le remirent en vogue dans le Monde. L'un détruiſit un Dragon, l'autre un Lion, & tous furent enſuite canoniſez ſur la foi des Chroniques où la memoire de leurs beaux faits étoit conſervée. Soit dit à l'honneur des* Eſpagnols, *il n'y a point eu de Peuple où cette galante Chevalerie ait été plus floriſſante. Quelle figure l'illuſtre, l'immortel* Don Quichotte *ne fait-il pas dans l'Hiſtoire? Avec quel éclat ne brille pas cet Aſtre de l'*Occident *? O Heros incomparable! O vrai miroir de Chevalerie! Ton Epée attaqua tout le monde, & fit autant de meurtres que les yeux de* Dulcinée.

Digitized by Google

Je ſuis obligé, malgré moi, de finir brusquement en cet endroit, il faut que je parte en diligence, pour aller meſurer le degré d'un affront qui a mis les armes à la main de deux hommes ici près. Il n'y a point de tems à perdre; ils ont deja tiré l'épée, & je dois faire mes fonctions avant qu'ils ſe ſoient portés la premiere bote.

De mon Cabinet, le 18. Juin.

C'EST attaquer foiblement mon Ouvrage, que de dire, comme l'avancent quelques perſonnes, que je ne le tire pas tout de mon fonds, & que l'accueil favorable qu'on lui fait dans le monde, eſt un honneur que je ne mérite pas. Voyez un peu l'injuſtice. Quand il ſeroit plus vrai qu'on ne le dit, que je roule ſur le bien d'autrui, quel tort cela me peut-il faire auprès des Lecteurs équitables, puis que les Amis qui m'en font crédit peuvent le reprendre quand il leur plairra, & que je ſuis toujours prêt à leur en faire reſtitution? Les Négocians qui font par Commiſſions ne paſſent-ils pas pour riches, s'ils payent à l'échéance les Lettres que leurs Commettans tirent ſur eux? Que deviendroient les plus puiſſans Ban-

Digitized by Google

quiers, ſi toutes les perſonnes dont *ils* ont l'argent entre les mains, le venoient demander à la fois ? Je me ſoucie donc très-peu de ce que l'on peut dire de moi à cet égard. Une Lettre que j'ai reçue de la Province me fait beaucoup plus de peine. On m'y apprend que je dois ſi peu attendre du ſecours de ce côté-là, que les uns n'ont pas encore entendu parler de moi, & que les autres ne m'entendent point. Voici la Lettre de mon Ami.

MON CHER COUSIN,

„ Lors que je partis de *Londres*, je me „ flattois de pouvoir vous être utile en „ ces Quartiers, & de vous y procurer „ d'habiles Correſpondans. Mais, à ma „ grande ſurpriſe, je trouvai que vos „ Ouvrages y étoient inconnus, & que „ les Exemplaires que j'y avois porté é- „ toient les premiers qui y euſſent paru. „ Je les fis courir de Maiſon en Maiſon, „ & toutes les perſonnes qui les lurent „ me demanderent que je leur expliquaſ- „ ſe ce que vous y vouliez dire. Je me „ mis en devoir de leur en déchiffrer le „ myſtere, en leur nommant les gens que

„ l'on

„ l'on a cru que vous aviez en vûe dans
„ les Portraits que vous y faites. J'y ai
„ perdu mon tems & ma peine, & l'on
„ n'a ici aucun goût pour toutes ces
„ choſes-là. Si vous m'en croyez, vous
„ bornerez à la Capitale l'étendue de vo-
„ tre réputation. Le bel Eſprit eſt un
„ mérite local, qui ſe diſſipe & qui s'é-
„ vapore, lors qu'il paſſe certaines limi-
„ tes.

„ Cela étant, je ſuis à cette heure obli-
„ gé de ne rien dire dans les Compagnies,
„ & tout ce que j'y fais eſt de noter les
„ belles choſes qu'on y dit afin de vous
„ les communiquer. J'ai été ce ſoir a-
„ vec deux jeunes Demoiſelles. L'une,
„ qui paſſe pour être fort enjouée, m'a
„ paru niaiſe, & j'ai trouvé dans l'autre
„ plus de bon ſens qu'on ne lui en croit.
„ La premiere a pour tout talent l'art de
„ dire des bagatelles avec beaucoup de
„ vivacité. La ſeconde, avec un ſe-
„ rieux malin, vous pince quelquefois
„ ſans rire. Cela fait auſſi qu'en certai-
„ nes occaſions elle entre dans le Carac-
„ tére des gens pour s'en divertir. Je
„ m'en ſuis apperçu tantôt, elle avoit
„ relevé le gand de ſa brouillonne d'Amie
„ qui parle toujours par Proverbes, ou

„ par

„ par Quolibets, & qui, pour la remercier „ de ce petit ſoin, lui a dit, *qu'elle la ſer-* „ *viroit le jour de ſes nôces. Oh! Ma che-* „ *re,* lui a-t-elle repliqué, *l'honneur de* „ *vous ſervir tient lieu de recompenſe.* Nous „ nous ſommes mis à Table & la Cauſeu- „ ſe nous invitant chacun à prendre ce „ qui nous accommodoit, *Meſſieurs &* „ *Mesdames,* nous a-t-elle dit, *allons, ſans cé-* „ *rémonie : Deux mains au plat & une à* „ *la Bourſe. Il eſt vrai*, lui a répondu „ l'autre, *que plus il y a de fous & plus* „ *on rit ; mais ce qui fait les Etourneaux* „ *maigres, c'eſt la grande volée.* Voyant „ alors avec qui j'étois, j'ai pris une aile „ de Poulet, en diſant,

„ Qui ne veut pas quand il peut,
„ Ne peut pas quand il veut.

„ *Ah! Ah!* m'a dit là-deſſus la Belle „ enjouée, *je croyois, Monſieur, que vous* „ *aviez perdu votre langue. Mais vrai-* „ *ment,* ai-je réparti, *la civilité veut qu'on* „ *réponde aux gens qui nous parlent ; ce-* „ *pendant les grands parleurs font beau-* „ *coup de bruit & peu de beſogne, & il n'y* „ *a point de pire eau que celle qui dort.* „ *Courage*, a-t-elle repliqué, *voyez com-*

„ *me*

Digitized by Google

„ *me il gazouille ; il ne faut pas juger des* „ *gens sur la mine.* Nous avons conti- „ nué sur ce ton-là pendant quelque „ tems, & après avoir debité quantité „ de bagatelles semblables, la Sericuse „ m'a dit en nous separant, *Vû le plaisir* „ *que la brillante conversation de Mademoi-* „ *selle vous a donné, je ne doute point, Mon-* „ *sieur, que vous ne la fassiez imprimer.* „ Vous en ferez tout ce qu'il vous plai- „ ra, Mon cher Cousin ; je n'ai point „ d'avis à vous donner, parce que „ je sai très-bien que les choses les plus „ spirituelles qui se disent en Compagnie, „ n'ont souvent aucune grace sur le pa- „ pier.

ARTICLE XXXII.

Du Mardi 21. au Jeudi 23. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE, *le 22. Juin.*

L'Affaire dont il s'agit dans la Lettre suivante, est si pressée, qu'il m'a fallu tout quitter, ce matin, pour faire

Digitized by Google

faire promptement réponſe à la perſonne de qui je l'ai reçuë.

A Monſieur

BICKERSTAFF.

Le 18. *de* Juin 1709.

MONSIEUR,

„ Quand vous ſaurez mon état, je ne „ ſai ſi vous y trouverez de quoi me plain- „ dre, ou de quoi vous en moquer. Je „ ſuis éperdûment amoureux d'une Fille, „ qui eſt la plus incomprehenſible qu'il „ y ait jamais eu dans le Monde. C'eſt „ une Savante, & une Philoſophe de „ profeſſion. Elle me deſeſpere à l'en- „ tendre toujours parler d'Eſprit pur, & „ de n'avoir jamais à la main que „ les Ouvrages de (*a*) *Norris*, de (*a*) *Moor*,

(*a*) *Jean Norris*, Miniſtre de *Newton St. Loe* dans la Province de *Sommerſet*, grand *Malebranchiſte*, a écrit pluſieurs Traités où il a fort pouſſé les ſentimens de ce Philoſophe *François*, entre autres, celui qui a pour titre, la *Béatitude Chrétienne*, &c. A *Londres* 1690. Il y attaque Mr. *Locke*, qui avoit attaqué le

„ (*a*) *Moor*, de (*b*) *Milton*, & de Visio-
„ naires semblables. Ce n'est pas qu'un
„ Amant qui s'entend en Metaphores, ne
„ pût faire venir à ses fins, tout ce Ga-
„ limathias d'idées, s'il lui étoit permis
„ de les expliquer à sa mode. Mais la
„ Belle s'obstine à prendre tout cela lit-
„ teralement. Elle voudroit être *Cherubin*,
„ ne prenant pas garde que, si elle vaut
„ quelque chose, c'est parce qu'elle a un
„ Corps

e P. *Malebranche*, sur cette proposition, que *nous voyons tout en Dieu.* Mr. *Norris* nâquit en 1657,, & je ne sai s'il est mort ou vivant en 1722.

(*a*) Je croi que l'Auteur veut parler du Théologien *Henri Moor*, duquel nous avons un Abrégé de Métaphysique, *Enchiridion Metaphysicum*, A *Londres* 1681. & 1682. in 8. C'est le même qui a fait les Notes sur *Lux Orientalis* de *Joseph Glanvil*, & sur le *Discours de la Verité* de *George Rust* Evêque de *Dromore*, qu'on imprima dans un Volume in 8. aussi en 1682. Si ce n'est point ce *Moor*, qui est ici designé, je ne sai qui peut être ce Théologien Philosophe; car ce n'est point le Dr. *Jean Moore*, successivement Evêque de *Norwich* & d'*Ely*, mort depuis peu d'années.

(*b*) *Jean Milton*, fameux Poëte *Anglois*, né en 1608. & mort en 1674, a rempli son Poëme, intitulé *le Paradis perdu*, de tant de Metaphysique, de Spiritualités, de Combats d'Intelligences &c. qu'à mon avis quelquefois il en est inintelligible. D'ailleurs le Poëme est excellent dans les Endroits où le Poëte est naturel. Mr. *Bayle* a donné place à *Milton* dans son Dictionaire.

Digitized by Google

„ Corps en chair & en os. Quand je lui „ parle, elle m'accuſe de troubler ſes en„ tretiens avec la Verité éternelle. Si je „ m'émancipe à lui toucher la main, elle „ s'irrite de ce que je ne la traite pas com„ me une Intelligence. Elle appelle ſa „ Chaiſe roulante (*a*) un *Vehicule*. Son „ Echarpe à falbalas paſſe dans ſon lan„ gage pour des Ailes; l'Habit bleu qu'el„ le porte eſt la Region azurée qu'elle „ habite. Ayant à faire à une Maîtreſſe „ comme elle, c'eſt un malheur pour „ moi d'être ce que je ſuis, haut de ſix „ piés & demi, fort large d'épaules; & „ la jambe bien fournie. Avant que d'ê„ tre amoureux, j'aurois mangé du ma„ tin au ſoir, & buvois toujours mes „ deux Bouteilles en me couchant ſans „ en être incommodé. Ajoutez à ceci „ que je n'ai pas encore vingt-ſix ans „ accomplis, & que j'ai le nés tout-à„ fait aquilin. Tout cela qui m'aideroit „ à faire fortune ailleurs, me rend o„ dieux auprès d'elle. Que faut-il donc „ que

(*a*) Dans l'opinion des Philoſophes qui tiennent la préexiſtence des Ames, ces Ames ont une eſpece d'enveloppe aërienne, que l'on appelle leur Vehicule.

Digitized by Google

„ que je faſſe? L'Effronterie en perſon-
„ ne ne la feroit pas revenir. Si je me
„ borne à deplorer mon ſort, il ſuffit, à
„ ſon avis, que je ſois malheureux pour
„ n'avoir aucun droit de commerce avec
„ elle. Si je lui peins les douceurs de
„ l'Amour, elle s'en moque, & ne ſem-
„ ble point tenir à la Subſtance étendue.
„ J'ai compté pendant long-rems ſur
„ l'hypocriſie de ſon Sexe, & juſqu'ici
„ je m'y ſuis trompé. Son opiniâtreté
„ a ſi bien ſoutenu cette diſſimulation que
„ je n'en ſuis pas plus avancé que ſi elle me
„ haïſſoit ſincerement. Voici donc, Mon-
„ ſieur, la queſtion que j'ai à vous faire:
„ Ne me ſeroit-il point permis de la met-
„ tre à l'épreuve, d'en venir aux voies
„ de fait, & de lui faire quelque vio-
„ lence pour la convaincre, malgré qu'el-
„ le en ait, qu'elle eſt auſſi capable de
„ goûter l'amour que d'en inſpirer? J'at-
„ tends votre réponſe avant que de m'a-
„ bandonner au deſeſpoir, ee que je ne
„ crois pas encore à propos de faire, par-
„ ce que cela pourroit me maigrir, &
„ qu'en cas qu'elle vînt à changer d'hu-
„ meur, elle me haïroit, peut-être, pour
„ ma langueur plus qu'elle ne le fait à

„ pré-

Digitized by Google

„ préſent pour mon embonpoint. Je ſuis a-
„ vec impatience,

Votre très-humble Serviteur,

CHARLES VIGOUREUX.

Mon Patient m'expoſe ſon petit fait avec tant de chaleur & d'une maniere ſi vive, que je conçois toute ſa peine, & le Caractére de celle qui la cauſe, comme ſi je le voyois. Les Femmes Philoſophes ne ſe gouvernent pas comme les autres perſonnes de leur Sexe. La flatterie eſt le moyen général de les gagner toutes. Il n'y a que la différente maniere de s'y prendre. Un Conteur de fleurettes, adroit & agréable, ne manquera presque jamais de plaire à la plûpart des Dames. Il échouera pourtant auprès d'une *Malebranchiſte*. Elle fait profeſſion de mépriſer l'encens, & les louanges les plus délicates ne peuvent toucher cette Ame toujours élevée au deſſus des ſens & de la matiere. N'allez donc pas entamer par le Panegyrique. Contentez-vous d'admirer en ſilence ce qu'elle dit & ce qu'elle fait. Comptez que l'indifference qu'elle vous témoigne eſt plutôt un caprice de l'eſprit, qu'un ſentiment du cœur. Il

Digitized by Google

Il n'y a pas long-tems que nous avons vû dans cette Ile une Communauté de Filles de ce caractère. S'étant mises en tête, que le Célibat convenoit le mieux à leur penchant, elles résolurent de faire société de biens, & de se bâtir un Monastere. La situation du Lieu qu'elles choisirent ne pouvoit être plus agréable. La Nature y avoit épuisé son savoir. Ce séjour étoit destiné à l'étude & à la retraite. On n'y devoit entendre parler ni de Galans ni de Galanterie. L'institution de ce nouvel Ordre ayant fait du bruit dans le monde, sept Messieurs eurent la curiosité d'aller voir ce Lieu si rare & dont la renommée ne diminuoit pas les merveilles. Notez que ce même nombre étoit celui des Recluses, & qu'il y avoit, parmi ces Curieux, un Petit-Maître, plein d'esprit, que vous auriez pris pour un Juge quand il vouloit se contraindre. Ce fut lui qui entra le premier. Une Servante, qui l'apperçut, s'avança pour lui dire qu'on les prioit de se retirer d'une Maison où l'on ne vouloit point soufrir d'Hommes. *Mon Enfant*, lui répondit-il, *nous sommes de jeunes gens qui avons resolu de voyager pour voir le monde. Nous avons commencé par* l'Angleterre, *ayant dessein*

de

Digitized by Google

de passer ensuite dans les Païs étrangers, où même déja quelques-uns de nous ont été. Cette Maison se rencontrant sur notre route, nous esperons que vos Dames ne trouveront pas mauvais que nous en visitions les Appartemens & les Jardins. Je vous demande donc en grace, ma chere Babet, *de nous conduire vous-même, & de nous mener aux endroits où nous ne pourrons ni voir vos Maîtresses, ni en être vus. Quand nous serons parmi les Catholiques d'outre-Mer, nous nous ferons un plaisir de leur apprendre que nous avons des Religieuses Protestantes.* En disant cela, mon Homme s'approche gravement de la Fille, lui fait une reverence profonde, & lui donne un baiser. La pauvre Servante, étourdie du compliment & de l'action, n'eut de présence d'esprit que pour remarquer que celui qui lui parloit ne la connoissoit pas. Monsieur, lui dit-elle, *vous me prenez aparemment pour une autre; je ne m'appelle pas* Isabeau, *mais* Susanne, *à votre service.* Le Gaillard lui ayant fait de très-serieuses excuses de cette mépriſe; *Oh! Monsieur*, lui repliqua-t-elle, *vous êtes trop bon, & je suis confuse de vos honnêtetés. La faute que vous avez faite ne les mérite pas; car j'ai une Cusi ne germaine qui*

qui porte le nom que vous me donniez. En vérité, reprit-il, *je vous ſai bon gré de ce que vous m'apprenez. Je n'ai parlé d'abord qu'au hazard; mais puis qu'il s'en eſt ſi peu fallu que je n'aie eu l'honneur de vous connoître, permettez-moi de vous préſenter ces Meſſieurs.* A ce mot toute la Troupe franchit la porte, & chacun en entrant ſalua familierement la belle Touriere, qui les laiſſa faire, ne ſachant ce qu'elle faiſoit elle-même.

Pendant ce tems-là, les Dames étoient aux écoutes, & frémiſſoient de colére, à la vûe de l'inſolence de cette Jeuneſſe. Ne pouvant plus digerer cet affront, la Principale crut qu'il falloit paroître pour laver la tête à ces étrangers, & pour les faire ſortir. Elle ſe nommoit *Madonelle*, Fondatrice du Couvent, & Auteur d'un Livre, où elle avoit fort exalté les avantages de la vie Monaſtique. La voyant avancer, le Petit-Maître ſe détache pour lui faire le compliment au nom de toute la Compagnie. L'accueil qu'on lui fit auroit demonté tout autre Homme que lui. *Je vous trouve bien hardis*, lui dit d'un ton fier cette jeune Philoſophe, *de mettre les pieds dans notre Maiſon. La Servante ne vous a-t-elle pas dit de notre*

Digitized by Google

part que nous n'avons que faire de vos Visites, que nous avons consacré cette Retraite à la Méditation, & que nous n'y voulons point d'Objets qui nous éloignent de la contemplation des choses celestes. Si cette Fille s'est aquittée de sa Commission, pourquoi me donner la peine de vous le repeter? L'Introducteur, qui s'attendoit à cette reception, & qui connoissoit de reputation cette Demoiselle, se composa de maniere qu'une personne même qui l'auroit connu y auroit été trompée. Il prit un air grave & modeste, où il paroissoit beaucoup de respect, sans aucune affectation, & lui dit, *Madame, Quelque soin que vous ayez pris pour cacher au Public le beau projet de cet Etablissement, tout le monde en est instruit, & nous n'avons pû l'ignorer. Nous sommes des Voyageurs qui nous faisons un devoir d'examiner tout ce qu'il y a de curieux dans tous les Lieux où nous passons. Nous avons déja vû, parmi les Etrangers, beaucoup de Maisons destinées aux mêmes usages que l'est celle-ci. Mais celle-ci l'emporte de beaucoup sur toutes celles que l'on voit ailleurs. Vous y faites revivre l'innocence & la pureté des premiers siécles. J'en juge ainsi sur les idées qu'en donne un Livre publié par un Auteur de votre Sexe, qui se nom-*

Digitized by Google

nomme Madonelle. *Si la Fondation répond à ce que j'en ai lû dans cet excellent Ouvrage, il n'en fut jamais de plus belle, & nous connoîtrions peu le prix des choses, si nous n'avions de l'empressement pour voir dans sa naissance, une Institution qui fera l'admiration de toute la posterité. Si mes Ecrits, Monsieur*, repartit la Savante, *ont été capables d'élever votre esprit, & de vous donner du goût pour des Conversations de Théologie profonde ou de pure Philosophie, j'ai de quoi me féliciter de n'y avoir pas perdu le tems qu'ils me coûtent. Quoi Madame!* s'écria-t-il, feignant d'apprendre une Nouvelle, & se reculant de quelques pas pour témoigner une surprise plus respectueuse, *c'est vous qui êtes cette incomparable personne? Quel seroit mon extrême bonheur s'il m'étoit permis d'approcher de cette bouche divine de laquelle tant de choses merveilleuses sont sorties?* En disant cela, il s'avance & la baise. A son exemple ses Compagnons prennent tous la même liberté.

Les Dévotes, qui voyoient toute cette Scene à travers quelques trous menagés, ne furent pas peu étonnées. Elles n'en pouvoient revenir & se résolurent pourtant de voir en patience où ceci aboutiroit.

roit. Le Petit-Maître continua l'entretien avec la Supérieure sur le même ton qu'il l'avoit entamé. Il finit par de grands Complimens pour obtenir la faveur de voir toutes les beautés de cette sainte Maison. Il ne vouloit pourtant pas être incommode aux Dames. Pour leur épargner une vuë odieuse, on n'iroit point où elles seroient, ou du moins on s'y comporteroit avec toute la décence la plus severe. Il parla si bien que *Madonelle* elle-même l'introduisit avec ses Camarades dans le Parloir des Nonains. Ils en sortirent bientôt, tenant chacun sa Belle pour aller faire un tour de Jardin. On s'étoit imposé pour loi de ne faire qu'une promenade de Philosophes, & l'on se tint parole. Au milieu des Plantes, de tant de sortes, qui s'offrirent de toutes parts à leurs yeux, on épuisa tous les secrets de l'Histoire naturelle au sujet des Vegetaux. On se communiqua les nouvelles decouvertes que l'on a faites de la difference des Sexes dans les Fleurs, & de l'admirable maniere dont cette difference contribue à la conservation de l'Espece. Après qu'on eut bien raisonné là-dessus, le Petit-Maître rappellant toute sa gravité, & parlant d'une voix doctorale, afin d'im-

d'imposer silence à toute la Compagnie; (*a*) *En verité*, dit-il, *c'est une chose bien mortifiante pour l'Homme, qu'il ne puisse pas se perpétuer à la façon des Plantes. Il n'en coûte à ces Plantes ni désirs criminels, ni mouvemens déreglés pour se reproduire dans nos Jardins. Si, comme elles, nous étions enfantés par la Terre, notre Ame ignoreroit ces passions brutales qui la materialisent & qui la deshonorent.* Ces paroles se prononcerent avec tant de serieux que *Madonelle* crut qu'il étoit à propos de les relever. *Votre reflexion*, lui dit-elle, *a quelque apparence de pieté. Cependant vous me permettrez, Monsieur, de vous faire remarquer qu'elle porte contre la Sagesse du Créateur. La Providence me paroit avoir eu de bonnes raisons dans les Loix qu'elle a établies pour*

(*a*) Cette pensée a trouvé une place fort sérieuse dans la *Religion du Medecin*, de Mr. *Brown*, Part. II. Sec. 9. *L'Annotateur* dit, sur la foi de CAMPENELLE *de sens. rer. in Append. ad Cap.* XIX. *Lib.* IV. que *Paracelse* portoit encore plus loin que personne le serieux de cette pensée, puis qu'il se vantoit d'avoir inventé un autre moyen pour perpetuer le Genre Humain que celui que la Nature y a établi. Au reste je cite ici l'Annotateur *Anglois*, de l'Edition de *Londres* 1656. qui est celle dont je me sers, pag. 287.

Digitized by Google

pour la conservation du Genre Humain. Elles servent à unir les Hommes, & quel seroit le mérite de la Continence elle-même, si elle n'avoit point de désirs à combattre ? Cette réponse fit naître une dispute qui rendit la Conférence, non moins philosophique, mais plus gaie, qu'elle ne l'avoit été dans les commencemens. Les Interlocuteurs s'humanisérent insensiblement les uns avec les autres, & convinrent d'une seconde entrevue pour épuiser la matiére. Ils se revirent donc le lendemain, & le sujet devenant tous les jours ou plus difficile ou plus intéressant, on en vint enfin aux experiences physiques. Le sentiment de *Madonelle* parut le plus raisonnable, & toutes les Filles furent Meres au bout de l'année.

S'il faut du tems pour sortir de la Nature, il en faut aussi pour y rentrer. Le Sieur *Charles Vigoureux* ne doit pas s'impatienter. Qu'il suive seulement le plan que je viens de lui tracer; je lui réponds du succès. Les Femmes Philosophes sentent leurs petits besoins comme les autres. Pourvû qu'on les laisse faire, elles s'enlacent d'elles-mêmes, & trouvent toujours, à quelque heure, de grandes & profondes raisons pour se rendre aux désirs.

Digitized by Google

firs d'un Amant tendre & qui se porte bien.

De mon Cabinet le 22. Juin.

On me donne tant de matiére que j'appréhende de n'y pouvoir pas suffire, & de laisser le monde presque aussi corrompu que je l'ai trouvé. Je reçois avis de tous côtés que l'impertinente maniere de parler par pointes & par jeu de mots, depuis long-tems proscrite, commence à se rétablir. Les personnes qui m'en avertissent souhaitent que je travaille à corriger cet abus. J'avouë que j'ai déja recueilli bien des choses pour prouver qu'il n'est point d'honnête-Homme qui puisse parler de la sorte. Mais je sai aussi qu'il n'y a point de meilleur expedient pour guérir les gens qui sont travaillés de cette Maladie, que celui que l'on peut prendre pour faire revenir un Homme de la Crapule. Il faut la lui faire voir dans un autre afin de l'en dégoûter. J'annonce donc à mes Lecteurs, que je compile actuellement un Recueil d'Exemples, & je le publie d'avance, afin que l'on ne s'en choque pas. En cela je ne ferai qu'imiter les Théologiens qui specifient quel-

quefois les Sermens & les Imprécations du Vulgaire, non pour en instruire le monde; mais pour les condamner.

ARTICLE XXXIII.

Par Mademoiselle

JEANNE DISTAFF,

Sœur uterine de Monsieur

BICKERSTAFF.

Du Jeudi 23. *au Samedi* 25. Juin. 1709.

De mon Cabinet, le 23. *de* Juin.

MON Frére, qui est allé faire un tour à la Campagne, m'a chargé de l'Ouvrage qu'il avoit à faire pour aujourd'hui. J'en ai été ravie, & franchement il me tardoit d'être en possession de sa plume pour rétablir les idées de certaines choses qu'il met, à mon avis, dans

un faux jour, au préjudice de notre Sexe. Il reſſemble à tous les autres Hommes. Ces Monſtres de la Nature ne peuvent parler de nous que pour en dire du mal, & c'eſt une choſe déplorable, qu'il faille écrire pour leur apprendre les égards qu'ils nous doivent. En parcourant les Papiers qu'il m'a laiſſé pour en faire l'uſage que je voudrois dans cette Feuille, j'ai trouvé la Lettre ſuivante ſignée par un Homme qui s'appelle *Truman*.

MONSIEUR,

*Je ne ſuis que depuis peu dans cette Ville, où j'ai lû vos Ouvrages avec beaucoup de plaiſir. J'y remarque avec joie que le Bel Eſprit y eſt employé à rendre le Siécle plus ſage & plus poli. Cependant, comme j'ai deſſein d'achetter vos Feuilles volantes, & de les faire lire à mes Filles, j'oſe vous prier de n'y parler plus, à l'avenir, (a) du combat d'*Alexandre *& de* Thaleſtris.

Ce qui a choqué cet Homme-là, m'oblige de déclarer ici, que je n'ai jamais pû voir, ſans colére, que l'on ſe donne certaines licences, en parlant devant les per-

(a) Voyez ci-deſſus l'Article XXXI.

perſonnes, de notre Sexe, qui portent les titres vénérables de Mere, de Fille, ou de Sœur. J'y aurois ajouté celui d'Epouſe, ſi je ne ſavois que le monde ſe connoît à préſent ſi peu en vrais plaiſirs, que ce nom, qui devroit être le plus doux & le plus aimable, n'eſt plus que l'objet commun du mépris des uns & de la raillerie des autres. J'ai eu mille diſputes là-deſſus avec mon Frére. Je lui ai toujours ſoutenu, que les foibleſſes des Femmes ne doivent être imputées qu'à la malicieuſe adreſſe qu'ont les Hommes de flatter le petit penchant que nous avons à la Vanité & à la Coqueterie. Il prétend au contraire que les Hommes ne ſeroient pas ſi vicieux, s'ils ne s'appercevoient que les Femmes aiment à leur trouver quelque grain de libertinage. C'eſt ce que je n'ai jamais pû lui ceder. Je crois pourtant qu'il n'a pas tout le tort, & raiſonnant à cette heure de ſens froid, je conviens d'une choſe que je lui ai toujours niée dans la chaleur de nos Converſations.

Croyons-en nos yeux N'eſt-il pas vrai que les Hommes les plus vicieux, & les plus débauchés ſe marient tous tôt ou tard? Or voici comme je raiſonne. Si

ces

Digitized by Google

ces Hommes étoient assurez que la débauche leur dût interdire pour jamais le commerce des Femmes de mérite & d'honneur, il n'est presque pas possible, qu'ils renonçassent volontairement à l'esperance de ce commerce. Si les Femmes avoient de la prudence, elles ne recevroient point d'Amant qui ne fût muni d'un bon Certificat de sa derniere Maîtresse, où l'on specifieroit les raisons pour lesquelles il a quitté son service. Au lieu de cela, tout ce qui se présente est de bonne prise, & le cœur le plus volage est quelquefois celui que nous estimons le plus. N'est-ce pas une grande bizarrerie que nous ne voulions point prendre de Laquais qu'il n'aît un bon Témoignage des personnes qu'il a servies; & que, dans une affaire qui doit peut-être influer sur tout le bonheur de la vie, nous n'examinions rien quand il s'agit d'entrer en marché avec un Homme qui peut en avoir trahi mille autres avant que de nous rechercher?

Tout ce desordre ne vient après tout que de la sotte opinion qui a établi, qu'il nous est honteux d'être dupées, & qu'il n'est point honteux aux Hommes de nous duper. Mais puisque cette opinion, tou-

te impertinente, toute injuſte qu'elle eſt, regne par tout, je voudrois bien ſavoir pourquoi Meſſieurs les Hommes nous font un crime d'uſer de quelque artifice avec des Impoſteurs de profeſſion ? Quoi ! les ſermens, les imprécations, les vœux, les proteſtations d'un amour éternel ne ſeront dans leur bouche que des termes de l'art pour nous ſeduire, & il ne nous ſera pas permis d'avoir recours à la ruſe pour nous défendre des piéges que ces perfides nous tendent ? Pour moi, j'ai pris mon parti. Tout ce qu'ils me diront, entrera par une oreille & ſortira par l'autre ; je me rirai de toutes leurs ſornettes, & s'ils ne débutent par le Mariage, ce ſera peine perdue.

On s'étonnera peut-être de la réſolution que j'ai priſe, n'ayant guére plus de vingt ans. Mais on ſaura que j'ai déja l'experience requiſe pour juger du cœur humain. Avec peu de bien, aſſez d'eſprit, & une grande beauté, (ſi mon Miroir & les Soupirans ne me flattent pas,) les dangers auxquels ma Vertu s'eſt vûë expoſée n'ont pas été médiocres. Si mon hiſtoire importe à l'inſtruction du Public, je ſuis toute prête à la raconter.

Je n'avois que ſeize ans, lorſque je fis con-

connoissance avec une Dame qui s'est acquise beaucoup de reputation par la Fortune rapide qu'elle a procuré à son Mari, & à tous ceux qui lui appartiennent. Elle se plaçoit ordinairement près de moi dans l'Eglise ; mais elle ne me parla que peu ou point du tout pendant quelques mois. Enfin un jour, après m'avoir entretenuë de son âge qui lui avoit appris à connoitre le monde, & de l'extrême amitié qu'elle avoit pour moi, elle me dit que certaines choses lui faisoient craindre que je n'allasse me rendre malheureuse par mon imprudence, & former des desseins où je ne pourrois réussir. *Voyez-vous, mon Enfant*, ajouta-t-elle ; *j'apperçois tout ce que vous faites ; je ne remarque que trop que ce jeune Seigneur, qui s'assied vis-à-vis, vous occupe toute entiere. Vous ne regardez que lui à travers votre Eventail, aux momens même de la dévotion publique, où vous devriez vous attacher à d'autres objets.* A ces mots, je rougis, je pâlis, je voulus parler & ne pus rien dire. Voyant mon embarras, elle continua de la sorte : *Ne vous allarmez pas, ma chere, de la confidence que je vous fais de ma découverte. Si je ne vous aimois pas, je ne vous en aurois rien dit. Ce Seigneur est mon Parent ; mais*

votre honneur m'eſt plus cher que tout celui qui me peut revenir de ce parentage. A peine avoit-elle fini ces dernieres paroles, que ce Seigneur vint nous joindre, & lui donna la main pour monter en Carroſſe.

Quand je fus ſeule, je fis mille reflexions ſur cette avanture. J'admirois qu'une Femme, qui ne me connoiſſoit presque point, fit la vertueuſe ſi à contretems, & vint ainſi me faire penſer à une choſe à laquelle il eſt vraiſemblable que je n'aurois jamais penſé ſans elle. Cependant, que ne peut point la vanité ſur un jeune Cœur? Je me diſois d'un autre côté, qu'il n'étoit pas impoſſible que ce Seigneur m'aimât, & que je l'aimaſſe même, ſans que je m'en fuſſe aperçue, & que je ne ſerois pas la premiére dont la beauté auroit fait la fortune. On ſe perſuade ſi facilement ce que l'on ſouhaite, que j'allai me coeffer de cette chimére. Je n'avois plus que ce Seigneur dans l'eſprit; pendant la Veille, & dans le Sommeil, à Table, à l'Egliſe, aux Promenades, par tout & en tout tems, l'Amour ou l'Ambition me rappelloit cet Objet.

Sempronie, c'étoit le nom de cette Dame, *Sempronie*, dis-je, lut bien, malgré mon ſilence, ce qui ſe paſſoit dans mon

cœur

cœur, & me voyant au point où elle me vouloit, elle me proposa un soir, en sortant de l'Eglise, d'aller faire un tour au *Parc de St. James.* Je l'y suivis, & nous n'y avions pas été long tems que le Seigneur vint passer auprès de nous. Jamais je ne fus plus émuë. Mon visage étoit tout en feu. Ma Compagne, qui m'examinoit, saisit cette occasion de me donner de nouveaux avis & me dit, *Vous n'avez pas oublié, Mademoiselle, la peine que me firent les regards que vous lanciez sur cet Homme, lors que je m'en fus apperçue. Vous savez ce que je vous en dis alors. Pardonnez-moi la liberté que je prends d'y revenir. J'avois pour votre defunte Mére, une affection si tendre que je ne saurois que veiller un peu sur votre conduite.* A la faveur de cette obligeante préface, elle prit un air fort sevére, & me dit en substance, „ que cet Homme étoit dangereux; „ qu'il ne cherchoit qu'à m'abuser; qu'il „ l'avoit souvent priée de lui ménager „ un rendez-vous avec moi; & qu'elle „ lui avoit declaré tout net qu'elle n'en „ feroit rien, à moins qu'il ne jurât de „ m'épouser; que n'en ayant pû obtenir „ ce serment, elle ne voyoit que l'ab- „ sence qui pût me sauver du peril dont

„ j'étois

„ j'étois menacée ; qu'elle avoit une Mai-
„ ſon dans la Province où nous pour-
„ rions paſſer tranquillement la belle Sai-
„ ſon, que là je me deferois peu-à-peu
„ d'une paſſion qui n'avoit déja que trop
„ gagné ſur moi ; & qu'elle me conjuroit,
„ par tout ce que j'avois de plus cher au
„ monde, d'accepter l'offre qu'elle me
„ faiſoit ". Cette invitation fut faite avec tant d'empreſſement, & de démonſtrations d'amitié que je la ſuivis à la Campagne.

Dans l'enfoncement du Jardin il y avoit une eſpece de Labyrinthe, & au milieu de ce Labyrinthe couloit un petit Ruiſſeau qui arroſoit un Berceau couvert de Jasmins. C'étoit dans ce lieu ſi paiſible, & ſi agréable, que je paſſois presque tous les jours, m'occupant à la lecture de quelques Romans ou de quelques Poëſies. Je ne ſortois de ma retraite que lorsque la lumiere commençoit à me manquer. Un ſoir que la frâicheur du Zephire, le murmure de l'eau, & le chant des Roſſignols, avoient augmenté la douce indolence que l'approche de la nuit inſpire naturellement, à la fin des grandes chaleurs de la journée, un ſoir, dis-je, que je goûtois cet innocent plaiſir, & presque à l'heure

que

Digitized by Google

que j'avois coûtume de me retirer, quelle fut ma surprise de voir s'avancer vers moi ce Seigneur que je n'y attendois pas ! Je n'avois pas sû, jusqu'à ce moment-là, qu'il fût dans le lieu où nous demeurions. Il me sembla remarquer, à son air, qu'il rouloit dans son esprit quelque dessein qui l'inquietoit, & j'eus le loisir, avant qu'il m'eût approchée, de faire reflexion que j'étois trahie. Le vif ressentiment que j'en conçus m'inspira le courage dont j'avois besoin. L'avouerai-je pourtant? Quand je le vis entrer sous le Berceau, mon cœur se revolta contre moi-même en sa faveur, & je sentis une secrette joie de l'esperance, dont je me flattai, qu'il pouvoit bien ne venir que pour me faire une respectueuse déclaration de son Amour. Cette illusion répandit, sur mon visage & dans mes yeux, une tendresse qui ne fit apparemment qu'enflamer ses desirs. L'agitation de son ame parut dans son discours. Il n'y eut rien de lié ; il parloit comme s'il eût voulu que je ne pénétrasse pas son dessein, & que néanmoins j'y consentisse. Son desordre me fit revenir en partie à moi-même ; mais non pas assez pour exprimer librement ce que je pensois de l'indignité de son entre-

prise:

Digitized by Google

prise : *Mylord*, lui dis-je en tremblant, *j'espere que l'embarras où vous me voyez ne vous inspirera pas trop d'audace. Helas ! que peut une pauvre Fille qui n'a pour défense que sa propre Vertu ? Considerez aussi le lieu où nous sommes.* Il se peut que ces paroles lui parurent favorables au dessein brutal qu'il méditoit, & que me voyant dans la même confusion où il se trouvoit, il crut que c'étoit pour les mêmes motifs. Quoi qu'il en soit, il se mit à mes pieds, où il me parla du silence qui regnoit aux environs, des ténèbres qui alloient couvrir la Nature, & de l'ardente passion qui le possedoit. Ce n'étoit que flames pures, qu'amour éternel, que ravissemens suprêmes, & autres images pareilles que les scelérats empruntent du Ciel, pour servir de prélude à des actions infernales. Comme j'étois encore assise sur le Gazon, d'où je n'avois pas eu la force de me relever, ce Téméraire eut l'insolence de vouloir me prendre entre ses bras. Alors ne pouvant plus douter de mon malheur, & dans mon desespoir ne pouvant plus recourir qu'à la générosité de mon ennemi, je fis un effort pour me debarrasser de ses mains, & pour me jetter à ses pieds. *Ah ! Mylord*, lui dis-je, *ayez pitié de moi,*

je

je vous le demande à genoux. Que ne puis-je le faire plus humblement, & d'une maniere plus propre à vous toucher! Oui, Mylord, je me mets à vos pieds, pour défendre ma Vertu, comme vous vous êtes mis tout-à-l'heure aux miens pour l'attaquer. Sacrifierez-vous à l'indigne plaisir d'un moment, toute l'innocence, tout le bonheur de ma vie? Pourrez-vous, vous résoudre à plonger dans le crime, une personne qui vous aime, qui vous cherit, qui vous adore? N'aura-t-on pris tant de peine pour m'élever à la Vertu, & pour former ma Raison? N'aurai-je moi-même cultivé si soigneusement ces semences de l'éducation, que pour devenir le jouët de vos passions, & le mépris de tout le monde? Au nom de Dieu, Mylord, rappellez ce que vous êtes & ce que je suis. Ne profanez pas un Temple consacré à l'honneur, & sanctifié par la Religion. Si je vous ai offensé, percez-moi le sein, je ne m'y oppose pas. Que je meure d'une main si chere, sans me voir ravir par elle ce qui m'est plus cher que la vie.

La douleur m'empêcha d'en dire davantage, mais j'en avois dit assez pour émouvoir mon Amant. Il me parut interdit, & son morne silence sembloit me demander excuse de son crime. *Sempronie*, qui

qui se tenoit cachée pour jouïr de plus près du fruit de sa trahison, sentit bien qu'elle avoit manqué son coup, & pour cacher son jeu, sortit de son embuscade en criant comme une furieuse, *Ah ! lâche, indigne mortel, n'est-ce donc que pour venir en Voleur deshonorer ma Maison que vous vous êtes derobé si secrettement de la Ville?* Cet impertinent reproche acheva de faire revenir ce Seigneur entierement à lui-même. En regardant sa Parente, il fit un éclat de rire, dont cette Femme, toute hardie qu'elle étoit, fut demontée; & se tournant ensuite de mon côté, *Mademoiselle*, me dit-il d'un air fort obligeant, *prenez desormais garde aux gens que vous frequentez.* Après qu'il se fut retiré, la Traitresse qui m'avoit livrée versa un torrent de larmes pour me feliciter de ma délivrance.

Depuis ce tems-là, ce même Seigneur m'a souvent recherchée en honnête-homme. Mais j'ai toûjours rejetté civilement les propositions qu'il m'a faites, prévoyant que si je deviens jamais sa Femme, il ne manquera point, dans quelque moment de mauvaise humeur, de me reprocher que l'affaire du Berceau étoit un jeu de Comédienne. Ajoutez à cela que je me

me fais gloire de mépriſer un Homme, qui a été capable de former le deſſein de me deshonorer. Si toutes les Femmes en faiſoient autant, l'Innocence ſeroit le ſeul ornement des Belles, & l'affectation de plaire par d'autres endroits ne regarderoit que les perſonnes de notre Sexe qui n'ont point de vertu. Il y a mille fois plus de contentement à vaincre ſes paſſions qu'à les ſatisfaire, & lors qu'on a eu le bonheur de remporter une victoire pareille à la mienne, on peut ſe trouver parmi les Blondins, & les Hommes à bonnes fortunes, avec auſſi peu de danger que l'on en court pendant l'Eté dans les champs parmi les Sauterelles & les Papillons.

Si jamais je remets la main à la plume, j'ai encore mille millions de choſes à dire contre les Hommes.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE XXXIV.

Du Samedi 25. au Mardi 28. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE, *le 25. de* Juin.

DEPUIS que je me ſuis mis ſur le pied d'Operateur pour guérir les Maladies de l'Ame, j'ai fait tout le bien que j'ai pû, & j'oſe me vanter de quelques Cures conſiderables. Avec tout cela, je ne ſuis pas la maniere des Vendeurs d'Orvietan qui montent ſur le Théatre pour faire leurs opérations. Je ſuis une Méthode oppoſée, (*a*) me contentant de tirer de mes Patiens, des Certificats de leur guériſon & de mon habileté ; & ſi j'en

(*a*) Nous avons à *Londres* quantité de Médecins, de Chirurgiens, & d'Apothicaires à ſecrets, qui, pour s'attirer des chalans, font inſerer dans les Gazettes, qu'ils ont guéri telle ou telle perſonne de certains maux qu'ils ſpecifient, en ajoûtant même ſouvent des Certificats qu'ils tirent des perſonnes qu'ils ont guéries.

Digitized by Google

j'en instruis le monde, c'est moins pour mon avantage particulier que pour l'utilité publique. J'ai guéri Mlle. *Spy* d'un grand défaut qu'elle avoit dans la vûe. Ce défaut étoit de tourner perpetuellement les yeux d'un Objet à l'autre avec tant de langueur, qu'elle donnoit aux Galans plus de vanité que d'amour. Vingt goutes de mon Encre, placées en certaines lettres que je lui fis regarder fixement pendant une demi-heure, lui ont rendu l'usage naturel de la vûe, qui consiste à nous guider, & non à nous égarer. Depuis qu'elle a pris de cette Liqueur, que j'appelle, l'*Eau de circonspection*, elle regarde droit devant elle, & seroit exposée, pendant un jour entier, à tous les Lorgneurs de la Ville, qu'elle ne leur donneroit pas un coup d'œil. Cette Eau a même cette vertu singuliere qu'il n'y a point de Fard qui embellisse plus un visage; ce qui doit néanmoins s'entendre avec quelque distinction. Telle en est la qualité, qu'elle vous rend laide jusqu'à la difformité, si vous consultez votre Miroir dans l'unique dessein de vous admirer vous-même, & que, si vous ne le faites au contraire que dans la vûe de plaire à vos Amis, elle répand de nouvelles graces

graces ſur toute votre perſonne. J'avouë pourtant que cette operation dépend en partie de la diſpoſition des gens qui prennent le reméde. Vous le donneriez inutilement dans le fort de l'accès. Une nouvelle Mariée de quinze jours, une Dame dont le Mari vient tout fraichement d'être fait Chevalier; en un mot, toutes les perſonnes qui ſont dans la premiere jouïſſance d'une Succeſſion conſiderable ou de grands Emplois, doivent être préparées avant que mon Eau de circonſpection puiſſe agir ſur elles. Je dois dire enfin, pour en faire connoître toute l'excellence, que, lors qu'on la prend dans les règles requiſes, elle opere ſur les autres de même que ſur le Patient. Par l'uſage que Mesdames *Petulant* & *Gad* en ont fait, la premiere a guéri ſon Epoux de la Jalouſie, & la ſeconde, tous ſes Voiſins de la Médiſance.

Toutes ces choſes m'ont mis en grande réputation; ce qui, joint à mon âge avancé, m'a rendu fort agréable au beau Sexe. On ne le croiroit presque pas, ſi je ne le diſois, qu'il n'eſt point d'Homme dans la Ville, dont la compagnie ſoit plus recherchée des Dames que la mienne. Elles ne ſe font non plus une affaire de me ren-

Digitized by Google

rendre visite que d'aller chez leur Lingere. J'en ai eu deux ce matin qui, passant devant ma porte pour se rendre à l'Eglise, sont venues me saluer, chemin faisant. Je vous assure que ce ne sont pas des Dames du commun, & l'on en conviendra quand on saura que c'étoient *Damie* & *Clidamire*. Elles m'ont dit qu'en supposant dans leur Sexe la même distinction que j'ai mise dans le nôtre, entre les *Hommes du bel air*, & *ceux du très bel air*, elles souhaitoient de savoir laquelle des deux méritoit le superlatif, ou le méritoit le plus, en cas que le Titre leur en appartînt. *Mesdemoiselles*, leur ai-je dit, *il faut vous mettre à l'essai. Le débat est important, & je ne dois pas prononcer à la legere. Que je vous voie un peu danser, je vous prie.* En disant cela, j'ai pris un Violon de Poche, & me suis mis à racler un Menuet. Mes Belles ont passé aussitôt à l'autre bout de la Salle, & après m'avoir fait une Reverence plus profonde qu'à l'ordinaire, elles ont commencé. Jamais on ne vit de Danseuses plus égales. Elles sont toutes deux Eleves de (*a*) Mr. *Isâc*. C'est tout dire. Tout vieux

(*a*) C'est un *François* Catholique Romain fameux Maître de Danse.

vieux que je ſuis, j'ai tremblé pour moi-même à la vûe des charmes qu'elles ont étalés. *Ah! mes Dames, mes Dames,* leur ai-je crié, *de grace, épargnez-moi, vous allez mettre tout en feu.* Elles ont ſourri: Car, pour le dire en paſſant, on ne doit pas craindre d'outrer la Métaphore quand on vante les appas d'une Belle, & je crois avoir ouï dire que quelqu'un, parlant d'une Femme bien faite qui danſe, l'a nommée, *un Braſier mouvant de Beauté.* Quoi qu'il en ſoit, les deux Rivales avoient un air ſi libre & ſi dégagé dans leur action, que l'on auroit pris leur mouvement plutôt pour un effet néceſſaire de la Muſique, que pour un fruit artificiel de l'Etude. Le Menuet étant fini, *Clidamire* eſt venue, avec une douceur inexprimable, me demander le prix. A ſes manieres engageantes, je n'ai pû le lui refuſer. Mais *Damie* s'eſt auſſitôt approchée avec un grand ſalut, & faiſant les pas du Rigaudon. Quel moyen de ne lui pas accorder ce qu'elle n'oſoit presque pas demander? Là-deſſus la conteſtation s'eſt échaufée & a duré près d'une demi-heure. Enfin, pour terminer la diſpute, je les ai faites approcher toutes deux à la fois pour recevoir la Sentence qu'elles attendoient.

Mes-

Digitized by Google

Mesdemoiſelles, leur ai je dit, *je ne vois aucune difference entre vous, & votre mérite ſeroit parfaitement égal, ſi ce n'eſt que* Clidamire *me paroit plus contente du ſien, & que* Damie *ſemble ſe défier d'elle-même. Voici donc mon avis; vous* Clidamire, *vous êtes une Fille* du bel air, *& vous* Damie, *du très-bel air.* Car, à mon jugement, la Beauté perd beaucoup de ſes attraits, lors qu'elle n'eſt pas modeſte. Tout le monde ſe plaît à louër une Belle qui ne croit pas mériter la louange, & l'on ſe fait un plaiſir malin de mortifier ces perſonnes vaines qui connoiſſent trop leur propre mérite.

De mon Cabinet, le 27. Juin.

La foibleſſe de ma poitrine m'oblige ſouvent d'aller aux Champs pour y reſpirer un Air plus libre & plus pur que celui de la Ville. Mes Promenades ſont ordinairement d'un ou de deux Milles tout au plus, & la derniere que je fis, qui fut à *Chelſea*, me fournit une nouvelle preuve de l'utilité des Voyages pour connoître le monde. C'eſt l'ordinaire des jeunes Voyageurs, auſſitôt qu'ils ſont à terre, de raconter ce qu'ils ont vû dans

Digitized by Google

les Pays étrangers, le génie des Peuples; leur Gouvernement, leurs Coûtumes. Si je voulois imiter cet Exemple, je crois que je pourrois faire une Carte bien circonſtanciée du Village dont je viens de parler, à le prendre dès l'endroit (*a*) où les Voleurs ſe mettent à l'aguet des Paſſans juſqu'au (*b*) Caffé où les Lettrés tiennent leur aſſemblée. Un de mes Ancêtres du côté maternel, connu par les Ecrits du Poëte *Johnſon*, étant Juge à Paix dans ſa Ville, & ſe promenant quelquefois deguiſé pour mieux ſavoir ce qui ſe paſſoit dans l'étendue de ſa juriſdiction, trouvoit ſur ſa route plus de desordres qu'il n'en pouvoit corriger, & avoit ſouvent la mortification de voir faire à des perſonnes diſtinguées des choſes dont il ne les auroit jamais cru capables. La même choſe m'eſt arrivée en viſitant ce Lieu qui n'eſt qu'à deux pas

(*a*) Dans le Village de *Chelſea*, eſt l'Hôpital, ou, comme on l'appelle vulgairement, *le Collége des Invalides*. Ces Invalides ſont des Soldats eſtropiés, ou veterans, que l'on ſoupçonne fort de commettre bien des vols, ſur la route qui eſt entre le Parc de St. *James* & leur Maiſon.

(*b*) On verra bientôt par la deſcription que l'Auteur en fait, ce que c'eſt que ce Caffé.

Digitized by Google

pas de la Capitale. En entrant dans la Chambre du Caffé, je n'eus pas le loisir de saluer la Compagnie, ma vûe étant tout à coup distraite par un nombre infini de Colifichets qui pendoient à la muraille & au Plancher. M'étant un peu remis, je vis venir à moi un Homme maigre & délié ; mais d'une contenance fort posée. Je ne pûs deviner d'abord si c'étoit la lecture ou la mavaise humeur qui lui avoit donné cet air de Philosophe. Mais je m'apperçus bientôt qu'il étoit de la Secte que les *Latins* nommoient *Gingivistæ*, & que nous appellons en Langue vulgaire, *Arracheurs de dents*. Cette découverte m'inspira du respect pour le personnage ; car la Méthode de ces profonds Naturalistes qui retranchent la partie malade sans s'amuser à la guérir, m'a toujours paru très-sensée. L'amour que je porte au Genre Humain me fit donc concevoir beaucoup d'estime pour le Sieur (*a*) *Salter*. C'est le nom de cet éminent Barbier, & fameux Antiquaire.

(*a*) C'est effectivement le vrai nom du Maître de ce Caffé, qui étoit Barbier, de sa premiere profession. On verra plus bas ce qui lui fait donner le Titre d'Antiquaire.

Digitized by Google

re. Si ce n'eſt qu'on a communement l'injuſtice de diſtinguer les gens bien plus par leur condition que par leurs talens, ce Perſonnage-là feroit une belle figure dans cette claſſe d'Hommes, que je ſerois d'avis que l'on diſtinguât par le nom de *Grotesques*. Il a eu le malheur aſſez ordinaire aux grands Génies, de perdre leur tems à tout, parce qu'ils s'attachent à trop de choſes. Si, au lieu d'apprendre à toucher une vingtaine d'Inſtrumens pour les premieres notes d'un Air, le Sieur (*a*) *Salter* s'étoit borné à racler le boyau, il auroit pû parvenir, avant la fin de ſa vie, à jouer paſſablement *le Savetier de notre Coin* &c. Mais voilà ſon humeur. Il commence tous les Airs, & n'en finit aucun. Je dois pourtant confeſſer qu'il repeta, devant moi, tout le Carillon de l'Egliſe de (*b*) *Chriſt* à *Oxford*, mais il m'avoua que ce qu'il en faiſoit étoit moins pour

(*a*) On ne pouvoit presque paſſer devant ſa Maiſon, lors qu'il y étoit, que l'on n'entendît ſon Violon, qu'aſſurément il ne manioit pas avec délicateſſe.

(*b*) C'eſt le nom de la Cathedrale de cette Ville-là, fameuſe par l'Univerſité, qui ſe vante d'être le Boulevart de l'Orthodoxie, & qui l'eſt depuis longtems du *Jacobitisme*.

Digitized by Google

pour le plaiſir qu'il y prenoit que pour donner un témoignage public de ſon Orthodoxie. D'un autre côté, ſi cet Homme avoit voulu ſe borner à l'Anatomie, ne pouvoit-il pas prétendre avec le tems à ſavoir couper des jambes, comme il arrache les dents ?

Je voudrois bien que l'on me dit d'où vient qu'il n'eſt point de Métier où l'on devienne plus ridicule que dans la profeſſion de la barbe. Les Batelliers braillent toujours. Un Savetier chante du matin au ſoir, & ne fait autre choſe. Mais pourquoi faut-il qu'un Barbier ſoit eſſentiellement Politique, Muſicien, Anatomiſte, Poëte, & Naturaliſte ? Le ſavant *Voſſius* nous apprend que le ſien lui peignoit la tête en cadence ſur la méſure des Vers iambiques, & de fait il n'y a presque point eu de ſiécle où l'on n'ait vû quelqu'un de ces Illuſtres dont les Auteurs graves ſe ſont fait un devoir de nous conſerver la mémoire. Liſez l'Hiſtoire de *Dom Quichotte*; vous verrez que le Barbier y fait un des principaux Perſonnages, & lors que j'y penſe, il me ſemble que l'on ne doit plus s'étonner de ce que l'Homme de *Chelſea* écrit ſon nom à l'*Eſpagnole*, &

ſe fait appeller (*a*) *Dom Saltero*. Il deſcend en droite ligne de ce fameux Ami du Chevalier de *la Manche*, & je notifie à tous les graves Bourgeois qui vont voir les Curioſitez de ſa Salle, que les Piſtolets à double Canon, les Targes, les Côtes de Maille, l'Eſcopette, & l'Epée de *Tolede* que l'on y montre, ſont toutes choſes (*b*) qui furent laiſſées par *Dom Quichotte* à ſon Ancêtre, & qui de cet Ancêtre ont paſſé de Pére en Fils à *Dom Saltero*.

Si ce que je viens de dire paſſe pour un Eloge, je n'ai pû le refuſer à ſon grand merite. Qu'il n'aille pourtant pas ſe croire en droit, avant que d'en avoir obtenu ma permiſſion, d'impoſer tels noms, qu'il trouve à propos, aux raretez qu'il a ramaſſées. La liberté qu'il prend à cet égard eſt de dangereuſe conſéquence, & je

(*a*) Le Vice-Amiral *Munden*, & quelques autres Officiers de Mer, qui frequentoient cette Maiſon, avoient donné, au nom de leur Hôte, cette terminaiſon *Eſpagnole*, que tout le monde lui donnoit à leur imitation.

(*b*) La plûpart de ces curioſitez, vraies ou prétendues, furent données au Sieur *Salter* par le Vice-Amiral *Munden*, & quelques autres Officiers de Mer qui avoient commandé ſur les côtes d'*Eſpagne* & dans la Mediterranée.

Digitized by Google

je la déclare abusive. (*a*) Certaine Curiosité qu'il montre aux *Anglois* ne peut que tromper les Dévots, scandaliser les gens de bien, & favoriser l'Heterodoxie. Il y a aussi un Chapeau de paille qui, de ma science certaine, a été fait dans une de nos Provinces, & que le présent Possesseur dit avoir été celui de *la Sœur de la Suivante de la Femme de* PONCE PILATE A ce que je sai de ce Chapeau, comme je viens de le dire, ajoutez, s'il vous plaît, que les *Juifs* ne mettoient de la paille à rien, depuis qu'on leur avoit commandé de faire des Briques sans paille. Je soutiens que ce qu'il en dit & rien, c'est la même chose, ou que ce n'est tout au-plus que du Savoir, & de l'Antiquité que l'on emploie à tromper le Public. J'ai vû là encore certaines autres choses que je n'y veux plus souffrir. Par exemple la Femme nue en Porcelaine, & certain Instrument *Italien* que l'on peut appeller

(*a*) Il y a dans cette Chambre un Coffre, que *Salter* dit être un coffre de mort, & contenir le corps, ou les reliques d'un Saint *Espagnol* qui avoit fait des Miracles, & que les *Anglois* prirent, je ne sai où. Il y a si long-tems que je n'ai passé chez cet Homme, que je ne me souviens qu'imparfaitement des contes qu'il fait aux badaux.

Digitized by Google

ler une prison ambulante. Je lui enjoins particulierement de n'exposer plus à la vûe des gens ces deux vilaines choses-là, sous peine de perdre (*a*) le privilege de faire du Ponch, de n'avoir plus la permission (*b*) de porter un Manchon l'Hiver, ou de ne venir plus (*c*) à *Londres* qu'accompagné de sa Femme.

Quelques Lecteurs trouveront peut-être que je me suis trop étendu sur les affaires de cet Operateur. Mais je prie ces Lecteurs de se souvenir que c'est mon plan de considerer les Hommes à proportion de leur mérite, & non par rapport au rang qu'ils tiennent dans le Mon-

(*a*) Outre la chambre du Caffé, il y avoit d'autres Apartemens où l'on beuvoit du Ponch. Le Maître de la Maison faisoit grand negoce de cette liqueur, & en beuvoit lui-même beaucoup, l'aimant à la passion.

(*b*) *Salter* avoit alors ou a peut-être encore un vieux Manchon grisâtre tout pelé, qu'il tenoit toujours au nés, pour s'échauffer le visage. On le reconnoissoit d'un quart de lieuë à cette attitude.

(*c*) La Femme de *Salter* n'étoit pas des meilleures & n'avoit pas toujours tort de gronder son Mari. Quand le Gaillard pouvoit s'échapper pour aller à *Londres*, sous quelque prétexte, il ne revenoit guères qu'à des heures indues, & ne revenoit jamais qu'il n'en eût au delà des gardes.

Digitized by Google

Monde. Un Homme judicieux qui lira ceci dans quelqu'un des Caffés de la Ville, n'a qu'à tourner la tête sur les gens qui sont à ses côtés, pour y voir que *Dom Saltero* n'est pas la seule personne de son Caractére. Au moins y remarquera-t-il que la plûpart des Politiques, rapportés à la Classe distinctive qui leur appartient, (*a*) doivent être placés avec les Arracheurs de dents.

ARTICLE XXXV.

Du Mardi 28. *au Jeudi* 30. Juin 1709.

Du Caffé Grec, *le* 28. Juin.

APPELLERAI-je Habitude ou Coûtume le caprice général de prendre du Tabac par le nés, & de s'en barbouil-

(*a*) Les petites gens qui raisonnent des affaires d'Etat veulent toujours pour guérir le mal, que l'on arrache la partie qui les incommode. Un Ministre ne charrie-t-il pas droit à leur avis, il faut le faire pendre. Un Roi vit-il trop long-tems à leur fantaisie? Ses Sujets devroient se soulever & lui faire sancher la tête.

Digitized by Google

bouiller tout le visage comme si c'étoit un ornement ? Quelque nom que l'on donne à la chose, il a fallu me faire une grande violence pour n'en pas dire plutôt ma pensée, & si je m'en suis tû si long-tems, ce n'est qu'à la consideration de quelques-uns de mes intimes Amis qui se sont laissé corrompre à la Mode. Ma méthode est d'examiner la playe jusqu'au fonds avant que d'y appliquer le remède. Pour cet effet je me suis assis à côté d'un grand Nouvelliste qui prend une demie Once de Tabac en cinq secondes & qui a hypothequé un joli Bien, qu'il avoit près de la Ville, pour subvenir à cette dépense; ayant ainsi tiré de sa terre un fumier qui nourrit son cerveau & qui le rend fertile. Pendant que cet Homme faisoit un Conte, à son ordinaire, j'ai remarqué qu'il regardoit attentivement quelque objet éloigné, & j'ai pris ce moment pour lui cacher sa Boëte. Il continuoit toujours son Histoire, & disoit *Enfin Messieurs.* Ici le Tabac devoit venir à son secours; il le cherche en disant, *Je vous disois donc Messieurs.* Il fouille dans sa poche, & n'y trouvant pas ce qu'il cherche, *Quelqu'un*, dit-il, *n'a-t-il point vû ma Tabatiere ?* On le prie de finir

Digitized by Google

nir le recit de l'Avanture. *Enfin, Meſſieurs, je vous diſois donc Meſſieurs..... mais où puis-je avoir mis ma Boëte?* Et m'adreſſant enfin la parole, *Monſieur, n'avez-vous point vû ma Boëte? Oui, Monſieur,* lui ai-je répondu, *je vous l'avois cachée afin de voir combien de tems vous pouvez vous en paſſer.* Il a repris le fil de ſa narration qui m'a paru de la même inſipidité, mais plus coulante. Chaque priſe ſuppléoit à ces, *Enfin, Meſſieurs ; je vous diſois donc Meſſieurs,* d'auparavant, & le tout alloit aſſez bien dans cette eſpece de ſtile que les Savans appellent *plat,* ou, *ennuyeux.*

Cette Obſervation m'a fait comprendre la raiſon philoſophique de l'uſage du Tabac, qui eſt de ſuppléer par la ſenſation au défaut de la Reflexion. Je puis me vanter que cette découverte eſt toute à moi, & j'eſpere qu'on m'en fera honneur dans la République des Lettres. Expliquons donc ce Syſtême. Comme nous portons naturellement la main à nos plaies, lorſque nous voyons quelque choſe qui va y heurter, ainſi lors qu'une Perſonne s'apperçoit que ſes penſées ſont toutes ſorties, il eſt naturel qu'il en faſſe rentrer de nouvelles par une poudre qu'il porte à l'endroit le plus prochain du Cerveau, &

Digitized by Google

cet endroit-là ne peut-être que les Narines. La choſe eſt ſi évidente, que la Nature ſuggere cet uſage à proportion du beſoin que les gens ont de cette Medecine, indépendemment du pouvoir de la Mode. On comprendra mieux les Exemples. Les Habitans naturels de l'*Hibernie*, qui reſſemblent, à peu près, aux *Bœotiens* d'autrefois, prennent plus de Specifique, qu'aucun autre Peuple qu'il y ait dans le Monde; ce qu'ils ne font ſans doute que pour remplacer par le dehors ce qui manque au dedans, & le ſavant *Sotus*, tout avare qu'il eſt de ſes paroles, garderoit un ſilence encore bien plus obſtiné ſi ce n'étoit pour la grande quantité de Tabac dont il uſe.

Cette Coûtume eſt donc, à mon ſens, la marque d'un Eſprit peſant ou ſterile, & l'emploi des perſonnes qui ne ſavent que faire de leurs doigts ni de leur Cervelle. Je connois pourtant une eſpece d'Etres encore inferieure à la précédente. Je veux parler des gens qui vivent d'emprunt pour le Tabac, & qui ne portant jamais de Boëte ſur eux, font toujours à vous demander une priſe de la vôtre. Ces pauvres malheureux me rappellent une phraſe fort commune dans les Ecoles. *Ar-*

glaiſes,

gloiſes, où les Enfans qui ne ſe ſentent pas aſſez habiles pour faire leur Thême, s'adreſſent à ceux qui ſont plus avancés pour faire leur ouvrage, en les priant *de leur donner un peu de ſens*. Mais ſur tout parlez-moi des Dames qui ont recours à l'exercice de la Tabatiere pour ſoutenir la Converſation. Je travaille depuis trois ans à faire perdre cette habitude à *Sagiſte*, ſans avoir pû en venir à bout. Elle a tant de babil & tant de ſavoir qu'on n'avance rien à diſputer contre elle. Un petit accident, qui lui arriva l'autre jour, a produit ce que toute mon Eloquence n'avoit pû obtenir. Elle étoit dans un tête-à-tête, lors qu'on lui vint annoncer quelque viſite. Le Galant qui ne voulut pas ſe montrer à la Compagnie, alla ſe cacher dans le Cabinet. Les Importuns faiſant trop long ſejour, la Belle impatiente prit quelque prétexte, pour viſiter l'endroit où étoit le Priſonnier. Celui-ci profitant du myſtere & de l'obſcurité lui déroba un baiſer; mais comme il n'étoit pas accoûtumé au Tabac, quelques grains tombés de la lèvre ſuperieure de ſa Maîtréſſe le firent éternuer ſi haut, que le pot aux Roſes fut découvert. On a ſû par-là que *Sagiſſe* a beau

lire,

lire, raiſonner, ſe mêler des affaires d'autrui, que toutes ces occupations ne rempliſſent pas ſi fort ſon tems, qu'il ne lui en reſte encore aſſez pour avoir beſoin de ſe faire des amuſemens où il entre moins de ſpiritualité,

Du Caffé de WHITE, *le* 29. Juin.

LA ſeule Nouvelle qu'il y ait ici, c'eſt que *Cinthio*, rebuté des rigueurs de *Clariſſe*, a enfin reſolu de faire l'amour à la veille mode, qu'il veut commencer le Roman par la queuë, & qu'il a jetté ſes plombs ſur une jeune perſonne très-bien faite. Je ne doute point qu'il ne réüſſiſſe; car il ſe déclare avec beaucoup de franchiſe, ſans pécher contre les lois de la bienſéance. J'ai vû peu de Lettres où l'on diſe librement ſa penſée de meilleure grace que dans la ſuivante.

MADEMOISELLE,

Je vous écrivis Samedi par votre Femme de Chambre, & je reviens à la charge, pour vous demander une ſeconde fois la grace d'être admis chez vous. Je me garderois bien de vous en prier, ſi je croyois que le plus ſe-

vere

vere honeur ne vous permît pas de me l'accorder. Je ſai que vous êtes au-deſſus des petits artifices, qui ſont communs aux perſonnes de votre Sexe, qui ſe plaiſent à chagriner ſans raiſon leurs Amans. J'eſpere donc que vous rendrez juſtice à la pureté de mes intentions, que vous voudrez bien m'accorder une occaſion de vous expliquer les motifs qui me font rechercher votre eſtime. Je ne m'amuſerai point à vous entretenir de mes ſentimens, juſqu'à ce que je ſois informé que vous les approuvez. Ne comprenant pas que la difference des Sexes nous doive obliger l'un ou l'autre à parler d'autre langage que celui de la droite Raiſon, je mettrai dans mes diſcours, autant de ſimplicité & de ſincérité, que les autres y affectent d'embarras & de transports. Au lieu de vous dire, que je mourrai pour vous, je déclare que je ſerois ravi de paſſer ma vie avec vous. Vous avez autant de beauté, d'eſprit, de prudence, & de bonne humeur qu'aucune Dame que je connoiſſe. Cependant je vous avouë ſans façon, que la ſeule choſe qui me frappe dans ces perfections, c'eſt que mon bonheur ou mon malheur dépendra de l'uſage que vous en ferez. Pour moi, Mademoiſelle, ce qui anime le plus mon amour eſt l'eſperance qu'il ſera reciproque. Je

vous

vous prie de me faire savoir par votre Femme de Chambre quand je pourrai vous rendre visite. Je vous promets de ne vous entretenir que de choses indifferentes, quoi que je ne sâche pas trop bien de quelle maniere je pourrai m'approcher de vous à la premiere entrevuë, après la déclaration que je vous fais ici d'être,

MADEMOISELLE,

Votre très-obéissant, très-fidéle, & très-humble Serviteur,

CINTHIO.

De mon Cabinet le 29. Juin.

On me rendroit un grand service, & ce seroit me fournir des secours pour le Traité que je medite sur le jeu de mots, si l'on vouloit m'apprendre, à quelle classe des Savans qui parlent par pointes, il faut rapporter l'Auteur de la Lettre suivante.

MON-

Digitized by Google

MONSIEUR,

„ Il n'y a pas long-tems qu'il vous
„ plut de nous donner une rélation chi-
„ mérique de la fameuſe Famille des *Bâ-*
„ *tons*, où vous ſembliez inſinuer que
„ cette Famille eſt la plus ancienne, &
„ la plus nombreuſe qu'il y ait dans l'*Eu-*
„ *rope*. Je nie abſolument que cela ſoit
„ ni pour l'étenduë, ni pour l'antiquité,
„ & je ſuis fort ſurpris que vous ayez eu
„ l'audace de former cette prétention,
„ puis qu'il eſt très-connu, que mon il-
„ luſtre & puiſſante Famille Romaine
„ des *IX.* a eu le pas ſur toutes les autres
„ depuis le regne du bon *Saturne*. J'au-
„ rois bien des choſes à dire ſi je voulois
„ parler contre la vôtre, par exemple,
„ que les *Fuſeaux*, & les *Manches à Ba-*
„ *lai*, ont toujours fait peu de figure,
„ les uns reduits à filer, & les autres à
„ nettoyer les rues, pour gagner le pain
„ qu'ils mangent. Mais ces objets ſont
„ indignes de ma colere. Il me ſuffira de
„ donner un Catalogue de mes Ancêtres,
„ pour mettre le Public en état de juger,
„ qui de vous ou de nous a la préferen-
„ ce ou la doit avoir.

„ L'o-

B. U. G.
Syst.-Catal.
1935

„ L'origine commune de notre Famille
„ fut une Dame fort fameuſe & fort po-
„ pulaire, nommée, (*a*) *Meretrix*, de la-
„ quelle ſortirent les Branches qui ſui-
„ vent, (*b*) *Bellatrix*, *Lotrix*, *Nutrix*, *Obs-
„ tetrix*, *Famulatrix*, *Coctrix*, *Ornatrix*,
„ *Sarcinatrix*, *Textrix*, *Balneatrix*, *Por-
„ tatrix*, *Saltatrix*, *Divinatrix*, *Conjectrix*,
„ *Comtrix*, *Debitrix*, *Creditrix*, *Donatrix*,
„ *Ambulatrix*, *Mercatrix*, *Palpatrix*, *Præ-
„ ceptrix*, *Piſtrix*. Je ſuis toute à vous,

(*c*) ELIZ. POTATRIX.

(*a*) Ce mot Latin ſignifie *une Femme publique*, & ſi les Filles reſſemblent à leur Mere, l'Auteur de cette Lettre n'accommode pas mal le beau Sexe, faiſant deſcendre de cette Tige la plûpart des Profeſſions féminines.

(*b*) Cela veut dire en François, *Guerriere*, *Lavandiere*, *Fileuſe*, *Nourrice*, *Accoucheuſe*, *Servante*, *Cuiſiniere*, *Coeffeuſe*, *Coûturiere*, *Décraſſeuſe*, *Baigneuſe*, *Porteuſe*, *Danſeuſe*, *Sorciere*, *Devineresſe*, *Peigneuſe*, *Débitrice*, *Créanciere*, *Prodigue*, *Coureuſe*, *Marchande*, *Entremeteuſe*, *Maîtreſſe d'Ecole*, *Meuniere*.

(*c*) *Elizabeth la Beuveuſe* ou l'*Yvrogneſſe* Quoique le nom d'*Elizabeth* ſoit fort commun en *Angleterre*, on y eſt prévenu, je ne ſai pourquoi, qu'il eſt de mauvais augure pour la vertu de celles qui le portent.

Fin du premier Tome.

TAI

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

A.

ACCEPTION de Perſonnes, mauvois Exemple que les Juges en donnent. 223. *& ſuiv.*
Achille fut un *Eveillé.* 418
cteur (bon), de quelle excellence il eſt. 147
lam, Vers ſur ſon premier ſommeil. 120
giotenrs, raillez. 133. *& ſuiv.*
gnés (les), leur Caractère, 91
lexandre & *Ceſar*, comparez enſemble. 118. *& ſuiv.*
Quelles armes il employa contre *Taleſtris.* 419, 441. *& ſuiv.*
lexandre le Grand, Comédie, comment réuſſit à *Bath.* 249. *& ſuiv.*
llen, Acteur, a fondé un Hôpital. 303
lmanachs (les Faiſeurs d') turlupinez. 15. 18. *& ſuiv.*
Comment on les compoſe. 38
lmanzor, Piece de *Dryden*, un paſſage cité. 211. *& n.*
mazones, plaiſanterie ſur leur force. 405. 441. *& ſuiv.*
mbition démeſurée gate toutes les autres Vertus. Exemple en *Louis XIV.* 336. *& ſuiv.*
mour, prompt effet qu'il cauſe ſur un jeune Homme. 69
Effets differens qu'il produit dans les Amans, ſelon le Caractère des Dames. 104

Digitized by Google

Sa décadence. 108. *& suiv.*
Comment doit être repréſenté. 111
Eſt le grand mobile des Revolutions. 171
Combien utile. *ibid.*
Par quelles il triomphe. 217. 218
Comment il faut faire l'Amour. 317. *& ſuiv.* 409. *& ſuiv.*
Amour dans un Arbre creux, mechante Comédie. 311.
Amour fait tout faire, Tragédie de *Dryden*. 176
Amour payé d'amour, Comédie fort goûtée. 71. *& ſuiv.*
Amphiteatre de *Rome*, combien de Senateurs y combatirent du tems de *Neron*. 419
Amſterdam, les Acteurs des Comédies qu'on y jouë tournez en ridicule. 302
Ancêtres, on s'en glorifie mal à propos. 186
Anderſon, Medecin. 162
Ange Gardien rencontre que *Bickerſtaff* fait du ſien, & leur premier Entretien. 212
Ses differentes occupations. 215
Autre Entretien, dans lequel il fait l'Hiſtoire de ſa vie d'un mois. 235
Autres Entretiens. 222. 244
Angleterre, ſon état décrit dans un Songe. 149
Anglois, leur génie. 11
Produiſent de grands Hommes. 117. 118
Leur Milice des Villes tournée en ridicule. 387. *& ſuiv.*
Anne (la Reine), ſon union avec le Prince *George* de *Dannemarc*. 92. 151. *& ſuiv.*
Antiquaires, mocquez. 269. *n.* 461. *& ſuiv.* 465
Arcadie, Roman de la Comteſſe de *Pembroke*. 140
Arlequin, pourquoi ſon habit eſt bigarré. 290
Arracheur de dents, fait parade de ſes operations. 461. *& ſuiv.*
Autre ſorte d'Arracheur de dents. 467
Aſtres, comment agiſſent ſur les Hommes.

Digitized by Google

Aſtrologie, ironiquement défenduë. 15. *& ſuiv.*
Atterbury (le Dr.) ſon Portrait. 62
Avanture entre des Perſonnes mariées. 77, *& ſuiv.*
Avanture arrivée dans une Communauté de Filles. 431. *& ſuiv.*
Avares, leur Caractère, 354. *& ſuiv.*
Avis aux Poëtes, Ouvrage de *Blackmore*. 98. 222 *& n.*
Auteurs des Livres, raillez. 95. *& ſuiv.*
En quoi ils manquent. 159

B.

BABILLARD, (*ou le Philoſophe Nouvelliſte*) quel prétexte a fait entreprendre cet Ouvrage. 13
But que l'Auteur s'y propoſe. 55. 56. 94. 101. 114. 222.
Plus d'une Perſonne a contribué à cet Ouvrage. 60. 421.
Baguette blanche, marque des premiers Officiers de la Couronne, combien puiſſans ils ſont 192. *& n.*
Bains froids, leur uſage rétabli, leur ancienneté. 242. *& n.*
Banks, Auteur de la Tragédie du *Comte d'Eſſex.* 228
Barbier (un) tourné en ridicule. 463. *& ſuiv.*
Barry, bonne Actrice. 71. 138
Bas (tricotter des) bon-mot là-deſſus. 99
Bath, (Bains de), Hiſtoire arrivée là entre deux Dames envieuſes l'une de l'autre. 247. *& ſuiv.*
Bâtimens des Théatres à *Londres*, à qui appartiennent. 202. *& ſuiv.*
Bâtons, Genealogies plaiſantes à ce ſujet. 189. *& ſuiv.*
Bays, le Poëte *Dryden* tourné en ridicule ſous ce nom. 130.

Digitized by Google

Beauté, de deux Dames décrite. 103. & *suiv.* 109. 119. *& suiv.*
Ses charmes. 172. *& suiv.*
Vers à ce sujet. 176
Combien les Dames en sont jalouses. 255
Beaux-Esprits de *Londres*, leur caractère. 199. *& suiv*
Bel-Esprit, difference entre lui & le Critique. 397. *& suiv.*
Il parle à sa pensée au lieu de répondre à celle d'un autre. 400
Son mérite est local. 423
Betterton, habile Acteur. 71. 74. *& n.*
Bickerstaff, nom que Mr. *Steele* se donne dans la dispute avec *Partridge*. 4. 8.
Combien ses feuilles volantes étoient goûtées. 9
Exactitude de ses Predictions. 20. *& suiv.*
Son Apologie contre *Partridge*, 41
Son Testament. 133. *& suiv.*
Ses Prérogatives. 162. *& suiv.*
Sa Sœur est Auteur d'un des Articles. 169. 440
Genealogie des *Bickerstaff*. 188. *& suiv.* 475. *& suiv.*
Rencontre son Ange Gardien. 212
Son Ecrit est inintelligible aux Gens de la Province. 422.
Bignall, bonne Actrice. 90. 92. 183.
Blackmore, quelques morceaux de son Poëme, dont on plaisante. 96. 97.
A fait l'*Avis aux Poëtes*, 98. 222. *& n.*
Bons Mots, Traits vifs ou plaisans, pensées fines &c.
Sur les Batailles d'*Hoogstet & Ramelies*. 89
Sur les toiles & les jupes des Dames. 98
Sur les Actions du Prétendant. 99
Sur les Galans modernes. 109
Louange d'un certain Auteur. 113
Sur l'Heroïsme *Anglois*, 118
Sur les Funerailles. 123

Digitized by Google

Au ſujet d'un Menteur. 64
Sur le different caractère d'un Galant & d'une Belle. 143
En faveur des Femmes, 171
D'un Mourant. 182
Sur les habitans de la Province de *Kent*. 191. *& n.*
D'un Senateur *Romain* à *Tibere*. 259
Fine flaterie du Duc de *Buckingham*. 260
D'un Bienfaiteur à un Reconnoiſſant. 261
Sur l'habillement d'*Arlequin*. 290
Au ſujet d'un Malheureux. 339. *n.*
Au ſujet d'un Cartel. 349
Repartie qui tire d'embarras. 352
Sur la defenſe des Duels. 370
Sur la Politeſſe. 408
Sur la force des *Amazones*. 419
Sur le Bel-Eſprit 423
Bouteille pour guerir les Femmes grondeuſes. 79. *& ſuiv.*
Boyer, Auteur du *Poſt boy*, trait contre lui. 277
Bracegirdle, bonne Actrice. 71
Quel Teſtament elle a fait. 303
Brooke (le Chevalier,) Controlleur des Bâtimens du Roi. 204 *& n.*
Brun (*Le*), grand Peintre. 146
Buckingham (le Duc de) loüe delicatement le Comte d'*Orrery*. 259
Buckley, Auteur de *Daily Courant*. 277. *& n. & ſuiv.*
Bullock, Comedien. 138

C.

CAFFEZ, les Articles dattez de *White* regardent la Galanterie, celui de *Guillaume* la Poëſie, le *Grec* les Sciences, & celui de *St. James* les Nouvelles du tems. 67

Caffé des Lettrez. 460. & suiv.
Caractére d'un jeune Homme qui dement son Sexe. 172
De deux Belles. 103
D'un Homme trop liberal, 163
D'une Fille & de sa Tante pour la correction de la premiere. 165. & suiv.
De quelques Belles. 209
Des Dames, qui se laissent surprendre en amour. 215. & suiv.
D'une autre Dame. 119. & suiv. 142
De deux Galans d'une Veuve. 232. & suiv.
De deux Joueurs. 244
De deux Dames jalouses l'une de l'autre. 247. & suiv.
Differend de trois Freres. 402. & suiv.
De deux Demoiselles. 423
Cartel de Defi, dans quel stile il devroit être conçu. 351.
Est souvent fort poli. 498
Case (le Dr.) Medecin de bas étage. 35. 298. n.
Catilina, *Saluste* fait son Portrait. 146
Caton & *Cesar* comparez. 179
Celibat (Vœu de) rompu par l'approche des Garçons. 431. & suiv.
Cesar & *Caton* comparez. 179
& *Alexandre* comparez. 128. & suiv.
Changement inopiné d'une Fille. 166
Charlatans, comment ils haranguent la Populace. 100.
Charles II. Roi d'*Angleterre*, Mœurs sous son Regne. 91
Chelsea, Village où est le College des Invalides. 460. n.
Chinois, combien pacifiques dans les querelles particulieres. 416
Cinthio, Voyez Histoire d'un jeune Homme amoureux &c.

Digitized by Google

Circonspection, combien utile dans la vie, 435. & suiv.
Civilité, son utilité. 407
Clare (Mr. le), temoignage qu'il donne de Bicquerstaff. 46
Cochons, il y en a en quantité dans la Province de Hant. 287
Cocus de Londres, Comedie non goûtée. 144
Comediens, sont à plaindre. ibid.
Ceux d'Amsterdam, leurs caracteres. 302
Comedies modernes Angloises, leur defaut. 309. 326.
Celle de l'Amour payé d'amour, bonne Piece. 71. & suiv.
Celle de l'Epouse Campagnarde, 98
Celle des Cocus de Londres. 144
Celle du Vieux Garçon. 157
Celle des Prophetes modernes tournée en ridicule. 183. & suiv.
L'Officier qui fait des recrues 299
La repetition. 302
Le Renard. 308
Le Chimiste, bonne Piece. 229
Alexandre le Grand, ce qui arrive à Bath à sa représentation. 249. & suiv.
L'Amour dans un Arbre creux, mechante Piece. 311.
Comedies, leur utilité. 93
Bonnes & mauvaises Pieces. 145. & suiv.
Communauté de Filles, troublée par des Garçons. 431. & suiv.
Compliment flateur d'un Senateur à Tibere. 258
Comte d'Essex, Tragedie, ce qu'elle a de bon & de mauvais. 228
Conflict entre deux Dames. 247. & suiv.
Congreve, Auteur de plusieurs Pieces de Theatre. 74

Entre autres, de la Comedie du *Vieux Garçon*. 157
Conseils, tel qui les demande s'en fâche ; l'on en allegue deux Exemples. 351. *& suiv.*
Pourquoi on en demande. 353
Conversation dans un Caffé au sujet du caractére des Beaux Esprits de *Londres*. 197. *& suiv.*
Coquette, son Caractére. 321. *& suiv.* 376. 378
Cours de Justice sont ambulantes en *Angleterre*. 414. *n.*
Courtly, son beau caractére. 407
Cowper (Mylord), son beau caractére. 213. *& suiv.*
Création du Monde, Pièce representée par les Marionettes. 398. *& suiv.* 401
Critique (le) est le plus sot de tous les Hommes. 398. *& suiv.* 401.
Cupidon mal representé par un jeune Garçon aveugle. 111

D.

DAILY COURANT, en quoi se distinguoit. 278. *n.* 279.
Dame (une), pourquoi demande dissolution de mariage. 292. *& suiv.*
Par quelles ruses on les gagne. 216. 217. 218
Sont jalouses du Pas. 255
Sont cause des Duels. 395
Defenduës contre les Hommes. 441. *& suiv.*
Description de deux Beautez. 103. *& suiv.*
Description de la Beauté de quelques autres. 109. 119. 142.
Comment il faut se comporter pour les gagner. 430. *& suiv.*
Dance emblematique. 184

Digitized by Google

Dawks, pauvre Nouvelliſte. 279
Demon, ou Genie de *Bickerſtaff*. *Voyez* Ange Gardien.
Deſcription du Matin, en vers. 160
Du Soleil en Eclipſe. 179
De l'Hyver, en vers. 207
Despotisme, repreſenté par une Dance. 184
Deuil des Rois d'*Angleterre* limité à un tems par les loix. 154. *n.*
Devins, on en eſt la dupe, Hiſtoire. 230. *& ſuiv.*
Diſeurs de bonne avanture, ſont des dupes, exemple. 230. *& ſuiv.*
Diſtaff, Sœur de *Bickerſtaff*, Auteur de deux Articles. 169. 440
Hiſtoire de ſa Vie. 444. *& ſuiv.*
Diſpute entre deux Dames à *Bath*. 247. *& ſuiv.*
Divorce, pourquoi demandé par une Dame. 292. *& ſuiv.*
Dogget, bon Acteur. 72
Dom Quichotte, changement que ſes exploits ont produit. 395
Son éloge. 420
Droits d'entrée & de ſortie, comment reglez. 134. *n.*
Dryden, Poëte Anglois. 73. 120. 121. 130
D'une de ſes Tragedies. 176
Paſſage tiré de ſon *Almanzor*. 211
On ſe mocque dans la Comedie de *la Repetition*. 202.
Duel, le Philoſophe Nouvelliſte ſe propoſe de le combattre. 63
Eſt une fureur que l'Auteur combat. 347. *& ſuiv.*
Encore combattu par une Allegorie. 365. *& ſuiv.*
Encore. 382. *& ſuiv.* 493. *& ſuiv.*
La Galanterie l'a introduit. *ibid. & ſuiv.*
Genealogie du Duel. 494
Depuis quand permis par les Loix, & en quelles occaſions. 415. *& ſuiv.*

Digitized by Google

Son ancienneté. 417. *& suiv.*
Dumplin, quel mets c'eſt. 287. a.
D'Urfey (*Thomas*), 75
Loué ironiquement. 183. *& suiv.*
Dyer, Nouvelliſte en Manuſcrit. 278. 279

E.

EAU de Circonſpection, effet excellent de ce ſpecifique. 455. *& suiv.*
Eclipſe de Soleil, Deſcription poëtique, 179
Ecrivains, raillez. 95. *& suiv.*
En quoi ils manquent. 159
Ecuyer, titre fort commun en *Angleterre*. 281. 285. *& ſuiv.*
Son Origine. 283. *& ſuiv.*
Eliſabeth, nom eſtimé de mauvais augure en *Angleterre*. 476. a.
Enfans, tyrannie qu'on exerce ſur eux à leur Naiſſance plaiſamment décrite, 237. *& ſuiv.*
Enſeignes des Maiſons, ont la plus part une Orthographe vicieuſe. 268. *& ſuiv.*
Entremetteuſe dangereuſe, Hiſtoire. 444. *& ſuiv.*
Entretien avec deux Dames de different caractére 423.
Epouſe Campagnarde, Comédie. 90
Epreuves par le Duel, combien anciennes. 415. a.
Equité, Vertu, combien louable. 224. *& ſuiv.*
Eſpagne, les Aſſaſſinats y ſont frequens. 361
Eſſex (la Province d') a le meilleur Veau. 287
Etat d'Innocence, Pièce du Poëte *Dryden*. 121
Etoiles, *voyez* Aſtres.
Eve, Vers ſur ſon amour pour *Adam*. 121
Eveillé, mot pris pour une injure. 383
On prouve que c'eſt un éloge. 384. *& ſuiv.*

Digitized by Google

Achille fut un Eveillé. 418
Eugene (le Prince), loué. 128

F.

FALSTAFF, grand Voleur. 193. *n.* 273
Farquhar, quelle Pièce il a fait. 275. *& n.*
Favonius, nom qui cache le Dr. *Smalridge*. 62
Femme. Remede pour mettre à la raison une Femme grondeuse. 79. *& suiv.*
Comment guerie de ses Vapeurs. 330. *& suiv.*
Comment certaines gens voudroient qu'une Femme mariée se gouvernât. 170
Pensée en faveur des Femmes. 171
Du bel Air & du très-bel Air. 307. 343. & 457.
Femmes, défenduës contre les Hommes. 441. *& suiv.*
Sçavantes & Philosophes, tournées en ridicule. 426. *& suiv.*
Feuilles volantes, combien il s'en fait à *Londres*. 426. *n.*
Fitzherbert, Auteur d'un Recueil de Loix. 415. *& n.*
Flateries indirectes sont les plus obligeantes. 258. *& suiv.*
Ne paroissent jamais trop outrées aux Dames. 457.
Gagnent le Sexe, quel penchant qu'il ait: Exemple. 430. *& suiv.*
Foire de Mai à *Londres*, pourquoi supprimée. 299. *n.*
François, leur genie. 11
Trait contre eux. 89
Caractére des *François* Refugiez. 289. *n.*

Digitized by Google

G.

GADBURY, credit qu'il avoit sur l'esprit des gens. 17
Galand Homme, son caractére. 305
Galant, ruses dont il se sert pour gagner une Dame. 216. 217. 218.
Galanterie, combien grossiere aujourd'hui. 108. *& suiv.*
Galanterie, combien utile. 171
Celle des petites Gens, en quel tems pratiquée. 139.
Autre Galanterie. 142
Galles, les Gens de cette Province se piquent de leur Ancienneté. 189. *& n.* 414
Gazettes, rapportent plus d'Expeditions que n'en font les Troupes. 276
La Paix ne leur convient pas. 278
Généalogie, combien équivoque. 187
Celle de la Famille des *Bickerstaff* plaisamment recherchée. 187. *& suiv.* 475
Celle des IX. *ibid.*
Généraux, n'aiment pas la Paix. 275, *& suiv.*
Générosité de deux Soldats. 114. *& suiv.*
La Générosité peut être trop grande. Exemple. 164
Genie de *Bickerstaff*, *voyez* Ange Gardien.
Gentilhomme, titre fort avili en *Angleterre*. 264. *n.*
George de *Danemarc*, Epoux de la Reine *Anne*. 92. 151.
Gladiateurs, imitez par nos Duellistes. 420
De quelle distinction il s'en est trouvé à *Rome*. 419.
Goddard, fameux Chimiste. 313. *& n.*
Goutes d'Angleterre, par qui inventées. *ibid. n.*
Guerriers, n'aiment pas la Paix. 274. *& suiv.*

Digitized by Google

H.

HANT (la Province de) eſt fameuſe pour le Porc. 287. *n.*
Hector fut un *Eveillé*. 418
Heidegger, Directeur de l'Opera & des Maſcarades, 204. *& ſuiv.*
Raillerie contre lui, 273
Heraults d'Armes, cenſurez. 289
Hercule, ſes travaux tournez en ridicule. 418
Hiſtoire, d'un jeune Homme amoureux d'une Inconnuë. 69
Suite de ſon Hiſtoire. 110. 112. 317. *& ſuiv.* 472. *& ſuiv.*
De deux Soldats, leur généroſité digne d'admiration. 214. *& ſuiv.*
De la ruſe d'une Tante pour le bien de ſa Niéce. 165. *& ſuiv.*
Autre d'un Pere à l'égard de ſon Fils. 168
De Mlle. *Diſtaff*, modele de bien d'autres. 444. *& ſuiv.*
Arrivée dans une Communauté de Filles à l'approche des Garçons. 431. *& ſuiv.*
D'une Veuve qui conſulte un Devin. 231. *& ſuiv.*
De deux Juges punis pour n'avoir pas bien exercé la Juſtice. 226, 227.
De deux Dames jalouſes l'une de l'autre. 247. *& ſuiv.*
De la gueriſon d'une Femme qui avoit des vapeurs. 330. *& ſuiv.*
D'une Dame qui vouloit faire rompre ſon Mariage. 292. *& ſuiv.*
Hiſtorien, ſon merite. 147
Hiver, ſa deſcription poëtique. 207
Hoadly (le Dr.) L'Auteur de cet Ouvrage eſt de ſon parti. 61

Digitized by Google

Hochſtet, plaiſanterie ſur cette Bataille. 88
Hollandois, Caractéres de leurs Comédiens. 302
Holt (le Chevalier), ſon beau Caractére. 223. *& ſuiv.*
Homere & *Virgile*, comparez. 122
Son *Iliade* reduite en Journal. 124. *& ſuiv.*
Homme (Galant), ſon caractére. 305
De très bel Air, ſon caractere. 343, 457. *& ſuiv.*
Du bel Air, ſon caractére. 307. 457. *& ſuiv.*
Lettre d'un de ceux de ce dernier caractére 358
Homme, en quoi conſiſte ſon merite corporel pour le Sexe, 428. *& ſuiv.*
Foible qu'ont les Femmes pour eux. 442. *& ſuiv.*
Ils devroient donner un certificat de leur bonne conduite, comme font les Laquais. 443
Horner, ſignification de ce mot. 91
Houblon, croit en quantité dans la Province de *Kent*. 191. *n.*
Hughes (*Saber*), Poëte *Anglois*. 179

I.

JACOB (le Patriarche), pourquoi il a été crû Aſtronome. 189. *& n.*
Jalouſie, Paſſion impertinente. 91
Jervaiſe, excellent Peintre. 103
Jeu, combien variable dans ſes effets. 220
L'Auteur ſe propoſe de le combattre. 63
Ignorance d'un Maire de Ville. 251
Iliade d'*Homere*, reduite en Journal. 124. *& ſuiv.*
Inſcriptions, combien fautives. 269
Intriguantes, combien ſont dangereuſes: Exemple. 445. *& ſuiv.*
Johnſon, Auteur de bonnes Pièces de Theatre. 308
Loué. 229. 309. *& ſuiv.*
Joueur, ſon ſort ordinaire. 229

Digitized by Google

Caractére de deux joueurs. 244
Juges à Paix. quels ils doivent être. Exemple d'acception de Personnes. 223. & suiv.
Juremens, comment corrigez. 218
Justice doit être rigoureusement observée ; preuve. 224. & suiv.

K.

KENT, quel sobriquet on donne à ceux de cette Province. 191. & n.
Kirleus (la Veuve) exerçoit la Médecine. 36

L.

LA BRUYERE, cité. 163
Le Brun, grand Peintre. 140
Lee (*Nathaniel*), Auteur d'Alexandre le Grand, Comédie. 249. n.
Leibnitz, son temoignage sur *Bickerstaff*. 44
Lettre, écrite de *Bath*, contenant l'Histoire de deux Dames jalouses l'une de l'autre. 246. & suiv.
De *Bickerstaff*, à *Louis XIV*. 336
Réponse de *Louis XIV*. a la précedente. 362
D'un jeune Homme qui veut sçavoir son rang de Distinction. 381
D'un Homme qui voudroit éviter un Duel. 383
Au sujet des Duels. 393
Modele d'une Lettre impertinente d'un Brave à une Dame. 397
Significative & naturelle d'un Galant à sa Maîtresse. 472
Quel doit être le stile des Lettres Galantes. 408
De la Province à *Bickerstaff*. 422
Pour demander conseil comment on gagnera le cœur d'une Belle Philosophe. 426. & suiv.

Reponſe. 430. *& ſuiv.*
Liberalité; peut être trop grande : Exemple. 164
Liqueur pour guerir les Femmes grondeuſes. 79 *& ſuiv.*
Liſte Civile, ce que c'eſt en *Angleterre.* 384. *n.*
Lloyd Medecin, a retabli l'uſage des Bains froids. 242.
Loix d'*Angleterre*, combien douces, même aux criminels. 224. *& ſuiv.*
Londres, quelles Gens l'habitent. Converſation à ce ſujet. 197. *& ſuiv.*
Sa Milice tournée en ridicule. 386. *& ſuiv.*
Londres. *Bickerſtaff* doit ſe borner aux Nouvelles de cette Ville. 423
Louanges, les plus indirectes ſont les plus flateuſes, ou les plus obligeantes. Exemples. 258. *& ſuiv.*
Louis XIV. Son année climacterique. 88
Bickerſtaff lui écrit au ſujet des Preliminaires de la Paix. 336
Sa Réponſe à la précedente. 362
Gratifioit les Savans, même les étrangers. 339. *& n.*
Pourquoi fit arrêter le Comte de *Buſſy.* 363
Pourquoi *Charles Patin* s'enfuit de *France.* *ibid.*

M.

MADONELLE, Fondatrice d'un Couvent; ſon Avanture. 433. *& ſuiv.*
Magiſtrat, (Caractére d'un bon) 224. *& ſuiv.*
Magliabecci, loué *Bickerſtaff.* 45
Magnanimité de deux Soldats. 114 *& ſuiv.*
Maires des Villes, de quel ordre ils ſont. 251. *& n.*
Manley (Mlle.) Auteur des *Nouvelles de l'Atlantide.* 108
Marchands (deux) de different caractére compa-

Digitized by Google

rez enſemble. 353. *& ſuiv.*
Mariage. Avanture de deux Mariez. 140
Pourquoi une Dame en vouloit la diſſolution. 292. *& ſuiv.*
Eſt un remede contre la débauche. 328
Marionettes, repréſentent la *Création du Monde.* 250. *& ſuiv.*
Marlborough, Vers à ſa louange. 96. 97
Loué encore. 117. 128. 155. 274
Martin, Medecin. 359
Matin, ſa Deſcription en vers. 160
Maynwaring, Auteur d'une Feuille volante. 54
Medailliſtes raillez. 269
Meddlé, Confidente des Amoureux. 111
Menteur, Sentence à ſon ſujet. 64
Milice de *Londres*, tournée en ridicule. 387. *& ſuiv.*
Milton, excellent Poëte *Anglois*. 120. *& ſuiv*
Poëte Metaphyſicien. 427. *& n.*
Mode (la) cauſe bien de bizarreries. 393. *& ſuiv.*
Monarchie, repreſentée par une Dance. 184.
Monaſtere de Filles troublé par l'approche de Garçons. 431. *& ſuiv.*
Moor, Metaphyſicien. 427. *n.*
Morts, les Hommes ſont tels quand ils ne ſont bons à rien parmi les Vivans. 77
Mourant (un) ne peut ſe compoſer comme un Comédien. 181. *& ſuiv.*
Mourant (un) les plaiſanteries ne lui conviennent pas. 182

N.

NAISSANCE des Enfans; deſcription plaiſante de ce qu'on pratique dans cette occaſion. 237. *& ſuiv.*
Naturaliſation. La Loi en fut faite en faveur des *François*. 89

Digitized by Google

Nelmy, Auteur de la *Verité mue*. 262
Eſt turlupiné. *ibid. & ſuiv.*
Norfolk. Cette Province abonde en Pommes. 287. & *n.*
Noris, grand *Malebranchiſte*. 426. *n.*
Nouvelliſtes, ſe tracaſſent plus que les Gens de guerre. 276
Leurs differens caractéres 277. & *ſuiv.*
Noy, Juriſconſulte, ſon Teſtament pour ſon Fils. 168.

O.

OEILLADES, combien puiſſantes en amour, 317. & *ſuiv.*
Officier qui fait ſes recruës, Comédie. 299
Oignon, mot pris pour *Union*. 270. *n.*
Opera, depuis quand introduits en Angleterre. 73
Opera, de *Pyrrhus & de Demetrius* applaudi. 106
Ils font voir la corruption du goût. *ibid.*
Ormond (le Duc d'), ſon caractére. 64
Orrery (le Comte d'), flaté delicatement. 260
Ortographe des Enſeignes des maiſons, vicieuſe. 268. & *ſuiv.*
Orvietan (Vendeurs d') comment ils haranguent. 100.
Ours, dans quel ſens figuré les Anglois ſe ſervent de ce mot. 134. *n.*
Oxford, ſon Univerſité eſt le boulevart de l'Orthodoxie. 462. *n.*

P.

PACOLET, nom que *Bickerſtaff* donne à ſon Genie. *Voyez* Ange Gardien.
Paix, desagreable aux Gens de guerre. 274. & *ſuiv.*
Et aux Gazetiers. 276

Pancrate (St.) Paroisse, où l'on se marie à petit frais 140
Paradis cité, sur la Propagation du Genre Humain. 437. *n.*
Paradis perdu, le plus beau Poëme Epique que l'*Angleterre* ait produit. 116. *& suiv.*
Pas (le), les Dames en font fort jalouses. 155
Patridge, quel homme c'étoit, & ses occupations. 6
Combien on étoit entêté de lui. 17
Son Horoscope tiré. 24
Relation de sa mort. 35
Apologie de *Bickerstaff* contre lui. 41
Serieux qu'il prend au sujet de la Prédiction de sa mort. 46. *& suiv.*
Sa mort prouvée, quoiqu'il parût vivre. 46. *& suiv.* 76. 188. *& suiv.*
Pedanterie d'une Dame. 426. *& suiv.*
Peintre excellent. 103
Peinture, son excellence. 146
Penchans différens de trois Freres. 402. *& suiv.*
Penkethman, Comédien. 138
Pensions, quelquefois accordées pour obliger au silence. 362. 363
Perroquet d'une Dame, loué dans des vers. 361
Quand est-ce qu'un Galant doit faire le Perroquet. 379. *& suiv.*
Petit-Maître, son portrait, 371
Tout le monde ne peut pas le devenir. 375
Philips, Auteur de la Description de l'Hiver. 206. *n.*
Philosophe (Femme) tournée en ridicule. 426. *& suiv.*
Pièces de Théatre, combien utiles. 94
Pièces choisies de nos meilleurs Poëtes, titre d'un Livre. 175
Poëtes, leur merite. 147
Avis qu'on leur donne. 98. 310
Point-d'Honneur, sa fausseté prouvée. 347. *& suiv.*

Digitized by Google

Polichinelle, danſant dans l'Arche à la repreſentation du Deluge. 252
Porc (le), en quantité dans la Province de *Hant.* 287
Porcelaine, amas qu'on en fait dans les Maiſons. 333. *& n.*
Portraits, d'un homme qui dément ſon Sexe. 173
D'un veritable Galant. 110
D'un autre Galant. 142
De deux Belles. 103
De quelques autres. 109. 119. *& ſuiv.* 142.
Portugal, l'Inquiſition y a condamné les Prédictions de *Bickerſtaff.* 43
Poſt-boy, *Boyer* en eſt l'Auteur, trait contre lui. 277.
Pouvoir despotique, figuré par une Dance. 184
Powell, faiſoit jouer les Marionettes. 250. *n.*
Prédictions, pour l'année 1708. 15
Tournées en ridicule. 18
Exemples. 19. 24. *& ſuiv.*
Prior (Mr.) Poëte *Anglois.* 175
Projet pour l'avancement de la Religion, Piece qu'on approuve. 112
Prophetes Modernes, Comédie examinée. 183. *& ſuiv.*
Proverbes, une Dame en eſt pleine dans une Converſation. 423
Pyrrhus & *Demetrius*, Opera applaudi. 106

R.

RAMELIES, raillerie ſur cette Bataille. 89
Ravenscroft, Auteur d'une Comédie. 144
Read, Oculiſte. 162
Recette pour les Femmes grondeuſes. 79. *& ſuiv.*
Reformateurs de Mœurs, Societé formée en Angleterre. 92

Digitized by Google

Renard (le) bonne Pièce de *Johnson*. 308
Repetition, titre d'une Satyre & Comédie *Angloise*. 130. 302.
Republicain (Etat), figuré par une Dance. 186
Reſſentiment, en avoir, c'eſt une foibleſſe d'eſprit. 350
Rich, Proprietaire du Théatre de *Drury-lane*. 203. *n*.
Richelieu (le Cardinal de), ce qu'il dit à *Vaugelas* ſur la Penſion qu'il lui avoit donnée. 261. *n*.
Richeſſe, uſage different qu'en font deux hommes. 354. *& ſuiv*.
Romains, quelle fut la cauſe de leur agrandiſſement. 117.
Roſelli, *Napolitain*, connu par ſon Roman. 162

S.

SABER HUGHES, Poëte *Anglois*. 179
Saluſte cité ſur la cauſe des grandes revolutions. 117.
Portrait qu'il fait de Catilina. 146
Salter, Barbier, Caffetier & Antiquaire 461 *& ſuiv*.
Satisfaction (donner) phraſe de Duelliſte. 348
Sçavante (Femme) tournée en ridicule. 426. *& ſuiv*.
Scoggin, fameux Bouffon. 163
Seconds dans les Duels. *Voyez* Duel.
Senateurs *Romains* font les Gladiateurs. 479
Sermens, facilité de certaines gens à les faire. 134. *& n*.
Comment corrigez. 218
Sexe (le Beau) défendu contre les Hommes. 442. *& ſuiv*.
Shakespear, Auteur de belles Pièces de Théatre. 145.
Singar (Mlle.) Poëte *Angloiſe*. 175
Sintilaer, Medecin. 359

Digitized by Google

Cambridge (le Dr.) dépeint sous le nom de *Favonius*. 62
Société de la Reformation des Mœurs, formée en *Angleterre*. 92
Soldats, n'aiment pas la Paix. 274. *& suiv.*
Soleil en Eclipse, description poëtique. 175
Songe de l'Auteur après la lecture de *Virgile*. 149. *& suiv.*
Sorciers, la crainte qu'on en a, tournée en ridicule. 313. *& suiv.*
Staff, signifie *bâton*. Origine des *Bickerstaff*. Plaisante Dissertation à ce Sujet. 189. *& suiv.*
Steele, avoit été dans les Troupes. 281. *n.*
A composé des Pièces de Théatre. 308. *& n.*
Stile d'un faux sublime tourné en ridicule. 265
Swift, (le Dr.) avoit pris le nom de *Bickerstaff* dans son Livre de Prédictions. 4. & 58
Il tourne *Partridge* en ridicule. 7
Il est raillé par *Steele*. 87. 158. *& suiv.*

T.

TABAC en poudre, goût bizarre sur cet Article. 382. *n.*
Son usage plaisamment décrié. 467. *& suiv.*
Tapisserie nouvelle. 96. 98
Taureaux, dans quel sens les *Anglois* se servent de ce mot. 134
Testament de *Bickerstaff*. 133. *& suiv.*
Article extraordinaire d'un Testament. 168
Thalestris, Amazone, quelles armes *Alexandre* employa contre elle. 419. 441. *& suiv.*
Théatre, combien il est utile. 93. 146. *& suiv.*
Sa décadence. 202. *& suiv.*
Thesée fut un Duelliste. 418
Tibere, compliment flateur que lui fait un Sénateur. 258

Digitized by Google

Tofts (Mlle.) célebre Chanteuse, 299. & *n.*
Toiles nouvelles. 98
Tour (la) de *Londres*, ce qu'on y fait voir aux Curieux. 402
Tragédie du *Comte d'Essex*, mal écrite mais goûtée. 228
Tragedies Modernes *Angloises*, sont peu de chose. 327.
Troupes, n'aiment pas la Paix. 274. & *suiv.*
Twisden, qui il étoit. 59
Il fait la Genealogie des *Bickerstaff*, 188

V.

Van der Bank, célebre Tapissier. 95. 96
Vapeurs d'une Femme, comment chassées. 330. & *suiv.*
Veau, est le meilleur dans la Province d'*Essex*. 287
Vehicule, mot plaisamment employé. 428. & *n.*
Vendeurs d'Orvietan, comment ils haranguent. 100.
Venitiens, se servent des Etrangers pour leurs Troupes. 385. & *n.*
Verbruggen, bonne Actrice. 92. & *suiv.*
Verité nuë, Pièce critiquée. 262. & *suiv.* 311
Vers. Recette pour les Femmes grondeuses. 79. & *suiv.*
à un Tapissier. 96
Pour un Cheval. 97
Pour *Marlborough*. *ibid.*
Avis pour faire des Vers. 98
Sur l'avilissement de l'Amour. 108
D'un tendre Amant. 110
Sur le Sommeil d'*Adam*. 120.
Sur l'Amour d'*Eve*. 122
Description du Matin. 160.
Sur la Beauté. 176.

Digitized by Google

Caton plus que *Cesar*. 179
Description du Soleil en Eclipse. *ibid.*
Description de l'Hiver. 207
De *Dryden* sur la *Hollande*. 211
Loi d'*Amour*. 216
D'une Dame retirée du monde. 301
à une Dame sur son Perroquet. 379
Veuve, consulte un devin sur son futur mariage. 231. *& suiv.*
Vices d'imitation choquent le plus. 373. 374
Vie humaine, comment il faut la passer. 181
Vieux Garçon, bonne Comédie. 157
Pourquoi rejettée par le Traducteur. *ibid. dans la note.*
Virgile & *Homere* comparez. 122
La Lecture de son *Eneïde* occasionne un Songe. 149.
Underhill, excellent Acteur. 324. 325
Union pris pour Oignon. 270. *n.*
Université d'*Oxford* est le boulevart de l'Orthodoxie. 462. *n.*
Vossius (*Isaac*) gratifié par *Louis XIV.* 339. *n.*
Urfey (Thomas d') *Voyez* Durfey.

W.

WALL, Médecin. 358
Westminster (Abbaye de) renferme les tombeaux des Rois. 403. *n.*
Wicherley, quelle Pièce de Théatre il a composé. 90
Loué. 92
Ce qu'il dit des Auteurs. 159
Whigs, tournez en ridicule. 87

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DE

Caton plus que Ce,
Description du Sole
Description de l'Hi
De *Dryden* sur la Ho
Loi d'*Amour*.
D'une Dame retirée
à une Dame sur so
Veuve, consulte un de
231. *& suiv.*
Vices d'imitation choq
Vie humaine, comme
Vieux Garçon, bonne
Pourquoi rejettée pa
dans la note.
Virgile & *Homere* com
La Lecture de son
149.
Underhill, excellent A
Union pris pour Oigno
Université d'*Oxford*
doxie.
Vossius (*Isaac*) gratif
Ursey (Thomas d')

WALL, Médecin.
Westminster (A
beaux des R
Wicherley, quelle Pièce
Loué.
Ce qu'il dit des A
Whigs, tournez en

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google